

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

TOME XVIII



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

M DCCCG XIX

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT
SUR LES FOUILLES À ÉLÉPHANTINE
DE L'INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL

EN 1918

PAR

LES RR. PP. A. STRAZZULLI, P. BOVIER-LAPIERRE

ET SÉB. RONZEVALLE.

Monsieur le Directeur général,

Conformément au Règlement, nous avons l'honneur de vous adresser notre rapport sommaire sur les fouilles que vous avez bien voulu nous autoriser à faire à Éléphantine, au nom de l'Institut biblique Pontifical de Rome.

Commencées à une période très avancée de la saison, le 23 janvier dernier, nos modestes excavations ont dû prendre fin le 16 mars, date à laquelle la température était devenue presque intolérable pour nous.

Ces recherches, trop tôt interrompues à notre gré, ont porté très inégalement sur trois points du Kôm rendu célèbre par les découvertes retentissantes de ces dernières années. Notre but, en les entreprenant, était de reprendre, par endroits, en sous-œuvre les fouilles très étendues de nos savants devanciers, et de débayer à fond les parties du site qu'ils avaient

pu laisser intactes. Les surfaces restées ainsi disponibles étaient très réduites, sauf dans la région proche du village nubien, au nord. Les premières maisons de ce village, bâties sur un tertre artificiel, recouvrent incontestablement une partie de la localité antique de Yeb, et, malgré les excavations pratiquées en dernier lieu dans leur voisinage par les suppléants de M. Clermont-Ganneau, il y restait encore, attenante au village, une aire assez étendue, attendant la pioche du fouilleur.

Ce n'est pourtant pas là que nous avons fait porter le gros de nos efforts durant cette première campagne. Une raison de méthode, facile à saisir pour quiconque a pu voir de ses yeux l'état du Kôm après les fouilles allemandes et françaises des années 1906-1910, nous imposait l'obligation d'aller au plus pressé. Il fallait, sans délai, ravir aux chercheurs de *sébakh* ce qu'on pouvait encore soustraire à leur œuvre dévastatrice. Semblable à un chancre séculaire qui aurait envahi le flanc occidental du Kôm, ce lent mais incessant travail de destruction avait déjà rongé jusqu'au roc un tiers du site antique, antérieurement aux premières excavations de 1896; il se poursuivait encore jusque sous nos yeux quand les nôtres y commencèrent.

Notre premier soin fut donc d'attaquer, dans la section jadis concédée aux fouilleurs allemands, les surfaces antiques, encore recouvertes de leurs débris et situées en marge du groupe de maisons marquées *n* et *m* dans leur plan (*Ä. Z.*, t. 46, pl. III = secteurs *u* et *v* de notre croquis). Nous devions, partout où il paraîtrait possible et utile de le faire, pousser nos excavations jusqu'au sol vierge, remonter de *n* en *m* et, parvenus au sud de *m*, fouiller à fond tout l'espace blanc compris entre ce point et les premiers murs des maisons *g* (= B de notre croquis), marquant le point culminant du site, dans son état actuel. Nous consacraâmes plus de six semaines à ce travail de sauvetage, des plus pénibles, quoique relativement rémunérateur. A l'heure présente, la différence moyenne de niveau entre les points extrêmes de notre fouille (*d* et *m* du croquis), ne dépasse pas 2 mètres, alors qu'elle atteignait plus de 7 mètres dans le courant de janvier.

La découverte, aussi rapide que possible, de documents juifs et arabes avait été la préoccupation principale de nos devanciers sur le Kôm; elle les avait obligés à laisser au second plan l'examen des profondeurs

sous-jacentes à la couche d'époque perse. Il en résultait pour nous la nécessité constante de procéder à un nettoyage préalable du sol à explorer. D'énormes couches de déblais restés sur place, parfois à des épaisseurs dépassant 3 mètres, devaient être enlevées avant que nous puissions atteindre des surfaces non fouillées. Nos recherches, entreprises dans ces conditions, devaient être forcément patientes et minutieuses : nous n'eûmes pas à le regretter. Nous jugeâmes même nécessaire de faire passer au crible, non seulement nos propres déblais, mais encore ceux de nos devanciers, et c'est grâce à cette méthode que nous avons pu glaner un butin de détail, impossible à atteindre autrement. Pour tout dire, nous restons persuadés que les amas de déblais qui, par endroits et notamment au nord du site, forment de vrais *montes testacei*, recouvrent maints objets ou fragments antiques, échappés aux regards des explorateurs.

La légende du plan annexé à ce rapport et la liste complète des objets découverts qui s'y réfère nous dispenseront de toute description détaillée. Elles montreront combien il restait encore à faire sur un point que l'importance même des découvertes réalisées jadis par les *sébakhin* et, plus récemment, par les égyptologues allemands, désignait comme devant être l'objet de fouilles exhaustives. Malheureusement, ici comme ailleurs, les couches d'époques diverses se succèdent sans transition marquée autrement que par l'âge des objets mobiliers datés ou susceptibles d'être datés qu'on y rencontre; encore ce critère reste-t-il souvent insuffisant, le site ayant subi, dès l'antiquité, des remaniements qui l'ont, sur bien des points, bouleversé de fond en comble. La seule construction formant un tout défini et parfaitement reconnaissable que nous ayons mise au jour, est l'atelier de métallurgie marqué *l* sur notre plan et remontant au Nouvel Empire. Cette construction, dont la hauteur reste inconnue, consistait en une série de cases étroites, dont l'une était munie de tuyaux en brique cuite, ayant apparemment servi à manœuvrer des soufflets.

L'histoire de la «Forteresse» de Yeb aurait été peut-être possible, si des fouilles absolument désintéressées avaient embrassé méthodiquement la totalité du site et abouti à établir des tranches isochrones. Aucune des expéditions qui se sont succédé sur le Kôm ne pouvait évidemment se donner pareil but, et, pour l'atteindre pleinement, il eût fallu se résoudre à raser l'une après l'autre les couches étudiées. On ne connaîtra sans doute

jamais avec précision le passé d'une île qui a joué un rôle si marqué dans l'histoire ancienne de la Haute-Égypte. Au fait, tout l'intérêt des recherches modernes se concentrait et se concentre encore sur les papyrus et autres documents similaires laissés par les Sémites et notamment par les Juifs, adorateurs de Yaho, établis ici dès le vi^e siècle au plus tard.

La recherche du sanctuaire juif nous amena nous-mêmes à pratiquer quelques sondages au sud du point marqué γ sur le plan allemand. Nous y établîmes, pour une douzaine de jours, notre second chantier. Nos excavations, qui ne portèrent que sur quelques points déjà très profondément fouillés, et à titre d'essai préliminaire, furent poussées aussi loin que possible. Il s'agissait, en l'espèce, de découvrir quelque cachette recélant des livres ou des objets sacrés. Nous ne trouvâmes que des débris informes et quelques vases, parmi lesquels une jarre contenant le squelette d'un nouveau-né. L'emplacement du temple de Yaho, détruit à l'époque perse et dont on ne sait s'il fut réellement reconstruit, reste donc encore matière à étude. Divers indices toutefois permettent de conjecturer raisonnablement, avec MM. Maspero (*Rapports sur la marche du Service*, 1899-1910, p. 294) et Clermont-Ganneau (communication privée), que c'est bien ici qu'on doit chercher l'emplacement du sanctuaire juif d'époque perse. Quoi qu'il en soit, le problème ne peut être que posé; il sera repris prochainement, s'il nous est donné de réaliser une seconde campagne dans de meilleures conditions d'équipement et de durée.

Cette seconde recherche avait été exécutée concurremment avec la première. Mais déjà des *khamstns* précoces, qui sévirent de la fin de février jusqu'à la mi-mars, allaient nous obliger à plier notre tente. Nous résolûmes cependant de faire une dernière excavation près du village. Nous choisîmes, à cet effet, un endroit peu élevé, mais que tout désignait comme n'ayant pas été touché par la pioche des fouilleurs. La surface à explorer formait un quadrilatère de 11 à 18 mètres sur 20 de côté, et se trouvait assez éloignée des premières maisons du village pour qu'on n'eût pas à craindre de reprises clandestines après notre départ. Elle était à une centaine de mètres au N.-N.-E. de l'emplacement présumé du temple juif et présentait sur sa limite sud un mur continu de 18 mètres, faisant supposer l'existence d'une construction relativement vaste et importante. Il n'en était rien, et ici, comme partout ailleurs, nous retrouvâmes les caractéristiques

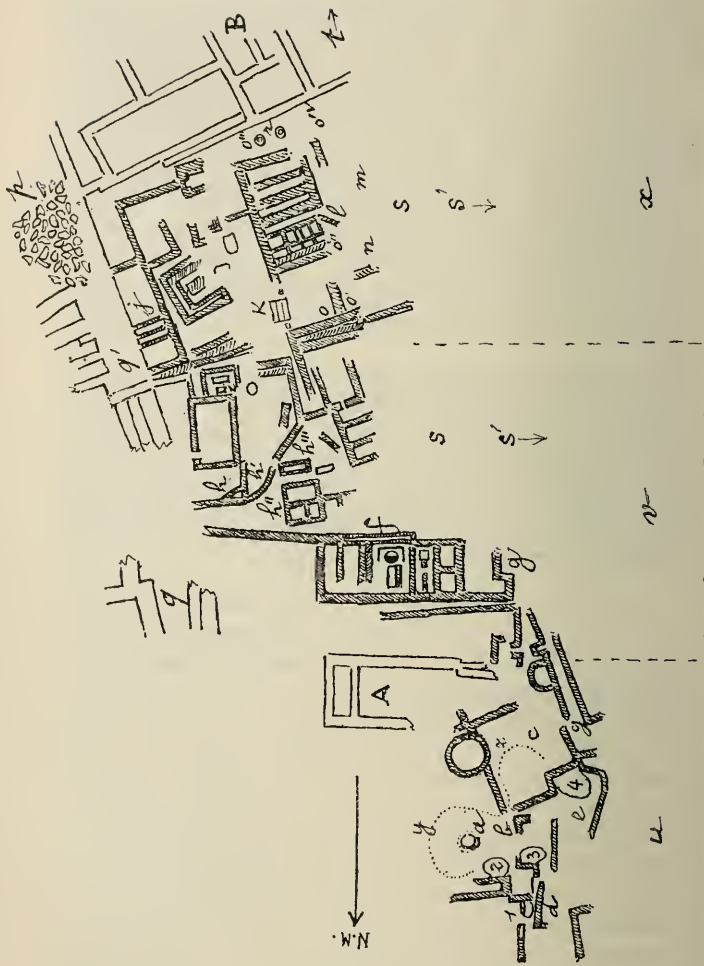
téristiques communes de toutes ces petites constructions en briques crues, avec leur enchevêtrement chronologique, et aussi une forte couche de déblais à déplacer. Ce n'est qu'à environ 4 mètres de profondeur que nous pûmes reconnaître fort clairement que la localité d'époque perse avait succédé à une nécropole à tombes voûtées, du Nouvel Empire, dont nos devanciers avaient déjà mis à nu des traces étendues au sud et à l'ouest de notre fouille. C'est dans ce quadrilatère, dont nous n'avons pas eu le temps d'explorer également toutes les parties, que nous eûmes la bonne fortune de tomber sur un petit fragment d'inscription lapidaire juive, du type de l'inscription du Canal de Siloé, à Jérusalem.

Nous réservons pour une publication de l'Institut biblique la description intégrale et détaillée de nos recherches et de nos modestes découvertes.

Le P. A. Strazzulli, ancien pensionnaire de l'Institut biblique et concessionnaire du permis de fouilles, s'était chargé de l'administration financière de l'expédition et de la surveillance des travaux sur le terrain. Le P. Bovier-Lapierre s'était assigné pour tâche particulière l'examen minutieux des déblais et l'établissement des séries archéologiques, minéralogiques et naturelles qui ont constitué le butin de l'expédition. Le P. S. Ronzevalle avait assumé la direction scientifique de la campagne.

A. STRAZZULLI,
P. BOVIER-LAPIERRE,
SÉB. RONZEVALLE.

Le Caire, le 17 avril 1918.



S.R.

α

α

α

N.M.

- a. Statue en bois de l'Ancien Empire, trouvée à même le roc.
- b. Palette prédynastique en forme d'oiseau.
- c. Bol prédynastique en terre cuite lustrée.
- d. Trois sépultures et 5 ushabtis.
- e. Statuette en terre cuite, femme couchée.
- f. Conduite pour l'eau; puits profond.
- g'. Sépulture et 2 ushabtis.
- g". Sépulture et 2 ushabtis.
- h. Statuette de femme en bois; amulette sémitique (?) triangulaire; poupée articulée.
- k'. Cachet en bois avec deux uræus.
- k". Grand pétrin en bois.
- k^m. Planchette avec animaux sculptés en relief.
- i. Petit pétrin, lame de hoyau, trois fuseaux.
- j. Cachette profonde de 2 mètres, contenant une jarre.
- k. Dallage à l'entrée d'une maison du Nouvel Empire.
- l. Atelier de métallurgie.
- m. Soie de statue avec inscription. XIX^e dynastie.
- n. Statuette en terre cuite, femme couchée.
- o, o', o", o^m, oⁿ, o^v. Papyrus et fragments épars.
- p. Empiècement antique (?).
- q-q'. Direction probable de la π rue royale des papyrus arméniens.
- r. Deux fours d'époque ancienne.
- s, s. Région dévastée anciennement par les sébakhin et inutilement explorée par nous.
- s', s'. Région inexplorée, très anciennement dévastée par les sébakhin.
- t—v. Maisons très élevées, menaçant ruine.
- u, v, x. Trois secteurs de hauteur différente, successivement fouillés.
- A. Maison n° du plan allemand.
- B. Voisinage des maisons g' du plan allemand.

Les constructions marquées par des hachures ont été mises à nu dans nos fouilles, aussi bas que le permettait leur conservation. Projetées toutes sur un même plan, elles diffèrent de hauteur. Le secteur *x* est celui où les excavations ont atteint la plus grande profondeur : 7 mètres et plus par endroits. Le granit n'a été atteint qu'en *u*. Les courbes pointillées *y* et *z* marquent des bosses de granit; les points numérotés 1, 2, 3 et 4 sont des « marnites » naturelles, utilisées très anciennement comme bassins.

RAPPORT
SUR
LES TRAVAUX EXÉCUTÉS À SAQQARAH
DURANT
LES MOIS DE NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1912
PAR
M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport sur les travaux exécutés à Saqqarah du 14 novembre au 19 décembre 1912.

Ma première visite fut celle du Sérapéum, qui depuis l'année dernière vous donnait de l'inquiétude. J'en ai parcouru toutes les galeries, les visitant soigneusement partie par partie afin de me rendre compte des consolidations les plus urgentes à y faire. J'ai ainsi constaté que toute la section ouest avait le plus grand besoin de réparation, et qu'il fallait construire sept arcs de renfort au lieu de quatre comme je le croyais d'abord.

La dépense résultant de l'obligation de construire ces trois arcs supplémentaires m'a forcé à modifier un peu les dispositions que j'avais prises pour le restant des travaux. Ceux que j'ai pu exécuter à la demande de M. Quibell sont :

1° La réparation de tous les lanterneaux fixés sur les toits des mastabas ouverts au public.

Sur tous les lanterneaux a été placée une couverture en zinc. Tous les verres cassés ont été remplacés. Les lanterneaux ont été entourés de haut en bas d'un grillage en toile métallique afin de protéger les vitres contre les cailloux que quelques gamins auraient pu jeter. Les trente-deux lanterneaux ont reçu deux couches de peinture à l'intérieur et à l'extérieur,

après que toutes les fissures et trous eurent été mastiqués. Une large bande de plâtre du pays a été étalée tout autour des lanterneaux sur de la toile goudronnée afin d'empêcher l'eau et le sable fin de pénétrer à l'intérieur des mastabas.

Tous les toits des mastabas de Ptah-hotep, Mera, Ka-n-Kam, Sesa et Şeşa ont été dégagés des tas énormes de sable apportés par le vent qui s'y étaient accumulés. Les entrées de ces monuments ont été débarrassées à nouveau : certaines avaient presque un mètre et demi devant la porte; le sable qui était à l'intérieur de ces mastabas a été complètement enlevé.

L'entrée de la pyramide d'Ounas et celles des puits saïtes ont été aussi dégagées.

Toutes les portes en fer de Ptah-hotep, Ti, Mera, Ka-n-Kam, Sesa, Şeşa, puits saïtes et du Sérapéum ont été peintes à deux couches, d'une couleur grisâtre, teinte qui peut très bien supporter la poussière et ne jure pas avec l'ensemble des monuments.

2° Dans la maison de Mariette toute la partie habitable et les magasins du sud ont été réparés, peints à la chaux ou à l'huile.

À l'extérieur, les murs en briques crues des côtés sud et ouest, qui n'avaient pas été réparés depuis leur construction, ont été consolidés puis crépis. Toute la toiture des chambres et vérandas a été recouverte d'une couche de plâtre.

3° Pour ce qui concerne le Sérapéum, la porte en fer que M. Quibell a demandé de faire poser a été confectionnée au Caire et ensuite mise en place par le chef menuisier Mahmoud Mohamed.

En outre des sept grands arcs construits, j'ai fait vérifier toutes les parties présentant des fissures inquiétantes; les portions désagrégées ont été enlevées et remplacées par une maçonnerie au plâtre.

Cinq arcs de renfort ont été construits dans le fond, en pierres de taille préparées et maçonnées par d'habiles ouvriers du Caire. Chacun de ces arcs est large de 3 m. 30 cent. et haut de plus de 4 mètres. Un sixième arc a été construit presque au centre de la galerie ouest; son écartement est de 4 mètres.

Le septième support a été fait différemment. J'ai construit deux piliers en pierre de taille hauts de 3 mètres, sous deux poutrelles en fer dont

les deux bouts ont été encastrés dans le rocher, afin d'assurer la résistance de la voûte supérieure que j'ai fait ensuite construire sous l'ancien plafond.

Toutes les barrières en bois ont été réadaptées à travers les nouveaux arcs afin que les visiteurs puissent s'approcher davantage des immenses sarcophages placés dans leurs caveaux. Un nouvel escalier donne accès au beau sarcophage de Cambyse.

La dépense pour ces travaux est montée à L. E. 190.

4° Les deux lanterneaux que M. Quibell avait demandé de faire placer sur le mastaba de Meronka ont été posés sur les deux pièces qui m'ont paru en avoir le plus grand besoin, soit à gauche en entrant, dans les chambres de la femme de Mera.

5° Au cimetière des chiens, j'ai déblayé les deux entrées qui étaient cachées sous le sable. Les deux orifices ouvrent maintenant dans une chambre que j'ai construite et sur laquelle j'ai posé une toiture. La clef en a été consignée à l'Inspecteur du Service.

Au tombeau de Ti, j'ai dû remplacer beaucoup des poutrelles en bois qui avaient fléchi sous le poids du sable recouvrant le toit. J'ai dû remettre de la nouvelle toile goudronnée afin d'empêcher le sable de tomber dans la grande cour ainsi qu'à l'intérieur des chambres, et je l'ai recouverte d'une couche de plâtre et chaux.

Le grand couloir qui conduit à la porte nord du mastaba de Ti, et aussi la cour ont été déblayés du sable qui les encombrait. Le même déblayement a été exécuté devant l'entrée du Sérapéum.

La dépense totale pour tous les travaux a été de L. E. 438,097.

A. BARSANTI.

RAPPORTS

SUR LES

TRAVAUX EXÉCUTÉS AU RAMESSEUM

ET À LA VALLÉE DES ROIS

DU 6 AU 21 MARS 1913

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

§ I. — RAMESSEUM.

Le 6 mars 1913 je commençai le transport du matériel nécessaire à la reconstruction de la colonne nord-ouest de la salle hypostyle, puis je fis ériger l'échafaudage. Le premier tambour posé, je dus attendre jusqu'au lendemain pour en placer un second, afin de laisser le temps de sécher au ciment qui avait été coulé dans les cassures. Les blocs suivants ayant moins souffert furent remontés l'un après l'autre à leur ancienne place sans interruption : je dus pourtant couler çà et là du ciment dans les fissures. L'échafaudage démonté et renvoyé au temple de Gournah, je profitai de ma présence sur les lieux pour débayer l'allée centrale où, depuis de longues années, gisait brisée en plusieurs fragments une des architraves du plafond. Je fis aussi remettre les débris épars d'inscription, détachés du socle de l'une des stèles qui se dressent à l'entrée de la salle hypostyle. La dépense totale a été de 23 L. E. 450 mill.

Vous m'aviez chargé d'examiner à cette occasion si le temple lui-même n'aurait pas besoin de réparations importantes. J'ai eu le regret de constater que certains murs n'étaient pas d'une solidité à toute épreuve : il m'a paru qu'ils pouvaient demeurer en l'état quelques années encore mais qu'il serait utile de les comprendre prochainement dans votre programme de travaux.

§ II. — TOMBEAUX DE SÉTI I^{er} ET DE RAMSÈS III.

Les travaux commencés le 9 étaient achevés le 21 mars 1913.

A. TOMBEAU DE SÉTI I^{er}. — Il s'agissait de redresser et de consolider les piliers de la Salle d'offrandes située à gauche de la grande salle où était jadis le sarcophage. J'ai remis tout d'abord en place le pilier de droite qui gisait sur le sol depuis de longues années, dans un angle de la salle. Toute la partie supérieure en était détruite, et lorsque j'ai relevé la partie inférieure, seule subsistante, elle s'est dépecée en gros fragments que j'ai eu beaucoup de peine à rajuster et à bien lier entre eux. Le pilier de gauche a été consolidé à la base, et tout le soubassement des quatre parois a été repris soigneusement au plâtre, puis le plafond réparé en différents endroits : les portions ainsi retouchées ont été teintées d'un ton grisâtre analogue à celui des portions anciennes.

J'ai en plusieurs endroits du couloir ascendant rattaché au plâtre des fragments tombés de la muraille, ou comblé quelques fissures, mais en me bornant au plus urgent. Il sera nécessaire de reviser complètement ce tombeau, qui n'est pas sans souffrir de la visite perpétuelle des touristes.

B. TOMBEAU DE RAMSÈS III. — A la porte d'entrée on a comblé au plâtre l'énorme fissure qui, descendant du plafond, atteignait le montant droit de la porte. J'ai placé ensuite en travers de la porte des deux premières chambrettes, à droite et à gauche du couloir, deux barrières en bois semblables à celles des six chambrettes qui suivent : j'ai renforcé les huit barrières chacune d'un étai en fer ancré dans le sol à l'intérieur des chambrettes afin que les visiteurs en se penchant sur elles ne risquassent de les culbuter, entraînant avec elles la partie des deux montants de la porte dans laquelle elle est fixée.

Le montant de droite de la porte qui mène à l'antichambre du sarcophage menaçait de se renverser, et sa chute aurait entraîné celle d'une partie de la paroi attenante : je l'ai fixé au plâtre et j'ai consolidé de même la partie du plafond la plus voisine. Dans la Salle du sarcophage, j'ai dû reprendre en sous-œuvre les quatre piliers : il a fallu serrer les deux de droite entre des tringles en fer qui, je l'espère, empêcheront la chute des

portions fendues. A gauche il m'a été impossible de remettre en place tous les menus fragments du premier pilier, le plus voisin de l'entrée : les couleurs s'en étaient effacées et rien n'indiquait l'endroit auquel ils appartenaient. En revanche, j'ai bouché au plâtre deux fissures du second pilier.

La dépense pour les deux tombes a été, en tout, de 26 L. E. 105 mill. La somme est un peu forte; la cause en est la distance qui double le prix du transport des matériaux et le salaire des bons ouvriers.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur général, l'assurance de mon respectueux dévouement.

A. BARSANTI.

RAPPORT
SUR LES MONUMENTS DE LA NUBIE
EN JUIN 1913

PAR

M. ALEXANDRE BARSANTI.

Monsieur le Directeur général,

J'ai l'honneur de vous soumettre un rapport sur l'état des monuments de la Nubie, tel que j'ai pu m'en rendre compte au cours de ma récente tournée dans cette région. Le 17 juin je me suis rendu à Challal accompagné de l'Inspecteur d'Edfou, Mahmoud Effendi Mohamad, et du raïs Aly el-Chaàchai.

Mon intention était d'examiner d'abord les monuments de l'île de Philæ, mais l'eau étant encore haute, j'ai dû laisser l'inspection de ces monuments pour mon retour.

ÎLE DE BIGHEH. — Cette île étant à sec, j'ai commencé l'inspection par le petit temple de Bigheh.

De ce temple, au moment de l'immersion, il ne restait dehors qu'à peine 1 m. 50 cent. L'escalier que nous avons construit n'a souffert aucun dommage sérieux, il y aura à peine quelques jointures entre les blocs à reboucher au ciment. La construction elle-même est très solide.

La porte et le mur du sanctuaire n'ont eu aucun dégât, sauf quelques jointures où le ciment a sauté au moment des grandes chaleurs.

En somme, pour l'instant le temple a tenu bon malgré l'immense quantité d'eau qui le cernait de tous les côtés.

La dépense pour les quelques retouches sera au maximum de L. E. 1.

MONUMENTS DE DEBOD. — Le petit escalier qui donne accès à la première porte (est) en avant du temple, a besoin de quelques retouches au ciment, mais rien n'est grave. La porte aussi est en bon état.

Les paliers, les couloirs et tout le parcours autour des portes et du temple ont beaucoup souffert des eaux; il faudra réparer d'urgence cette partie, avant qu'elle soit complètement abîmée par le salpêtre dont les pierres sont imbibées, et naturellement l'eau compléterait la destruction.

Porte du Centre. — Le crépi a été endommagé en différents endroits. L'eau a atteint la hauteur de 5 m. 20 cent.

TEMPLE. — *Façade est.* L'escalier qui mène au palier supérieur donnant accès au temple est parfaitement bien conservé.

Le palier qui fait le tour du temple, ainsi que les pentes en pierre sèche, ont besoin d'être consolidées avec du ciment et non avec du homra.

Ce sont les fortes vagues qui ont causé ces dégâts en cet endroit exposé au vent, mais il n'y a eu aucun tassement du sol. La consolidation des fondations que j'ai fait exécuter a eu un heureux résultat : toute la façade Est est parfaitement conservée.

Vestibule. — La paroi est a été un peu endommagée dans les parties où le crépi était léger.

La paroi nord est entièrement en bon état, ainsi que la paroi sud.

Quelques retouches en ciment seront nécessaires à la paroi ouest, spécialement au montant gauche de la porte.

Petite salle du Pronaos. — Il n'y aura que quelques petites retouches à faire aux jointures des blocs.

Salle latérale nord. — Il faudra couler un peu de ciment à l'angle nord-ouest, lorsqu'on réparera cette pièce; les blocs de l'angle sont disjoints et on voit le jour entre eux. Aucun tassement du sol ne s'est produit à ce mur.

Salle latérale sud. — Cette pièce n'a eu absolument aucun dégât.

Sanctuaire. — Au linteau de la porte il faudra refaire le crépi qui est tombé.

Salle extérieure au nord. — Dans deux ou trois endroits il faudra rejoindre avec du ciment deux ou trois blocs. On devra refaire le crépi de la porte d'entrée.

Chambres du sud. — A quelque bloc il faudra remettre le ciment tombé par suite de l'action du salpêtre qui existe en quantité dans les blocs inférieurs de ce temple.

Façade extérieure nord. — Le mur que j'ai dû reconstruire totalement n'a en rien souffert, bien qu'il ait dû supporter tout le choc des vents et des fortes vagues.

Façade ouest. — Quelques petites retouches sont à faire à ce mur, mais sans rien de sérieux.

Façade sud. — De même pour cette façade il n'y aura à faire que de légères retouches.

Du temple on ne voyait à peine que quelques centimètres des blocs de la dernière assise.

Il était à craindre que l'immense quantité d'eau qui recouvre tout le plateau environnant le temple, produisît un tassement général du sol; mais grâce à la consolidation des fondations, qui a été exécutée avec le plus grand soin et en ne ménageant pas le ciment, aucun mouvement ne s'est fait sentir depuis ce travail.

La dépense totale pour la réparation des quais et les paliers environnant le temple et les deux grandes portes et toutes les retouches en ciment, sera environ de L. E. 25.

TEMPLE DE KERTASSI. — Tout y est en parfait état.

Au petit escalier il faudra boucher une petite fissure.

L'eau est arrivée jusqu'à la plate-forme où commençait le quai.

CARRIÈRES DE KERTASSI. — Ici tout est bien. L'eau est arrivée au pied du petit barrage construit par nous.

PORTE DE L'ENCEINTE ROMAINE. — Le crépi en ciment qui avait été placé contre la poutrelle en fer du côté nord de la porte est tombé.

Un des blocs de la corniche du côté sud a été déplacé.

La dépense de la réparation sera L. E. 1.

TEMPLE DE TAFEH. — Ce malheureux petit temple se trouve submergé presque complètement pendant que le Réservoir est plein; à peine le haut de la corniche dépasse-t-il de quelques centimètres.

Les fortes vagues qui jour et nuit se brisent contre ces pierres et aussi le choc d'une grosse barque poussée par le courant ont fini par renverser tout le mur nord. Celui-ci avait été anciennement construit assez légèrement et n'était pas solidement relié aux autres parois, comme il en est généralement dans les autres monuments.

Au premier abord j'avais cru à un tassement du sol, dû à l'énorme masse d'eau qui entoure le temple, mais avec satisfaction j'ai pu constater que notre travail a bien résisté aux eaux et que l'accident est purement fortuit.

Façade extérieure est. — Ce mur a souffert aussi : les blocs du mur nord, en tombant, ont déplacé quelques-uns de ceux de cette paroi; il faudra nécessairement les démonter et les reconstruire au moment où l'on fera la réparation du mur nord.

Façade ouest. — Ici également une partie des blocs ont été un peu déplacés en liaison avec ceux du mur nord.

Façade principale sud. — Ce côté n'a pas beaucoup souffert, mais par la poussée de tout l'ensemble, les blocs se sont un peu disloqués en deux ou trois endroits. La colonne gauche, dont une partie fait part de la façade, est aussi endommagée; il faudra ou la remettre en place ou la fixer avec des crampons en fer.

Quai. — Le quai a été endommagé par les eaux du côté nord, mais il est à remarquer que rien n'a bougé dans les fondations. Les trois autres côtés n'ont rien de sérieux à refaire.

En général, la chute du mur nord a sûrement fait subir un fort choc à tout ce petit temple. Il est à remarquer que les quatre colonnes du milieu n'ont eu aucun dégât; cela est dû, je crois, à ce qu'au moment de l'éroulement du mur nord les blocs sont tombés à l'intérieur du temple; leur chute a été amortie par la résistance de l'eau, ce qui empêcha que ces blocs se soient brisés.

Je crois qu'il nous faudra une somme de L. E. 200 (deux cents) environ pour la réfection de ce monument.

Il sera nécessaire, lors de l'exécution du travail, de prendre du matériel qui se trouve actuellement à Kom-Ombo, de le transporter à Tafeh et

ensuite de le réexpédier de nouveau à Kom-Ombo, pour y commencer les réparations et consolidations que vous désirez y exécuter.

TEMPLE DE KALABCHEH. — Le quai a quelque peu souffert, un petit tassement du sol s'est produit dans la partie inclinée du côté nord, tout près de l'escalier devant le pylône nord, mais ne présente rien de sérieux.

Les Pylônes. — Ces deux pylônes, qui donnaient beaucoup de crainte à cause des anciens tassements du sol, n'ont subi fort heureusement aucun dégât. Les quatre énormes puits que j'ai creusés devant eux ont solidement tenu, et la construction que j'ai faite (en passant par ces puits) en dessous des pylônes a réussi à bien les soutenir.

Grande porte d'entrée. — Cette porte, qui au moment de la réfection était très abîmée, tient maintenant à merveille malgré les 5 m. 50 cent. d'eau qu'elle a dû supporter pendant quatre mois.

Il n'y a absolument rien à retoucher.

Grande cour. — J'ai visité minutieusement toutes les parois : il y a à remettre un peu de ciment au linteau de la petite porte est de la paroi sud.

La conservation des colonnes, des parois et du dallage ne laisse rien à désirer. La façade ouest est bien conservée.

Au linteau de la porte nord de cette cour, le crépi qui masquait les poutrelles en fer est tombé.

Couloir intérieur. — J'ai visité soigneusement ce couloir, qui fait le tour des salles du sanctuaire, et n'ai rien vu à réparer. Le puits a très bien tenu.

Grande salle hypostyle. — A la porte nord le crépi du linteau de la porte est tombé.

Paroi ouest. — Quelques petites réparations non urgentes sont à y faire. Les autres parois n'ont besoin que de quelques retouches insignifiantes.

Vestibule. — Cette salle est complètement indemne de tout dégât.

Salle du Pronaos. — Le montant gauche de la porte Est a été endommagé par une felouque. Ce pilier avait été refait avec de petites pierres et du ciment, parce que l'épaisseur n'est pas assez large pour y placer des

pierres de taille. Il paraît que le choc a été très fort et naturellement le crépi est tombé. Il faudrait interdire aux barques de pénétrer jusqu'au sanctuaire.

Sanctuaire. — Cette jolie pièce est restée telle que je l'ai laissée il y a quatre ans, malgré son immersion de 5 m. 50 cent. dans l'eau.

Petite chapelle ptolémaïque. — Je n'y ai trouvé aucun dégât, ainsi qu'à la porte nord de l'enceinte extérieure.

Il y aura à placer deux poutrelles en fer à l'une des architraves de la dernière porte au nord des pylônes. La dimension de chacune des poutrelles est de 2 m. 50 cent. sur 0 m. 16 cent. de hauteur.

La dépense totale sera environ de L. E. 15.

TEMPLE DE DANDOUR. — Le pavé de la grande plate-forme Est est un peu endommagé, l'eau étant arrivée à son niveau; mais elle n'a pas envahi l'intérieur.

L'infiltration a fait crevasser le homra qui était étendu à la surface.

Un bloc de la corniche qui sert de parapet a été déplacé : il faudra le remettre en place.

Il n'y a eu aucun dégât au temple.

La dépense sera d'environ L. E. 4.

TEMPLE DE DAKKEH. — *Pylônes.* A droite, dans l'embrasure de la porte, une partie du crépissage est tombée.

Le quai sur toute la longueur a été un peu endommagé et devra être consolidé.

Les pylônes n'ont eu aucun dégât. Le palier qui des pylônes conduit au temple n'a pas souffert.

Vestibule ou Hypostyle (?). — Cette jolie pièce, qui a été complètement reconstruite, aura besoin de très légères retouches.

Le plafond de cette pièce a tenu parfaitement bien, malgré l'immersion complète qu'elle a à subir.

Petite salle qui précède celle du pronaos. — A l'angle sud-est et à droite de la porte nord il faudra couler un peu de ciment pour empêcher l'eau de pénétrer à l'intérieur des murs.

Salle du pronaos. — Dans cette délicate pièce, qui m'a donné tant de peine à remettre debout, fort heureusement tout a tenu très bien.

Petite pièce de l'est. — Cette chambrette est une construction d'époque romaine adossée à l'ancien édifice; n'ayant que des briques crues comme fondation, elle s'était un peu affaissée. Il y aura lieu de couler du ciment dans les fissures.

Sanctuaire. — Le crépi de la poutrelle en fer du plafond du côté est de la salle est à refaire.

L'angle nord-ouest aura besoin d'un peu de ciment. Le reste de la salle est en bon état.

Murs extérieurs ouest, sud et est. — Le mur ouest a besoin d'être consolidé avec quelques crampons en fer et du ciment; les autres sont solides.

Les quais, malgré le choc des vagues poussées par le vent ouest, ont très bien soutenu l'épreuve.

L'eau a atteint dans le temple une hauteur de deux mètres.

La dépense pour les réparations sera environ de L. E. 25.

TEMPLE DE MAHARRAQA. — Le temple est bien conservé, il n'y a rien à y retoucher.

Le quai du côté nord a été quelque peu endommagé à cause des vagues et du vent du nord; sur les autres trois côtés les réparations sont insignifiantes.

L'eau s'est élevée dans le temple jusqu'à la hauteur de 0 m. 50 cent.

La dépense sera environ de L. E. 6.

TEMPLE D'EL-SEBOUA. — La première et la seconde cour du côté droit se sont de nouveau remplies de sable. Il faudrait faire les frais de construction d'un mur à sec en moellons, afin de retenir un peu le sable, et chaque trois ans faire la dépense de le déblayer, ainsi que rehausser le mur que j'ai construit, et déblayer le sable qui s'y est adossé.

Il faudrait poser deux portes en fer, afin que le gaffir puisse mieux réclamer les cartes d'entrée.

La dépense sera environ de L. E. 40.

TEMPLE D'AMADA. — Le temple est assez bien conservé.

Il faudra remettre à la porte d'entrée le grillage qui a été coupé, par malveillance contre le gaffir.

Le mur nord construit à sec s'est écroulé à la suite des vents; une brèche s'est produite en deux endroits. Il faudra remettre en place les pierres tombées.

La dépense de toutes ces réparations sera à peu près de L. E. 18.

TEMPLE DE DERR. — Il n'y a rien à réparer dans ce temple.

KASR IBRIM. — Tout y est relativement bien, mais quelques murs peu importants se sont écroulés à la suite du vent et d'un peu de pluie.

MONUMENTS D'ABOU-SIMBEL. — Le quai du grand temple du côté sud s'est un peu tassé et demande une petite réparation du côté nord.

L'escalier tient toujours bien; neuf marches sont couvertes par les alluvions du Nil.

Dans la chapelle solaire découverte dernièrement, une partie de la paroi nord s'est écroulée. Quelques briques du mur d'enceinte se sont détachées, et en tombant ont brisé la mince dalle de cette paroi, dans la partie centrale contre laquelle s'appuyait le naos qui a été transporté au Musée. Cela pourra se réparer facilement.

Au sud du temple tout est bien. A l'intérieur aussi tout est en ordre.

Le grand mur d'en haut de la montagne a bien résisté au vent. Le sable encombre un peu le côté nord du temple d'Hathor.

La dépense sera environ de L. E. 15.

MONUMENTS DE PHILE. — Au retour de mon inspection du sud, j'ai trouvé une partie de l'île encore sous l'eau. Seul le grand temple d'Isis était à sec. J'ai visité minutieusement chaque monument afin de bien m'assurer de leur état, et pour ceux qui étaient encore inondés, j'ai fait de mon mieux, pénétrant partout, avec une toute petite felouque.

Mur extérieur ouest. — Ce mur, qui est tellement exposé aux vents et par conséquent aux vagues, tient encore très bien. Seulement il faudra rejointoyer au ciment toutes les assises supérieures, car, par suite de la surélévation du Réservoir, elles sont maintenant noyées totalement.

Portique intérieur ouest. — Toute la paroi est de ce portique, ainsi que la colonnade entière, n'ont besoin à peine que de quelques retouches au ciment. Il faudra repeindre les poutrelles en fer, au moins deux couches.

TEMPLE D'ARI-HEMS-NEFER. — Les deux parois nord et ouest que nous avons reconstituées ont très bien résisté à la complète immersion, ainsi que les fragments reconstruits aux portes et aux parois intérieures des chapelles.

TEMPLE DE NECTANÉBO. — Du temple de Nectanébo (du sud) il ne sortait hors de l'eau que la partie supérieure des tambours des colonnes et les architraves.

L'obélisque tient bien debout, malgré son emplacement si difficile à protéger.

Il m'est impossible de dire un mot sur ce qui est encore sous l'eau.

COLONNADE EST. — Rien de sérieux à signaler relativement aux colonnes et au mur même du portique.

PETITE CHAPELLE D'IMROTEP. — Ce petit monument n'a pas souffert jusqu'à présent.

PORTE DE NECTANÉBO, PRÈS DU PYLÔNE SUD. — Bien que ce monument soit isolé et baigne encore dans l'eau de plus d'un mètre et demi, il n'a rien à retoucher.

PETITE CHAPELLE ROMAINE INACHEVÉE. — Cette petite chapelle n'a pas souffert.

TEMPLE OU KIOSQUE DE TIBÈRE. — *Façade sud.* Les dernières assises des fûts des colonnes sud de cet élégant monument sont attaquées par le salpêtre que l'eau a attiré par capillarité à la surface au moment de l'immersion dernière.

Le reste de la façade est très bien.

Façades est et ouest. — Ces façades n'ont subi aucun dégât.

Façade nord. — Ici, comme aux dernières assises des colonnes sud, le salpêtre fait son œuvre, rongant les tambours des colonnes.

PETIT TEMPLE D'HATHOR DE L'EST. — A ce petit bijou de l'art égyptien, l'eau qui l'a complètement immergé n'a causé aucun dommage, et les blocs sont actuellement lavés de la grande quantité de salpêtre dont ils étaient imbibés.

PORTE ROMAINE DU NORD. — De cette porte on ne voyait que les assises supérieures. Je n'ai pas pu constater l'état de conservation.

PYLÔNES SUD. — Ces pylônes, jusqu'à ce jour, sont très solides et ne présentent aucun danger.

Première cour. — Le portique est et les chapelles qui s'y joignent n'ont besoin que de quelques retouches.

MAMMISI. — *Façade sud.* Les murs adossés aux deux côtés de la porte ont été bâtis après elle; ils ne lui ont pas été reliés et les blocs sont complètement séparés. En voyant cette grande ouverture entre les deux constructions on croirait qu'il y a eu quelque tassement du sol, tandis que cette ouverture existait déjà anciennement.

Pour mieux consolider cette partie il faudra placer quelques crampons en fer, et y couler du ciment, empêchant ainsi l'eau de pénétrer à l'intérieur de la construction.

Il faudrait poser quelques crampons en fer aux dalles du plafond, afin de mieux relier tout le toit.

PORTE D'HADRIEN. — Ce reste du temps d'Hadrien, malgré son immersion complète, est complètement indemne.

GRAND TEMPLE D'ISIS. — *Pylônes du nord.* Ces deux pylônes n'ont besoin que de quelques petites retouches en ciment dans les jointures des blocs.

Salle hypostyle. — Tout est en ordre dans cette pièce; il faudra seulement boucher au ciment les jointures des assises supérieures.

Les couleurs des bas-reliefs sont en partie effacées.

Vestibule. — Au linteau de la porte nord il faudra réparer et consolider les poutrelles en fer. Le plafond devra être consolidé; enfin, partout à l'intérieur du temple il faudra mettre du ciment dans les jointures des assises supérieures.

Façade extérieure est. — Les deux premières assises avaient été très endommagées aux premières immersions du temple, mais ces blocs sont actuellement en très bon état; il faudra seulement rejointoyer en ciment tous les blocs des assises supérieures.

Façade nord. — Le même état de conservation s'est maintenu dans toute cette façade.

Façade ouest. — De même que les autres deux façades, on ne doit envisager que quelques retouches aux jointures des blocs les plus exposés aux chaleurs et aux vents.

Terrasse du grand temple. — A la petite chapelle d'Osiris il faudra placer deux poutrelles en fer, pour remplacer celles en bois. Comme plus que la moitié en est plongée dans l'eau pendant quatre mois de l'année, elles sont exposées à pourrir et à tomber à l'improviste.

Il faudra rejointoyer les blocs de la pièce à côté de cette chapelle.

La dépense totale de ces réparations sera environ de L. E. 60.

A ce rapport je dois ajouter avec regret que les inscriptions et bas-reliefs ont été assez usés par l'eau; nous ne pourrons rien faire pour empêcher cette dégradation des monuments.

Je suis heureux de constater qu'aucun des monuments immergés n'a subi de dégâts du fait de quelque négligence dans l'exécution des consolidations.

La dépense totale des réparations nécessaires aux monuments de la Nubie, y compris les monuments de Philæ, sera environ de L. E. 410.

Ces travaux devront commencer au plus tard le 15 septembre prochain par les monuments de Philæ, Bigheli et Dehod.

La durée de ce travail sera à peu près de deux mois et demi.

A. BARSANTI.

Le 3 juillet 1913.

Les mesures de préservation indiquées dans le rapport ci-dessus ont été exécutées pendant le mois d'octobre 1913. M. Barsanti commença les réparations par les édifices de l'île de Philæ; en plus de celles prévues dans sa note, il dut remettre en place trois tambours de la colonne extrême nord du portique oriental ainsi que quelques autres blocs qui avaient été déplacés par le choc des bateaux.

Les deux lions en granit qui gisaient sur le sol près de la porte centrale du grand pylône furent réinstallés à leur place ancienne sur leur socle primitif.


Successivement furent consolidées les parties endommagées des temples de Kalabcheh, où la remise en état du quai fut un gros travail, de Dakkeh, de Dendour, de Kertassi où une corniche surmontant la porte, et dont le poids était de 4 tonnes, fut rétablie à sa place, de Débod et enfin de Bigbeh. Le total des dépenses s'éleva à la somme de L. E. 132,860 mill.

Dans son rapport, M. Barsanti signale à plusieurs reprises, pour Philæ et pour Kalabcheh spécialement, que les inscriptions en relief souffrent de leur immersion prolongée succédant à l'exposition au soleil et qu'il faut se résigner à les voir peu à peu disparaître. — G. D.

POSITION DE LA VILLE DE TAKINACH

PAR

M. G. DARESSY.

Dans mon article *L'Égypte céleste*⁽¹⁾, j'ai essayé de fixer la situation de la ville de ⁽²⁾, mentionnée par la stèle de Piankhi (l. 3), qui est la Tacona des papyrus grecs et de *l'itinéraire d'Antonin* et la ΤΑΚΙΝΑΧΥ copte. Cette localité figure encore dans l'*État de l'Égypte* de Melik el Achraf publié par Silvestre de Sacy⁽³⁾, où dans la province de Bahnésa on mentionne (n° 80) « Diknach دقناش, non compris Atf-khallas », tandis qu'au n° 121 on cite « Atf-khallas, district de Diknach ». Diverses indications, et entre autres les distances données par *l'itinéraire*, nous reportant pour Takinach dans la région de Fechn, voyant qu'il n'existe dans ce district qu'un seul village du nom de Atf, le Atf Haïdar qui est à l'ouest d'El Kounaïsch, tout près duquel il y a un village de Masid el Waqf qui n'est pas mentionné dans le cadastre de Melik el Achraf, j'avais pensé que ce Masid était l'ancien Diknach qui avait changé de nom.

Depuis, en parcourant la liste publiée par le Ministère des Finances du *Land Taxes and Prices per feddan*, qui donne une énumération de tous les *hods* ou bassins entre lesquels sont répartis les terrains de l'Égypte, j'ai reconnu que j'avais eu tort de limiter mes recherches au seul district de Fechn. Ce markaz est le plus septentrional de ceux dépendant de la province de Minia; au nord on entre dans le district de Bibeh, qui fait partie de la moudiriéh de Béni-Souef. Dans ce markaz, l'un des villages les plus voisins de la limite sud est مزورة Mazurah, situé sur les bords du Bahr Yousef, et l'un des *hods* compris dans ce village est appelé دقناش,

⁽¹⁾ *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XII, p. 19.

⁽²⁾ Cf. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*

que, p. 1355.

⁽³⁾ A la suite de la *Relation de l'Égypte* d'Abd-Allatif.

Diqnach : nul doute que nous n'ayons là une réminiscence de l'antique Takinach qui a cessé d'être habité et n'est plus connu dans le pays que comme lieu dit⁽¹⁾.

Cet emplacement est à 18 kilomètres de celui que j'avais supposé tout d'abord, mais cela ne modifie en rien les indications données pour les localités voisines des listes zodiacales, le n° 18 étant Oxyrhynchus et le n° 20 pouvant toujours être Déchacheh, qui est à 12 kilomètres au nord de Mazurah. De plus, l'accord est suffisant avec l'*Itinéraire d'Antonin*, qui ne donne évidemment que des mesures approximatives; en comptant le mille romain à 1 kilom. 48175, nous avons :

	milles.	kilomètres.		kilomètres.
Memphis....	20	29 ¹ 635	Mit Rahineh.....	31 ¹ 500
Peme.....	20	29 635	Banha, au nord de Licht.	32 000
Isiu.....	20	29 635	About.....	31 000
Cœné.....	20	29 665	Ahnasieh.....	26 000
Tacona.....	24	29 365	Mazurah.....	42 000
Oxyrhyncho.			Behnasa.....	

Les observations à faire sont que : 1° pour les trois premières distances l'évaluation du mille romain à 1 kilom. 481 paraît un peu faible; 2° que la différence entre les distances indiquées et les distances réelles serait moindre si Tacona, au lieu d'être au Diqnach de Mazura, s'était trouvé quelque peu plus au sud, à Gamhoud ou Gafadoun. En tout cas, en admettant un déplacement du nom de Diqnach de Gafadoun à Mazurah, la différence ne serait que de 5 à 6 kilomètres sur le site de la ville antique.

Le hod Diqnach est à l'ouest de Mazurah, au delà du Bahr Yousef et touche la ligne de démarcation des deux moudirihs; il est compris entre ce bras du Nil et la montagne qui présente non loin de sa lisière deux buttes montrant des ruines antiques : le kom el Soghair et le kom el Ahmar, dominant le débouché d'une vallée par laquelle on peut rejoindre le Ouady Muella au Deir Samouil, l'ancien couvent de Qalamoun⁽²⁾. Dans la *Vie de*

⁽¹⁾ Il n'y a près de Mazurah aucun nom de lieu actuel rappelant celui de Atf Khallas.

⁽²⁾ DARESSY, *Indicateur topographique*, dans le *Bulletin de l'Institut français*, t. XIII, p. 204.

Samuel de Qalamoun il est question de cinq frères qui vinrent de la montagne de Takinach et qui se réunirent à lui ⁽¹⁾; la situation était donc importante comme tête d'un chemin. D'autre part, des fouilles à Gamhoud y ont fait reconnaître une nécropole égyptienne de basse époque ⁽²⁾; il peut donc subsister un léger doute, et des sondages dans la montagne de Mazurah permettraient seuls de fixer l'emplacement exact que Takinach doit occuper sur la carte.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ ZOEGA, *Cat. Cod. Copt.*, p. 546;
AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 121.

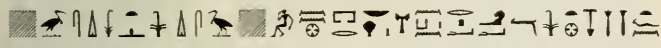
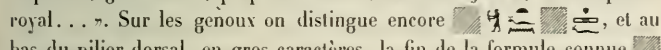
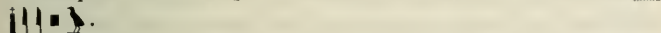
⁽²⁾ AHMED BEY KAMAL, *Fouilles à Gamhoud*, dans les *Annales*, t. IX, p. 8.

SAMTAUÏ-TAFNEKHT

PAR

M. G. DARESSY.

Parmi les objets recueillis dernièrement à Ahnassieh et apportés au Musée du Caire figure le socle rectangulaire d'une statue en granit noir: le personnage devait être représenté agenouillé, tenant devant lui un naos; il n'en subsiste guère que les genoux. Deux textes affrontés au milieu de l'avant du socle faisaient le tour de ce dernier, mais il ne reste que l'inscription du devant et celle du côté droit, encore mutilées par la fracture des angles, et l'on peut se demander si l'on n'avait pas commencé à effacer la légende pour en graver une autre. On ne lit donc plus que ceci:

. L'offrande de la table est faite à Bast⁽¹⁾ et aux divinités d'Héracléopolis pour qu'ait sa part «de tout ce qui paraît sur les autels le prince, gouverneur, préposé au midi, *Samtaui-tafnekht*, fils du prince royal. . . ». Sur les genoux on distingue encore , et au bas du pilier dorsal, en gros caractères, la fin de la formule connue .

Ce débris n'est à signaler que parce qu'il appartenait à un monument d'un personnage qui semble avoir joué un rôle assez important au début de l'époque saïte. Le Musée possède une autre statue de ce même prince, à laquelle il ne manque que la tête, également en granit noir, haute de 0 m. 45 cent., sur un socle long de 0 m. 40 cent. Il est assis à terre dans une attitude adoptée pour un certain nombre de statues de l'époque éthiopienne⁽²⁾, la jambe droite étendue sur le sol et repliée sous le corps, tandis que la jambe gauche pose verticalement sur la terre; c'est juste le milieu entre la pose du scribe accroupi et celle du personnage assis à terre.

⁽¹⁾ C'est la restitution certaine du nom divin écrit parfois .

⁽²⁾ Cf. LEGRAIN, *Catalogue des statues*, t. III, n° 42203, pl. VI.



enveloppé dans sa robe. Les mains sont étendues à plat sur les genoux. Autour du socle on lit :





« don d'une table royale aux dieux et déesses qui sont dans le temple de Neith; qu'ils donnent de toute chose pure, de tout ce qui paraît sur leurs autels au *ka* du prince, gouverneur, véritable connu du roi qui l'aime, conseiller du roi dans toutes ses places, *Santaui tafneht* ».

Sur la face supérieure du socle on voit, gravé en quatre colonnes :



« son véritable serviteur, en la place de son cœur, le prince, gouverneur, chef de l'équipage de la flotte royale *Santaui-tafneht* ». Le tablier portait aussi une inscription dont il n'est resté que la fin :  ; enfin, sur les








épaules sont gravés les cartouches de Psamétik I^{er} : à droite , à gauche .

Les titres ne sont pas les mêmes sur les deux monuments, mais le nom du personnage est si peu fréquent alors que je ne pense pas qu'on puisse hésiter à croire que les statues aient été faites pour le même Égyptien, bien que provenant, l'une d'Héracléopolis, l'autre probablement de Saïs. Cette dernière statue a peut-être été exécutée comme don royal après l'heureux achèvement de l'expédition rapportée par la stèle dite de l'adoption de Nitocris, découverte à Karnak⁽¹⁾. La divine adoratrice d'Amon Chap-nap, qui était à la tête du sacerdoce thébain dès le règne de Taharka, avait choisi pour lui succéder Nitocris, fille de Psamétik I^{er}, prince de Saïs devenu roi d'Égypte après l'expulsion des Assyriens et des Éthiopiens, et l'avait en conséquence adoptée comme sa fille, suivant le rite alors en usage pour ces grandes prêtresses d'Amon. Il fallait que Nitocris, qui habitait la Basse-Égypte, se rendit dans la capitale du Sud, et Psamétik voulait

⁽¹⁾ LEGRAIN, dans la *Zeitschrift*, XXXV (1897), p. 16-19, et ERMAN, *Zu den Legrain'schen Inschriften*, XXXV, p. 19-29. Traduite aussi par Maspero dans

l'Histoire ancienne de l'Orient classique, t. III, p. 493, et par BRESTED, *Ancient Records*, t. IV, p. 482. *Guide du Musée du Caire* (éd. 1914), n° 878.

récemment découvert, et qui nous fait connaître tout au moins qu'il était de descendance royale. Peut-être se ralliait-il à ces princes souverains d'Héracléopolis dont un des derniers fut apparemment le Pa-du-bast qui nous a été révélé par la figurine en or d'Harchefi⁽¹⁾ découverte dans cette ville par M. Petrie. Le double prosynème à Bast démontre que cette famille princière n'avait pas oublié ses origines et se rappelait qu'elle était issue de la lignée des rois de la XXII^e dynastie, originaires de Bubastis.

Le nom de Samtaui-tafnekht avait reçu, du fait de ce personnage, assez de lustre pour avoir été usité en Égypte pendant plusieurs générations. Une stèle historique de Naples⁽²⁾, datant de l'époque perse, est d'un prince-gouverneur  qui pourrait bien être un descendant du général de Psamétik; une stèle d'Apis au Louvre⁽³⁾ mentionne un prêtre memphite  fils de , ce qui montre la survivance du nom jusque sous les dernières dynasties nationales. Il ne semble pas, d'après la forme de son nom, que notre personnage ait été originaire d'Héracléopolis. La grande divinité de cette ville était un dieu criocéphale,  ou , qualifié très souvent de , mais non de , titre joint souvent au nom d'Horus dans un certain nombre de localités de l'Égypte. Ainsi c'est donc Samtaui-tafnekht-senb que l'on doit lire le nom du prince, gouverneur et prophète d'Harchefi qui a dédié la statuette que j'ai publiée jadis dans le *Recueil*⁽⁴⁾. A Dendérah, Har-samtaui prend parfois la forme d'un serpent.

G. DARESSY.

(1) PETRIE, *Ehnasya*, frontispice.

(2) L. REINICH, *Chrestomathie*, pl. XVI; BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 632; MASPERO, *Notes au jour le jour*, § 7, dans les *Proceedings S. B. A.*, mai 1891.




























(3) CHASSINAT, *Textes provenant du Sérapéum de Memphis*, dans le *Recueil*, t. XXV, p. 55.



(4) *Recueil*, t. XI, p. 80, *Remarques et notes*, § XXVI.


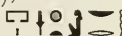
















LA
LOCALITÉ *KHENT-NEFER*

PAR

M. G. DARESSY.

En août 1910 il a été trouvé à قنتير Qantir, district de Faqous, province de Charqieh, un fragment de montant de porte en calcaire⁽¹⁾ n'offrant d'intérêt que par un nom géographique mentionné dans les inscriptions qui y sont gravées. Deux tableaux superposés sont encore visibles. Dans celui du haut figure Ramsès II présentant deux vases à libations  à Amon-Râ. Le roi est vêtu d'une grande robe empesée; il a la grosse perruque courte entourée d'un ruban auquel l'uræus est attaché sur le front, et est coiffé des deux plumes posées sur les cornes de bélier . Ses cartouches sont gravés devant lui, verticalement :                         

inscription de Piankhi⁽¹⁾ figure le  « gouverneur Zod-khiau, de Khent-nefer ». Dans une stèle provenant du Sérapéum de Saqqarah⁽²⁾, de l'époque de Darius, il est fait trois fois mention, lignes 1, 5 et 6, de , dont étaient prophètes le dédicateur de la stèle et ses ancêtres.

La coïncidence d'un culte d'Amon rapportée dans le texte de Qantir et dans celui de la stèle de Saqqarah me porte à croire qu'il est bien question de la même localité dans les deux cas; mais la distance est grande entre ces deux points : elle est de 125 kilomètres à vol d'oiseau et l'on ne peut admettre que des habitants de Memphis aient été attachés pendant plusieurs générations au sacerdoce d'un temple aussi éloigné de leur ville. De même, dans l'inscription de Piankhi, le gouverneur Zod-khiau est cité avec trois autres grands personnages de la région memphite : le prophète d'Horus, seigneur de Sekhem (Letopolis, Ausim), Pa-du-Harsantaui; le gouverneur Hurbis, de  et           , deux localités qui sont à chercher dans le II^e nome; enfin le gouverneur de Pibis, de    et   , c'est-à-dire le Vieux-Caire.

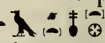
Cette double indication me semble de nature à entraîner une décision contraire à celle qu'en premier lieu on pouvait croire justifiée, de prendre *Khent-nefer* pour le nom antique de Qantir. Nous avons sans doute ici un nouvel exemple de la prudence avec laquelle on doit accepter les noms géographiques qui paraissent être fixés par le lieu de provenance des monuments sur lesquels ils sont inscrits, spécialement en ce qui concerne la Basse-Égypte. Jusqu'à nouvelles découvertes, il me semble qu'on doit considérer *Khent-nefer* comme une bourgade des environs de Gizéh, et croire que c'est par pur hasard que le bloc de pierre portant ce nom géographique a été transporté, à une époque inconnue et parmi de simples matériaux de construction, dans la partie orientale du Delta où il a été récemment découvert.

Il n'est peut-être pas impossible de retrouver des traces de cette localité

⁽¹⁾ Ligne 117. Cf. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, p. 612.

⁽²⁾ Actuellement au Musée du Louvre.

CHASSINAT, *Textes provenant du Sérapéum de Memphis*, § CLV, dans le *Recueil de travaux*, t. XXIII, p. 90.

aux époques postérieures. Un papyrus grec du Musée de Leyde ⁽¹⁾ avait été adressé à Crateros par Isidore, épistrate du bourg de ΤΑΧΕΝΕΦΗΤΗΣ du nome Memphite. Takhenephretès nous donne une transcription exacte du nom que nous étudions précédé de l'article - . Les indications de provinces sont si peu sûres, lorsqu'on voit par exemple placer ΚΟΥΦΕΜ = Aousim dans le nome d'Athribis ⁽²⁾, qu'on peut se demander si cette ville faisait effectivement partie de l'antique premier nome de la Basse-Égypte, ou si l'on ne devrait pas la chercher quelque peu plus au nord, ainsi que la stèle de Piankhi nous y autorisait. Or dans la zone permise pour les recherches nous trouvons le village de Chenbâri شنبارى, possédant 1601 habitants, qui est à 2 kilomètres à l'est d'Aousim et dont le nom peut régulièrement dériver de Khen(t)nefer. Je proposerai donc, sous toutes réserves, de voir dans Chenbâri l'emplacement de la ville antique de Khent-nefer, en grec Takhenephretès.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ LEEMANS, *Papyri graeci*, t. I, p. 2;
AMÉLINEAU, *Géographie*, p. 473.

⁽²⁾ AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, p. 52.

LA

CHAPELLE DE PSIMAUT ET HAKORIS

À KARNAK

PAR M. G. DARESSY.

Dans le *Recueil de travaux*⁽¹⁾, M. Maspero signalait en 1884 en ces termes la découverte d'un petit temple à Karnak : « Au mois de février 1884, les ouvriers qui faisaient le sébakh mirent au jour, devant la tour sud du premier pylône de Karnak, des débris de murs en maçonnerie. La beauté de l'appareil me frappa, et j'envoyai sur le champ quelques hommes, pour enlever les terres et dégager la muraille. La fouille, continuée deux jours durant, nous a révélé l'existence d'un petit temple, analogue aux édifices de la XXVI^e dynastie déjà signalés au nord du grand temple. Malheureusement le temps manquait et aussi l'argent : il fallut suspendre les travaux avant d'avoir achevé le déblaiement de l'édifice.

« La paroi découverte porte une scène d'adoration. La barque d'Amon reçoit l'hommage du roi :

« L'inscription qui suit, et qui est très mutilée, renferme un discours fort banal du dieu Amon, au milieu duquel on lit le nom de

 Hakori.

« Le rapprochement de ces deux noms a pour résultat de prouver d'une manière définitive que le Psimout en question appartient non pas à la XXIII^e dynastie, comme l'avait cru M. Lepsius, mais à la XXIX^e. »

Dans sa grande *Histoire de l'Orient*⁽²⁾, Maspero, à propos de l'ordre de succession des rois de la XXIX^e dynastie, dit : « La découverte, à Karnak,



⁽¹⁾ *Recueil de travaux*, t. VI, p. 20.

ples de l'Orient classique, t. III, p. 755

⁽²⁾ MASPERO, *Histoire ancienne des peu-*

note 3.

d'un petit temple où Psamouthis parle d'Hakoris comme de son prédécesseur, montre qu'ici du moins Manéthon était bien informé». Avec une mention par M. Wiedemann des articles de Maspero ⁽¹⁾ s'arrête la bibliographie des articles relatifs à cet édifice ⁽²⁾, mais la note de Maspero sur l'ordre de succession des rois fut répétée dans les livres d'histoire publiés depuis lors.

Cependant l'indication que Psammouthis parle d'Hakoris comme de son prédécesseur n'est pas exacte. Non seulement Psammouthis ne parle pas de son prédécesseur, mais l'examen du monument prouve qu'il faut intervertir l'ordre de succession qui s'appuie sur cette déclaration. Le temple a été construit par Psammouthis, et les textes gravés par ce roi sont en relief. Postérieurement, Hakoris fit marteler les cartouches de ce prince, et à leur place, sur la surface aplaniée, fit peindre en rouge ses propres noms. Il résulte de ce fait qu'incontestablement Hakoris a régné après Psammouthis.

Cette constatation force à revoir les tables chronologiques de la XXIX^e dynastie pour mettre l'ordre de succession des rois en correspondance avec ce que nous apprennent les monuments.

Les renseignements que nous possédons sur les souverains de cette famille sont puisés à deux sources principales : 1^o Manéthon, ou plutôt les auteurs qui ont puisé dans son histoire; 2^o la *Chronique démotique*.

Les listes dérivant du premier document donnent ⁽³⁾ :

AFRICAIN.	EUSÈBE GREC.	EUSÈBE ARMÉNIEN.
Νεφερίτης . . . 6 ans.	Νεφερίτης . . . 6 ans.	Néphéritès . . . 6 ans.
Ἄχωρις 13	Ἄχωρις 13	Achôris 13
Ψάμουθις 1	Ψάμουθις 1	Psammuthès 1
Νεφερίτης 4 mois.	Νεφερίτης 4 mois.	Muthès 1
	Μούθις 1 an.	Néphéritès 4 mois.




⁽¹⁾ *Proceedings Society of Biblical Archaeology*, t. VII (1885).

⁽²⁾ Cf. H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois*




d'Égypte, t. IV, p. 163.



⁽³⁾ On les trouvera réunies dans LEPsius, *Königsbuch*, p. 23.


Eusèbe introduit dans la série un certain Mouthis, qui est inconnu à l'Africain, et qui permute de place et de durée de règne avec Néphéritès II selon les éditions; l'accord étant parfait pour les trois premiers rois.

La *Chronique démotique*⁽¹⁾ contient deux listes des souverains qui sont montés sur le trône entre Amyrtée et Nectanébo I^{er}; dans la première, trois princes seulement sont nommés : 1° , Néphéritès; 2° , Achôris; 3° , Psammouthis. La seconde liste est plus étendue et donne : 1° Naïfââurud; 2° un roi dont le nom n'est pas indiqué; 3° Psimaut; 4° Hagar⁽²⁾; 5° Naïfââurud, dont le fils fut tué, ce qui ouvrit la voie à Nectanébo I^{er}, chef de la XXX^e dynastie manéthonienne, mais qui est compris dans la XXIX^e dans le Canon d'Eusèbe. Bien que les mêmes noms paraissent dans ces listes, il y a donc des divergences sur leur ordre de classement et sur l'étendue réelle de la dynastie. Les monuments ne nous ont livré jusqu'à présent que trois noms de rois de la famille

⁽¹⁾ E. REVILLOUT, *Second extrait de la Chronique démotique*, dans la *Revue égyptologique*, II, p. 1 et seq., p. 52 et seq., et planche.

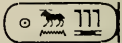
⁽²⁾ Le nom de ce prince est de lecture douteuse, selon Revillout, qui le lisait *Har...neb kha* . Il faut évidemment restituer ; quant au qualificatif qui suit, il n'y a pas lieu de le modifier en « maitre des étrangers », ainsi que l'a proposé Groff dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 86; c'est un titre qu'affectionnait Achôris, comme on le voit dans un cartouche gravé sur une corniche dans le temple de Louxor, qui se lit .


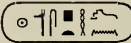
Le nom de ce roi est écrit tantôt avec  et tantôt avec un  comme seconde lettre. Or dans les entretiens du *Koufi* (*Revue égyptologique*, t. XIII, p. 3)

M. Revillout transcrit et traduit ainsi un passage (III, 32) :  sa vie est parmi les habitants d'Hakar-. Cette région étrangère a exactement la même désignation que le roi qui nous intéresse, dont le nom, dans la *Chronique démotique*, est déterminé par le signe des étrangers. Il faudrait donc en déduire qu'Hakoris n'était pas égyptien de naissance ou d'extraction et avait un ethnique comme nom. Nous n'avons aucune indication précise sur la situation de ce pays d'Hakar ou Hager; selon toute apparence, il doit se trouver en Afrique, mais nous ne savons s'il était en Libye ou en Éthiopie. Hérodote (IV, 172, 182) mentionne deux fois une région d'Augila, correspondant à la ville actuelle d'Audjileh en Cyrénaïque, qui pourrait prêter à quelque rapprochement.

mendésienne : Naïfaāurud, Hagar et Psimaut, si bien que M. Groff supposait que les autres princes étaient légendaires et avaient été créés par des erreurs de copistes⁽¹⁾, et Maspero n'était pas loin de croire à l'inexistence de Mouthis⁽²⁾; cependant la foi dans la table de Manéthon était si grande que les historiens modernes adoptaient quand même l'ordre indiqué par l'auteur mendésien et, essayant de concilier les listes contradictoires, Maspero écrivait : « Les trois rois suivants n'auraient régné à eux tous que deux ans quatre mois; Mouthès, Moutis qui n'est point donné par toutes les listes manéthoniennes, paraît avoir son équivalent dans la *Rapsodie démotique* »⁽³⁾.

Seul M. Wiedemann⁽⁴⁾, s'appuyant sur ce dernier document, proposait d'invertir l'ordre suivi généralement et dressait la série : Néphéritès I^{er}, Mouthis, Psammouthis, Hakoris, Néphéritès I^{er}.

Aucun monument épigraphique égyptien ne mentionne à la fois plusieurs des princes de cette dynastie ni ne fournit dans ses textes des indications sur leur ordre de succession; à peine nous ont-ils fait connaître les cartouches-prénoms de ces rois :  pour Néphéritès,

 pour Achôris,  pour Psammouthis.

Les historiens grecs ne nous aident pas pour débrouiller ce chaos. Diodore de Sicile mentionne un seul des rois de cette époque, Achôris, qui en -386 signe un traité d'alliance avec Évagoras, roi de Chypre, en -385 s'unit à Gao contre Artaxerxès et en -377 fait venir d'Athènes le général Chabrias. En -374 la campagne de Pharnabaze a lieu contre Nectanébo I^{er}; on trouve dans ces quelques dates la confirmation 1^o qu'Achôris régna plus de 9 ans, et que la durée de 12 ou 13 accordée par Manéthon est chose possible; 2^o qu'il ne s'écoula pas 3 ans entre la fin d'Achôris et l'avènement de Nectanébo I^{er}.

L'indication précise, qui ressort du texte de la chapelle de Karnak, que Psammouthis régna avant Achôris, est d'accord avec les données de la

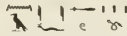


⁽¹⁾ GROFF, *Notes sur les XXVIII^e et XXIX^e dynasties*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 88.

⁽²⁾ *Bull. de l'Inst. égypt.*, 1900, p. 49.

⁽³⁾ MASPERO, *Histoire ancienne*, t. III, p. 755.

⁽⁴⁾ WIEDEMANN, *Geschichte Aegyptens*, p. 262 et seq.

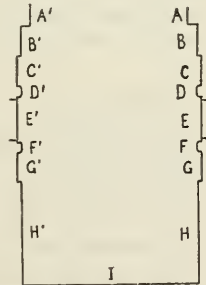
Chronique démotique; finalement il semble que l'ordre réel des noms royaux de la dynastie doive être celui du texte arménien d'Eusèbe, *pris en sens inverse*, et que le tableau de la XXIX^e dynastie soit à dresser ainsi :

MANÉTHON.	CHRONIQUE DÉMOTIQUE.	MONUMENTS.
Néphéritès 6 ans.	Naïfāāurud.	
Mouthis 1	⊗	(?)
Psammouthis. 1	Psimaut.	
Achôris. 13	Hagar.	
Néphéritès 4 mois.	Naïfāāurud.	(?)

De cette façon, on comprend la mention de la *Chronique démotique* relative au cinquième chef après les Mèdes, c'est-à-dire Hakoris : « On lui fit remplir son temps de domination comme chef, parce qu'il fut généreux envers les temples ». C'est en effet le seul roi de la dynastie qui ait eu un règne d'une durée un peu longue, 13 ans, et le seul dont le nom se trouve sur un certain nombre de temples dans l'Égypte entière.

Voici maintenant la description de la chapelle de Karnak et la copie des inscriptions qui couvrent ses murs.

Une seule salle du monument est actuellement dégagée; Maspero, lors de la découverte en 1884, semble n'en avoir vu que la muraille septentrionale; le reste de la salle fut déblayé en 1894. La chambre a environ 10 m. 50 cent. de longueur⁽¹⁾ et 7 m. 10 cent. de largeur. La partie supérieure des murs manque, et la hauteur maximum est de 3 m. 40 cent.



⁽¹⁾ La mesure exacte ne peut être donnée actuellement, un mur ayant été construit en travers de la partie ouest de la pièce.

L'entrée est dans la paroi ouest. Sur les faces latérales on remarque une porte entre deux fenêtres limitée par des piliers ornés de trois tiges en relief reliées par deux groupes de liens faisant cinq tours; il devait y avoir là des fleurs symboliques du Midi et du Nord, semblables à celles qui ornent les piliers d'une porte en granit dans le voisinage du sanctuaire du grand temple de Karnak. La partie orientale de ces parois et le mur du fond présentent seuls un champ étendu pour la décoration.

Épaisseur de la porte d'entrée : deux colonnes d'hieroglyphes.



Il est regrettable que ce texte soit incomplet et qu'on ne puisse vérifier si la construction de l'édifice remonte au temps de Taharqa, ou si Psammouthis se réclamait du roi Éthiopien comme d'un de ses ancêtres.






MUR NORD. — *Panneau B.* Tableau en mauvais état où figuraient Mentou et un roi coiffé de la couronne du Nord dont les cartouches ont été martelés.

C. Détruit.

D et F. Piliers avec plantes héraldiques en relief, dont la partie supérieure n'existe plus.


E. Porte murée, de 1 m. 84 cent. de largeur.




G, de même que *C,* était une fenêtre, ou ouverture au-dessus d'un mur bas couronné d'une corniche.



Sur ce mur bas il y avait un tableau du prince présentant des offrandes à Amon, en très mauvais état; dans l'épaisseur de la fenêtre devait être représenté un roi faisant offrande à Amon : il ne subsiste que les jambes du roi avec ce débris de légende verticale    devant lui, et   derrière.


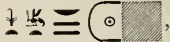
H. Paroi de 4 m. 15 cent. de longueur.

Le naos qui occupe le centre de la *bari* est à toit en pente brusquement recourbé à l'avant, abrité sous un daïs avec colonnettes aux angles. Le panneau du naos a trois registres superposés de représentations.

Registre du bas. Un roi et trois génies de Buto, à tête de faucon, agenouillés dans leur pose habituelle d'acclamations  entre les deux déesses *Merit*. Au-dessus, une bande chargée de cartouches, sans inscriptions, accompagnés chacun de deux uræus.

Registre intermédiaire. Harmakhis  agenouillé est protégé par deux déesses agenouillées, coiffées du disque, étendant leurs ailes et tenant des plumes . Derrière elles les *ouzas* au-dessous desquels on lit . Un vautour aux ailes éployées domine la scène ⁽¹⁾.

Registre supérieur. Au milieu, un dieu eriocéphale coiffé de l'*atef*, , avec le signe de la vie sur les genoux, est accroupi sur une fleur de lotus; de chaque côté, une déesse debout, le disque sur la tête, protège de ses ailes étendues deux statuettes du roi coiffé du *klaft*, présentant un *ouza* au-dessus duquel on lit , qui sont agenouillées sur des socles droits. La corniche du toit porte neuf *Râ* accroupis ayant une plume sur les genoux alternant avec huit uræus, tous coiffés du disque.

Derrière le naos, deux images sont debout. La première tient à deux mains devant elle un flabellum  et est précédée d'une légende verticale , la seconde tient les barres de manœuvre des deux grands avirons qui servent de gouvernail, dont la tige est surmontée d'une tête de faucon. La barque se termine également par une égide à tête de bélier coiffée du disque, avec collier en perles.

La barque, munie des barres pour la porter, est posée sur un socle sur lequel un Syrien et un nègre sont figurés debout, les bras levés dans un geste d'adoration.

⁽¹⁾ D'après certaines représentations, il semblerait que les tableaux des deux registres du bas se rapportent à des ornements tracés non pas sur le naos même,

mais sur une cloison basse placée entre les colonnes du daïs. La scène du registre supérieur seule aurait orné les panneaux latéraux de la chasse du dieu.

Au-dessus des figures de l'avant on lit en colonnes verticales : (←)



Tableau supérieur. Toute la partie du haut en est détruite et il ne subsiste que les jambes des personnages, avec le bas des légendes verticales gravées devant eux. Vers la droite et tournés vers la gauche étaient debout : 1° Amon ; 2° Maut ; 3° Khonsou à corps momifié. Vers la gauche et tournés vers les divinités il y avait : 1° le roi, avec longue *chenti* ; 2° un dieu (?) vêtu d'une longue robe ample ; 3° une déesse portant la palme des années posée sur une grenouille, devant laquelle on lit et derrière .

MUR SUD. — *Panneau B'.* Tableau fort mutilé représentant Amon et le roi coiffé de la couronne du Midi.

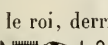
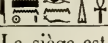



Ébrasure C'. Le roi, dont les cartouches sont martelés, faisant offrande à Toum qui dit : .

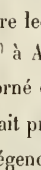


Ébrasure G'. Il ne reste que les jambes du roi qui adorait Amon : .

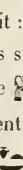
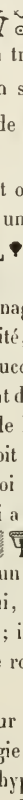
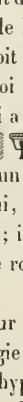
Panneau H'. *Tableau inférieur.* Il est symétrique de celui qui est sur la paroi nord. Dans la partie droite, le roi casqué tend l'encensoir et verse

(1) Cartouche de Psimaut martelé, surchargé en rouge .

Registre supérieur. Il comprend deux tableaux dont il ne subsiste que la partie du bas, soit les jambes des personnages et la fin des légendes.

A gauche, le roi, derrière lequel on lit : , présentait le vin  à Amon assis sur son trône, dont les chairs sont bleues. Le siège est orné du groupe ; son socle porte une série de groupes . Amon était probablement suivi de Khonsou, dont on ne voit que les jambes et la légende .

A droite, le roi vêtu d'une longue robe faisait offrande à Min; il ne reste que  de la légende. Derrière le roi, une déesse inclinait la palme des années, montée sur ; légende : .

MUR EST. — A gauche, tableau avec deux personnages de grande dimension, coupés à hauteur de la bouche. A l'extrémité, le roi debout, vêtu d'une *cheuti* à tablier empesé plissé, ayant deux faucons coiffés du disque protégeant son cartouche tracés sur la poitrine, tient de la main gauche une grande canne et de la droite devait frapper avec le bâton  les offrandes posées sur une table, au-dessus de laquelle on voit encore quatre ruminants égorgés et quatre autels. Les jambes du roi étaient sculptées sur une pierre séparée encastée dans le mur, et qui a disparu. Devant lui : (v) , derrière lui : (v) .

De l'autre côté de la table se tient debout un dieu, probablement Amon, portant le sceptre *uas* et le signe de vie qui, en outre de la *cheuti*, a une sorte de corselet soutenu par des épaulières; il est paré d'un collier de perles et d'un pectoral. De même que pour le roi, les jambes étaient sculptées sur une pierre séparée.

Derrière le dieu, toute la partie droite du mur est occupée par une liste de divinités dont les noms ont quelque analogie avec ceux des formes de Râ invoquées dans les *Litanies du Soleil* des hypogées royaux. Il ne subsiste que trois registres de noms, dont celui du bas est presque entièrement détruit.

(¹) Hiéroglyphes tournés en sens inverse pour être dans la même direction que le dieu.



Tels sont les textes qui subsistent dans cet édifice, dont la disposition même est curieuse. Il est probable que l'achèvement du déblayement, lorsqu'il sera possible de le faire, aura pour résultat le dégagement de deux chambres latérales, chacune des salles devant servir de reposoir pour une des barques sacrées de la triade thébaine. Peut-être découvrirait-on alors d'autres inscriptions jetant de nouvelles lumières sur les problèmes que soulève l'ordre de succession des rois des dernières dynasties pharaoniques.

A l'extérieur du mur est du temple, dans la partie droite, on remarque, peu au-dessous de la crête du mur, ce graffiti soigneusement gravé :

ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΦΙΛΟΔΗΜΟΥ
ΛΕΩΡΙΟΥ

Les Δ ont leur base baissant légèrement vers la droite.

G. DARESSY.

MONUMENTS D'EDFOU

DATANT DU MOYEN EMPIRE⁽¹⁾

PAR

M. G. DARESSY.

Le kom d'Edfou continue à livrer des objets provenant de tombes du Moyen Empire; parmi ceux récemment entrés au Musée je signalerai les suivants.

VIII

Stèle en calcaire jaunâtre dont la partie supérieure manque : elle n'a plus que 0 m. 43 cent. de hauteur pour une largeur de 0 m. 33 cent. Les hiéroglyphes sont dessinés gauchement, mal proportionnés : les *n* sont réduits à un simple trait.





Le kher-heb, favorisé d'Horus d'Edfou, *Iuf*, surnommé *Ab*, fait ainsi son apologie :

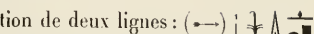
« Pénétrant dans une salle de temple, j'entre en avant et sors le dernier; mettant le pied dans un lieu réservé, le laveur de mains fait son

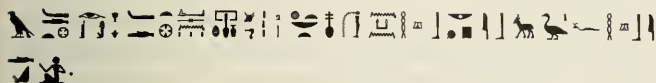
⁽¹⁾ Voir *Annales*, t. XVII, p. 237.

A droite : 


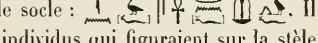
2^e Tableau. — A gauche : 

A droite : 


Au bas de la stèle on lit une inscription de deux lignes : (→) | 

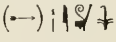


X

Statue en calcaire large de 0 m. 10 cent., sur un socle large de 0 m. 155 mill. Le personnage est assis à terre sur sa jambe droite repliée sous le corps, la jambe gauche posant verticalement sur le sol, les mains posées sur les genoux. Sur la robe on lit : (→) |  et devant le personnage, sur le socle : . Il est probable que ce sont les mêmes individus qui figuraient sur la stèle précédente.

XI

Fragment inférieur d'une stèle qui a été gravée sur les deux faces, et qui n'a plus que 0 m. 25 cent. sur 0 m. 27 cent. Elle est en grès rose. L'un des côtés est peint en rouge et les signes gravés sont rehaussés de bleu. On y voit d'abord trois lignes horizontales d'hiéroglyphes, dont celle du haut est endommagée : 

Au-dessous sont figurés à gauche une femme, à droite un homme assis, respirant une fleur de lotus. Devant ce dernier se tient debout son fils, les bras pendants. La légende, en petits caractères, comprend deux lignes horizontales dans le haut, puis une colonne devant la femme : (→) | 




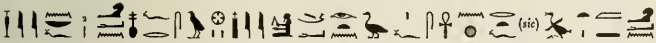
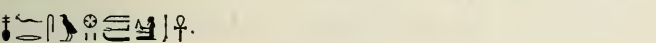
Le revers a comme tableau un homme assis devant une table d'offrandes, respirant une fleur de lotus; lui faisant face, une femme et un enfant sont debout, les bras pendants. Du texte gravé au-dessus d'eux, en bandes

DEUX STATUES DE BALANSOURAH

PAR


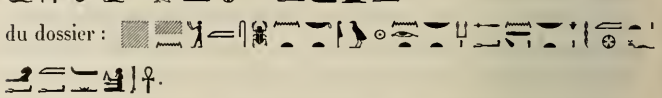
M. G. DARESSY.

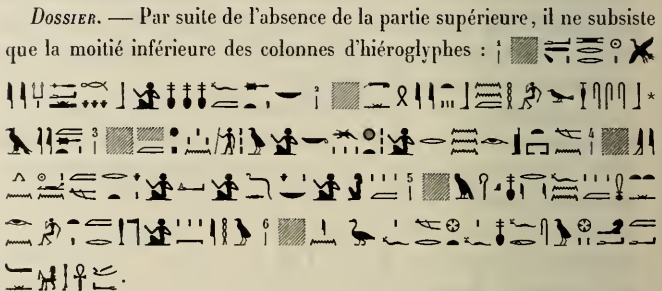
En décembre 1917, l'Inspecteur du district de Minieh, Mohammed effendi Rouchdy, a fait parvenir au Musée deux statues découvertes à Balansourah (district d'Abou Ourqas) le 15 mai de la même année, dans la nécropole située à 2 kilomètres au sud-ouest du village. Ces deux statues en calcaire grossier de la Moyenne-Égypte, malgré la perte de leur partie supérieure, présentent un certain intérêt tant pour plusieurs passages des textes qui y sont gravés, que pour leur époque et pour la rareté des monuments provenant de cette région.

I. La première statue est celle d'un homme assis sur un siège cubique sans ornements; elle est rompue à la ceinture. Le personnage a un pagne plissé, bridé sur les hanches, avec un tablier empesé, également plissé, descendant jusqu'à la cheville, où il se termine carrément. C'est le costume en usage du temps de Khou-n-aten et sous les règnes suivants; il est identique à celui que porte  sur la stèle n° 34178 provenant de sa tombe à Haggi Qandil⁽¹⁾. Les deux mains sont posées sur les genoux : la droite étendue à plat, la gauche tenant un lien . Les pieds sont peints en rouge et chaussés de sandale à semelle plate. La hauteur totale de ce qui reste du monument est de 0 m. 77 cent., la largeur 0 m. 38 cent., la longueur 0 m. 82 cent. Au-dessus du socle, devant les pieds, deux colonnes d'hieroglyphes sont tracées en travers, parallèlement au bord antérieur : 



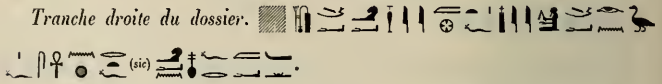
Sur la robe du personnage on lit verticalement : 


⁽¹⁾ BOURIANT, *Monuments pour servir à l'étude du culte d'Atonou*, pl. XXVI, 1, dans les *Mémoires de l'Institut français du Caire*, t. VIII.

Le côté gauche du siège porte un texte de cinq colonnes : . A la suite, sur la tranche du dossier : .



Dossier. — Par suite de l'absence de la partie supérieure, il ne subsiste que la moitié inférieure des colonnes d'hieroglyphes : .


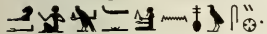
Côté droit. .


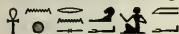

Tranche droite du dossier. .

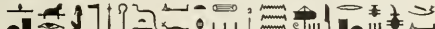
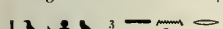

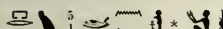
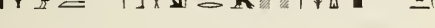

II. La seconde statue est celle de la dame Maut-nefer, femme du précédent personnage. Elle est vêtue d'une longue robe blanche unie; sa main droite est seule visible, posée sur le genou; il est donc probable que la gauche était ramenée sur la poitrine. La hauteur de ce qui reste

du monument est de 0 m. 56 cent., sa largeur de 0 m. 41 cent., et la longueur de 0 m. 77 cent.

Sur le socle, le long du bord antérieur on lit horizontalement :  


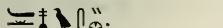
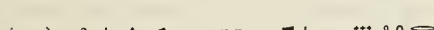
La robe porte en son milieu, verticalement :  



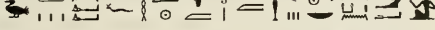

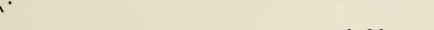
A l'avant du siège, à côté des jambes, est gravé à gauche :   ; à droite : 

Un seul des côtés du siège, celui de droite, est couvert d'inscriptions en lignes horizontales :      



Derrière le siège il y avait trois inscriptions distinctes : au milieu, celle qui descendait le long du pilier auquel s'appuyait la statue, dont il ne subsiste que la moitié inférieure et de chaque côté deux proscynèmes, chaque texte comptant trois colonnes.






Inscription centrale :     




Inscription de gauche :     

Inscription de droite :     

Tels sont les textes gravés sur ces deux statues exécutées probablement en même temps, ayant été faites par le gouverneur *Mahou* pour ses parents,

le gouverneur *Ani* et sa femme *Maut-nefer*. Les formules employées sont bien caractéristiques de la période atonienne et la mention de  sur le dossier de la statue d'Ani ne peut laisser subsister aucun doute sur le fait que ces monuments sont contemporains d'Amenhotep IV. On y retrouve les mêmes idées, souvent les mêmes termes, que dans les textes qui couvrent les tombes de particuliers d'Haggi Qandil et de Tell el Amarna. Cependant un fait frappant est que l'on n'y voit pas une seule fois la mention du Disque, , et qu'au contraire les anciennes divinités régionales sont citées et invoquées : Khnoum de Her-ur, Thot d'Her-mopolis, Osiris seigneur de l'éternité. Il semblerait donc que la révolution religieuse, en cette localité éloignée seulement de 15 kilomètres de la nouvelle capitale, n'ait pas atteint le même degré d'animosité contre l'ancien culte qu'à Thèbes; il paraîtrait que c'est surtout contre Amon et ses prêtres que s'élevait la haine du réformateur et que les Égyptiens, tout en devant reconnaître l'excellence du Disque solaire, étaient autorisés à révéler leurs anciennes divinités, à condition qu'elles n'appartiennent pas au cycle diospolitain. Il est certain que les personnages mentionnés sur ces monuments, qui étaient gouverneurs de la ville de Nefer-ousi, étaient des fonctionnaires royaux qui n'auraient certes pas osé manifester des pensées contraires à la nouvelle orthodoxie. On savait déjà par des monuments de Memphis que Ptah n'était pas en opposition avec Aten, les statues de Balansourah nous donnent des renseignements précieux sur la coexistence permise des deux cultes en présence.

Il semble bien que la ville de , dont étaient nos personnages, et dont l'emplacement est ainsi fixé à Balansourah, est la même que , centre d'un culte de Khnoum et d'Hathor-Haqt remontant jusqu'à l'Ancien Empire. Un texte d'Edfou se rapporte à   . On y révérait un des quatre principaux béliers sacrés de l'Égypte, celui qui était considéré comme une incarnation de Qeb⁽¹⁾.

Il existe dans la même région une autre ville ayant un nom analogue , ayant également le culte de Khnoum⁽²⁾, située au nord d'Her-mopolis  , et près de laquelle Râ aurait abattu ses ennemis.



⁽¹⁾ *Rec. de trav.*, t. XXVII, p. 87, *Hymne à Khnoum du temple d'Esneh*, l. 48.


⁽²⁾ Grand papyrus Harris I, 11.



⁽³⁾ Papyrus de Turin 118, l. 11.

Dans *L'Égypte céleste* (p. 16) j'avais indiqué ces deux localités de Hat-urt et de Her-urt comme identiques; je crois maintenant qu'il faut les séparer en m'appuyant sur les données suivantes :

1° Her-urt et Nefer-ousi sont inséparables, comme on l'a vu plus haut.

2° Dans la stèle de Piankhi,  et  sont donnés séparément comme compris dans les domaines de Nemrot, prince d'Hermopolis, et l'on dit que le gouverneur de Hat-urt a démantelé la muraille de Nefrus.

3° La liste géographico-mythologique de Médinét-Habou mentionne Khnoum et  comme divinités de Hat-urt de suite après les dieux d'Hermopolis; ce sont les derniers noms lisibles de cette liste.

4° Le Papyrus Golénischeff indique dans cet ordre les villes des XV^e et XVI^e nomes :  et ; mais il n'est pas croyable que Hat-urt, que tout rattache au nome Hermopolite, ait été au nord de Nefer-ousi qui était du XVI^e nome, et il est à peu près certain que l'ordre de ces deux noms a été interverti.

Finalement j'en arrive à croire que Hat-urt correspond à Hour et Qasr Hour, les deux localités séparées par le Bahr Youssef, au nord de Tounah, et qui était «la garde d'Hermopolis» de Strabon. Quant à Her-urt et Nefer-ousi mentionnées sur les monuments trouvés à Balansourah, un supplément d'information à leur sujet est encore nécessaire. A 5 kilomètres au nord-est de Balansourah, qui est sur le bord du Bahr Youssef, existe un village d'El Birbeh dont le nom, qui signifie «le temple», est trop caractéristique pour qu'il ne marque pas la place d'une ville antique d'une certaine importance. Il se pourrait donc, soit que Her-urt et Nefer-ousi aient été à El Birbeh, soit qu'il y ait eu deux villes sœurs, par exemple Her-urt à El Birbeh et Nefer-ousi à Balansourah, ayant une nécropole commune dans la montagne voisine de cette dernière localité, et je placerais de préférence Nefer-ousi, qui était une ville forte, au bord du petit bras du Nil dont elle pouvait surveiller la navigation.

C'est un détail qui reste à contrôler.

G. DARESSY.

A FURTHER NOTE
ON
EARLY PTOLEMAIC CHRONOLOGY

BY

M. C. C. EDGAR.

The article published in the last number of the *Annales*, p. 209, *On the dating of early Ptolemaic papyri*, was already in print when another portion of the Gerza find came into our possession. The new documents, among which are one or two pieces of more than ordinary interest, throw a little more light on some of the questions discussed in the above-mentioned paper.

We had previously inferred from the double dates of Apollonios (*art. cit.*, p. 213) that an extra month was intercalated not in year 30, in which there *seemed* to be evidence of a second Peritios, but in year 31. That inference is now confirmed, for among the new material is a letter from Apollonios himself dated Λ λα Περιτίου ἐμβολί(μου) κη Φαμενώθ ς. The concordance here differs by one day from that of our Table, which, it will be remembered, is founded on the usual assumption that the Macedonian months consisted of 29 and 30 days alternately⁽¹⁾ without any relation to the actual changes of the moon⁽²⁾. But the slight differences

⁽¹⁾ Grenfell and Hunt, whom I have followed, suppose that the odd months had 29 days and the even months 30 days, and they suggest that the last day of the short months was written as the 30th, the 29th being omitted (*Hibeh Papyri*, p. 334). But in the Philadelphia papyri we find Gorpiaios 29, and Gorpiaios was one of the odd months.

⁽²⁾ Bouché-Leclercq (*Hist. des Lagides*,

IV, p. 285, note 1) says of the Macedonian calendar: «Il n'était même pas d'accord avec la lune, son régulateur naturel. Par exemple, en l'an V de Philométor la lune était âgée de 24 jours le 7 Artémisios.» He forgets that at the date mentioned the Macedonian months had been assimilated to the Egyptian and that *Artemisios* was merely an official synonym for *Athyra*.

between the dates of Apollonios and those of the Table make it doubtful whether our hypothesis is quite correct and whether Apollonios did not reckon the length of the months on a different system.

In the next place certain dockets of Zenon, together with some others in the papyri previously examined, enable us to determine the beginning of year 29 to within one week. In year 28 Zenon appears to have gone on a long voyage of inspection, probably in attendance on Apollonios. Coming from the east of the Delta, he arrived in Memphis on or before the 24th of Dystros and remained there till the 3rd of Xandikos or later. Between the 3rd and the 20th of Xandikos he went on to Alexandria, where he remained until the month of Daisios. Now in this series of dockets the last date of year 28 is Dystros 24 and the first date of year 29 is Xandikos 2.

Year 29 then began between Dystros 24 and Xandikos 3. These dates in the Egyptian calendar, according to Apollonios, are Phamenoth 4 and Phamenoth 11. But we have already seen (*art. cit.*, p. 215) that year 32 did not begin till after Pharmouthi 1, equivalent at that time to Dystros 24. Year 29 then began before Phamenoth 11 and year 32 after Pharmouthi 1. This definitely confirms our contention (*art. cit.*, p. 218) that the first day of the regnal year, as officially reckoned, was a fixed date in the Macedonian calendar and therefore a changeable date in the Egyptian calendar.

It is perhaps permissible to go a step farther. A fragmentary letter⁽¹⁾ among the new material is dated Λ λβ Φαρμοῦθι γ̄. Now if we may assume this date to be correct and if moreover it refers, as is most probable, to the regnal year of which we have been speaking, it fixes the beginning of the year to within two days. For as we know that the regnal year began between Dystros 24 and Xandikos 3, it follows from the concordances of Apollonios (see *art. cit.*, Table II) that in the Egyptian calendar year 32 began between Pharmouthi 1 and Pharmouthi 9 and year 33 between Phamenoth 20 and Phamenoth 28, so that Pharmouthi 3 of year 32 can

⁽¹⁾ It is possible that this letter refers to the same subject as two other letters dated year 31, Phamenoth 30, and recei-

ved by Zenon on year 31, Pharmouthi 1. Unfortunately, half of it is missing, and the meaning is doubtful.

only have fallen at the *beginning* of that year. We must conclude then that year 32 began on the 2nd or 3rd of Pharmouthi. In the Macedonian calendar these dates correspond to Dystros 25 and 26; and, as we have already proved that the first day of the regnal year was a fixed date in the Macedonian calendar, it follows, if the above assumptions are correct, that the first day of the year was either the 25th or the 26th of Dystros.

It may be regarded then as established that the year by which the *dioiketes* and other officials dated their correspondence in the reign of Ptolemy Philadelphos was a Macedonian year beginning on or shortly after the 25th of Dystros. There are also some indications (see *Hibeh Papyri*, Appendix III, p. 369 and p. 374) that the term of office of the eponymous priest and priestess, so often mentioned in the dating of documents, corresponded with this Macedonian year. That its starting-point was the anniversary of the king's accession is still only an assumption, though a very probable one. The probability would be still greater if it could be shown that the starting-point varied from reign to reign; and it will be disappointing if the Philadelphia papyri do not at least help us to determine, more conclusively than has yet been done, in what month the regnal year of Euergetes I began. But at present the evidence on this point is somewhat confusing.

*
* *

P. S. The article *On the dating of early Ptolemaic papyri* was written before I was aware of the publication, by Prof. Vitelli and his colleagues, of the Zenonian papyri in Florence, and the above note had unfortunately gone to the printer before I had an opportunity of studying their most interesting work. The Florence collection is no less important than ours, and represents very fully what we may call the three main phases of Zenon's correspondence: the early period, from year 25 to year 29, when he was employed by Apollonios on foreign business, sometimes travelling abroad; the middle period, when he was settled at Philadelphia, working under the direct orders of Apollonios and in constant communication with him; and the later years, in which the figure of his patron fades into the

background until we read of the great Philadelphian estate as τῆς [πρώτε]ρον οὔσης Ἀπολλωνίου δ[ωρεᾶς].

The double dates of Apollonios and Zenon in the Florence collection, though not numerous, confirm our main contentions about the regnal year of Ptolemy II and the Macedonian calendar. More clearly than ever we see that the dates of Zenon are not to be relied on and that for the most part he contented himself with a rough *assimilation* of the two calendars. Most interesting is the evidence (*op. cit.*, n^{os} 347, 436, 514) that the king's birthday fell in Dystros : my conjecture that he was crowned by his father on the occasion of his completing his 25th year may well be right. The only document that conflicts with our theory of the regnal year is n^o 509, in which Phamenoth 2 appears to precede Mesore of year 30 : and in view of the other evidence I have little doubt that there is some mistake here⁽¹⁾ or (and this is more probable) that the date refers to the canonical year which began in Thoth.

The Florence papyri help to enlighten us a little about the chronology of the reign of Euergetes. N^{os} 386 and 388, dealing with the payment of taxes, give us the following sequence of financial years, Λλθ, Λβ, Λγ, Λδ, showing that year 2 of Euergetes immediately followed year 39 of Philadelphos. These dates have an important bearing on the question of the financial year and also on the question of the regnal year of Euergetes. The following argument will be more easily understood if the reader will look at Table II in our previous article.

We took the double date of year 39 in which Artemisios is equated to Payni (*art. cit.*, p. 222) to refer to the regnal year, because it occurs in the formula Βασιλεύοντος Πτολεμαίου together with the names of the eponymous priest and priestess, and it is reasonably supposed that such dates are as a rule regnal dates. If that view is right, we may infer two things from the new evidence. First, the year employed in the above sequences,

⁽¹⁾ Needless to say, the scribes often made slips and mistakes. One letter for instance is dated Λλ and endorsed Λλδ. Another case of the same kind is cited on p. 217 of my former article: it seems to

me now, on second thoughts, that Λκε is in the first place a slip for Λλε and in the second place a mistake for Λλς, the new year having probably begun a few days before.

which was presumably a financial year, began in Thoth. It cannot have begun in Mecheir, for in that case there would have been another year, $\text{L}\mu$ or $\text{L}\alpha$, between $\text{L}\lambda\theta$ and $\text{L}\beta$. Secondly, the reign of Ptolemy II must have ended between Payni and Thoth of his 39th regnal year, for otherwise $\text{L}\beta$ would have been preceded by $\text{L}\mu$ or $\text{L}\alpha$. The fact that the Canon assigns to Philadelphos a reign of 38 full years, counted from Thoth to Thoth and starting from the Thoth which preceded his accession, and the mention of a *Panemos embolimos* in our papyri had already led me to conjecture that the regnal year of Euergetes began in Loios (*art. cit.*, p. 222). This theory would also explain satisfactorily the dates in *P. Petr.*, III, 21, a — g (amended in *P. Hib.*, p. 376), accounts of a series of judgments delivered in Peritios, Dystros and Xandikos of year 21 and on Loios 29 of year 22.

On the other hand, it is necessary to take into consideration the possibility that the double date above mentioned refers to the 39th financial year and the 38th regnal. In that case the financial year cannot have begun in Thoth, for a year beginning in Thoth would not have been in advance of the regnal year in Payni. We must then suppose the 39th financial year to have begun in Mecheir of regnal year 37. The combined evidence of the Canon and of *P. Flor.* 386, 388 will then oblige us to place the accession of Euergetes between Thoth and Mecheir of the 38th regnal year of Philadelphos; and it will enable us (what the alternative view forbids) to place it on Dios 25 (= Choiak 17 approximately), the date on which the young king, according to the Kanopos decree, *παρέλαβεν τὴν βασιλείαν παρὰ τοῦ πατρὸς*.

In favour of the second of those two theories it should moreover be said that the dates of the closing years of Euergetes in the documents from Magdola and Elephantine⁽¹⁾ and also in the Petrie papyri are compatible with a regnal year beginning in Dios, but are extremely difficult to reconcile with one beginning in Loios. In fact it seems to me, on the present evidence, almost certain that the regnal year of Euergetes began, as is generally supposed, on the 25th of Dios, and that consequently the financial

⁽¹⁾ The editor of the Elephantine papyri, M. Rubensohn, has erroneously dated them on the old system, assuming Thoth 1 to be the starting-point of the year.

year began in Mecheir⁽¹⁾. As for the date $\Lambda\iota\zeta$ Πανήμου ἐμβολίμου, which seems to indicate that the regnal year began in Loios, I was perhaps mistaken in attributing it to Euergetes : it may belong to the reign of Philopator, for there are rather strong reasons for thinking that Euergetes died about the end of Loios in his 25th regnal year⁽²⁾. The first and last years of Euergetes might, according to the above theory, be tabulated thus in continuation of Table II; and it may be remarked that these concordances agree very closely with certain double dates which the papyri give us for year 25⁽³⁾. But whatever month be taken as the starting-point of the regnal year of Euergetes, it will, I think, be found impossible to avoid

⁽¹⁾ As was formerly pointed out by Mr. Smyly, a financial year beginning in Thoth is irreconcilable with a regnal year starting from Dios 25 (*P. Hib.*, p. 364).

⁽²⁾ The most serious objection to this view is *P. Magd.*, n° 42, which implies that in year 1 of Philopator Athyr preceded Tybi. But it may be that the petitioner, writing in year 1 two months after the incident about which she complains, inadvertently misdated it or dated it by the canonical year. M. Lesquier, to whom we are indebted for an acute analysis of the Magdola dates, has argued from them that Euergetes reigned for more than 25 full years and died between Phamenoth 27 of his 26th regnal year and the following Thoth. I am unable to accept this view. We know from two or three sources (*P. Petr.*, III, 58, d; *Cat. Cairo, Demotischen Papyrus*, n° 30604) that in Phamenoth the financial year of Euergetes was one unit in advance of the regnal year, so that Phamenoth of regnal year 26 would have been equivalent to Phamenoth of financial year 27. But as Euergetes did not reach his 27th financial

year, he must have died *before* Phamenoth of his 26th regnal year. That seems clear enough. Further, as Tybi seems to have preceded Phamenoth in the early regnal years of Philopator (*P. Magd.*, n° 39) and as Euergetes reigned for 25 canonical years, it is probable that Philopator came to the throne between the twenty-fifth Thoth of the actual reign of Euergetes and the following Tybi; and that is in fact where we have placed his accession. Again, it appears from *P. Petr.* III, 141 that Euergetes died between the beginning of Choiak of his 25th regnal year and the following Payni. Combined with the preceding evidence this fixes the date of his death to Choiak or the beginning of Tybi. So if we say that Philopator's regnal year began about the middle of Choiak and the end of Loios, I think we shall not be far wrong.

⁽³⁾ On the other hand, I must admit that the double date of the Kanopos decree does not accord with this arrangement so well as with the theory that Philadelphos died in his 39th regnal year (*v. Annales*, XVII, p. 220).

	YEAR 1.	YEAR 25.
Dios 25.....	Choiak 17	Phamenoth 23
Apellaios 1.....	Choiak 22	Phamenoth 28
Audnaios 1.....	Tybi 22	Pharmouthi 28
Peritios 1.....	Mecheir 21	Pachons 27
Dystros 1.....	Phamenoth 21	Payni 27
Xandikos 1.....	Pharmouthi 20	Epeiph 26
Artemisios 1.....	Pachons 20	Mesore 26
Daisios 1.....	Payni 19	Thoth 20
Panemos 1.....	Epeiph 19	Phaophi 20
Loios 1.....	Mesore 18	Athyr 19
Gorpiaios 1.....	Thoth 13	
Hyperberetaios 1.....	Phaophi 12	
Embolimos 1.....	Athyr 12	
Dios 1.....	Choiak 12	

the conclusion that at least two and more probably three different systems of reckoning the year were in common and rather indiscriminate use at this period. This and some other chronological questions I hope to discuss more fully on another occasion.

C. C. EDGAR.

UN ÉLOGE COPTE DE L'EMPEREUR CONSTANTIN

PAR

M. HENRI MUNIER.

Au mois de février 1917, le Musée égyptien du Caire fit l'acquisition d'un feuillet de parchemin jauni et cassant, brisé en plusieurs fragments. Il provenait d'Oumm el-Boreiqat, petite localité située près de Totoun dans le Fayoum, et aussitôt me fut aimablement communiqué par M. G. Daressy. Sa hauteur (0 m. 285 mill.) est intacte; mais, dans sa largeur (0 m. 195 mill.), la fin de chaque ligne manque.

Il y a très peu de particularités à relever dans la disposition paléographique de ce texte nouveau. Un manuscrit de Strasbourg, dont nous possédons une reproduction en fac-similé ⁽¹⁾, lui est entièrement semblable: même disposition du contexte, même système de ponctuation ⁽²⁾, même ornementation. Les deux écritures présentent aussi de grandes analogies: mais dans notre feuillet, les lettres sont un peu moins déliées et sont plus rapprochées les unes des autres.

Ces deux manuscrits n'offrent pas ces seules ressemblances externes: ils renferment même un sujet identique. M. W. Spiegelberg, qui édita le texte de Strasbourg, donne à sa publication le titre significatif suivant: *Légendes coptes sur la croix; un nouveau fragment de littérature populaire copte* ⁽³⁾. En réalité, comme le démontre justement M. W. E. Crum en

⁽¹⁾ *Recueil de travaux*, t. XXIII, p. 206.

⁽²⁾ Pour éviter des difficultés d'impression, les points ont été remplacés, dans la transcription ci-jointe, par des tirets; par un tréma, sur les 1; par une

sorte d'accent circonflexe, à la fin des mots.

⁽³⁾ *Koptische Kreuzlegenden. Ein neues Bruchstück der koptischen Volkslitteratur* (*Recueil de travaux*, *ibid.*).

signalant cet article dans son rapport annuel⁽¹⁾, ce passage devait faire partie de ces sortes d'hymnes que Zoega a appelés Triadon.

Le texte d'Oumm el-Boreiqat est, sans nul doute, une suite de celui de Strasbourg, rédigés tous deux dans le dialecte saïdique. Car on y retrouve, noyées dans un flot d'invocations et de louanges, l'apparition d'une croix à Constantin, l'explication de ce prodige par un saint du nom d'Eusignius et des allusions au Concile de Nicée.

Pour comprendre ce récit, il faut se reporter à un discours en copte sur la croix prononcé par saint Cyrille de Jérusalem. Ce discours fut récemment découvert et publié par M. W. Budge⁽²⁾. Dans ce nouveau sermon il est conté que, pendant une guerre contre les Perses, Constantin, qui n'était encore que général sous les ordres de Dioclétien, vit, une nuit, une croix lumineuse sur laquelle étaient écrits ces mots : « Constantin, par ce signe tu vaincras tous ceux qui combattent contre toi. Cherche le Dieu de tes pères et tu le trouveras. » Comme il ne connaissait rien de la religion chrétienne, il interrogea des prêtres païens, qui lui firent des réponses contradictoires et confuses. Un soldat chrétien, Eusignius, lui donna la clef du songe et lui expliqua les mystères de sa foi. Constantin fit alors placer une croix sur sa lance et vainquit les Perses. A son retour à Rome, il succéda à Dioclétien sur le trône de l'empire.

Il n'entre pas dans le plan de cet article de montrer, de signaler et d'expliquer les divergences qui existent au sujet de l'apparition du labarum, dans le récit tel qui est rapporté par les auteurs coptes et dans celui qui fut popularisé en Occident par Eusèbe de Césarée. Cette étude, infiniment plus restreinte et plus modeste, n'a d'autre but que d'ajouter, à ce point d'histoire si discuté, un document nouveau pour les savants qui voudront aborder et résoudre un jour cet intéressant problème.

⁽¹⁾ *Egypt Exploration Fund, Archaeological Report, 1901-1902*, p. 50. Le nouveau manuscrit, comme d'ailleurs celui

de Strasbourg, n'est pas assonancé.

⁽²⁾ W. BUDGE, *Miscellaneous Coptic texts*, p. 213-215, 790-793.

ΤΕΧΤΕ.

RECTO.

▷ ΕΤΒΕΠΕC· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ ΕΤΟΥΑΛΒ :—

ἰηλυ εὐμαεῖν̄ ζῆτ̄πε · ερε ουνοβ̄ π̄χαρῑc κωτ[ε εροῖ λυω ου]
 ρη̄ν̄ chz z̄xωq · πεχε κωσταῖ̄-†-noc π̄ρρο = [λυω λῡρωουεῖν]
 ζουὸ ε̄π̄ρη̄ · ἡ̄δ̄ῑ π̄τ̄γ̄η[oc] π̄τλῖηλῡ ε̄ροq · ου[νοβ̄ εματε πε πεq]
 τλιὸ̄ · ε̄qzḡπ̄τ̄μητε η[πε]φωστηρ = [dix-sept lettres]
 τεληλ̄ · χεβολ⁽¹⁾ z̄h̄n̄m[αειη η]λῖ̄ · κ̄ηλ̄x̄[οεις̄ επεκxαχε κωσταῖη]
 †-noc π̄ρρο̄ ḡμλῖ̄ηοῡτε = λῖουωω ε[dix-sept lettres]
 τωω̄ ε̄η̄μ̄ȳc̄τηρῖον̄ · x[ε. . .]̄ε̄οῡοηz [dix-huit lettres ου]
 ηoc ηε̄δ̄οῡ κωτε ε̄ροq = ε̄ȳcῖ̄γ̄η̄īoc̄ η̄τ̄κ̄o[γ̄χηρηcτῖαηoc. . . . ḡπει]
 τυηoc̄ π̄τλῖηλῡ ε̄ροq · χε̄ ḡη̄οῡον̄ z̄h̄ηe[.]
 πεqōȳδ̄εῑν̄ ωηω̄ ḡη̄η̄ωq = z̄ωτ̄h̄⁽²⁾ εροῖ̄ ηαx[οεις̄ · πεc· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$]
 η̄c̄ πε ηλῖ̄ π̄τλ̄κ̄ηλῡ ε̄ροq z̄h̄ηε̄κ̄βαλ̄ · ḡπ̄ρ̄τ̄ρε̄ λλy[ωp̄τ̄ρ̄ ḡπεκ]
 ηoys̄ = ḡ τλ-†ō ḡωπ̄ηρε̄ ḡηλῖ̄ χε̄ z̄h̄z̄λ̄ηη̄ τληλ[.]
 ωλ̄ λῖηλῡ ε̄ηεc̄· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ · ḡη̄ηoc̄ π̄τ̄γ̄η̄oc̄ ε̄τ̄ρο̄οῡεῖη[ζῆτ̄πε · λ]
 πολλοη̄ λῖ̄ τε τλῖ̄ · οȳλε̄ ηεηoῡτε̄ ḡλ̄īoκλητ[ἰαηoc̄ · λλλ]
 ηαπε̄ρο̄ ḡτ̄πε̄ ḡη̄η̄κλz̄ πε̄ πεcτλyρο̄c̄ π̄τλ̄κ̄ηλῡ εp[οq · ἰoῡδλc̄]
 λq̄παρ̄λ̄δ̄ῑλoῡ ḡη̄c̄ · λ̄ ḡioȳλ̄λῖ̄ τλλoq̄ επεc̄· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ · η[.]
 ḡx̄īḡη̄τλ̄x̄η̄ · λq̄λλ̄η̄ ḡβ̄ρ̄ρε̄ zῖτ̄ḡη̄η̄ε̄τ̄γ̄η̄oc̄ = [εῖc̄ zḡη̄τε̄ λκ]
 ηλῡ ε̄η̄ε̄q̄ε̄ōoῡ · κωσταῖ̄-†-noc π̄ρρο̄ ḡη̄μλῖ̄ηoῡτε̄ · [.]
 επεc̄· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ κ̄ηλ̄x̄oεῖc̄ ε̄ηε̄κ̄xαχε̄ τηροȳ = λλ[oc̄ τηροȳ λȳ]
 † κλ̄ρ̄oc̄ · λȳ† ḡη̄πεȳoῡταz̄ z̄ηεc̄· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ · ε̄τβ[επαῖ.]
 ε̄ρε̄ ηετcοȳτ̄ωη⁽³⁾ ηλφωpeῖ̄ ḡη̄ρ̄λωε̄ = ḡαρ̄ε̄ ḡ[λλoc̄ μοȳωτ̄ ḡ]
 ḡc̄λ̄ ḡη̄κλz̄ π̄τλη̄oc̄ ḡλ̄acc̄ē ḡη̄μοoῡ · λq̄κω̄ ḡη̄πο[λῖc̄ zḡη̄τα]
 ηατοη̄ · κλητ̄η̄τ̄γ̄η̄oc̄ · ḡη̄ηεc̄· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ = ηλῖ̄ ηε̄ ηεω[αχε̄ ḡη̄μȳc̄]
 τηρῖον̄ ḡτλ̄ κωσταῖ̄-†-noc̄ c̄ωτ̄ḡ̄ ε̄ροoῡ · zḡη̄τ[τληp̄ō ḡεȳ]
 cῖ̄γ̄η̄īoc̄ · ε̄τβεπεc̄· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ ḡη̄η̄ωπ̄ηρε̄ ḡη̄η̄ηoῡτε̄ [πεη̄oc̄ ἰc̄ ηε̄x̄c̄ · ληηλῡ]
 ω̄ κωσταῖ̄-†-noc̄ · χε̄ λ̄κz̄ω̄κ̄ραφεῖ̄ ηoῡc̄· $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{C}}$ λȳω̄ λκτλλq̄ ḡ̄

⁽¹⁾ Pour χε εβολ. — ⁽²⁾ cωτ̄h̄. — ⁽³⁾ Le second η est en surcharge sur p.

ΜΟΪ ΖΙΧΜΠΕΚΕΣΤΟ ΚΑΤΥΨΟΣ ⁽¹⁾ ΠΤΑΚΗΛΥ ΕΡΟΪ = [ΠΖΜΖΛΛ Π]
 ΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΠΤΠΕ ΠΕ ΠΠΣΤΟΥΛΛΒ ΕΥΣΙΓΗΝΙΟ[Σ ΠΤΑΧΕΙΝΕ Μ]
 ΠΡΡΟ ΕΤΕΖΙΗ ΜΠΟΥΧΛΑΪ ΧΕ ΠΠΕ ΠΕΖΛΛΗΝ ΠΛΛ[ΣΣΕ ΜΠΤΥΠΟΣ Μ]
 30 ΠΕΣ·Ρ̄Ο̄Σ ΠΕ ΠΨΟΥΨΟΥΪ ΠΠΣΤΟΥΛΛΒ · ΛΨ† ΠΕΧΡΟ Ν[ΑΚ · Ω ΚΩΣΤΑ
 †ΠΟΣ · ΛϷΩΠΤ̄ ΕΠΕΒΑΡΒΑΡΟΣ · ΛΨΡ̄ΧΟΕΙΣ ΕΠΕΧΧΛ[ΧΕ ΜΠΠ]
 ΡΩΜΕ ΠΠΜ ΕΤΜΪΨΕ ΠΠΜΑΚ · Λ ΠΕΣ·Ρ̄Ο̄Σ ΘΒΒῙΟΟΥ ΖΛ[.]
 ΜΟΣΤΕ ΜΜΟΚ̄ ΛΨΡ̄ΖΜΖΛΛ ΠΑΚ ΚΩΣΤΑΠ†ΠΟΣ ΠΡΡΟ Μ[ΜΑΪΝΟΥΤΕ]
 ΣΩΤΜ̄ ΕΠΤΑΪΟ ΠΚΩΣΤΑΠ†ΠΟΣ · ΜΕ ΠΕΘΟΥΪ ΠΤΑΧΦΩΡ[ΕΙ ΜΜΟΪ]
 35 ΕΤΒΕΤΠΙΣ†Ψ̄ ΜΠΨΗΡΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΨ̄Ρ̄Ο̄Σ ΠΑΛ[ΗΟΗΝΟΗ ·]

VERSO.

[ΔΙΟΚΛΗ]ΤῙΛΠΟΣ ΛΨΜΟΥ · ΕΨΧΙΑΓΑΠΗ ΖΠΟΥΖΟΧΕΨ ^(sic) · ΛΨΡ̄
 [ΒΛΛΕ Π]ΠΕΨΒΑΛ ΣΗΛΥ · ΧΕ ΨΜΟΣΤΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΨ̄Ρ̄Ο̄Σ =
 [ΚΩΣΤΑ]Π†ΠΟΣ ΛΨΕΪ̄ ΕΠΕΨΜΑ · ΛΨΟΥΕΣΑΖΠΕ ΕΚΩ ΕΒΟΛ ΠΠΕ
 [ΤΟΤΠ]ΕΖΟΥΗ · ΛΨ†ΠΠΟ[ΟΥ Ε]ΡΡΗΤ ΕΤΕΚ̄ΛΗΣΙΛ =
 5 [doux lettres] ΠΕΤΟΥΛΛΒ [. . . .]ΨΠΨΕ ΠΖΟΜΟΛΟΓΙΤΗΣ
 [quatorze lettres] ΜΜΟΟΥ ΖΜΠΡΑΠ ΜΠΠΟΥΤΕ ΜΠΠΕΨ̄Ρ̄Ο̄Σ
 [quinze lettres] ΦΪΤΑΓΜΑ ΠΤΠΙΣ†Ψ̄ ΠΟΡΟΤΨΖΟΣ · ΕΚΨΑ
 [doux lettres] ΤΗΣ ΧΕ ΜΠΡ̄ΖΕΠ̄ ΛΛΑΥ ΕΡΟΪ ΠΤΕΤΠΙΣΤΙΣ =
 [.] ΕΚ]ΚΛΗΣΙΛ ΤΕ ΠΕΨΨΗΡΕ · Λ ΚΩΣΤΑΠ†ΠΟΣ ΣΟΟΥΖΟΥ
 10 [.] ΜΠ]ΨΗΡΕ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΜΠΠΕΨ̄Ρ̄Ο̄Σ ΠΑΛΗΘ̄ΠΟΗ =
 [ΜΠΨΩΤΗΡ] ΠΑΓΛΟΟΣ · ΜΠΠΕΨ̄Ρ̄Ο̄Σ ΠΑΛΗΘ̄ΠΟΗ · ΕΚΕΨΑΠΛΖ
 [ΠΤ ΕΖΡΑ] ΕΧΩΠ · ΠΓ̄ΚΑ ΠΕΠΠΟΒΕ ΠΑΠ ΕΒΟΛ :—
] . ————— . ————— . ————— . ————— . —————

[ΣΩΤ]Μ̄ ΕΡΟΗ ΜΠΠΟΥ ΠΠΟΣ ΜΨΩΣΤΗΡ ΕΤΡΟΥΘ̄ΕΪΗ ΠΒΑΪΚΛΟΜ̄ ΜΠΕΛ
 [ΨΨΗΡΕ ΜΠ]ΕΤΧΟΣΕ · Ω ΠΠΘΒ ΠΑΓΨΠΙΣΤΗΣ ΠΤΕ†ΜΕΤΕΨΨΕΒΗΣ
 ΠΕΤΡΟΠΛ
 15 [ΦΟΡΟΣ Λ]ΨΩ ΠΜΑΡ̄ΤΥΡΟΣ ΕΤΟΥΛΛΒ · ΠΧΙΠΕΚΖΠ†† ΜΠΕΚΕΪΩΤ ⁽²⁾
 [ΕΤΠΛ]ΑΣΣΕ ΜΜΟΚ̄ ΖΠΘΗ · ΛΨΤΛΖΣΚ̄ ΠΒΙ ΠΕΨ̄Σ ΝΟΥΨΨΕ ΕΧΜ̄

⁽¹⁾ Lire : ΠΕΚΕΖΤΗ ΚΑΤΑΠΤΥΠΟΣ. Dans le sermon de saint Cyrille de Jérusalem sur le même sujet, on lit : Λ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ · ΧΪ ΜΠΨΜΕΡΕΖ ΕΤΗΛΗΟΥΨ · ΛΨΚΩ ΖΪ

ΨΩΨ ΠΟΥΨ̄Ρ̄Ο̄Σ ΠΠΟΥΨ «Constantin prit bonne lance et mit au-dessus une croix d'ο (W. BUDGE, *Miscellaneous Coptic texts*, p. 211
⁽²⁾ Τ au-dessus de ω.

[...] ἡε̄κσὸβ̄κ̄ ζ̄η̄θ̄ῡλ̄η̄κ̄ἰ̄λ̄ ὦ̄ π̄μ̄ε̄σ̄τ̄η̄κ̄ᾱκ̄ω̄ς̄ ἑ̄τ̄ο̄ῡᾱᾱβ̄
 [ἦ̄τ̄ε̄]^(sic)σ̄ᾱδ̄ᾱη̄ᾱς̄ · μ̄ἦ̄η̄ε̄τ̄ᾱλ̄λ̄ἰ̄ν̄ω̄ν̄ἰ̄ο̄η̄ μ̄ἦ̄ο̄η̄η̄ρ̄ο̄η̄ · λ̄χ̄χ̄ἰ̄ε̄
 [ο̄ο̄ῡ μ̄μ̄ο̄ῡ] ζ̄ἦ̄θ̄ε̄ μ̄ἦ̄ζ̄ο̄ ἡ̄ς̄τ̄ε̄φ̄ᾱη̄ο̄ς̄ π̄ᾱρ̄χ̄η̄ᾱἰ̄λ̄κ̄ο̄η̄ο̄ς̄ ἑ̄τ̄ο̄ῡ
 [ᾱᾱβ̄ λ̄ῡω̄ π̄ω̄]ο̄ρ̄ἦ̄ μ̄μ̄ᾱρ̄τ̄ῦ̄ρ̄ο̄ς̄ · π̄λ̄ἰ̄ ἡ̄τ̄ᾱτ̄ᾱς̄λ̄ᾱᾱε̄ ζ̄ἦ̄ο̄ῡη̄ᾱρ̄ρ̄η̄ς̄ῑ[ᾱ]
 [.....τ̄]η̄ρ̄ἦ̄ ἡ̄ἦ̄ο̄ῡᾱᾱἰ̄ · ἑ̄τ̄ᾱμ̄ο̄ μ̄ἦ̄μ̄ο̄ο̄ῡ ζ̄ἦ̄ο̄ῡω̄ῶ̄τ̄ ἑ̄β̄ο̄λ̄
 [μ̄π̄ε̄χ̄ς̄ ἰ̄ς̄ ἡ̄]ω̄η̄ρ̄ε̄ μ̄ἦ̄η̄ο̄ῡτ̄ε̄ · ἀ̄κ̄χ̄π̄ἰ̄ὸ̄ ζ̄ῶ̄ῶ̄κ̄ ζ̄ἦ̄τ̄ε̄κ̄σ̄ο̄φ̄ἰ̄λ̄ ἡ̄η̄ε̄ζ̄
 [β̄η̄ῡε̄ ἡ̄]ζ̄ο̄ο̄ῡ · ἡ̄ε̄ἰ̄ο̄ῡω̄η̄ω̄ ἡ̄ρ̄ε̄ῆ̄η̄ε̄ζ̄ ψ̄γ̄χ̄η̄ · ἑ̄τ̄ε̄ λ̄ρ̄ἰ̄ο̄ς̄ π̄ε̄ μ̄ἦ̄η̄ῑ
 [λ̄ἰ̄τ̄ο̄ς̄] ἡ̄τ̄ᾱγ̄χ̄ἰ̄ η̄ο̄ῡζ̄ᾱη̄ ἡ̄μ̄ε̄ ἑ̄β̄ο̄λ̄ ζ̄ἦ̄τ̄ἡ̄π̄ε̄χ̄ς̄ · λ̄ρ̄ἰ̄ο̄ς̄ λ̄η̄π̄ω̄ς̄
 [ἑ̄β̄ο̄λ̄ ζ̄ἡ̄π̄ε̄λ̄]ς̄ · μ̄ἰ̄λ̄ἰ̄τ̄ο̄ς̄ ἀ̄κ̄η̄ο̄χ̄ἦ̄ ἑ̄β̄ο̄λ̄ · ἀ̄κ̄λ̄ᾱε̄ ε̄ε̄ρ̄αἰ̄ ζ̄ἰ̄χ̄π̄ἰ̄τ̄κ̄ᾱ
 [ο̄ε̄δ̄ᾱρ̄ ἡ̄]λ̄η̄π̄ο̄σ̄τ̄ο̄αἰ̄η̄ ἡ̄τ̄ε̄μ̄ᾱρ̄κ̄ο̄ς̄ · π̄ε̄γ̄λ̄γ̄γ̄ε̄λἰ̄ς̄τ̄η̄ς̄ ἑ̄τ̄ο̄ῡ
 [ᾱᾱβ̄ μ̄ἦ̄]π̄μ̄ᾱρ̄τ̄ῦ̄ρ̄ο̄ς̄ ζ̄ἦ̄κ̄η̄μ̄ε̄ · ἡ̄τ̄ᾱκ̄χ̄ἰ̄ ᾱη̄ ἡ̄π̄λ̄ξ̄ἰ̄ῶ̄μ̄ᾱ
 μ̄ἦ̄π̄ᾱη̄]ᾱγ̄ἰ̄ᾱ · ζ̄ᾱζ̄ἦ̄χ̄ρ̄η̄μ̄ᾱ · ἀ̄λ̄λ̄ᾱ ζ̄ἦ̄τ̄ἡ̄π̄ο̄ῡω̄η̄ μ̄ἦ̄η̄ο̄ῡτ̄ε̄
 [μ̄ἦ̄π̄σ̄ο̄]φ̄ο̄ς̄ μ̄ἦ̄λ̄λ̄ο̄ς̄ · λ̄γ̄λ̄ᾱκ̄ ἑ̄η̄ᾱρ̄χ̄ἰ̄ε̄ρ̄ε̄ῡς̄ · λ̄γ̄ῶ̄ ἡ̄ς̄ᾱε̄ ἡ̄
 [.....]ω̄ · ἑ̄ἦ̄μ̄ᾱ ἡ̄ᾱπ̄ᾱ ὁ̄ε̄γ̄ἡ̄ᾱ π̄ε̄κ̄εἰ̄ῶ̄τ̄ π̄εἰ̄ρ̄ῶ̄μ̄ε̄ ε̄τ̄φ̄ω̄ρἰ̄
 [.....] ἀ̄κ̄τ̄ᾱφ̄ε̄ὸ̄εἰ̄ῶ̄ ζ̄η̄η̄ο̄ῦ̄π̄ᾱρ̄ἦ̄ς̄ἰ̄λ̄ ἡ̄η̄ε̄ἦ̄λ̄ᾱο̄ἰ̄μ̄ᾱ ε̄τ̄σ̄ο̄ῡ
 [τ̄ω̄η̄] ε̄τ̄ο̄ρ̄ῶ̄ῶ̄ᾱο̄ξ̄ἰ̄λ̄ ἡ̄ἦ̄λ̄λ̄ο̄ς̄ τ̄ἦ̄ρ̄ο̄ῡ μ̄ἦ̄κ̄ο̄ς̄μ̄ο̄ς̄ ·
 [ᾱκ̄ρ̄ε̄]κ̄ ἑ̄ἦ̄μ̄ο̄ῡ ζ̄ᾱπ̄ε̄κ̄ᾱλ̄ο̄ς̄ ζ̄ἡ̄π̄ε̄κ̄ο̄γ̄ῶ̄ῶ̄ μ̄ἦ̄ἦ̄η̄ μ̄ἦ̄μ̄ο̄κ̄ ·
 [ε̄κ̄τ̄ἦ̄]τ̄ω̄η̄ἦ̄ ε̄π̄ω̄η̄ρ̄ε̄ ἡ̄ἦ̄η̄ο̄ῡτ̄ε̄ π̄ε̄ἦ̄τ̄ᾱτ̄η̄μ̄ο̄ῡ ε̄ε̄ρ̄αἰ̄
 [ε̄χ̄]ω̄η̄ = λ̄ρ̄ἰ̄ε̄η̄η̄μ̄ε̄ῡε̄ ζ̄ᾱτ̄ἡ̄μ̄ἰ̄ῶ̄ς̄ =

TRADUCTION.

RECTO.

SUR LA SAINTE CROIX.

J'ai vu un signe dans le ciel; une grande grâce (*χάρις*) l'entourait, et au-dessus était écrit un nom, dit le roi Constantin. Et elle était plus [resplendissante] que le soleil, la figure (*τύπος*) que j'ai vue; sa gloire [était très grande]. Elle était au milieu des étoiles (*φωσῆρηρ*). Plein de joie, [je lus ces mots]: «Par ce signe, tu [régneras sur tes ennemis, Constan]tin, roi aimé de Dieu». J'ai voulu [*lacune*] comprendre ce mystère (*μυστήριον*) qui m'apparut [tout resplendissant et] entouré d'une grande gloire. Eusignius, toi [qui es chrétien, explique-moi cette] figure (*τύπ.*) que j'ai vue. Car il n'y a personne dans le [monde qui ait aperçu] de lumière qui lui soit égale.

Entends-moi⁽¹⁾, mon [seigneur, c'est la croix] de Jésus que tu as contemplée de tes yeux, que rien [ne trouble ton] esprit (*νοῦς*)! Ne t'étonne pas que des païens (*Ἕλληνη*) [*lacune*] j'ai vu la croix (*σταυρός*). La grande figure (*τύπη*) qui illumine [le ciel] n'est ni Apollon ni (*οὐδέ*) les dieux de Dioclétien; [mais] c'est le roi du ciel et de la terre, la croix (*στα.*) que tu as vue. [Judas] livra (*παραδίδοναι*) Jésus; les Juifs le suspendirent à la croix (*στα.*) [*lacune*] depuis le commencement (*ἀρχή*); il nous a renouvelé par sa figure (*τύπη*). [Voici que tu as] vu sa gloire, Constantin, roi aimé de Dieu [*lacune*]. Par la croix (*στα.*) tu domineras tous tes ennemis. [Tous les peuples (*λαός*) ont] tiré profit (*καρπός*) et ont prospéré grâce à la croix (*στα.*). Aussi [*lacune*] les justes posséderont (*φορεῖν*) la joie. Que les peuples (*λαός*) contemplent les contrées de la terre que le Seigneur a façonnées (*πλάσσειν*)! Il a placé les villes (*πόλεις*) en Orient (*ἀνατολή*) en (*κατά*) forme (*τύπη*) de croix (*στα.*). Telles sont [les paroles] mystérieuses (*μυστήριον*) qu'entendit Constantin de la bouche d'Eusignius sur la croix (*στα.*) du Fils de Dieu, [Notre-Seigneur Jésus-Christ].

[J'ai vu], ô (*ὦ*) Constantin, que tu as peint (*ζωγραφεῖν*) une croix (*στα.*) et que tu l'as placée au-dessus de ta lance, d'après (*κατά*) la figure (*τύπη*) que tu as vue. [C'est le serviteur] du Dieu du ciel, saint Eusigniu[s, qui a mis] le roi sur le chemin du salut. Car ce ne sont pas les païens (*Ἕλληνη*) qui façonnèrent (*πλάσσειν*) [l'image de] la croix (*στα.*), gloire des saints. Elle t'a donné la victoire, [ô (*ὦ*) Constan]tin; elle a anéanti les barbares (*βάρβαρος*); elle a dominé ses ennemis et tout homme qui combat contre toi. La croix (*στα.*) a humilié [ceux] qui te haïssaient. Ils sont devenus tes esclaves, Constantin, roi [aimé de Dieu]. Entends la louange de Constantin; aime la gloire qu'il portait (*φορεῖν*) à la foi (*πίστις*) du Fils de Dieu et à sa croix (*στα.*) véritable (*ἀληθινός*).

VERSO.

Dioclétien est mort après avoir aimé (*ἀγάπη*) la persécution. Il devint aveugle, car il détestait Dieu et sa croix (*στα.*). Constantin prit sa place. Il ordonna de relâcher les gens emprisonnés. Il envoya reconstruire l'église (*ἐκκλησία*) [*lacune*] les saints [*lacune*] soixante-dix confesseurs (*ὁμολογητής*)

⁽¹⁾ Sous-entendu : répondit Eusignius.

[*lacune*] au nom de Dieu et de sa croix (σ1α.) [*lacune*] le commandement (τάγμα) de la foi (πίστis) orthodoxe (ὀρθόδοξος). Lorsque tu [*lacune*] ne me cache rien de la foi (πίστis) [*lacune*] l'église (ἐκκλ.) sont ses enfants. Constantin les a réunis [pour établir la doctrine] sur le Fils de Dieu et sa croix (σ1α.) véritable (ἀληθ.), sur l'aimable (ἀγαθός) [Sauveur] et sa croix (σ1α.) véritable (ἀληθ.).

Aie pitié de nous et pardonne-nous nos péchés.

Entends-nous en ce jour, grand astre (Φωστήρ) resplendissant, porte-couronne du Christ, Fils du Très-Haut, ὁ (ᾧ) grand athlète (ἀγωνιστής) de la piété (εὐσεβής), victorieux (τροπαιφόρος) et saint martyr (μαρτύς), depuis qu'à l'origine ton père t'a créé (πλάσσειν). Le Christ t'a consacré pasteur sur ceux qui ont enseigné ta jeunesse (ἡλικία), ὁ (ᾧ) saint contempteur (?) de Satan et de ses mauvais (πονηρόν) démons (δαιμόνιον). Il (sic) fut glorifié, comme auparavant Étienne, le saint archidiacre (ἀρχιδιάκονος) et le premier martyr (μα.) qui confondit avec franchise (παρησία) toute la [race] des Juifs, en leur annonçant brièvement le Christ Jésus, Fils de Dieu.

Toi-même, dans ta sagesse (σοφία), tu as blâmé les œuvres mauvaises de ces loups qui divisent les âmes (ψυχή), Arius et Militus⁽¹⁾. Ils furent justement condamnés [par le Christ]. Arius se sépara du Christ. Quant à Militus, tu le destituas. Tu montas sur le trône (καθέδρα) apostolique (ἀποστολική) de Marc, le saint Évangéliste (εὐαγγελιστής) et martyr (μα.) en Égypte. Tu n'as pas obtenu les dignités (ἀξίωμα) et la sainteté (παναγία) par des richesses (χρῆμα), mais (ἀλλά) par la volonté de Dieu [et la sagesse] du peuple (λαός). On t'a établi grand prêtre (ἀρχιερεύς) et docteur de [*lacune*], à la place d'apa Théonas (?), ton père, cet homme qui a apporté (φορεῖν) [*lacune*]. Tu as proclamé ouvertement (παρησία) nos dogmes (δόγμα) véridiques pour l'orthodoxie (ὀρθοδοξία) de tous les peuples (λαός) de l'univers (κόσμος). Tu as écarté la mort de ton peuple (λαός) par ta propre volonté. Tu es semblable au Fils de Dieu qui est mort pour nous.

Souviens-toi de nous auprès du Seigneur!

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Il est fait allusion ici à Mélèce, évêque de Lycopolis, qui adopta la doc-

trine d'Arius et tenta de créer un schisme. Le concile de Nicée le condamna.

VESTIGES CHRÉTIENS À TINNIS

PAR

M. HENRI MUNIER.

Tinnis n'est pas une de ces villes d'Égypte que les archéologues connaissent à fond. Les géographes eux-mêmes la citent rarement, les uns pour décrire rapidement sa position et les aptitudes commerciales de ses habitants; les autres pour vanter ses tissus⁽¹⁾, ses innombrables variétés de poissons⁽²⁾ et les combats qui furent livrés sous ses murs⁽³⁾.

De leur côté, les *Guides* des voyageurs lui décernent seulement quelques lignes; car on n'a trouvé, sur l'emplacement de cette ville, aucun souvenir historique, rien qui pût attirer et retenir l'attention. Elle fut, croit-on, une pauvre bourgade toujours délaissée et perdue au fond du lac Menzaleh où personne ne doit s'attarder longuement.

Elle ne mérite pas, somme toute, un jugement aussi sévère. Au dire des auteurs anciens, Tinnis était une ville spacieuse et riche en églises, en mosquées, en bains et en fours; et les écrivains arabes nous traduisent leur admiration et leur enthousiasme en augmentant prodigieusement le nombre de ses monuments⁽⁴⁾. Par des listes coptes, nous savons aussi que la ville avait assez d'importance religieuse pour être le siège d'un évêché qui relevait du patriarche d'Alexandrie. Les Actes des conciles nous ont laissé le nom de quelques-uns de ses évêques; Héraclius, ΖΥΡΑΚΛΕΙΟΣ, ΠΕΠΙΚΟΠΟΣ ἩΘΕΗΘΩΣ (variante ΖΥΡΑΚΛΙΟΣ ἩΘΕΩΣ)⁽⁵⁾, siègea à

⁽¹⁾ J. MASPERO et G. WIET, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, p. 61.

⁽²⁾ P. JULLIEN, *L'Égypte*, p. 158.

⁽³⁾ MAQRIZI, éd. Bouriant, 2^e partie, p. 508-513.

⁽⁴⁾ Voir QUATREMÈRE, *Mémoires géogra-*

phiques, t. I, p. 329. On voyait notamment à Tinnis, disent les auteurs arabes, 72 églises qui furent détruites par ordre de Hakem Bi-Amr Allah pour y construire des mosquées.

⁽⁵⁾ *Mémoires de la Mission archéologique française*, t. VIII, 1892, p. 71.

Éphèse; au concile de Chalcédoine nous trouvons à la fois la mention d'Apollonius, évêque de Tanis et de Héron évêque de Thennesus, ἐπίσκοπος Θεννήσου⁽¹⁾.

Lorsque, nous raconte Maqrîzi, les Musulmans entrèrent dans la ville, ils convertirent l'église en mosquée et dès lors les chrétiens de Tinnis furent soumis à la protection⁽²⁾.

On sait enfin que la décadence vint rapide et complète. En 588 de l'Hégire (1193 après J.-C.), les habitants reçurent l'ordre d'évacuer la ville et de se transporter à Damiette. Déjà en 251 de l'ère dioclétienne, l'eau de la mer avait recouvert une partie des lieux qui portent le nom du lac de Tinnis et l'inondation augmenta chaque année, si bien que cent ans avant la conquête de l'Égypte l'inondation de la région était accomplie⁽³⁾. Dans une excursion parmi la partie orientale de la Basse-Égypte⁽⁴⁾, E. Prisse d'Avesnes écrivait en 1836 sur Tinnis : « Pas un seul débris de son temple, pas un morceau de granite ou de basalte, pas un hiéroglyphe : on ne rencontre que des ossements blanchis, des voûtes croulantes et les ruines d'un bain romain découvert récemment par les Arabes qui viennent chercher dans cette île des briques pour construire les maisons de Mata-rieh et des morceaux de marbre pour faire de la chaux. C'est ainsi que se sont transportés les colonnes et les chapiteaux qui ornaient cette ville et qui décorent d'une manière si barbare les mosquées des environs. »

En 1912, une personne, autorisée à faire quelques fouilles dans le Tell, ne découvrit rien; mais elle ramena les colonnes en granit et en marbre qui gisaient depuis longtemps dans les ruines d'une église, celle qui fut convertie en mosquée. Parmi les colonnes de marbre gris, deux d'entre elles, les plus élevées, mesurent chacune 4 mètres de hauteur; deux autres, 3 m. 50 cent.; une cinquième est brisée en deux tronçons; enfin le fouilleur ramassa une base de colonne et un chapiteau à feuilles d'acanthé.

(1) QUATREMÈRE, *Mémoires géograph.*

(2) MAQRÎZI, *ibid.*, p. 507 et 508.

(3) IDEM, p. 506 et 517.

(4) *Miscellanea Aegyptiaca (Aegyptiaca consociatio litteraturæ)*, Alexandrie, année

1842, p. 44. A la suite de cette description de la ville, E. Prisse rapporte un conte qu'il entendit sur place et qu'il intitule : *Danousta, légende du lac de Tanis.*

Sur l'une de ces grandes pièces gardées par le Musée du Caire, M. G. Daressy remarqua et voulut bien attirer mon attention sur la vague silhouette grise d'un homme vêtu d'une longue tunique. Au-dessus d'une tête plus imprécise encore, on déchiffre ces mots :

Ο ΑΓΙΟΣ ΠΡΟΚΟΠΙΟΣ

Nous possédons ainsi les seuls vestiges chrétiens de Tinnis et, on peut le dire avec certitude, de tout son long passé⁽¹⁾.

Par l'inscription que nous venons de lire, nous trouvons, à ma connaissance, pour la première fois en Égypte, le nom du mégalo-martyr Procope de Césarée en Palestine, qui confessa la foi sous Dioclétien.

En Orient, son culte était très répandu. Il figurait, dans les provinces byzantines, sur les triptyques à côté des autres saints militaires : Démétrius, Théodore le Stratélate, Mercure et Ménas⁽²⁾. Il est étrange que l'Égypte n'ait pas eu envers lui la même dévotion qu'elle accorda aux autres compagnons d'armes du saint et qu'elle l'ait exclu d'une popularité qu'elle a si généreusement prodiguée à ceux-ci. La petite découverte de Tinnis vient montrer qu'il ne faut pas croire son culte si ignoré qu'on le supposait, et qui sait si, un jour, par le hasard des fouilles, plusieurs manuscrits ne viendront pas attester que saint Procope n'eut rien à envier à ses illustres collègues et qu'il fut aussi populaire qu'eux sur les rives du Nil.

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Lors de l'expédition scientifique entreprise en 1798 sur l'ordre de Bonaparte, le général Andréossy découvrit à Tinnis une colonne semblable. Il est vraiment regrettable qu'il ne nous ait pas donné de description précise pour savoir si peut-être, par une rencontre heureuse, il aurait signalé le monument qui vient d'être

décrit : « Nous avons vu, dit-il, dans une mosquée, une colonne de marbre gris veiné, portant une inscription grecque un peu altérée » (*Mémoires sur l'Égypte publiés pendant les campagnes du général Bonaparte*, t. I, p. 201).

⁽²⁾ H. DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, p. 4-5.



UNE
STATUE DU TAUREAU MNÉVIS

PAR

M. G. DARESSY.

Dans son mémoire sur les fouilles de Tell el Yahoudieh, M. Naville⁽¹⁾ signale parmi les monuments vus dans la région d'Héliopolis une statue d'un Mnévis existant à El Arab⁽²⁾, et dont il donne les inscriptions (pl. XXI, 21 c) selon une copie relevée par le D^r Grant. La statue est entrée au Musée égyptien, où elle n'attire guère l'attention en raison de son état de dégradation, et ces mutilations sont regrettables, car elle entraine dans le petit nombre de monuments connus mentionnant cet énigmatique chancelier Baï que l'on voit apparaître vers la fin de la XIX^e dynastie à côté du roi Menephtah-si-ptah et de la reine Ta-useret⁽³⁾.

La statue est en calcaire dur; le socle est long de 1 m. 20 cent., large de 0 m. 34 cent. et haut de 0 m. 17 cent.; il supportait une représentation du taureau Mnévis debout, ayant devant lui une image d'un roi également debout. Mais la tête du taureau et toute la partie supérieure de la statuette royale manquent et la moitié arrière du socle avec le bas des pattes postérieures a disparu. Le souverain était vêtu d'une *chentû* à tablier triangulaire empesé, tout comme le Thotmès III placé devant la vache d'Hathor découverte dans la chapelle de Deir el Bahari.

Sous le cou de l'animal, de chaque côté de la cloison de pierre qui relie la statue au poitrail du taureau, il y avait deux cartouches verticaux accolés, surmontés des deux plumes et du disque , avec, au-dessous, la formule ; mais les cartouches sont vides, ayant été martelés très


⁽¹⁾ Septième mémoire de l'*Egypt Exploration Fund. The mound of the Jew*, p. 67.

⁽²⁾ Arab el Taouil, village à un demi-kilomètre au nord de Kom el Hisn, est

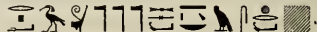
sur le site de la nécropole des taureaux sacrés d'Héliopolis.


⁽³⁾ Cf. MASPERO, *King Siptah and Queen Taosrit*, dans la publication de Th. Davis de la tombe de Siptah, Londres 1908.

profondément, de telle manière qu'il ne subsiste pas un signe des noms royaux.



Sur la masse entre le dessous du corps et le socle, on voit deux cartouches semblablement disposés, martelés avec le même acharnement; mais parallèlement, à leur suite, on lit encore : .



Des inscriptions que le socle devait avoir sur son pourtour il ne subsiste qu'une petite partie, sur le côté droit. Les hiéroglyphes ont été gravés en surcharge sur d'autres dont quelques signes s'entremêlent avec le texte récent, car la surface de la pierre n'avait pas été suffisamment rabaissée pour les faire disparaître. Je donne, au-dessous l'un de l'autre, les deux épigraphes afin que l'on puisse se rendre compte de la place relative des signes des deux légendes :

Texte récent : .

Texte ancien : .

La rédaction primitive semble dire : «(donnant) la vie à toute la terre par les aliments pour chaque jour», alors que la surcharge parle du «prince illustre des dieux, qui organise toute la terre selon ses plans».

A qui s'appliquent ces légendes? à Mnévis, au roi, ou au chancelier Baï? Si elles se rapportent à l'animal sacré de Rà, on s'explique difficilement les modifications qu'on leur a fait subir; d'ordinaire on ne touchait pas à la dédicace d'un monument offert à une divinité. On comprend d'ailleurs que Rà soit appelé prince illustre des dieux, mais le titre de  est plutôt réservé à Qeb. Si Mnévis est le taureau blanc qui figure dans les scènes de la fête de Min à Médinet Habou, il est naturel que, comme divinité agricole, il soit dit donner quotidiennement la nourriture  aux hommes.


D'autre part, si l'on prend  dans le sens d'«héritier», le titre «héritier illustre des dieux» serait analogue au prénom de Si-ptah . Aucune épithète laudative n'est trop forte s'appliquant au roi; mais Baï, dont le nom subsiste seul sur le monument, aurait-il osé prendre des qualifications semblables si c'est en son honneur qu'il a fait surcharger les textes du socle en même temps que marteler les cartouches royaux? Ce lambeau de texte est donc quelque peu mystérieux, et c'est dommage que la fin ne nous soit pas parvenue.


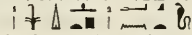



G. DARESSY.

LA GAZELLE D'ANOUKIT

PAR

M. G. DARESSY.

Quand on a inscrit au *Journal d'entrée du Musée* les objets trouvés par M. Baraize au cours de ses travaux au temple de Deir el Médineh, quelques erreurs ont été commises dans le numérotage⁽¹⁾. L'ostracon sur lequel on voit  assis, tenant le sceptre et le signe de la vie, porte en réalité le n° 43659, au lieu de 43660. Quant au n° 43661 de la liste reproduite dans les *Annales*, sa description est entièrement à refaire sous le n° 43660. Elle était ainsi rédigée : - Une femme en adoration devant un tas d'offrandes ; or j'ai retrouvé, dans les couffes rapportées par M. Baraize, un autre débris de l'ostracon, une mince plaque de calcaire, qui complète la scène. A gauche, un scribe en grand costume de la XX^e dynastie est agenouillé, les bras levés pour l'adoration, devant une gazelle debout au pied d'une montagne. Les chairs de l'homme, la gazelle et la montagne sont peintes en rose, cette dernière est, en plus, pointillée de noir. Entre l'adorateur et l'animal un amas d'offrandes, pains, vases, etc., est posé sur une natte étendue à terre.

La légende explicative est tracée dans le haut, en petites colonnes : au-dessus du scribe :  ; au-dessus de la gazelle : . Ainsi une gazelle remplace ici la déesse Anoukit, ce qui montre que cet animal lui était consacré. C'est pourquoi dans la montagne voisine de Komir, entre Edfou et Esneh, dans la nécropole de l'ancienne ville de  ou , chef-lieu du district de , on trouve des milliers de momies de gazelles.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ *Annales*, t. XIII, p. 41.

A VISIT TO SIWA

BY J. E. QUIBELL.

Siwa Oasis has been till lately so inaccessible that no agent of the Antiquities Department has ever had the opportunity of visiting it. A convoy of camels and a seven days tramp south from the coast over the Libyan plateau were necessary; and the expense of money and time has always deterred our people from the project. But this autumn the conditions were greatly changed: there were troops at several points along the coast and patrols of armoured cars ran along the desert roads.

With the help of the military authorities a rapid visit to the Oasis became feasible and this help was promptly and generously given. The hospitality of the officers of the Army and of the Frontier Administration at Mersa Matruh and Siwa made my visit much more pleasant and easy than that of any former visitor from Alexander downwards, has ever been. To all these officers whom I may not name, to Hunter Pasha and his men of the Frontier Administration, I would express my sincere thanks.

From Alexandria we came by night in the coast-guard yacht *Abd el Moneim*; it was an exceptionally rough night and the *Abd el Moneim* is a famous roller; as we turned in the morning towards the harbour mouth, the last few rolls excited the admiration of a naval officer who watched us from the shore. But she is a good boat and a welcome sight along all that coast.

The entrance to the harbour is almost invisible from the sea; there is a narrow opening between the rocks, the boat swings sharply to the east over a 15 feet bar, then straight into deep water, turquoise blue in colour and with banks of oolitic sand so steep that ships of deep draught can moor close to the shore. Further east, separated from the harbour by a spit of sand, is a salt lake: 30 years ago it dried every summer to a white sheet of salt, but of late years the water has never entirely vanished. There is another lake beyond this and indeed a chain of lakes,

some permanent, some lost in the summer time, which stretch from here right into Mariout, between the two divides.

These two ranges of little hills have come up out of the sea : the minute eggshaped grains of oolitic sand blowing inwards from the sea-shore are checked by rocks and growing plants which they bury and, mounting above them, form small dunes. The dew dissolves every night an infinitesimally small portion of the limestone and precipitates it again every morning. In a year the effect must be minute, but, repeated with secular patience, the process has bound the white dunes into a solid rock the broken surface of which shows the tiny eggs bedded as in a jelly of translucent stone. In the second range from the sea this structure is not so clear; some further change has taken place⁽¹⁾.

The population of Mersa Matruh has changed of late. At this time of year the sponge fishers should be there, some hundreds of them, a hardy race of men of whom everyone speaks with respect; Greeks, but from the islands till lately under Turkish rule, and strangely, not of the ordinary Greek type but fair and often red-haired. These poor people are financed by large European firms, are paid an advance before they sail, and bound by oath not to sell a single sponge but to bring all their catch home. The war has stopped their coming this year and their camping grounds are occupied by British troops.

The relics of antiquity are not very numerous nor important. One of the most considerable, the so-called villa of Cleopatra, has suffered from the war, its walls having been demolished and the stones built into a little fort. Cut in the rock beside the salt lake, there is an ancient flight of steps and on a small island at the east end of the same lake are the foundations of a Roman house.

An underground chamber, once a tomb, has been turned into a cellar.

Further east near Old Matruh and on the sea side of the little promontory that forms the harbour are, I believe, a few more relics of human activity, but Parætonium has really disappeared. Small wonder! The stone

⁽¹⁾ For the action of dew in hardening the surface of rocks in the desert, see Ball's Report on West Central Sinai (Cairo 1916), p. 176.

was needed in Alexandria and transport was exceptionally easy here all through the Middle Ages.

The water supply is good; as anywhere near the sea coast fresh water is found at a slight depth we must suppose that the rain from the hills inland flows slowly down as it nears the sea and floats for some time above the salt water before mingling with it. Novel as this phenomenon appeared to us, it has long been known and is mentioned indeed in Lord Bacon's works.

There are a couple of gardens near by still cultivated in the manner of the old vineyards (*karm*) which form so strange a feature on the map of all this district west of Alexandria. These are great quadrangular enclosures of varying dimensions, often several hundred yards in the side. The boundaries are to all appearance dunes, but must conceal beneath the surface stone walls which have served to arrest and fix the blowing sand. Inside and outside the enclosure the desert surface is now uniform: generally there is no sign of a well: there is a breach in the girdling dunes often on the east side. From a rise in the ground one can often, at least further east near Behig, see half a dozen of these squares at once. They are still called *Karm* (pl. *kurâm*), which is «vineyard» and the vineyards of Marcotis, famous in antiquity, they doubtless are.

If there has been no change of climate in the last 2000 years, they must have depended entirely, as some of those still cultivated do to-day, on the winter rains. Channels are still cut along the foot of the slopes to lead the water into the cultivated plots.

It is a singular experience to rest at midday among fig trees and vines in such a desert garden: there is no gardener's hut, there are no neighbours for miles, yet the growing fruit is respected by the passer by.

There is no well near and no drop of rain has fallen for three months at least, yet the trees are fresh and green and promise a good crop of fruit. This was near Behig. Near Mersa Matruh however these vineyards are not numerous: the ground rises too sharply from the sea.

We started southward with the motor convoy early in the morning.

For the first forty miles to Bir Kanais the ground is covered with small brushwood, a plant every three feet; this is the plant which serves equally well as food for the camel and fuel for the Arab's fire. And in this first

stretch of the journey the Arabs always used to loiter, and spare their animals. But immediately on leaving the well we see the plants begin to space out, and find ourselves on an almost featureless flat plateau which stretches from here right to the oasis. Plants have soon entirely disappeared: we see no birds: the only form of life is the snail (*helix desertorum*), great colonies of which, several hundreds together, are often passed. On what do they live? When there is brushwood they evidently live on that, and several of their great white shells are perched on every little shrub.

But often the only visible source of food for them is a lichen that grows on the north side of the boulders. On these snails the jackals and foxes feed; and in times of scarcity the Arabs are also largely dependent on them, as were the prisoners of the S. S. Tara.

The surface of the desert, while perfect for camels, is in some places very rough, in others far too soft for motor cars. But there are patches, called by our men lagoons, on which the running is as smooth and easy as on the best asphalted street. These patches are in the winter time shallow ponds that hold water for weeks together; drying they leave a fine well bound surface of silt on which the going could not be better. On one of these clay pans we stopped for the midday rest and for the first time felt the heat. There was a stop for petrol, another stop at a water dump and at 121 miles out, an hour before sundown we reached another of the lagoons and the cars were parked. There was no dew that night and less cold than we expected, but in the morning soon after the start a rather chilly mist came down and lasted for more than an hour, though long before we halted the morning was warm enough. It was about 11 o'clock when we reached the camp: it is on the plateau edge but not near enough for Siwa to be in sight. In the afternoon we started on the descent by the Mugahiz Pass. Some half way down, the Oasis comes suddenly into view, a dark sea of palm trees with the hill of Siwa rising from them: nearer is another hill, that of the cemetery, beyond, two more long flat topped hills, outliers of the plateau and between them and beyond is the sand; even from here we can see the mottled shadows on the dunes.

By a road descending steadily, in some parts steeply where it drops from one shelf to another, and over ground often very rough, we get

down in something less than an hour to the Oasis floor. Then through a stretch of ground which looks singularly like a ploughed field, the road, trodden fairly smooth, passes the well from which the soldiers get water, then a second well and ends before the government building of Siwa. Here, for the greater part of a week I was hospitably entertained, but I am sure my host will not feel slighted if I say that the Merkez is a singularly ugly building and that its stained and blistered surface reminds one of a skin disease. It is the first building we have seen, but its aspect is enough to show that we are on damp and very salty ground.

During the days spent here the exact sequence of events would have no interest, so it will be better to drop the narrative of the journey and to gather under headings the observations made.

I soon saw that the most useful work I could do would be to make a small Siwan vocabulary and, if possible, collect more extended samples of the language. My host, Mr. Tweedie, provided me with a Siwan policeman who knew Arabic well; he was continually in my service and in all spare hours we talked and wrote. The resulting vocabulary is printed at the end of this paper. So little Siwan has been published that even so fragmentary a list of words may be of use, but very much more time would be needed before even so short a list could be guaranteed as free from error. I had a reminder of this the day we left; we had with us four Siwans, policemen, on their way to Alexandria to be drilled and with two of them I tried over the conjugation of a verb or two. For a certain termination they used a nasal sound, almost exactly like the French *an*; now in all the words I had heard pronounced by my guide Ibrahim, I had never noticed this sound; perhaps he had a peculiarity of pronunciation.

The clearest impressions left on the mind by a short visit to Siwa are the remoteness of the Oasis and its many and deep differences from Egypt.

It is indeed far away : a poor man came one day asking a pass to go to Gara; he was seeking work and failing at Siwa, he would try the desperate chance of finding it at Gara, a much smaller, insignificant oasis 80 miles to the east — where the people too were nearly starving. He must go alone with a donkey carrying a skin of water and a bundle of dates and would be four days on the way. Probably he would find nothing and

have to come back. «Why should he not try further afield?» one would ask at the first moment. Yet where could he try? To the north-west is Jerabub and he would not put his head into that lion's mouth; to the south is the hopeless sand, to the north, a week away is the sea and Alexandria still far off. And even if he found himself by some miracle in Alexandria he would not have enough Arabic to make his way. The poor, and most men in Siwa are very poor, are tied to their home.

Egypt seems far away : Benghazi is nearer : the silver ornaments of the children come from Tripoli : when the troops first came the Siwaus looked askance on Egyptian money, preferring Turkish. And the politics of the Sahara are, owing to the influence of the Senussieh, better known to them probably than those of Egypt. Many black slaves are to be seen and one is reminded of Central Africa when one sees a child with its head all shaved save for three long strips of hair, like cocks' combs, one along the crown of the head, one on each side.

The people are much cleaner than the Egyptians; indeed their houses are clean enough, and it is their habit to wash themselves, and to wash their clothes, very frequently.

They are of a different physical type, their food, their work, their language, most of the conditions of their life are different. It is, indeed, no wonder that the visitor to Siwa should feel himself to be, not in Egypt, but somewhere well down into Africa.

The town looks at the first glance like a mediæval fortress. The high walls, in places eight stories high, are pierced by tiny triangular windows, arranged in groups of three, one above, two below : they have an appearance of gloomy strength, and some strength indeed they have; they have protected the inhabitants against many an Arab raid. But they are of no great thickness, and the material of which they are built, blocks of clay and salt from the sebakh, could not hold together in a less genial clime : the rain of an Alexandrian or even a Cairene winter, would bring down the whole town in a puddle of yellow mud mixed with palm logs. There is very little rain indeed in the Oasis, but one of the rare showers does sometimes dissolve the walls of one of the higher houses, and lets the roof-beams plunge down upon the neighbours below. Serious disputes naturally ensue.

Formerly the whole population lived in the fort, but for a century past, with increasing security, the well-to-do have come down, one by one, to the plain below and built more spacious houses there. Now only the poorer people live in the old home, many of the houses are empty, and the centre of the town lies in ruins. There is no difficulty made over passing the gates : indeed, for forty years at least no special guard has been kept. One enters by a narrow door and climbs, up past the old prison and treasury, by a dark passage, to still darker, narrow streets.

One street went all round the hill, but a house has fallen in at one point and blocked it. From this girdling road other winding passages lead further up, at a few points lighted from gaps between the houses, but in long stretches so dark that the bats flutter round the visitor's head at midday, and only the pad of naked feet or the rustle of garments warn him that some one else is on the road.

It is not easy to tell which houses are still inhabited and which deserted, as the lower stories of both alike are quite bare of furniture. Hence have come mistakes and needless alarms and the town has been put out of bounds.

The roofs are all made of palm logs : very rarely is any of the only real wood available, olive wood, employed in walls or roofs. The palms are used whole, never split, as in Egypt they always are. The guest room is on the first floor, — a bare room of a pleasant drab colour, with benches round three sides ; of furniture there is even less than in an Egyptian house.

We paid one visit the first day. Our host brought in a tray of basket-work piled with excellent fruit ; the black grapes were nearly over, but there were still plenty of the white, and the figs seemed nearly as good as those of Alexandria. After the fruit came in the tea ; tea is the great Sivan drink, and the manner of serving it is evidently of some little ceremony, modified for our ignorance. The tea-box is brought in ; it contains a small metal teapot, caddies of tea and lumps of sugar broken from loaves ; a servant brings in a black kettle of boiling water. After duly warming the teapot, the host puts in a large quantity of leaves, and the servant fills up with water ; a minute or two we wait, and then the first brew is poured away, for it is considered unwholesome. Again hot water is poured on, and a lump of sugar as big as one's fist is added. After an interval the

host pours out a little into a small glass tumbler and tastes it. If the result is satisfactory, the other glasses are filled for the guests. The drink is strong, bitter and sweet, but very refreshing and pleasant too.

Three glasses are compulsory : for the second, more sugar is added, for the third a handful of mint, or sometimes leaves of lemon. Green tea is generally employed; it comes from Tripoli and is expensive, but of excellent quality. Three glasses are soon drunk; indeed, one warm afternoon at Agburni, a party of us drank seven each, with great pleasure and profit. One may drink too much, it appears, but the ill effects may be warded off by eating a lime; so a Siwan informed me.

Of the physical type of the people, it is not easy to say much from so short an acquaintance. They are obviously different from Egyptians; the complexion is generally lighter; some people indeed have brown hair and bluish eyes, but a negro intermixture is obvious too. I saw some faces with strong cheek-bones and a very long upper lip — a new type to me — perhaps only Berber with a slight dilution of negro blood. The well-to-do men show a marked tendency to grow corpulent, even when young; this is easy to understand; there is little exercise walking in a garden, and little temptation to anyone to wander out upon the desert. The poor do not grow fat; indeed hard work in trench-digging on a diet of dates with bread rare and meat rarer, is a sure preventive of this disfiguring malady.

They do indeed look desperately poor, rather sensual, very fever-stricken; the sunk, suffering eyes of a group of Siwans are painful to see; one misses the bright look of rascality which, in a like group of Egyptians, would surely show somewhere. Of the women, naturally, one learns little. Their clothes are coloured in broad stripes of two shades of blue, and this simple pattern is all that one sees, as the lady draws her shawl before her face, turns aside and stands with her face to the wall. The wealthier women do not stir from their houses.

The children are fairly lively, and play more than Egyptians, making themselves simple toys; they dance a very athletic dance, squatting upon their heels, and shooting out the legs alternately, accompanying the action by grunts. They mind the goats and break up date-stones to feed to them. Cup-like pits are worn by this practice on the harder patches of rock along the road, predestined to lead some archæologist of the future far

astray. Some of the little girls have their hair oiled and neatly plaited, and wear great silver earrings, fastened together by a strap which passes over the head and takes the weight which else would surely tear their ears. Around their necks too they wear great silver torcs. Of course these are the children of the very small well-to-do class.

Siwa lives by its gardens. These are enclosed by palm-leaf hedges and are raised markedly, often 3 feet or more, above the level of the road. Inside there is little that recalls the garden in a European sense; indeed they would be better called orchards. There are no made paths, and one must walk warily, for round each tree is a little basin dug in the earth with a water channel leading to it, and these may have been recently filled. There is little small growth, except an occasional bed of vegetables, but the trees — pomegranates and olives, apricots, as well as palms — are closely planted and little pruned, and their branches interlace. The olives have little resemblance to the squat trees of Italy with their stout gnarled stems, for the Siwan does not prune his tree; he lets it grow rather as a tall bush with ten or more slight stems together in a cluster.

Palms are the most numerous: not many of them are very tall: a lot have stems but 4 or 5 ft. high: this does not harm their fertility, bunches of dates weighing surely a hundredweight hang from them, trailing sometimes on the ground. Besides the quite shallow irrigation channels, a few inches deep, the garden is intersected by drainage canals 5 ft. deep and over, with very steep sides; these must be jumped. They lead outside the garden across country, and should drain into a salt marsh. The clearance of these drains is a serious yearly task; for they fill up easily with weed and tall grasses. This process I saw at Khamissa. The uncleared part of the channel was indistinguishable from the rest of the marshy plain; among the tall, feathery grass a group of workmen, knee-deep in water, sang pleasantly at their work, cutting below the water with a sickle mounted on a 2 foot handle⁽¹⁾, then groping with their hands, gathering the severed plants and throwing them to one side.

⁽¹⁾ This is one of the two characteristic Siwan implements: the other is the hoe, similar to the Egyptian in shape, but

with a very large iron blade. It is manufactured at Alexandria and imported by the Arabs.

Outside the gardens there is generally a large pond of stagnant, salty water, brilliant with yellow algae : red dragon-flies hang over it. This is where the earth has been dug to raise the garden level; the ponds are a menace to the public health but are the products of centuries of quiet effort, and would cost an impossible sum to fill in. Many of them are populous with mosquito larvæ, but not all; where a certain tiny minnow-like fish ⁽¹⁾ is plentiful, the larvæ are rare, and here the Department of Public Health sees an opportunity. If the water in the ponds can be kept moving, and the fish encouraged, one great source of infection will be eradicated.

«Siwa is built upon dates», said my Siwan; it is true; and the fact leaves its mark upon the language. There is a word for a little, green date, another for one that is changing colour, another for the dwarfed, unfertilised dates at the end of the bunch, and for the useless dates that are sometimes seen on the male tree. There are many varieties; while the fruits are easily distinguishable by their quality, the trees, to the unlearned, look all the same, but every Siwan knows their characteristic marks, — differences of shape in the leaflets of the fronds, and variations of curve in the section of the midrib.

The main classification is into Widdi and superior dates, Saïdi, and others. The Widdi dates are good enough when fresh; no others were ripe when we were there, but they dry badly, and are used as food for the poor, and for animals. They are the first to ripen. After them comes the variety called el Ghazali, then, in the end of September, the Ferihy. The important Saïdi ripens at the end of October. Other varieties are Taqtaqt, Shūngubèn, Tazwakht, Zawagh, Karamit and Abu Tèda.

Even the donkeys in Siwa live on dates, and well does the diet suit them : they are a rather small breed, but sleek and cheery, and move at a quick amble. Boys ride them sitting sideways, women always astride.

A famous drink is made from palms; *labgi* it is called. To make it, an incision is made overnight in the heart of the foliage, and a vessel is

⁽¹⁾ A Cyprinodon, a Mediterranean species, common at Venice.

suspended below, to catch the liquid that exudes from the stem; but first of all a little ring channel of mud is made round the tree and filled with water; if this precaution were neglected, the ants would be sure to hear what was afoot, and would not leave a drop of labgi for the morning. The juice, as collected the next day, is a pleasant, acid drink, like a still lemonade, but it ferments rapidly and makes a fairly strong beverage; two pints, I was advised, would lead well beyond the bounds of sobriety.

A strange manure is used for the palm-trees. There is a plant, the camel thorn (*Alhagi mammiferum*), well known in Egypt on waste ground, especially on ancient mounds, and called *aqil*. Its thorns protect it from many foes, and its long taproots provide it with water through the driest summer; digging once years ago through delicate objects below the floor of a temple, I had occasion to follow some of these roots down, and found one that measured fully 30 feet, tapering slowly like a whip thong.

The prickly foliage of this plant is cut by the Siwans and tied into bundles of about 2 feet cube. A hole is dug about 5 feet away from the tree to a depth of 6 feet, and into this hole the bundles of *aqil* are rammed, and water poured upon them. The process has to be repeated every five years or oftener.

The boundaries of the gardens are often palm-hedges, sometimes walls built of the same material as the houses. Over the gates may be seen white skulls of animals, placed there as amulets.

All the water is obtained from springs. These are numerous; once there were, it is said, one thousand; now there are but two hundred, and only eighty of these are used.

The most famous is Tamusa; with it we became well acquainted, swimming in it once at least a day. It is a circular pool about 35 feet in diameter, lined with stone except where the water channel leads out. The pond is deep, quite 20 feet at the centre, and goes down in steps. A second lining wall, of better masonry than the upper one, forms a smaller circle, perhaps 10 feet less in diameter; the top of it was 3 feet under water. The palms come close up to the spring on two sides, and are reflected in the water, which is quite still except for great bubbles of gas, as big as one's hand, not spherical but of the form of stout discs, which rise with a lurching motion to the surface and break.

Now a man dives in, and immediately tiny bubbles rise from every hair on his body, and before he has taken two strokes, the big bubbles have stopped, and the whole pond, till then dark and transparent, has become a dull, white emulsion from innumerable minute globules of gas. In similar springs in Kharga, the effervescing gas is nitrogen, so there is a certain presumption that the same gas is evolved here. This is the origin of Herodotus' tale (IV 181) of the spring, cold at noon, that boiled at midnight.

The yield of the spring is not so generous as the bulk of the pool would lead us to expect; the outlet is perhaps 2 ft. wide, and a hands-breadth deep, and the water runs rather slowly, say a mile an hour. The estimate is of the roughest, but errs by excess, and a glance at the little stream is enough to suggest that the limits of possible cultivation would soon be reached.

A list of 75 springs used for irrigation is given by Stanley; of these I saw but few, and of these only El Hammam and the large spring at Khamisa surpassed Ain Tamusa in extent and yield. Some supply two or three of the gardens or *hattias*; some only one. Questions of water rights are decided by a special class of men called *rekksabs*, who are, if I understood aright, paid by the landowners for their services; one of them I saw; he did not look like a cultivator, but belonged to a more prosperous class and was at the time employing his leisure in preparing palm leaves for matmaking.

The water of most of the springs is used for drinking, but some are much better than others, and the best of all, Ain el Shafa (from which the water for the merkaz is brought), rises out in the desert, and is not used at all for agriculture.

The cultivation occupies but a small part of the Oasis; a great area is covered by the salt marshes (*sebbakheh*); these look oddly like a ploughed field, though the clods of earth project above the ground irregularly, not in straight furrows.

Steindorff well notes the resemblance to a river running with ice, — an ice floe. On a smaller scale the same appearance may be observed on the desert at Heluan where, in the very salty ground, crystals form and lift the earth in blisters or bubbles; the blisters break and crackle

under our feet. In Siwa these detached clods, the fragments of the bubbles, are big enough to use as bricks and form indeed the universal building material. Beneath the surface there are, in some places, thick deposits of pure salt : they were famous in antiquity and were exported in Persian times for the palace table. The modern Siwans dig their salt supply for the year at Courban Bairam and at no other time.

There is a second town in the Oasis, called Aghurmi, much smaller than Siwa : its population in Stanley's time was about 750, and now, after the troubles of the Senussi occupation, is more like 300 if the estimate of the Sheikh may be trusted. It is a picturesque little town, built, like Siwa, on a rock and with but one entrance. It would be difficult to take without cannon : the rock overhangs and from the edge the town wall rises sheer. In it on the north side the back wall of the Ammon temple is embedded. This is a striking picture : below is the red striped rock with boulders that have broken away lying in the foreground ; above is a square of good ancient masonry, flanked on either side and surmounted by the haphazard clod-piling of the Siwans.

From the rock face start several good springs : Stanley says there are twelve of them, hot and cold, salt and fresh, and all within a $3/4$ mile circuit.

The gate was formerly guarded night and day by 14 armed men : now it lies open and we go up a steep rock path, past the main well and the Ammon temple to the sheikh's house, then are conducted upstairs to the roof, whence we can look down over the whole district. We are over the north wall and below us on this side are the date-market and the dense grove of palms : to the south we see the roofs of the little town and among them a strange tapering cylindrical tower which looks like a chimney. It is the minaret. To the west is Siwa, only a mile and a half away ; to the south is a fine hill, one of those outliers of the Libyan plateau which remind one of the pictures of icebergs in the Antarctic seas, broken away from the glacier foot. The main walls of the little temple are well preserved, but it is not easy to examine them for modern houses have been built inside ; their floors are perilous and the darkness is deep. This no doubt explains why so good an observer as Stanley failed to find any hieroglyphs on the walls. They are there, however, « a chief

of the foreign lands» and a row of gods. Steindorff saw, too, a cartouche which he was able to restore as that of Hakar. I must admit that having no lamp with me, I did not find the cartouche at all.

There is another temple close by the town on the south side, called Umm Bêda. Now there is a mere patch of wall left with a few great architraves and a mass of chips and rubbles lying round it. Steindorff gives a good photograph of this. In the thirties Minutoli saw two of the architraves still in place, but since then the merkaz has been largely rebuilt from the ruins.

Both these temples are probably of the ivth century B. C.

In the hill opposite (Idghagh Embrega) there are quarries and also several tombs. One, called Tanashûr, is a chamber with 6 square pillars, roughly hewn, not well squared; evidently ancient Egyptian, but not, one would guess, of an early period. A sloping way is cut in the rock from one terrace to another, perhaps to drag up the sarcophagi. Another chamber called *Tan el Fifan* (pl. of *alfaf* «turban») contained 6 columns which have been quarried away except for parts of the capitals which now depend from the ceiling and do look somewhat like turbans.

There are 4 peaks in these hills: the north one has a name-Adghagh Nasra; a dune of sand between Tan el Fifan and Nasra is called *Tarent inyerdin* or «the mound of wheat».

On the north side of the hill there are great quantities of tumbled boulders: the rock has been undercut by the wind till the roof of the rock shelter fell in by itself. This my Siwan to some extent understood. *Logdumiyat it 'uttu siménis* «from its antiquity it falls of itself». Yellow paint is found here and used for colouring pottery.

This hill was not deserted: there is a row of huts on the north side, several of which were inhabited the day we were there; they are used regularly as summer residences.

From here we came down again to Aghurni and visited Ain el Hammam, the most powerful of the springs. It was a singular subject for a careful photograph. Reeds grow up from the bottom and support algæ in festoons: these we see clearly, but not more clearly than the reflection in the still water of all the trees around the pool.

Idghagh el Mota (Siwi), or Qasr el Mosabberin (Bedawi) is the ancient cemetery of Siwa, a hill like the two on which the town itself is built, and about half a mile to the north of it. It is a honey-comb of chambers, mostly small, and all but one now un-inscribed. A generation ago many mummies still lay about the hill side but now they are rare : one of the tombs is called by Europeans the Tomb of Artaxerxes, for what reason does not appear, and a tale, very likely obtained from the Siwans, has got about that it is connected by an underground passage with Aghurmi. This is manifestly untrue and the legend would not be worth mentioning did not people still show a singular readiness to believe it and a desire to support their belief by digging out the tomb. An underground passage would, of course, also be under water and in antiquity, impossible to construct. The hill has been industriously ravaged by the natives and it is not quite obvious why they took so much trouble; it was not to get firewood as the Qurnawis at one time dug in the Theban cemetery, nor to get antiquities to sell, for the demand for these had hardly reached Siwa. I imagine they must at some time have found gold ornaments. Now, at any rate, there can be little left, but if the whole hill side were dug probably half a dozen unrobbed tombs would be found.

Seven miles west of Siwa, between Khamisa and Maragha, there was another temple, Kasr el Roum : early in the XIXth century a good part of three walls still stood and several architraves above them, but at the time of Steindorff's visit the walls were level with the ground. Near it is another ruin, Beled Roumi, consisting of a few brick walls and in Khamisa itself there is the foundation of a temple, but all these remains are very insignificant. At Zeitoun to the east, and in several of the smaller Oases to the west, there are numerous rock-cut tombs and besides these there are trench graves some of which were excavated by Steindorff.

No papyrus from the Oasis has been seen, but the Siwans say they found some a generation ago at Beled Roumi, and burnt them fearing that they might prove to be Christian title-deeds to their lands.

In the lower levels there can be no hope of fruitful excavation; the salt and moisture would destroy everything but gold.

But the whole life of the place is an antiquity in itself and would

repay a more careful study than it has yet received. If a party could stay in Siwa for six months, one a medical man, one a naturalist, one an archæologist — and they were accompanied by their wives — it would be easy to collect the plants and insects, to learn the language, probably better spoken by the women who speak no Arabic than it is by the men, and to obtain the songs, which certainly, and the tales which probably exist. Such a party could incidentally and slowly do a little excavation : it could also search for old camping grounds among the sands. The people of Khamisa go up an hour into the desert to get away from the mosquitoes to sleep : such a fashion cannot be modern and some ancient camping places might possibly be found.

Flint-hunting on the high desert is being carried out now, by an army doctor in his leisure hours; he finds them only in and near the « lagoons »; many are arrow heads.

The question whether the Oasis is or is not gradually drying up, or whether there was a period of desiccation now arrested, is manifestly important. Some evidence is obvious : the numerous rock-cut tombs at spots now deserted show that once there existed a numerous and fairly prosperous community which has disappeared. The ostrich has gone, but so recently that one was killed about two generations ago and young birds have been caught by a man still alive. (But other causes than lack of water would explain his withdrawal : the ostrich lived on a feathery grass called *nissi*, and if anything interfered with that he would be bound to retreat.)

The economics of the Oasis would be worth study before it is too late, for they may be suddenly changed after the war; though a railway to it could never pay, it would be easy to make a fair motor road and bring in the tourist.

Workmen are paid, I am told, by the year. They get clothes for themselves but no skull cap or shoes and their payment is in kind, at the end of the year. A strong man gets 200 *sagh* of dates, worth about £ 4, 20 *sagh* of wheat and 20 of barley, worth about three *bintu*, in all about 630 P. T., but poorer workmen are reckoned as $\frac{2}{3}$ or $\frac{1}{2}$ a man. The people are said to eat bread but seldom; they make a kind of bread from date stones.

*
* *

Siwa is the Oasis of Ammon, more famous in Greek times than any other Egyptian shrine, at one time indeed the most famous oracle of antiquity; its renown must have been spread by the Greek colony of Cyrene. Nothing is known of it in early Egyptian times; the name of the Oasis even, is not certain, and at what time the worship of the Theban Ammon was introduced and whether or no there was an indigenous deity who was identified with Ammon, is uncertain. But in the vith century B. C. there was a god represented both as a ram and as a human figure with ram's head, at whose shrine oracular responses were given just as at Thebes and in Nubia. This oracle obtained a great reputation for wisdom and incorruptibility and was consulted not only by Greeks but by distant potentates such as Cræsus of Lydia and Hannibal. The most famous visitor was Alexander, who went there in order to be recognised by the god as his son. With what object he undertook so laborious a journey was not certain in antiquity and is not very obvious now. It was not to legitimise his position as King of Egypt: this could have been arranged at Heliopolis or Thebes: more probably it was to strengthen his position with the Greek and western Asian world, throughout which the oracle was then very highly esteemed.

He went by land to Mersa Matruh and returned by Gara and the Fayum to Memphis.

In Roman times the oracle lost credit and was little visited. At what time the Ammon worship died out is not known, nor is it clearly established that the Oasis ever became Christian, though the probability is that it did, for the great Oasis further south was certainly full of Christians and communications from one oasis to another can never have ceased. The tradition of the Siwans that the Aghurmi people are descended from a Nusrani stock also counts for something.

For many centuries the Oasis was probably independent and nothing is known of it till the xiith century, when Idrisi speaks of it as belonging to Islam and calls the place Santaria.

The name Siwa does not occur till the xviith century and that Santaria

was the same as the Oasis of Ammon was not recognised till after the visit of Browne in 1792 (by Rennel in his commentary on Herodotus).

The end of independence came for Siwa from the expedition sent by Mohamed Aly in 1820 under Hassan Bey Shamashigi in command of between 1000 and 2000 men. Drovetti the French consul-general and Linant de Bellefonds accompanied him. There were three guns and the Siwans had no chance. After a three hours fight they surrendered and since that time with but short interruptions Siwa has belonged to Egypt. The interruptions have been somewhat numerous and generally explained by the natural aversion of mankind to paying taxes: it is but fair to the Siwans to say that they have not received much in return for the taxes they have paid.

Save by the officials of the Egyptian Government, Siwa has been curiously little visited during the past century. The most important accounts of it are those of Cailliaud (there in 1819), Minutoli (1820), Hamilton (1853), Rohlf's (in 1869), Steindorff (1900), and Stanley (1910).

Cailliaud was a Frenchman engaged in his early day in trade in precious stones, and travelled in Turkey in pursuit of these interests. By Mohamed Aly he was employed to search the desert for such sources of revenue and succeeded in rediscovering the emerald mines. His travels are described in his *Voyage à Méroé* . . . (4 vols. folio and atlas, Paris 1826).

Von Minutoli was a Prussian General, and apparently a wealthy man: he came in 1820 accompanied by a considerable staff, and the published account of the journey was made from the diaries of the party by a Professor Taelken (Berlin 1824).

Hamilton's journey (1853) is famous for its consequences to the Siwans: he came from the west and on the night of his arrival was attacked in his tent and had to take refuge with a friend and stay with him for seven weeks till troops were sent from Cairo to his rescue. A guard was left in the Oasis and many of the ringleaders of the attack were taken to Cairo for punishment. The lesson thus learnt has been of great benefit to later travellers.

Steindorff's monograph *Durch die Libysche Wüste zur Amonsoase* (Leipzig 1904) is the most useful book on the subject to those who read German.

In 150 pages it contains not only the account of his own journey, but a summary of all that is known from ancient sources, both Greek and Arab, and includes also a bibliography and a good chapter on the life and teaching of the Senussi.

Stanley's report (Public Health Dept. Eg. Govt., 1911) is the most recent important publication on Siwa; it is short but very good of its kind, being no library compilation but entirely founded on personal observation. He was an R. A. M. C. officer, seconded for service in Egypt and was sent for some months to Siwa at a time when cholera was prevalent in Tripoli and its introduction into Egypt was feared.

TIME TABLE.

Left Alexandria.....	August	20	1917.
Arrived Mersa Matruh.....	August	21	
Left Mersa Matruh	August	23	
Arrived ≈ 122 Miles.....	—	—	
Arrived Camp near Siwa.....	August	24	
Left Siwa.....	September	1 st	
Arrived Mersa Matruh.....	September	2	
To Dabba and Alexandria.....	September	3	

(To be continued.)

J. E. QUIBELL.

A VISIT TO SIWA

BY J. E. QUIBELL.

VOCABULARY.

This short vocabulary, with some conjugations of verbs and a few sentences, was obtained from a Siwan policeman : a list of words and phrases kindly given me by Mr. Tweedie has been added. The idea of utilising the published vocabularies accessible to me and making as long a list of words as might be was soon given up. Two out of the three, those of Minutoli and Cailliaud, were collected during quite short visits to the Oasis : Stanley only was there for some months. The varieties of transcription are startling and to attempt a retranscription without the help of a native would be to fall surely into a tangle of errors. I imagine that a much better vocabulary than any yet published could be formed in Egypt itself, should anyone be willing to devote some months to the task. In Alexandria certainly, and probably in Cairo, there are always Siwans to be found.

In this list *i* means a short vowel (tin, pin) strongly accented : so *ú* is the short *ũ* of put accented. By *ō*, *ā* long vowels with the accent are meant. In this fount it is not possible to mark both accent and quantity.

A

Abze for gardening, *toarít*.

— carpenter's, *tanjart*.

Ago, long ago, *skōma*.

ANT, *tandī*; pl. : *tindavên*.

A large black ant, *tashallúft*.

ANVIL, *sindál*.

APRICOT TREE, *tanišhnišht*.

ASHAMED, (be), *taháshshim*.

— Imper., *hishshim*.

ASHES, *iríd*.

B

BACHELOR, *ʿazīb* (Ar.).
 BAD, *ashmal*.
 BAKER, *waminatāgh*.
 BAKES, *yūtāgh*; past, *tghāra*.
 BAREFOOT, *hafy* (Ar.).
 BARLEY, *tun:ʿn*, *نظي*.
 BASIN (of cultivation Ar. *ḥód*) *marbūt*.
 Small basin before a palmtree,
 afidān.
 BASKET (large) *tādalt*; pl., *tādāl*.
 BASKET, *sibūt* (Ar.).
 BEANS, *ūwawīn*, s. *awān*.
 BEAR, The great Bear, *benat el naḥsh*
 (Ar.).
 BEARD, *tmért*.
 BEETLE, *khunéfsā* (Ar. *khúmfasa*).
 BELLY, *gār*.
 BENCH, *tímuzdābt*.
 BIG, *azwar*, *ازوار*.
 BITTER, *namza*.
 BLACK, *azutáf*.
 BLEED, *asfad* (Ar. *فصد*).
 BLOOD, *rdemniim* (Ar.).

BLOW the nose, *yīsūsūr*.
 BLUE, *aurvīgh* (also green!).
 BLUSH. His face blushed, *sabahānnīs*
 izgāgh.
 BOIL, *yesimsām*.
 The water boils, *amān yesimsamīn*
 BONE, *yeghīs*, *ighrīs*; pl. : *ighsān*.
 BOY, *akūbi*; pl. : *īkubāu*.
 BREAST, *īfīf*; pl. : *īfifān*.
 BRING, *āghūd*.
 Bring water to drink, *āghid aman*
 géswa, or *aman tšwī*.
 BULL, *funās*; COW, *tfunást*.
 BUNDLE of sticks, *thezmūt*; *sudān* (s.
 sād).
 BUTTOCKS, *aushūsh*.
 BUTTERFLY, *tagdāmt neshrētan* (i.e. ban-
 ner of the south).
 BUTTON, *tūmishmūqt*; pl. : *tūmshānqēn*.
 Mother-of-pearl button, *tuṭ int-*
 fīkt (eye of the sun).
 BUYING AND SELLING, *tūshī etigī* (taking
 and giving).

C

CALF of the leg, *tāhūbrīt nisīgal*.
 CAMEL, *elghóm*, *talghūmt*.
 — (young), *līgāūd* (Ar.).
 CANAL, *talīs*.
 — (small), *tabā*.
 CAT, *yatūs*, f. *tyatūst*; pl. : *yatūsīn*.

CHEST (human), *īkerkērr*.
 CHIMNEY, *ʿrahbīt*, *ارهبت*.
 CISTERN for water, *tīghīmt*.
 CLEAN, *īšūtūtīf*.
 — adj., *antīf*.
 CLOD (of salty earth), *tghérīt*.

Construction of such clods, *irēgh*.
 COAT (home-made, of wool), *gabūt*.
 COCK, *ya-zīd*; HEN, *tūyūzūt*.
 COCKROACH, *el hamrūn*.
 GOLD, n., *essagī*.
 — adj., *āsūmūt*.
 COMB, *tamshūt*.
 COME BACK! *iwīn!*
 COME HERE! *hēd igālī!*
 COOK, *yəsūmma*.
 Cook the meat! *sūmm aksūm*.
 COUGH, n., *kohkakh*.
 — v., *yekóhkhoh*.

COW, *tāfūnāst*; pl. : *tāfūnāsēn*.
 CRAWLS, *tihéshshkīf*.
 CRUEL, *qāsy* (Ar.); for the opposite
 was given, *yīrkhā*.
 CRY, *yējīllīs*.
 CUP of basketwork, *ma'mūra*; in
 Arabic *margūna*.
 CUPBOARD, *tshuqqūt*.
 CUSHION, *tsintī*.
 CUT, *aghra*.
 I cut, *wīsh ghurāsāgh*.
 Cutting of a plant, *tghersīt*.

D

DATE, a single green, *ajinjūn*, s. and
 pl., alike.
 — when turned yellow, *aghāu*;
 pl. : *ghaghawūn*.
 — when ripe, *azigār*; pl. *tēuī*. :
 — windfall, *rātab* (Ar.).
 — unfertilised, *tēdū*.
 The stalk of a single date, *tīchalīt*.
 A whole cluster of stalks, *tīzarīt*.
 Stem of the date palm, *akhsheb*
 (Ar.).
 Butt end of the midrib, *tīfudākht*
 (Ar. كرفان).
 Midrib (Ar. جريد) of leaf, *takū-*
tūshīt; pl. : *kutushūn*.
 DAWN (Arab فجر), *el figīr*.
 Dawn call to prayer, *taudān*.
 DAY, *azīl*.

DEAF, *latrīsh lēsīl* (deaf = does not
 hear).
 DILIGENT (Ar. *mugtahid*), *ghandūr*,
 f. *tghandūrt*; pl. : *ghanadīr*.
 DIRTY, *yēllūn*.
 DOG, *aghurzūi*; f. *taghurzūt*; pl. :
lughazūn.
 — puppy, *agherzūi haqīq*.
 DONKEY, *izhī*; f. *tūzīt*.
 — young, *akūrchūn*.
 DOOR, *al bab* (Ar.).
 DRAGON-FLY, *gezēza*.
 DRAIN, *nīzz*; pl. : *līnzūz*.
 DRAWERS, *sarawīlūn*.
 DRUNK, *yakhmūra*.
 DUMB, *labkīm*.
 DUNG, *tīkhsās*; s. *takhsāst*.
 DUST, *īzhdī*.

E

EAGLE, *nšírr* (Arab).
 EAR, *tamazúgh*; pl. : *tamazughén*.
 EGG, *tabtót*; pl. : *tibatwén*.
 EXTINGUISHES (he), *yinghā*.

EXTINGUISHES, Put out the fire, *nigh*
timsī.
 EYE, *tut*; pl. : *tawén*.
 EYEBROW, *tīmī*; pl. : *tīmanén*.

F

FACE, *subáh*.
 FALL, *yúta*.
 FAN, *tímírwaht* (Ar. *mirwaha*).
 FAT, *arít*.
 FAT, grease (*shahm*) *tadúut*.
 FEAR, do not fear! *la teráf*.
 FERTILISE (a palm-tree) *asívrir*.

The servant climbs the tree to fer-
 tilise it . . . *Āshír itávan yaju-*
bār yasírir.

FEVER, *tazúkh*.
 FIG-TREE, *tamehít*.
 FIG (fruit), *amích*; pl. : *imúchán*.
 Black figs, *imuchán nizítafin*.
 FIELDS, *ítélin*.
 FINGER, *tād*; pl. : *ítudán*.
 — thumb, *tad azuwár*.
 — index f., *tad sháhíid*.
 — middle f., *tad námms*.

FINGER, little f., *tad uháqīq*.
 FIRE, *tamsí*?
 FIREWOOD, *tíurqān*.
 FISH, *lisímik* (Ar.).
 FLESH, *aqsūm*.
 FLOWER, male, of palm (or the
 heart?), *takírdiyá*.
 FLOWER, of palm, *asívrir*.
 FLY, *žám*.

Many flies, *izán kóm*.

FLY (to), the bird flies in the air,
ashūt míffr gíláhwa.

FLY-WHISK (Ar. *menashsheh*), *nazírzi*.

FOOT, *tsíht*.

FOREHEAD, *úur*.

FORK, *ishókít* (Ar.).

FOX (Ar. *dib*), *azídí*, f. *tazídít*.

FROG, *ajráu*.

TADPOLES, *jarawín haqíqúu*.

G

GAVE, (he) *yushí*.
 I gave him, *shíghás*.
 GAZELLE, *žám*, f. *tízímt*.
 GENITALIA, *tībít*, *tibatwén*.

GENITALIA, fem., *bishā*, *بشى*.

GET me food, *ághíid nichü*.

GET UP! *íkírri*.

GET AWAY! *ókél*.

GIRL, *tichá*; pl. : *chichüwén*.

GIVE ME! *úshü*.

Give it me, *yishnüt*.

GOAT, *zalāq*, f. *tghät*.

GOOD, *uz'eyim*, *عزيم*.

GRAPE, *tazrát*; pl. : *tizrén*.

GRAPE, black grapes, *tizrén nizilafin*.

— white grapes, *tizrén nimillalin*.

A GRASS (Arab. *صمر*), *uzamá*.

GRAVE, *akichá*.

GREEN (of grass), *aurágh*.

GUN, *übindükt* (Ar.).

H

HALTER, *lahsik*.

HAMMER, *tanjámt*.

Sledge-hammer, *timitrákt* (Ar. *matrága*).

HAND, *fös*.

— 2 hands, *sü úfösin*.

HAPPY. Are you happy? *Shik mbasá-gha sigdik?*

HATE, I hate, *lakhsi*.

— he hates, *likhsa*.

HEAD, *akhfy* or *aghfi*.

HEARING, *asili*.

HEART, *uh*.

HEAT, *lahmá*.

HEAVY, *atqil* (Ar.).

HEEL, *arqüb*.

HENNA, *el hanü*.

HONEY, *lasil*.

HOOPOE, *bú'ab'ab*.

HORSE, *aguvágh*, f. *tagmágh*.

— foal, *afstáü*, f. *taflát*.

HOT, *hámý* (Ar.).

HOUSE, *agbin*, *igbivín*.

HUNGRY, *yilóza*, f. *tilóza*; pl. m. and f. : *yilózéna*.

I

ILL. He is ill, *yutina*.

INSTAND, *tidawit*.

INSIDE, *jaji*.

INTERPRET, *atrügüm*.

INTESTINES, *yışramáü*.

IRRIGATE, *ışiswa amín*.

J

JAR, *bokál*.

JACKAL, *ighágh*.

K

KEY, *tevést*.
 KIDNEY, *tajélt*; pl. : *tijál*.
 KNEE, *fūd*; pl. : *ifidinn*.

KNIFE, *tkhürsít*.
 KNUCKLES, *téqabā'*, تقييع.

L

LAMB, *izimer*.
 LAME, *la'rij* (Arab.).
 LAMP, *dai* (!?).
 LAUGH, 3 pres., *yedúss*.
 — 3 past, *yádsá*.
 LAZY, *yúkhá* or *burid*.
 LEAPS (he), *yeuóttu* (Ar.).
 LEAVEN, *simím*.
 LEG, *tar*.
 — of mutton, *taghúwā*.
 LENTILS, *tújfen*.
 LIGHT, *akhfif* (Ar.).
 LIFT (I), *nish qasiāgh*.

LIP, *sharib*, *sharib nemaj*; *sharib nedij*.
 LITTLE, *hakik*.
 LIVER, *isā*.
 LIZARD (a house), *tisālā*.
 — (a sand), *shürümshún* (not a skink, which was not known to my informant).
 LOCK, *tabbít*.
 LOUSE, *talsht*; pl., *tilshén*.
 LOVE. I love, *nish khsāgh*.
 He loves, *nitta yakhsá*.
 LUNG, *shifshafā*.

M

MAN, *augid*; pl. : *ūgidán*.
 MANNERS. You have no manners, *laghürík iladib*.
 MARRIED, *yinjifa*.
 MAT, *tamsalít* (Ar. *ḥasira*).
 MATCH, *khat khat*.
 MATTRESS of cotton (Ar. *liḥāf*), *judli*.
 MATTRESS (Ar. *mertaba*), *tímertibt*.
 MELON (Ar. *butākh*), *tamuksā*; pl. : *tímuksawiyén*.
 MILK (both fresh and sour, *ḥalib* and *leben*), *ākhí*.

MIXED, *yekhaltina*.
 MONTH, *shihár*.
 MOON, *taẓiri*.
 MOSQUE, *amisdiĵ*.
 MOUNT. I mounted the horse, *nigh aqmár*.
 MOUNTAIN, *adrár*; pl. : *idrarín*.
 MOUSE, *agurdi*, *tagurdít*.
 MOUSTACHE, *shanabít* (Ar.).
 MOUTH, *ambū'*.
 MUG, *kobaiet* (Ar.).

N

NAILS of toes, *achîr*; pl. : *cherînn*.
 NAVEL, *fâmît*.
 NECK, *tamîgî*.
 NEEDLE, *âzîjnît*; pl. : *âzîjnâ*.
 NIGHT, *âîgûût*.

NOON, *lâlî*.
 NORTH, *abahîr*.
 South, *aqubil*; East, *asherâq*;
 West, *aghurûb*.
 NOSE, *tanzûrt*.

O

OIL, *dihân*, *êdhân*.
 OLIVE, tree, *tazumûrt*.
 — fruit, *azumûr*, s. and pl.
 ONE, *jinn*.
 One by one, *kallu jinn ymannîs*.
 ONIONS, *îflân*, s. *âflû*.

OPEN, I open the door, *nîsh gafît*,
 kâgh el bab.
 OUTSIDE, *elbarr*.
 OVEN, *tabînt*.
 OWL, *el bumâ* (Ar.).

P

PALM, *ajubâr*.
 — male, *ofim*; pl. : *utmân*.
 — female, *tasûtât*; pl. : *âzdeî*.
 — fibre (Ar. *lif*), *asân*.
 — leaf (Ar. *khôs*), *tazawât*; pl. :
 âzên.
 PAPER, *tyertâ*; pl. : *tyertîvên*.
 PEACH, *elkhókh* (Ar.).
 PEACH-TREE, *talkhókh*.
 PEPPER, red, *filfil azgâgh*.
 — black, *filfil ezutâf*.
 PIGEON, *abdûr*, f. *tabdîrt*; pl. : *bîdîrêu*.
 PLAIT of palm leaf (Ar. *dafîra*),

adri, *yîdrî*.
 PLAITS, *îdîrr*.
 POMEGRANATE, tree, *tarmûnt*.
 — fruit, *armûn*; pl. : *rumunîn*.
 POOR, *afekrî*.
 POUNDS (3 f), *tîl*.
 — The girl pounds date stones,
 tîlichâ tîd igharmân; pl. : *chichu-*
 wên itdîn igharmân.
 PRIVY (W. C.), *alkhór*.
 PROSTITUTE, *tellî taghazît*.
 PRUNE, v., *aktâm*.
 PUMPKIN (Ar. *qaru*), *likdêwâ*.

Q

QUICKLY, *îdak*.

| Do it quickly, *âmôr fil hâl fil hâl*.

R

RABBIT, *irzáz*, f. *tirzazt*.
 RAIN, *anzár*.
 RAINBOW, *takhotit ninawi*, تاخطت
 فناوی.
 RED, *ázgágh*.
 RICH (Ar. *shah'ānī*), *yǐjwēna*.
 RIPE, *yitába*.

It is not yet ripe, *ma zıl yitaba*.
 ROASTS (he), *yikinnif*.
 ROOF, *tasqaf*.
 ROOM, *tgharfıt*; pl. : *tigharfá*.
 ROPE, *tasımıt*; pl. : *tisımütēn*.
 ROUGH (to touch), *lahrışh*.
 RUN, *ızil*.

S

SACK, *taghárt*; pl. : *taghrár*.
 SADDLE, *lukaff*; pl. : *lukafın*.
 SALT, *tisıt*.
 SAND, *rumıl*.
 SAUCEPAN, *tajjurıt*.
 — lid, *anūr na tajjurıt*.
 Salty ground, with broken surface
 (Ar. كرشیح), *irēgh*.
 SCISSORS, *tımıtás*.
 SCORPION, *taqurdımt*.
 SEPARATELY, *kullu jınu yınımıs*.
 SEWS. The woman sews a coat for
 her husband, *teltı tızınmı akbır*
 yōgıdıms.
 SHAME! *ufl!* افي!
 SHEEP, *izmırr*, *tızmırt* (?).
 SHEEP, *yaghıd*; pl. : *taghıda*.
 SHELTER, a covered verandah, *el-*
 khıs.
 SHIN, *sıqál*.
 SHIRT of cotton, *laqmıs mıu bisa*.
 SHOES, *zerrabıu*.
 — Red shoes, *zerrabıu ızgaghın*.

SHOUTS (he), *yeghávash*.
 SHOULDER, *tıghardat*; pl. : *tıghardēn*.
 — I will put my hand on your
 shoulder, *gahattagh fásınu gıti-*
 ghardıtınık.
 SHORT (in height), *agzıl*.
 SHOW, Show me the way! *sıkı mıs-*
 rüb.
 SHUT. I shut the door, *nışh qaqsāgh*
 el bab.
 SICKLE, *anjır*.
 SIEVE, *tagharbēlt*.
 SIGHT, *azává*.
 SINKS, *ıtıngharay*.
 SIT DOWN! *anıau*.
 SLAVE, m. *ajmıj*, f. *taıá*.
 — Old slave woman, *taıá kharıfı*.
 SLEEP, *etıss*.
 SMELL, *akıu*.
 — a good smell, *sunıt tahlıt*.
 — a bad smell, *sunıt tashmēlt*.
 SMOOTH, *elaqāq*.
 SNAKE (large, harmless), *alefsá*.

SNAKE (asp) *lefā'*; pl. : *lefāi*.
 SNEEZE, *anzū'*.
 — I sneeze, *anzūgh*.
 So, *umsök*.
 Not so! *kachī umsök*.
 SOAK, *sibzīq*.
 Soak the clothes, *sibzīq ikibara-*
wān.
 SPEAKS, *yesawwāl*.
 SPIDER, *ankabūt* (Ar.).
 SPIDERS WEB, *tajlast*.
 SPIN. The woman spins wool, *telti*
teghūzzil ed dūst.
 SPITS, *yesökif*.
 SPLIT (I), *nīsh kisharīgh*.
 SPLITTING (of palm-leaves), *akishār*.
 SPOON, *tūmālāqt*.
 SPONGE, *nefish*. No plural.

STAFF, *ashōm*.
 A lighter staff, *sud*.
 STAR, *irī*; pl. : *irān*.
 STEALS, *yukīrr*.
 STEP, *tīpīrījt*; pl. : *jīrīj*, *ejīrīj*.
 STOVE, *īmīnsī*.
 STRAIGHT ON! *yehai sūk*.
 STREET, *eshar'a*, *shar'a*.
 — blind, *shar'a yakisa*.
 — through, open, *sh. yiftika*.
 Narrow street, *shar'a atyāq*.
 SUN, *īfūkt*.
 The sun has risen, *īfūkt tufīgh*.
 The sun has set, *īfūkt terchāq*.
 SWORD, *awīs*; pl. : *ūwisān*.
 SWIM. He swims, *īshīyif*.
 The fish swims in the water, *hšī-*
mīk īshīyif gamūn.

T

TAIL, *am'abūš*, *امعصوص*.
 TEA, *shāhīn*.
 Brew tea, *amār shāhīn*.
 THIEF, *asaraq*.
 THIGH, *taghmā*.
 THIN, *azdād*.
 THORN, *taḡvī*; pl. : *tīdrevīn*.
 THREAD, *silk*.
 THROAT, *takūrjānt*.
 THUMB, *tād zūve*.
 TOBACCO, *tabḡī*.
 TO-DAY, *āsfā*.
 TOE, *tandāmt*; pl. : *tūmidmēn*.

TOGETHER, *waḡīd waḡīd*, also *en nōba*.
 TO-MORROW, *taft*.
 Day after to-morrow, *baḡhdā*.
 TONGUE, *īlīs*.
 TOOTH, *īshūn*; pl. : *asīn*.
 Back tooth, *taghmāst*.
 TOWN, *shāl*.
 Hill of our town, *īdrar shālīna*.
 TRAY, of basket-work, *tīsēt*.
 TURBAN, *alfīf*; pl. : *elfīfā*.
 TWIST, *abram* (Ar.).
 TWO, *šinn*.

V

VINE, *zerjün*.
VINEGAR, *elkhil*.

VOMITS (he), *nitta yerüddu*.

W

WALKS, *itäkil*.
Mankind walks, *Amlāden itäkil*.
WALL, *jedür*; pl. : *yjudür*.
WARBLER (large), *wāgi*.
WATER, *āmān*.
Drinking water, *aman üsüvi*.
Fetch water to drink, *aghad amān gāsüve*.
WATER-SKIN (Ar. jirbel), *ädid*.
WEEK, *el jümit*.
WEEPS (he), *yjüllis*.
WELL, *anü*; pl. : *anuvün*.
The well is deep, *anü nazil*.
WHEAT, *yerdünn*.

WHY? *mā shan bütte?*
WICK (Ar. fatil), *alām*.
WIND, *lahwá* (Ar.).
WINDOW, *alün*; pl. : *iluvün*.
WINE, *lakhmür*.
WOMAN, *tälti*; pl. : *tiltavén*.
WORK, *khüdmüt*.
WORM, *takachi*.
The worm has devoured the crop,
takachi tüchā zerä'it.
WRING, *‘asār* (Ar.).
Wring out the clothes, *‘asar el kibarawün*.

Y

YEAR, *sünt*.
YESTERDAY, *slatün*.

Day before yesterday, *batá slatün*.

PHRASES.

What is your name? *Tanta smét innak?*
Can you see it? *Shik üzrüt?*
There it is. *Ghük*.
What is it? *Tanta nitta?*
I don't want? *Nish lakhsidh?*
Can you write? *Snat assügi?*

Are you hungry? *Shik elozàta?*

What is this in Siwi? *Tanta smèt innis sìghān ni Sívān?*

Go away! *Fil afigda!*

Come in! *Kim jāgi.*

Sit down! *An'an!*

Is there any more to eat? *Di náchü ókhra?*

Show us the town! *Sik ni shāl!*

Go out! *Īkr, fagh el barr!*

He washes his face. *Nitta yá'rik essubákinnis.*

We are going to bathe. *Nákhsa gā nitrūsh amān.*

Are you coming with me? *Shik gasāt dīdī?*

We want to sleep. *Ichūnni nághsa ga' natūss.*

Are you happy? *Shik mbasūgha sigdīk?*

A curse on your house! *Inshalla Robbi gikhárbak agbinuuk!*

Away! You donkey! *Ahya yezi!*

May God withdraw his protection. *Aták kishfeh (Ar.).*

Are you not ashamed? *Shik lah el shamat?*

You have no manners. *La ghá'rik eladīb.*

I love my father. *Nish khsīgh abba.*

He loves his wife. *Nitta yakhsá telūnnis.*

I hate. *Nish lakhsī.*

He hates his foe. *Nitta líkhsa 'adūnis.*

The fish swims in the water. *Lisūnik isīyif gamān.*

A stone sinks in water. *Adghāgh⁽¹⁾ úingharaq gamān.*

The bird flies in the air. *Ashtit inīffir gīlāhwa.*

The snail crawls on the ground. *Shelfū tihéshshif kitāmart.*

If you break the bottle you will pay the price of it. *Kan erzēt tefelt gadifāt elhaqqūnis.*

This man is ill. *Augūd dawók yuwatīna.*

This woman is ill. *Telū tatók tuṭīna.*

This boy is ill. *Akubi dawók yuṭīna.*

⁽¹⁾ Probably *idghagh* and not *idrar*, but this pronunciation I sometimes thought I heard.

This girl is ill. *Tlichà tatòk tuḥma.*
 These men are ill. *Uḡidán dawyòk yutuḥma.*
 These women are ill. *Tiltarēn dawyòk yutuḥma.*

COLLECT.

	PRESENT.	PAST.
Sing. 1 pers.	<i>ilimūgh.</i>	<i>lumāgh.</i>
2 —	<i>limūt.</i>	<i>limāt.</i>
3 —	<i>ilmū, ilimmu.</i>	<i>yilūmm, or yilōmm.</i>
Pl. 1 —	<i>nīlimmu.</i>	<i>nīlīm.</i>
2 —	<i>ēlimūm.</i>	<i>ilimūm.</i>
3 —	<i>ilimūu.</i>	<i>yilīmūn.</i>

COME.

	PRESENT.	PAST.
Sing. 1 pers.	<i>ḡōsa.</i>	<i>washīgh.</i>
2 —	<i>ḡōsat.</i>	<i>wasīt.</i>
3 —	<i>ḡōsid.</i>	<i>yusid.</i>
Pl. 1 —	<i>ḡanusid.</i>	<i>nusid.</i>
2 —	<i>ḡosind.</i>	<i>usind.</i>
3 —	<i>ḡosind (?).</i>	<i>yusind.</i>

CUT.

	PRESENT.	PAST.
Sing. 1 pers.	<i>qutmāgh.</i>	<i>qutmāgh.</i>
2 —	<i>ūqtum.</i>	<i>qutmāt.</i>
3 —	<i>ḡūqtum.</i>	<i>yūqtum.</i>
Pl. 1 —	<i>inqūtum.</i>	(?)
2 —	<i>iqātumum.</i>	(?)
3 —	<i>yecqūtumi.</i>	(?)

I cut a piece of meat. *Nish qutmāgh tūnīfit naḡsūm.*
 Thou cuttest the cloth. *Shik qutmāt el mīlf.*
 He cut the skin of his leg. *Nitta yūqtūm ilim mtarīuwis.*
 We cut our finger-nails. *Inchīni neḡūssis charimnīmāgh.*

FALL.

I fall, *gatūgh.*

I fell, *utēgh.*

FEAR.

	PRESENT.	PAST.
Sing. 1 pers.	<i>tīrifāgh</i>	<i>īrfīgh.</i>
2 —		
3 —	<i>tīrif, fem. tīrif</i>	<i>tīraf, tīraf.</i>
Pl. 1 —	<i>intēraf.</i>	<i>ūrīfā.</i>
2 —	<i>tērafīm.</i>	<i>īrfīm.</i>
3 —	<i>tūrafūn.</i>	<i>yūrūn.</i>

MOUNT.

PRESENT.

Sing. 1 pers.	<i>ganyāgh.</i>	I mount my donkey, <i>ganyāgh yī:ētūū.</i>
2 —	<i>ganyat.</i>	To-day you shall ride with me. <i>Asfā shik ganyāt didi.</i>
3 —	<i>gēni.</i>	
Pl. 1 —	<i>ganij.</i>	
2 —	<i>ganyīm.</i>	
3 —	<i>gēnyūn.</i>	

PAST.

Sing. 1 pers.	<i>nīgh.</i>	I mounted the donkey. <i>Nīsh nīgh ī:ēt.</i>
2 —	<i>nīt.</i>	You m. the camel. <i>Shik nīt elghūm.</i>
3 —	<i>yīnyā.</i>	He m. the mule. <i>Nitta yīnyā lībīghil.</i>
Pl. 1 —	<i>nīnyā.</i>	We m. our donkeys. <i>Īnchūnī nīnyā īzītūnagh.</i>
2 —	<i>īnyīm.</i>	You m. your horses. <i>Inkūnūn īnyīm tīgmarūwūn.</i>
3 —	<i>yūnyūn.</i>	They m. their carriages. <i>Iūtūnūn yūnyūn el arabiyātūnīsūn.</i>

POUR.

	PRESENT.	PAST.
Sing. 1 pers.	<i>gafarghāgh.</i>	<i>feraghāgh.</i>
2 —	<i>feraghāt.</i>	<i>feraghāt.</i>
3 —	<i>yeferāgh.</i>	<i>feragh, tīferagh.</i>

	PRESENT.	PAST.
Pl. 1 pers.	<i>niferāgh.</i>	<i>niferaght.</i>
2 —	<i>feraghím.</i>	<i>feraghím.</i>
3 —	<i>yiferaghū.</i>	<i>feraghū.</i>

SEE.

Sing. 1 pers.	I see.	<i>Nish gazrágh.</i>	I saw, <i>zarrīgh.</i>
2 —	Thou seest.	<i>shik gazrāt.</i>	<i>zarrīt.</i>
3 —	He sees.	<i>nitta yazar.</i>	<i>yazra.</i>
Pl. 1 —	We see.	<i>inchimī nzār.</i>	<i>nazra.</i>
2 —	You see.	<i>inkūum azrūm.</i>	<i>zrum.</i>
3 —	They see.	<i>intīmīn yuzurun.</i>	<i>yazrīn.</i>

STRIKE.

	PRESENT.	PAST.
Sing. 1 pers.	<i>gadūkagh.</i>	<i>idukágh.</i>
2 —	<i>dúkkūt.</i>	<i>dúkát.</i>
3 —	<i>gedúkf.</i>	<i>yidúkf.</i>
Pl. 1 —	<i>nedúkku.</i>	<i>nidúk.</i>
2 —	<i>dúkkum.</i>	<i>yidúqqum.</i>
3 —	<i>yedúkhūn.</i>	<i>yedúqqūn.</i>

STRIKE, HIT.

	PRESENT.	PAST.
I hit him	<i>gadukákht.</i>	<i>dukakht.</i>
Thou hittest us		<i>duktanagh.</i>
He hits her	<i>yidukoyét.</i>	<i>yidukét.</i>
We hit them	<i>indukuyēn.</i>	<i>nidukén.</i>
You hit it	<i>dakúmt.</i>	<i>dukúmt (?)</i> .
They hit them	<i>yiduknāvīa.</i>	<i>idukumwīa.</i>
I strike my leg	<i>nish gadúkakh tarīnū.</i>	
Thou strikest thy leg	<i>shik dúkkūt tishkánūik.</i>	
He strikes his leg	<i>nitta gedúk tarīnūis.</i>	
We strike our legs	<i>inchimī indúkku tishkánūagh.</i>	
You strike your legs	<i>inkūum dúkkūm tishkánūwīn.</i>	

They strike their legs *intinîn yedüqqûn tishkannisîn.*
 I strike my head *nish idükagh aghsinu.*
 Thou strikest thy head . . . *shik dükât aghsinik.*
 He strikes his head *nitta yidük aghsinis.*
 We strike our heads *iachîni uidüq aghfarvinninagh.*
 You strike your heads *inkinum idüqqum aghfâvinninûawîn.*
 They strike their heads. . . *intinîn yedüqqûn aghfâvinnintsîn.*

A BIOGRAPHY.

Dîma el khidmât gêtêlîn. Amra lûwaqt nazrâ nîfilan,
 Continual is the work in the gardens. Nowadays we plant onions

azrâ el lifgâl, izera'în techêrt dil kuzbâr, liqdêwâ, azrâ
 planting turnips (figl), coriander, pumpkins, cultivating

yewawîn aghrusûgh ushik, charîgh ifidânîn
 beans I gather(?) «widdy» dates, fill the pits before the palm-trees

afsâr delqûsh hattabâgh serâghîn, âllif ghaz yezêtinu,
 with camel thorn and straw I gather firewood, cut clover for my donkey.

zerâgh el oktûb. Bâ'd shehâr gêsar aghras el kûk lazrâ
 I cultivate clover. After a month comes cutting the «ferîhi» dates planting

yerdînn tumzên dalwâl ez-zîbil sîzêtan, dâsiswî amân,
 wheat and barley, carrying manure on donkey back, watering

dakhrât rumunîn. Bâ'd aghrâsua nel kûk gêsar
 gathering the pomegranates. After the gathering of the «ferîhi» dates comes

aghras nil wâdi, atînkî gêamar sôk nel kûk,
 the plucking in general, and afterwards is held the market of «ferîhi»,

bâdên gatûsid jimlet nîsurghênîn gîsâûqîn îrni daushik
 afterwards arrives (?) all the Arabs they buy superior and common

silīqrāsh. Nōba wōk g̃sar g̃shiti g̃lraqt intēsidi
dates for money. All these things happen before the time of the arrival

nīsurglēnīn. Iṣ rughēnīn itqāmān sitt ushhūr, intīnīn yittāhīn ittāsīnt
of the Arabs. The Arabs remain six months, they go and come

ittāsīn tēni dōshik itraravēn imūsin. Isrughēnīn
they take fine dates and common dates for their children. The Arabs

lē kītrīn terwarēn innīsīn wāla ultawīnsīn yikītrīn ghēr el loghmān,
do not bring their children nor their wives but they bring camels,

ittirēdā etumzēn diyerdīn dīsmīn liqrāsh. Lē bīnūn gebēwīn
sheep, barley, wheat, cooking butter for money. They do not pitch their tents

imūsin ghēr ittāsīnt isawwaqīn ittāhūn. Nīsh khīdmagh lahkāmīyit
but they come hold their market and go. I am serving the government

21 *sana. Nīsh ifrūgh gi Siwān. Abba ujālo, umma*
21 years. I was born in Siwa. My father was from Jalo, my mother

nīyif. Nīsh tūrūbbayī gīdda. Nīsh hēgh al Māsra
from the Nile valley. My grand mother brought me up. I have been to Cairo,

lakīnnī ētōgh wan azrāgh. Nēharīnnī usēgh skerdussa nīsh
but I have forgotten what I saw. The day I came from Kerdassa, I

lamurūannu 10 sīnūn.

was 10 years old.

J. E. QUIBELL.

STATUE DE ZEDHER LE SAUVEUR

PAR

M. G. DARESSY.

Tout dernièrement, le 10 septembre 1918, au cours de travaux d'enlèvement de terre à Tell Atrib, l'ancienne Athribis du Delta, vers le sud-est du site antique et près du cimetière copte actuel, il a été trouvé une statue qui est sans doute appelée, à divers points de vue, à avoir un certain renom dans l'égyptologie⁽¹⁾.

L'image et son socle forment deux pièces séparées, toutes deux en granit noir. La statue a 0 m. 65 cent. de hauteur, plus une base de 0 m. 135 mill.; elle représente un homme assis sur un très mince coussin, enveloppé dans sa robe et les bras croisés sur les genoux (fig. 1). Devant lui est posée une stèle d'Horus sur les crocodiles portant les figures habituelles. Toutes les parties de la statue, moins la figure et le bout des mains, sont couvertes d'inscriptions identiques ou analogues à celles tracées sur la fameuse stèle de Metternich, disposées en colonnes, sauf de rares exceptions; sur les côtés, en haut, on voit en outre trois rangées de figures de divinités.

Le socle a 0 m. 94 cent. de longueur, 0 m. 56 cent. de largeur et 0 m. 31 cent. de hauteur (fig. 2). La face supérieure présente à l'arrière un bassin légèrement évidé, qui mesure 0 m. 62 cent. sur 0 m. 475 mill., dans lequel est creusée une cavité rectangulaire de 0 m. 44 cent. sur 0 m. 26 cent. et de 0 m. 07 cent. de profondeur pour encasturer la base de la statue : il restait 0 m. 13 cent. entre la statue et l'avant du bassin et seulement 0 m. 055 mill. en arrière. A l'avant existe un autre bassin, qui a 0 m. 47 cent. sur 0 m. 20 cent. et 0 m. 055 mill. de profondeur, dont les extrémités sont arrondies : une étroite rigole met en communication les deux bassins. Le socle est aussi gravé : la face supérieure est couverte de

⁽¹⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 46341.

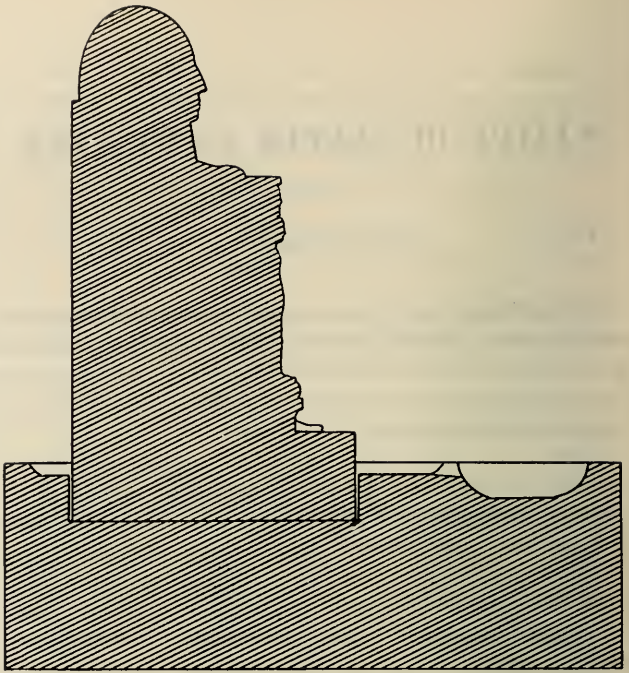


Fig. 1. — Coupe sur l'axe de la statue et de son socle.

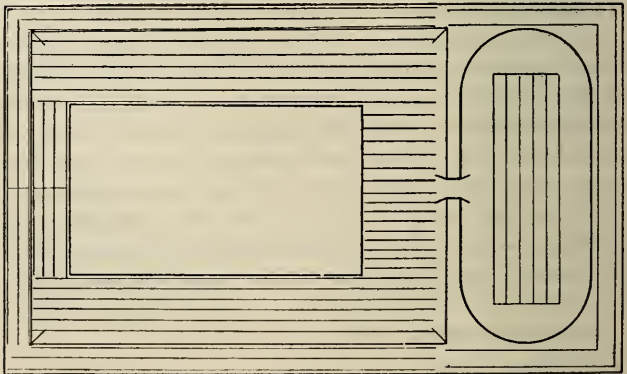



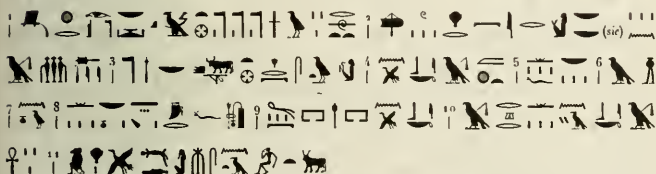
Fig. 2. — Face supérieure du socle.

textes magiques, tandis que le pourtour est consacré à l'énumération des membres de la famille du personnage qui fit sculpter ce monument, un certain  *Zedher*, qui vivait sous Philippe, et au récit des travaux qu'il fit exécuter dans le temple du Faucon sacré à Athribis. L'angle postérieur droit du socle a été brisé et la partie inférieure du bloc séparé n'a pas été retrouvée⁽¹⁾. La figure 1 donne une coupe sur l'axe de la statue remise sur son socle et la figure 2 montre le dessus du socle avec la disposition des lignes d'inscription.

Les hiéroglyphes sont bien gravés: cependant en quelques endroits où les signes sont très petits, ou quand l'ouvrier a été gêné, quelques caractères ne sont pas très distincts.

I. — STATUE.

I. Sur la partie supérieure de la robe :



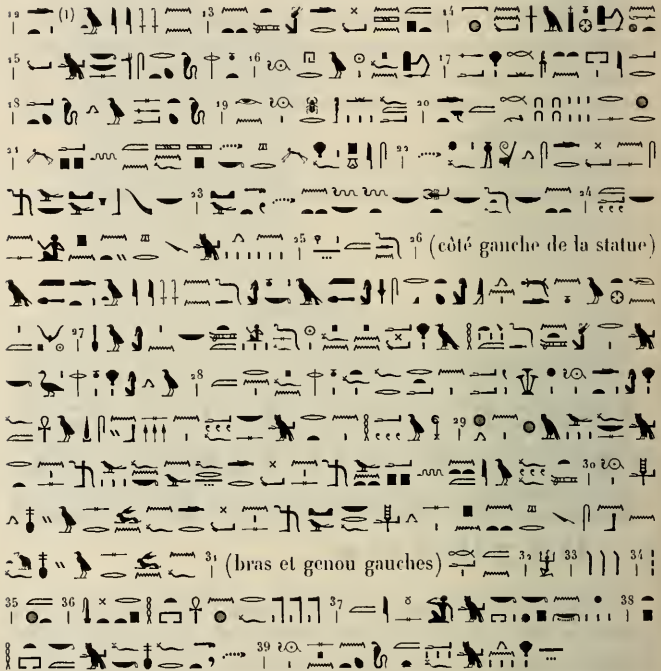
« Le dévoué à Osiris seigneur d'Aat-kemat et aux divinités de Ro-sati-zau, gardien en chef des portes⁽²⁾ d'Horus-khent-khati, dieu grand, seigneur d'Athribis, chargé du Faucon divin et de tous ses biens ainsi que de tous les apports de la terre entière, scribe archiviste, chef du trésor du Faucon divin pour ce qui concerne les faucons vivants, *Zedher* le Sauveteur, né de *Ta-khrodit-ta-ahit*. »

⁽¹⁾ Cette découverte nous fournit un exemple de la façon dont se créent les légendes. La forme allongée du socle a frappé l'imagination des indigènes et maintenant le bruit court dans Benha

que c'est la statue d'un roi couché sur son lit qui a été trouvée par le Servie.

⁽²⁾ Le titre écrit ici *neb nebu* est correctement tracé au dos de la statue (l. 100) et sur le socle.

II. Sur le bras droit et le genou droit, ensuite sur le côté gauche de la statue, puis sur le bras gauche et le genou gauche :





Cet exorcisme est de ceux de Toum, chassant le trouble du ciel.
(Lors de) la lutte dans Héliopolis et du combat violent
la Puissante⁽²⁾ qui défend Râ protégea son maître,

⁽¹⁾ Cf. GOLÉNISCHEFF, *Miscellanea*, t. II, dans la *Zeitschrift*, 1876, p. 79; DARESSY, *Quelques inscriptions provenant de Bubas-*

nis, dans les *Annales*, t. XI, p. 188.

⁽²⁾ Surnom d'Isis et des déesses qui lui sont assimilées.

en ce jour de grande bataille au nord-ouest⁽¹⁾ de Pi-àràt.
Iusààt, œil de Rà, se transforma en animal *mâl* de 46 coudées
afin d'abattre Àpap dans ses violences
(que ton crachat tombe sur lui et ta salive sur sa tête!).
Il amènera l'expulsion de toute douleur,
de tout mal, de tout retour du mal,
du venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion,
de tout reptile, qui est dans les chairs de cet homme qui souffre.
-Allons! à bas! par la parole d'Horus *mâ-kherou*,
par cet exorcisme, de ceux que je prononce.
Je suis Horus *mâ-kherou*, qui commande au scorpion:
je suis venu d'Horbeït que j'ai quitté au matin;
je parle pour le maître des humains lui-même,
en ce jour de renversement sur le sol,
par la parole de Toutm pour protéger mon fils.
Respecte-moi, qui viens en ce nom de vengeur de son père,
car j'ai placé mes mains derrière Rà.
Je fais pour lui l'exorcisme (en vue) de la vie, de la santé et de la force,
j'ai charmé toutes ses chairs, j'ai calmé ses membres,
j'ai cherché toutes ses blessures, j'ai calmé ses douleurs:
il était jeté à terre: j'ai chassé la douleur.
Ce qui était d'Àpap, qui était dans ses chairs, est exclu.
Rà se dresse plus beau qu'il n'était,
j'ai repoussé de lui tout mal;
cet homme qui souffrait a été guéri par sa mère:
il est plus beau qu'il n'était.
Tu es pris en main par des millions et des myriades
pour le grand foyer, vers la retraite dans laquelle vivent les dieux.
Qui protège ta maison a la tête en or,
ta retraite est en beau *mafek*.
Le venin pour Rà (était en) cet homme,
par Neïth et par ses vertus. allons! à bas!"

(1) Le texte porte par erreur  au lieu de  que donnent les autres copies de ce chapitre.

III. Début sur le coude gauche, suite sur le côté droit de la statue :



Autre chapitre. Cette attrape est de celles de Toum.
 « Uraeus, œil de Râ, que portent sur elles les bandes,
 allez pour ramener Khnoum qu'on a envoyé quérir ». —
 Tu as sauvé cet homme qui souffrait.

IV. A la suite :



Autre chapitre.
 « Crache, ô reptile! crache, ô (serpent)-taureau!
 crache, ô serpent-taureau, crache!
 Crache, ô reptile! le fer est dans tes os;
 entoure le Grand Temple, entoure le Grand Autel :
 le jet de feu défend de ton refroidissement. »

V. A la suite :



Autre chapitre.
 « Le Grand a été piqué par le scorpion; que son venin soit à sa face⁽²⁾. »

⁽¹⁾ Cf. *Annales*, t. XI, p. 189. Statue de Bubastis, l. 34.

⁽²⁾ Littéralement : « griffure, égratignure ».

VI. A la suite, sur le côté droit de la statue :



Autre chapitre.

— Apporte-lui la tête d'Horus, jette-lui les os d'Osiris!

Que ce que tu as mangé t'empêche de faire ton eau!

Mets ses chairs (?) dans Létopolis, piquées par l'adversaire.

Que son compagnon vienne; qu'il t'inflige ce que tu as fait toi-même.

Que le venin du semblable te refroidisse (*bis*), ô Maa! (*bis*), ô Keref! (*bis*). »

VII. A la suite :



Autre chapitre⁽²⁾.

« J'ai regardé au ciel, j'ai vu Râ : lui t'exorcise :

j'ai regardé la terre, j'ai vu Qeb : lui t'exorcise.

Ô Râ protecteur! viens me sauver!

tu as vu ce que j'ai regardé;

j'ai approché de ma mort (?), par le fait de mon ennemi.

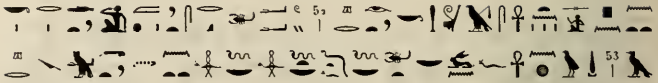
Que sorte pour être brûlé le venin

qui est dans tous les membres de cet homme qui souffre. »

(¹) Cf. *Annales*, t. XI, p. 189. Statue de Bubastis, l. 42.

(²) Le début de ce chapitre est répété sur le socle, l. 37 à 38.

VIII. A la suite, sur le côté droit de la statue :



Autre chapitre.

Exorcisme pour la tête, le scorpion ayant les palpes sous ton œil.

« La majesté d'Horus vous fait vivre (ainsi que) cet homme qui est blessé ; que s'en aille le venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout reptile, de tout scorpion : il sera vivant et sauf ».

IX. A la suite :



Autre chapitre.

« Ô Râ ! ô Qeb ! ô Nout ! ô Osiris ! ô Horus !

affermissiez le cœur de cet homme qui souffre⁽²⁾ ;

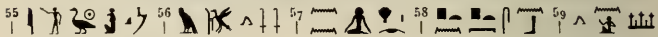
faites-le vivre comme vous faites vivre le cœur de Râ
quand ce fut le temps de Neha-her.

Enlevez le venin qui est dans ses chairs

comme vous avez enlevé les germes d'Àpap

qui étaient dans les chairs du dieu grand. Râ le protège ! »

X. Sur la base, devant les pieds, puis sur la coiffure⁽³⁾ :



⁽¹⁾ Le crocodile tournant la tête man- que dans la fonte. Je le remplace par- tout par le crocodile tourné en sens inverse.

⁽²⁾ La suite du texte est gravée éga- lement sur le socle, l. 36 et 37.

⁽³⁾ L'ordre dans lequel doivent se suc- céder les inscriptions couvrant la statue




- Ô fils de Rà, créant le repos au bord du ciel,
 je suis guéri; j'ai suivi la cure de Rà.
 Ô cette pointe (?) tirée de mes jambes, enlevée de mes orteils par elle!
 venin de Rà, par ses vertus, allons! à bas!
 venin de tout serpent, mâle ou femelle,
 qui est dans toutes les chairs de cet homme qui souffre. »


Ce que Rà a dit :



« Flamme au ciel, destruction sur terre,
 massacre sur terre, flamme au ciel;
 venin de Rà, par ses vertus, allons! à bas!
 Crache contre l'homme le serpent que Maut a saisi dans son piège;
 le sang de Rà, sa mère s'en sert
 pour le faire fuir de toi, avec des paroles contre lui.
 Tu saisis la couronne blanche du front de Celui dans l'Occident. »
 Tu dis : « Tu seras roi pour l'éternité,
 Horus impose soumission au venin de Rà;
 par ses vertus, allons! à bas! ».

n'est pas certain; il y a seulement probabilité que le texte disposé en colonnes sur la tête continue celui gravé sur le socle. Le début de ce chapitre semble avoir été reproduit sur la stèle magique n° 9404 du Musée du Caire, moitié gau-

che, l. 6.

(1) La stèle n° 9404 donne .

(2) Le caractère  a ses éléments décomposés.

(3) Les signes  et  sont gravés l'un sur l'autre.

XI. Sur la coiffure, à la suite :



Autre chapitre.

« Ô celui qui est dans son coffre (*bis*),
 te réveillant (*bis*), ton corps est enveloppé dans Babylone,
 on appelle ton nom dans Héliopolis, dans Ro-sat-zau,
 sortant du lotus dans la butte élevée,
 illuminant les deux terres par ses deux yeux.
 Je connais ton nom, qui est caché aux hommes, mystérieux pour les dieux,
 on ne connaît aucun lieu dans lequel il soit. »
 Parole de Râ. « *Mauvais* est ton nom,
Mauvais desséché est ton nom : *Chez les ennemis* est ton nom ;
Éveillant du sommeil par son crime est ton nom.
 Viens sauver cet homme qui souffre
 comme on t'a sauvé toi-même des ennemis,
 alors qu'on vint vers toi au nord d'Hermopolis,
 alors qu'on vint vers toi dans Hat-urt ⁽¹⁾. »

⁽¹⁾ est mis ici pour ,
 ville du XV^e nome de la Haute-Égypte,
 actuellement Hour. Selon le papyrus
 n° 118 de Turin, de la publication de
 Pleyte et Rossi, l. 11, Râ aurait abattu

ses ennemis à Hat-urt, au nord de Unnu,
 qui est Hermopolis. Hat-urt est à dis-
 tinguer de , qui est Balansourah.
 Cf. DARESSY, *Deux statues de Balansourah*,
 dans les *Annales*, t. XVIII, p. 56.

XII. A la suite, sur la coiffure :



Autre chapitre.

« Si le venin pénètre jusqu'au cœur de cet homme qui souffre,
il pénètre jusqu'au cœur de Rà;
s'il étreint le cœur de cet homme qui souffre,
il étreint le cœur des Esprits d'Héliopolis.
Que le dieu prononce de sa voix :
« Cœur de singe, sang de bélier, tête d'uraeus ».

XIII. A la suite :



Autre chapitre.

« Rà déteste Celui du Duaut :
il fait monter au ciel, et *Tombant* est ton nom.
La parole descend vers le Duaut :
Rà déteste Ptah, déteste les dieux
qui sont au ciel, dormant dans leur coffres. »

XIV. A la suite :



Autre chapitre.

« Que s'éloignent du bassin qui est dans Héracléopolis
dans lequel est enseveli Osiris dont le corps est dans la nécropole de Thèbes,

Amsset, Hapi, Duamutef et Kébsenuf.

Que s'écoule le venin qui est dans toutes les chairs de cet homme qui souffre.
Allons! à bas! »

XV. A la suite, sur la coiffure :



Autre chapitre.

« Ô nain qui boit (?) son eau, ô son eau que boit le nain,
ô son eau que boit le nain, ô nain qui boit son eau!
Salut, nain pris en main par le cynocéphale,
Gaf ou Gafgaf est le nom de la lune⁽¹⁾. »

XVI. A la suite, puis sur le pied droit et la tranche de la stèle :



Autre chapitre.

« Tête arrière, ô venin mauvais!
ne blesse aucun membre de cet homme qui souffre.
Lui est ce dieu maître de la nuit :

⁽¹⁾ Il y a ici une allusion à Thot, auquel le cynocéphale est consacré, qui est souvent représenté apportant l'uzza ou la lune. Dans la stèle de Metternich, l. 223,

on dit que « la protection d'Horus est en ce gros nain qui parcourt les deux terres dans la soiréc », et ce nain est apparemment la lune.

si tu ne chasses pas le venin qui est en lui,
 lui, ô méchant, le seigneur de la nuit
 sera derrière le tombant dans l'obscurité.
 Il est la quatrième heure de nuit du quatrième *uza* ⁽¹⁾;
 l'accroissement de la lumière c'est Renut
 en cette heure de nuit où l'homme souffre.
 Lui est Osiris; le venin ne prend pas dans ses chairs,
 son cœur ne défaille pas par sa chaleur,
 n'est pas maîtrisée la main du dieu par lui,
 aucune déesse n'ordonne de douleurs pour lui. »
 Exorcisme sur lui pour la vie, la santé et la force :
 « Je suis Horus l'ainé; laisse à dieu le repos,
 laisse dieu prendre le venin de l'ennemi ».

ARRIÈRE DE LA STATUE.

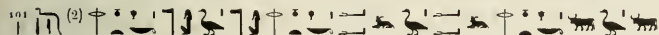
Les inscriptions couvrant la partie postérieure de la statue sont distinctes
 des précédentes. Elles commencent au milieu du pilier dorsal et se pour-
 suivent en colonnes de part et d'autre jusqu'à la rencontre des formules
 précédentes, vers le milieu des côtés de la statue.

Inscriptions tournées vers la droite.

XVII. Ligne centrale du pilier :



XVIII. PARTIE GAUCHE. — A la suite :



(1) Il est probablement fait allusion
 ici à la quatrième heure de nuit du $\overline{\text{11}}$
 $\overline{\text{11}}$ qui est mentionnée au chapitre
 140 du *Livre des Morts*, l. 5, et au cha-
 pitre 125, l. 49 et 52. L'*uza* resplen-
 dissant est le soleil à l'équinoxe de prin-
 temps.

(2) Ce texte, un de ceux le plus fré-
 quemment reproduits sur les stèles ma-
 giques, ayant été récemment traduit par
 M. Moret dans la *Revue de l'Histoire des*
Religions, t. LXXII, p. 259, je me dis-
 pense de l'interpréter à nouveau. Il y a
 cependant quelques variantes à noter.

103 (tranche du dossier)

 104 (sur le corps)

 105

 106

 107

 108

 109

XIX. A la suite :

110 (1)

 111 (2)

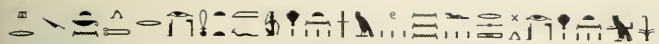


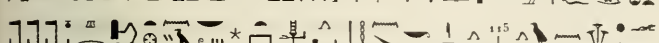
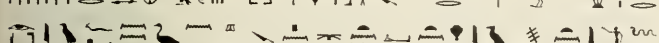
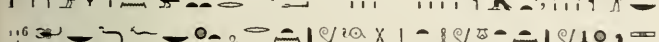


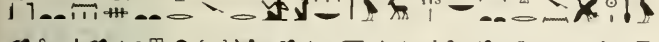
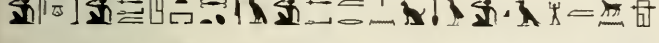

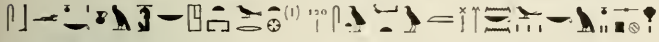

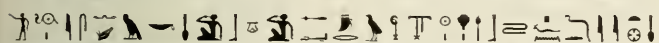
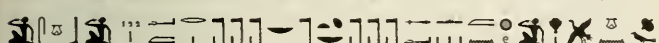
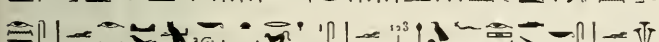
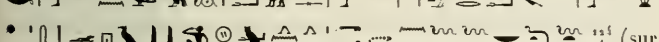
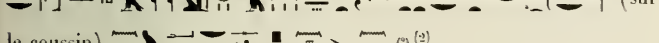

 112 (3)

(1) Stèle Metternich, 1. 38 à 48.

colonne.

(2) Ici le graveur a sauté une ligne de texte qu'il a reportée à la suite de cette

(3) C'est la ligne sautée plus haut par le graveur.

13 (sur la robe)

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497


498

499

500

XX. A la suite :



(1) Ce texte donne correctement le nom de la ville Hat-ur, à la place de laquelle la stèle Metternich (l. 45) avait substitué celui de la ville voisine de  (cf. ligne 80). Nous verrons plus loin

(p. 130 et 133) des représentations de ce Khnoum local qui perre de sa lance les animaux typhoniens.


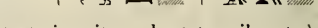
(2) Stèle Metternich, l. 103 à 125. Traduit par MORET, *loc. cit.*, p. 256.

Autre chapitre.

« Le grand cercle à l'intérieur du ciel,
le reptile circule à l'entrée de son trou.
Le dieu sort. Il a piqué de la pointe de son arme. »


Zedher a voulu associer des membres de sa famille à la dédicace de ce monument. Sur les angles arrières de la statue, dans le petit espace limité par le coussin sur lequel il est assis et le pilier dorsal, qui n'a pas plus de 0 m. 05 cent. sur 0 m. 07 cent., il a fait représenter deux de ses filles debout, tenant deux sistres. Les légendes minuscules accompagnant ces figurations sont mal gravées et les signes ne peuvent être lus en partie que grâce aux renseignements généalogiques donnés par le socle.

Angle arrière gauche :   (sur le côté du pilier) 

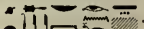
Angle arrière droit :  


C'est le dernier texte inscrit sur la statue; il reste à donner l'énumération des figures de divinités gravées tant sur les côtés de la robe, vers le haut, que sur la stèle placée devant le personnage.


CÔTÉ GAUCHE. — Les figures sont réparties en trois registres : le premier est au-dessus de l'épaule, le second au tournant supérieur du bras, le troisième plutôt au-dessus du bras; toutes les figures du premier registre, une partie de celles des deux autres sont tournées vers la droite; les autres regardent à gauche vers une grande image du dieu Panthée, gravée derrière l'épaule et occupant la hauteur des trois registres.


	6	5	4	3	2	1		1 ^{er} registre							
Panthée	1	2	3	4	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	2 ^e —
	1	2	3	4	5	4	3	2	1	3 ^e —					

Voici la description de ces images.


Premier registre. 1° Le dieu Khent-khati debout, à tête de faucon, coiffé du disque, tenant le sceptre *nas* et le signe de vie : 


3° Déesse dont la tête est remplacée par un scorpion; elle tient de la main gauche un scorpion : .

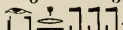
4° Dieu criocéphale, coiffé du disque, perçant un serpent de sa lance : .

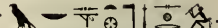
Second registre, à gauche. 1° Dieu Shou, agenouillé, une plume d'autruche sur la tête, les bras levés : .


2° Dieu hiéracocéphale, coiffé du disque : .

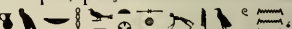
3° Dieu hiéracocéphale, coiffé du *pchent* : .

4° Dieu à tête humaine, coiffé de l'*atef*, les bras écartés et tenant dans chaque main un serpent : .

Troisième registre, à gauche. 1° Dieu à tête humaine, coiffé de l'*atef*, marchant : .

2° Dieu hiéracocéphale, coiffé du *pchent* : .

3° Déesse à tête et corps d'hippopotame, appuyée sur le signe X ; son nom est : .

4° Dieu criocéphale, coiffé du disque, perçant de sa lance un crocodile sur le dos duquel il est monté : .

Derrière l'épaule droite du personnage on voit une figure de ce qu'on appelle ordinairement le dieu Panthée et qui est en réalité Min ou Amon⁽¹⁾. Il a un scarabée comme corps; sa main droite levée supporte un flagellum tandis que la gauche tient le phallus; les pattes sont celles d'un taureau; une double paire d'ailes d'oiseaux est étendue horizontalement. Au-dessus du scarabée on voit un large visage du dieu Bès, mais cette tête est accolée et surmontée de deux séries opposées de têtes plus petites. Autant qu'on


⁽¹⁾ Cette divinité complexe avait son culte principal dans le IX^e nome de la Haute-Égypte. Les Grecs assignèrent à ce personnage le nom de Panthée, voyant dans ses figurations un assemblage des

attributs de toutes les divinités; ce nom fut abrégé en celui de Pan, et la capitale du nome en prit la désignation de Pano-polis. Cf. *Catalogue des statues de divinités*, n^{os} 36896, 38836, 38846, etc.


peut les reconnaître, ce sont, de haut en bas : à gauche : 1° singe, 2° crocodile, 3° chacal, 4° et 5° bélier, 6° taureau, 7° homme; à droite : 1° vautour, 2° uræus, 3° ibis, 4° lion, 5° faucon, 6° homme. Couronnant cette superposition de têtes, il y a deux paires de cornes de bélier ondulées horizontalement et au sommet un disque solaire flanqué de deux uræus.

Côté DROIT. — La disposition des figures est analogue à celle du côté opposé, mais toutes les figures sont tournées vers la gauche.


Premier registre. 1° Dieu hiéracéphale perçant un crocodile de sa lance.

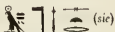


2° Dieu à tête de faucon, coiffé .


3° Déesse du type Thonéris.

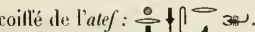
4° Neïth debout, coiffée de la couronne rouge : .


5° Déesse léontocéphale avec le disque solaire sur la tête.

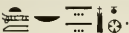
6° Nain levant les bras, ayant  sur la tête.


Second registre. 1° Dieu hiéracéphale, coiffé du disque :    (sic)

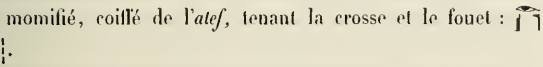
2° Faucon : .

3° Dieu hiéracéphale, coiffé de l'atef : .

4° Dieu ayant une plume d'autruche sur la tête : .

5° Dieu coiffé du pchent : .

6° Dieu coiffé du pchent : .

7° Osiris momifié, coiffé de l'atef, tenant la crosse et le fouet : .


Troisième registre. 1° Isis avec le siège sur la tête.

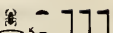
2° Thot à tête d'ibis, coiffé de l'atef : .

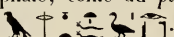
3° Déesse ayant un scorpion en place de tête : .



4° Dieu à tête de serpent (?) tenant un serpent de chaque main.

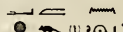
5° Chatte assise : .

6° Un *uza* : .

7° Un scarabée : .

8° Horus hiéracocéphale, coiffé du *pchent*. Son sceptre n'a pas été gravé, faute de place : .

9° Anhour avec la grande robe, coiffé de quatre plumes, perce un serpent  de sa lance : .

10° Un ichneumon marchant : .

Derrière l'épaule gauche, une grande figure de Min Panthée est symétrique de celle gravée sur l'épaule droite.

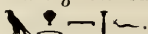
STÈLE.


La stèle qui repose sur les pieds du personnage a 0 m. 30 cent. de hauteur et 0 m. 21 cent. de largeur, mais est surmontée d'une tête de Bès haute de 0 m. 06 cent. Cette dernière pose sur l'image d'Harpocrate sculptée en haut-relief au milieu de la stèle. Le dieu debout sur deux crocodiles est nu; il a la tresse des enfants et l'uraeus se dresse sur son front. De la main droite il tient un scorpion et une antilope, de la gauche deux serpents et un lion.

Près des bords de la stèle sont sculptées en relief deux enseignes : à gauche, un faucon coiffé de deux plumes droites, perché sur un papyrus; à droite, un lotus sur sa tige, d'où sortent deux plumes; et à côté on lit :

.

Sur le champ de la stèle sont gravées d'autres figures de divinités et leurs légendes.

A GAUCHE. — *Premier registre.* Un faucon sur un papyrus posé sur le dos d'un crocodile : .

Second registre. 1° Dieu hiéracocéphale, coiffé du disque, tenant devant lui deux serpents : .

(1) Le type de l'ichneumon manque dans la fonte.



Les treize premières lignes concordent assez bien avec les lignes 9 à 31 du texte de la stèle de Metternich, malgré quelques variantes à relever, quelques mots ajoutés d'une part ou de l'autre.


Pour ce qui concerne le cœur de la Chatte (l. 11), notre version cite Khent-khati au lieu de Ptah du texte de la stèle, et la formule semble plus correcte : « Ô cette Chatte, ton cœur est le cœur de Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur des dieux, qui établit les cœurs, les cœurs en leur place; il a établi ton cœur à sa place, ton cœur par ses protections ». Un peu plus loin la version pour le ventre est également préférable : « Ô cette Chatte, ventre d'Osiris, seigneur de Busiris, il ne laisse aucunement le venin s'emparer d'elle, dans le ventre de cette chatte ». A partir de la ligne 14 les textes sont dissemblables; il est probable que le texte primitif avait des passages en rétrograde où des renvois, si bien que les copistes d'âge postérieur ont embrouillé la succession des phrases qui se présente ici dans cet ordre :





« Il a fait (évacuer) le venin mauvais de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion; à terre ce qui est dans tous les membres de cette Chatte.

« Ô cette Chatte, tes plantes des pieds sont (les plantes des pieds) d'Isis et Nephthys parcourant les deux terres; elles font couler à terre le venin de cette chatte.

« Ô cette Chatte, ton poing⁽²⁾ est dans Mehurt.

(1) La fin des textes est écrite en travers, en rétrograde, commençant par le bord extérieur pour finir derrière l'encastrement de la statue.

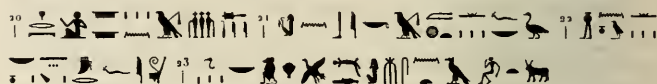
(2) Le nom de la partie du corps est erroné :  « la cuisse » est mis sans

doute pour  «, ayant  comme terme parallèle; mais le  qui suit montre que le texte est fautive et que primitivement il devait être question des intestins  comme sur la stèle de Metternich.

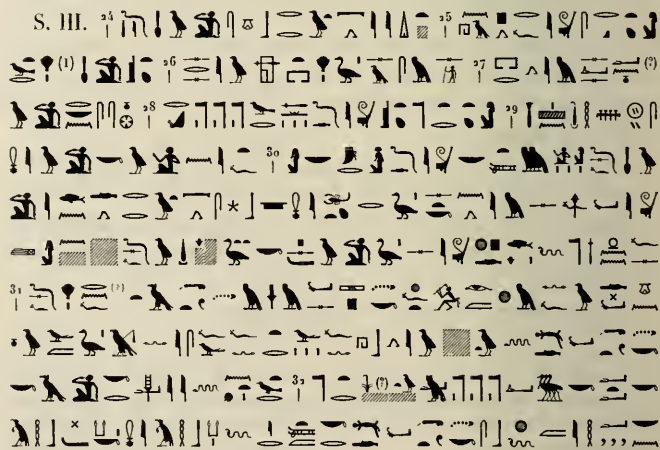
«Ô cette Chatte, il n'y a pas de membre privé de dieu; ils y sont tous, faisant protection de tes membres, depuis la tête jusqu'à la plante des pieds; ils ont renversé, retranché le venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion, de tout reptile, qui était dans tout membre de cette chatte qui était entre leurs doigts; ils renverseront et retrancheront le venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout scorpion, de tout reptile, qui est dans tout membre de cet homme qui souffre, ainsi que pour la chatte. Râ l'a dit.»

TEXTES DE DROITE. — Hiéroglyphes tournés vers la gauche.

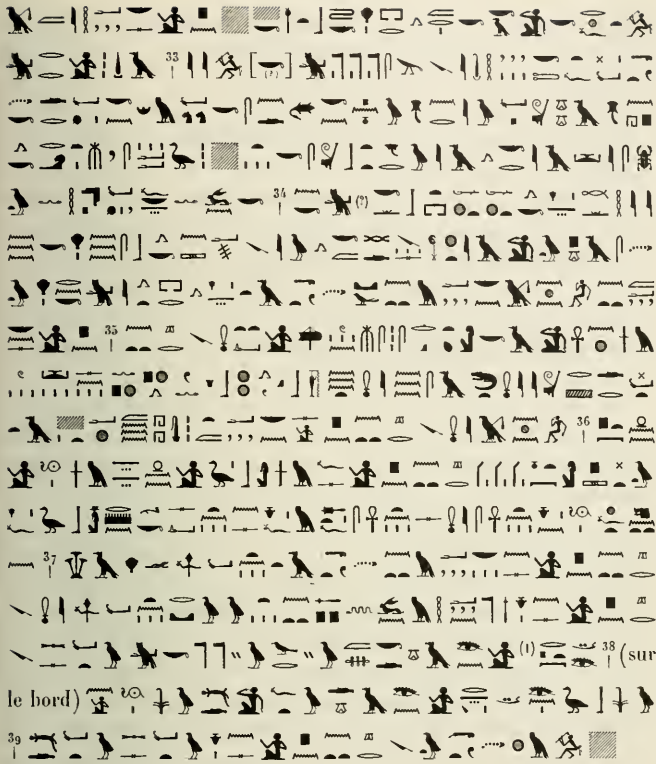
S. II. Dans le voisinage de la rigole de communication entre les bassins.



«Le chef des portes d'Horus-khent-khati, intendant du faucon sacré pour tous ses biens et de toutes les redevances dans le pays entier de tous les hommes, Zedher le Sauveur, né de Ta-kbrodit-ta-abit.»



(¹) ☉ est gravé en surcharge sur




Un cri a été poussé au dehors⁽²⁾,
 qui fait que Serkit la grande se dirige vers lui.
 A la voix, Isis monte vers le Grand Temple⁽³⁾,
 vers son fils Horus l'aîné, qui en sort;

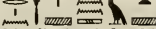
(1) La formule qui suit figure déjà sur
 la statue, l. 49.

(2) Début comparable au « cri poussé
 dans le temple de Neith » de la stèle de

Metternich, l. 44.

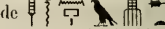
(3) Le Grand Temple est la désignation
 du sanctuaire d'Héliopolis dont  était la divinité principale.

elle prie le maître d'Hermopolis d'entendre les dieux très grands.
 Isis la divine dit : « Ô colonne brillante⁽¹⁾ ! (*bis*)
 J'en appelle à mon père, le Seigneur universel ! »
 Le maître des humains, lui-même, dit :
 « La voix qui a retenti hors de la porte est comme celle de Serkit
 quand son fils s'approche d'elle ».
 Sa répliqua à lui-même : « Assure ton cœur ;
 ta fille, le *Cœur immonde*, a piqué son fils ».
 Le dieu grand l'exorcisa lui-même par son nom :
 « Ô venin⁽²⁾ en ta puissance, coule !
 ennemi qui agit en traître, sors !
 Le poison de mon fils Horus ne l'affaiblit pas,
 il ne l'abat pas, il ne l'envoie pas vers
 retire ton venin.
 J'appelle Hai à la grande tête⁽³⁾ :
 le dieu serviteur (?) des dieux,
 mets ta puissance en tes mains,
 resserre ton corps comme Nahebka.
 Si tu ne retires pas ton venin
 qui se glisse dans tous les membres d'Horus,
 dans tous les membres de cet homme (que tu domines),
 ton injection te sortira par la bouche ;
 tu as fait appel à l'adversaire des hommes,
 ton ennemi parmi les dieux tranchera tes membres ;
 l'écoulement de ton venin abattra ta tête, l'enlèvera toute vaillance :

⁽¹⁾ Je considère le *n* comme placé par erreur avant les autres lettres de *taken*. S'il faut suivre l'orthographe du texte, on devra traduire « ô colonne de quartz ». Cette invocation semble être en rapport avec les chapitres 159 et 160 du *Livre des Morts*, les  dans lesquels il est fait allusion à des faits qui se sont passés également à Héliopolis. La colonne de quartz est aussi mentionnée

au *Livre des Morts*, chap. 125, l. 49.

⁽²⁾ L'objurgation qui va se développer est adressée au venin personnifié, considéré comme une sorte de démon.

⁽³⁾ Il existe au Musée du Caire une statue en granit (n° 469 du *Guide* 1915) de  provenant également d'Athribis. Il est probable que c'est à cette divinité qu'il est fait ici allusion.

tu auras peur d'un rat, tu craindras un renard (?),
tu courras devant les poulets⁽¹⁾

.....

un *senbeti* te fera fuir jusqu'au cimetière.

Alors le *Maître de la terre* ne cachera pas ta tête,
tu n'auras pas pour toi la protection d'une maison :
tu erreras sur terre, tu barboteras dans l'eau ;
si tu vas pour couper, tu te blesseras,
à ta mention on crachera sur ton nom.

Va! sors à terre, ô venin méchant,
qui est dans tous les membres d'Horus enfant,
qui est dans tous les membres de cet homme qui souffre, pareillement.
Je donne le souffle aux enfants de Serkit,
j'appelle à la vie les habitants de leurs tombes.
Qu'il ne serpente pas, qu'il ne pénètre pas :
rafraîchis comme de l'eau, sois inerte comme une pierre.

Chasse le venin, que s'éteignent tes feux
dans tous les membres de cet homme qui souffre
comme pour Horus le jeune. »

Râ a conjuré dans les deux terres, Qeb a conjuré par lui
cet homme qui est sous l'atteinte ;

Nout s'étend sur lui, Qeb porte son maître.

Donnez à l'homme que son cœur soit en son sein,
faites revivre l'homme comme vous fites revivre le cœur de Râ
lors du temps de Ncha-her. Repoussez le venin

qui est dans tous les membres de cet homme qui souffre

comme vous avez repoussé les germes d'Ïpap

qui étaient dans les chairs du dieu grand.

Le cœur de cet homme qui souffre est entouré de défenses.

Ces deux grands dieux te protègent⁽²⁾.

⁽¹⁾ Je rapproche $\overline{\text{m}}$, $\overline{\text{p}}$ $\overline{\text{u}}$ $\overline{\text{t}}$ $\overline{\text{p}}$ de $\overline{\text{mcc}}(\overline{\text{m}})$, qui désigne le poulet, الفروج, suivant les *scelte* coptes.

⁽²⁾ Les phrases finales, qui sur la

statue forment une formule distincte, semblent bien devoir se rattacher à la conjuration dont nous venons de voir le texte.

S. IV. En travers, entre la cavité d'encastrement de la statue et le bord du socle, en rétrograde :



Autre chapitre.

« Ô Kher (*bis*) Kher-mât (*bis*)

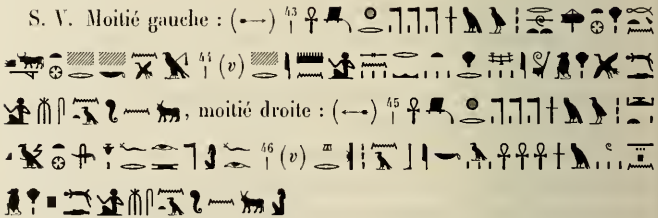
Bi . . . est ton nom en vérité (*bis*)

Tu es le grand corps de Hat-(beben) dans Héliopolis;

cet homme qui souffre pareillement 4 (fois). »

PARTIE ENCADRANT LE PETIT BASSIN.

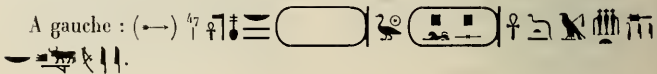
Inscriptions suivant les bords du socle, affrontées à partir du milieu du petit côté.



« Vive le dévot aux divinités habitant Ro-sati-za, au nord d'Athribis, le . . . du Faucon . . . cachés dans les pays reculés, Zedher, etc.

« Vive le dévot aux divinités habitant Aat-kemat, qui s'applique de cœur à faire ce qu'aime son dieu, en faisant ce qui concerne les faucons vivants habitant ce pays, Zedher, etc. »

S. VI. Bordure entre les deux bassins; inscriptions commençant à la coupure qui les met en communication :



«Vive le dieu bon, maître des deux terres (cartouche en blanc) fils du soleil, Philippe⁽¹⁾, vivant à toujours, aimé d'Horus khent-khati, seigneur d'Athribis.»

A droite, inscription symétrique identique.

PETIT BASSIN. — Inscription gravée dans le fond. Elle est difficilement lisible en partie, les signes paraissant usés comme si le fond de ce bassin avait été frotté avec des matières dures.

S. VII⁽²⁾. ⁴⁸  ⁴⁹   

S. VIII. ⁵⁰   (partie illisible)  ⁵¹  ⁵² 

«Ne lève pas ta face vers Horus⁽³⁾,
enfanté par Isis, le rejeton d'Osiris
.....»

⁽¹⁾ Le nom de Philippe Arrhidée est écrit pour la lettre initiale par un *p* simple, sans être suivi de l'expirée qui devrait l'accompagner pour transcrire le ϕ grec. Le cartouche du prénom a été laissé en blanc; on pourrait en tirer que le monument a été gravé tout au commencement du règne du successeur d'Alexandre le Grand, soit en 323 avant J.-C.

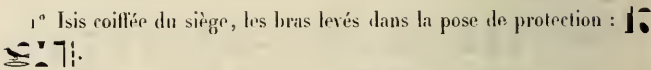
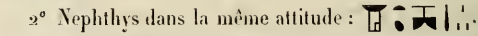
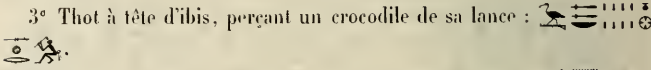
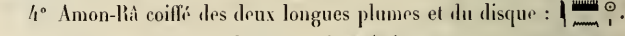
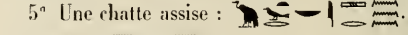
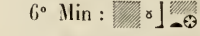
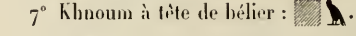

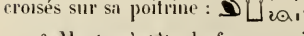
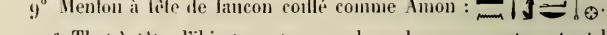
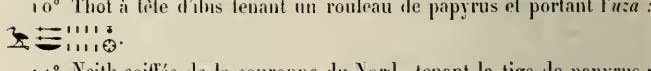

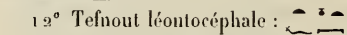
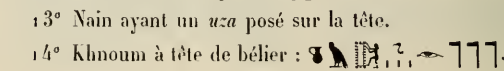
⁽²⁾ Ce texte, qui figure déjà sur la statue (l. 121 à 123), se trouve sur la stèle de Metternich (l. 46 à 48) et a été traduit par MORET, *loc. cit.*, p. 258.

⁽³⁾ Il semble que ce texte se raccorde au précédent et qu'il a été arbitrairement supprimé par la stèle de Metternich; le premier verset serait alors : «Détourne-toi, impie, ne lève pas ta face vers Horus».





























que protège Nout dans son intérieur;
 protégeant le dieu grand dans son coffre
 elle a protégé l'homme qui souffre de . . .
 Râ a ordonné à Thot de te détruire
 Nou le grand te sauve, ô mon fils Horus!
 Moi je suis sa mère Isis, qui souffre pareillement.
 Que s'écoule le venin de tout serpent mâle ou femelle,
 de tout scorpion, de tout reptile quelconque.
 Gardez cet homme qui souffre : (c'est) Horus fils d'Isis. »

Sur les bords de la cuve sont représentées des figures de divinités formant quatre séries avec légendes gravées au-dessus :









a. Côté avant :















- 1° Isis coiffée du siège, les bras levés dans la pose de protection : 
- 2° Nephthys dans la même attitude : 
- 3° Thot à tête d'ibis, perçant un crocodile de sa lance : 
- 4° Amon-Râ coiffé des deux longues plumes et du disque : 
- 5° Une chatte assise : 
- 6° Min : 
- 7° Khnoum à tête de bélier : 
- 8° Heka, dieu à tête humaine surmontée de , tenant deux serpents croisés sur sa poitrine : 
- 9° Menton à tête de faucon coiffé comme Amon : 
- 10° Thot à tête d'ibis tenant un rouleau de papyrus et portant l'usa : 
- 11° Neith coiffée de la couronne du Nord, tenant la tige de papyrus : 
- 12° Tefnout léontocéphale : 
- 13° Nain ayant un *usa* posé sur la tête.
- 14° Khnoum à tête de bélier : 















b. Petit côté gauche :















Barque du type  au milieu de laquelle un *usa* appelé  est posé sur un autel. A l'avant, sur un socle rectangulaire élevé, est perché un faucon tourné vers l'*usa*, qui est désigné :  ;  ;  ;  ;  ;  . A l'arrière, devant le gouvernail, est assis un Osiris coiffé de l'*atef*, qui a pour légende :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  . Au-dessus s'étend un disque ailé recourbé.

c. Côté arrière; de droite à gauche :

















1° Isis, coiffée du siège, les bras levés en adoration :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .















2° Nephthys en adoration :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .

















3° Sekhemit à tête de lionne, coiffée du disque, tenant dans ses mains écartées du corps deux serpents :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .


















4° Le dieu Heka tenant un scorpion et un serpent dans ses mains qu'il tient écartées du corps :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .



















5° Nefertoum perçant de sa lance un serpent :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .

6° Tefnout léontocéphale, coiffée du disque, portant devant elle à deux mains un serpent :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .


7° Une chatte assise à terre :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .

8° Nout-Thoueris à corps d'hippopotame :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .



















9° Horns à tête de faucon, perçant un crocodile de sa lance, appelé par erreur :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .

10° Khnoum criocéphale, debout sur un crocodile qu'il perce de sa lance :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ; .
















d. Petit côté droit :

Barque  dans laquelle on voit de gauche à droite :

1° Thot :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .

2° Harmakhis hiéracéphale, coiffé du disque, assis au milieu de la barque :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .


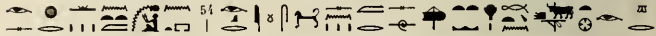

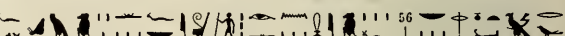
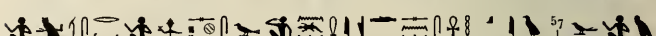



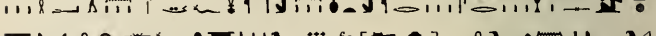
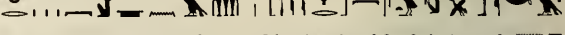
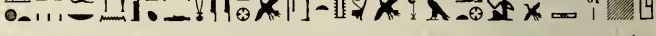
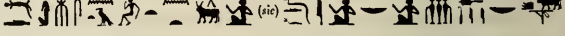
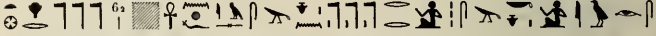



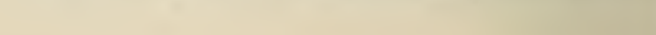

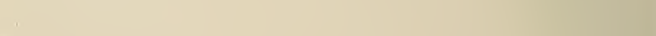
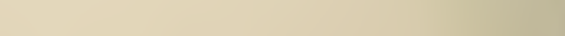
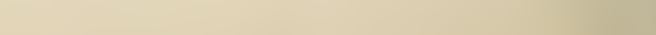
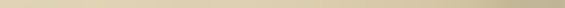
3° Horus à tête de faucon, tenant le gouvernail :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  .

Aux quatre angles à l'extérieur du bassin, dans l'espace compris entre ce dernier et l'inscription qui encadre cette table à libations, est répété le nom du personnage :  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ;  ; .

CÔTÉS DU SOCLE.

Les côtés du socle ne continuent pas la série des textes magiques relatifs à la guérison des piqûres de scorpions et autres animaux; ils portent des inscriptions à la louange de Zedher, et dans son autobiographie fournissent des renseignements des plus intéressants sur les travaux qu'il fit exécuter dans le temple d'Athribis.

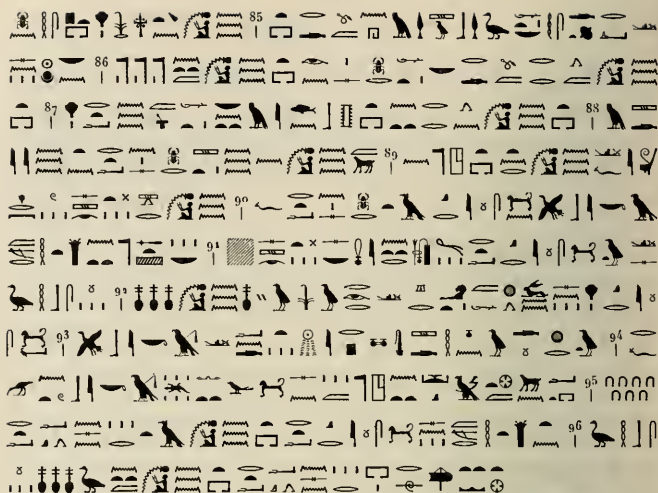
AVANT. — D'après la disposition des textes, la partie antérieure du socle est celle qui se trouve derrière le petit bassin. Elle est couverte d'une inscription en colonnes commençant à droite pour se poursuivre sur le grand côté gauche.

S. IX. ⁵³ 
  ⁵⁴  ⁵⁵ 
  ⁵⁶ 
  ⁵⁷ 
  ⁵⁸ 
  ⁵⁹ 
  ⁶⁰ 
  ⁶¹ 
  ⁶² 
  ⁶³ 
  ⁶⁴ 
 ⁶⁵

66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81

CÔTÉ GAUCHE. — Suite du texte précédent :

82
 83
 84



« Le dévoué au dieu de sa ville, faisant les louanges du Faucon dans l'intérieur d'Aat-kemat, accomplissant les rites dans le sanctuaire, faisant leurs funérailles dans Ro-sat-zati, au nord d'Athribis; faisant ce qui concerne les Faucons vivants qui sont dans ce pays, faisant tout travail pour le Faucon dans tout endroit dans lequel se plaît sa personne.

« Les grands écoutent toutes ses paroles et agissent selon toutes ses paroles. Défenseur du pauvre contre le puissant qui repousse sa prière, abreuvant des multitudes entières, faisant vivre l'affamé dans son nome. C'est une parole rafraîchissante que ce qu'il dit; parlant le premier, la foule est enchaînée en entendant ses paroles, car il aime la vérité. (Écoutez) donc ce que fut son œuvre, ô tout homme, grand ou petit.

« Il ne cesse de s'occuper de la gloire de son dieu; son amour est grand parmi tous les hommes qui se réjouissent en le voyant semblable à leurs dieux. Homme admirable, aux desseins sages, complaisant avec chacun, connaisseur des deux terres aux sages desseins.

« Le gardien en chef des portes d'Horus-khent-khati, intendant en chef du Faucon pour tous ses biens, prophète d'Isis du bourg « le Mur du


Syrien » du nome d'Athribis⁽¹⁾, *Zedher* le Sauveur, né de *Ta-khrodit-n-ta-ahit*, dit : « Ô mon seigneur, Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, [maître du sanctuaire] dans lequel il vit, guidant le cœur des dieux et des hommes, guide mon cœur pour accomplir les rites du Faucon dans l'intérieur de Aat-kemat⁽²⁾. Après avoir été au service du Faucon dans l'intérieur de Aat-kemat pendant de nombreuses années, tu as trouvé mon cœur en équilibre : il n'y a pas de trouble dans mon cœur; tu l'as mis dans mon cœur pour la réussite de toutes les choses du Faucon dans l'intérieur de Aat-kemat et pour les apports de la terre entière amenés à cette maison, en fait d'argent, d'or, de grains, d'étoffes, de bestiaux pour leur demeure, pour faire là tout travail dans la maison du Faucon, selon ce que tu m'as ordonné.

« Ô maître des dieux ! j'ai fait construire le sanctuaire du Faucon; ce qu'on m'avait remis pour le trésor du Faucon vivant, je n'en ai rien détourné, je l'ai mis à sa place pour effectuer tout le travail dans la maison du Faucon, au sud du temple de Aat-kemat, sur 68 coudées de longueur et 63 coudées de largeur, en un travail parfaitement beau en toutes choses. La grande salle en son intérieur et les six salles qui y sont à l'ouest et à l'est ont leurs portes en beau calcaire de Tourah; leurs battants de portes sont en pin véritable, leurs gonds et leurs verroux sont en bronze d'Asie. Le grand portique de la première porte de ce sanctuaire est à huit colonnes; le panneau de pin⁽³⁾ au milieu du plafond est gravé au grand nom de Sa Majesté. Les cérémonies de la consécration du sanctuaire de cette demeure furent exécutées par les Chefs des Mystères, à l'époque voulue.

« Lors de leurs funérailles⁽⁴⁾, on les ensevelit en leur mettant des offrandes dans la nécropole au nord d'Athribis, dans la maison de Rosat-zati.

« De même on fit une cour en beau calcaire de Tourah à l'entrée de ce temple, rejoignant la première chapelle dans l'enceinte du pourtour de ce

(1) Le nom est conservé ligne 121.

(2) Le nom de *Aat-kemat* n'est pas écrit partout de la même manière, souvent le *k* est supprimé; à la ligne 175 il est remplacé par .

(3) C'est apparemment la bande centrale du plafond de la grande salle.

(4) Il s'agit évidemment des faucons sacrés dont il sera parlé plus loin; il semble que cette phrase a été déplacée.

sanctuaire. On fit une grande muraille autour de ce temple de Aat-kemat ; j'exécutai le temple de ce sanctuaire en travail parfait en tout point.

« J'avais trouvé de nombreuses habitations de soldats à l'intérieur de cette enceinte; j'ai fait qu'il plaise au cœur de leur maître qu'on fasse un échange avec des parcelles sises à l'est du temple de Aat-kemat⁽¹⁾. Ils reconstruisirent leurs habitations à nouveau, plus belles que n'étaient les précédentes. Plaçant les revenus en foncier⁽²⁾, je les employai vers le fleuve, au sud d'Athribis, créant un dromos de 300 coudées montant depuis cette eau. Je leur fis ajouter au territoire d'Athribis, les utilisant pour un second champ à l'est et à l'ouest du front du sanctuaire, qu'on planta de tous les arbres fruitiers et de végétaux à bon produit, rapportant des offrandes pour les dieux qui sont dans le sanctuaire.

« J'ai fait purifier le temple, le sanctuaire et le derrière des habitations dans lesquelles sont les esclaves, à cause des eunuques (?) qui y étaient, par un lavage pur pour toujours, éternellement.



« J'ai fait faire un grand puits en pierre, au sud-est du sanctuaire, à grande profondeur de liquide pour y renfermer l'eau fraîche pour les dieux qui sont dans le sanctuaire.

« J'ai fait créer un verger au sud-est du sanctuaire, planté de tous les arbres fruitiers, à odeur agréable, dont on peut quotidiennement offrir des produits aux dieux qui sont dans le sanctuaire. J'ai fait que tous les arbres croissent à l'entour du sanctuaire en amenant l'eau à tout arbre se trouvant dans l'enceinte autour de son sanctuaire, au moyen de ce puits.


« J'ai fait créer un bassin de purification à l'intérieur de ce temple pour que s'y purifient les Chefs des Mystères allant se purifier.

« J'ai fait faire l'embaumement des faucons au moyen de sel de natron, tout. tous ses secrets, selon ce qui est dans les écrits, faisant qu'on les momifie dans de belles bandelettes pures qu'on fit mieux que ce qu'on faisait là précédemment; après qu'ils furent embaumés les faucons furent aspergés d'encens brûlant, de vin chaud et de vin de grenade (?).

⁽¹⁾ D'après la tournure de la phrase, il est probable que c'étaient des soldats grecs qui s'étaient établis dans l'enceinte sacrée.

⁽²⁾  se rapporte aux revenus du temple, les  (l. 65) que Zedher employa à l'acquisition de terrains et à l'exécution de travaux.

Or, on trouva de nombreux faucons n'ayant pas été momifiés dans le temple de Aat-kemat dans l'intérieur de la salle 70⁽¹⁾. Je les fis entrer dans le sanctuaire, je les fis embaumer avec ce sel, emmailloter magnifiquement avec ce qui était dans le sanctuaire et je les fis entrer dans la maison de Ro-sat-zati. »

A la suite on voit six personnages représentés marchant vers la droite, les bras pendants, vêtus d'une grande robe droite, et à leur suite une femme tenant deux sistres .

Devant le premier de ces prêtres, on lit verticalement en petits caractères :




Au-dessus des personnages, en caractères plus grands que ceux des autres textes :

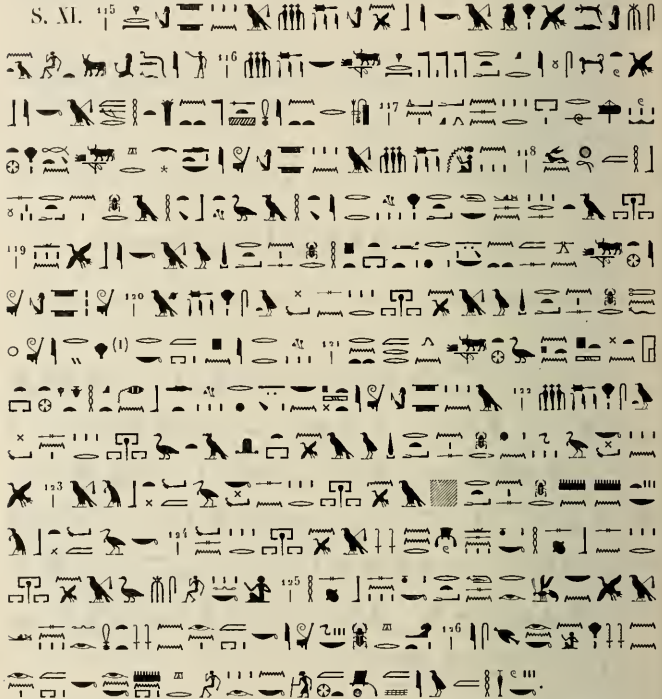
S. X. ⁹⁸  ⁹⁹  ¹⁰⁰  ¹⁰¹  ¹⁰²  ¹⁰³  ¹⁰⁴  ¹⁰⁵  ¹⁰⁶  ¹⁰⁷  ¹⁰⁸  ¹⁰⁹  ¹¹⁰  ¹¹¹  ¹¹²  ¹¹³  ¹¹⁴  ¹¹⁵ 

Zedher le Sauveur a donc eu de sa femme Ta-hesit quatre fils : Hor, Hor le faucon, Zedher le mouton (?)⁽²⁾ et Mert-hor-ru.

(1) On ne voit pas si ce chiffre indique le nombre de faucons qu'il fallut momifier ou le numéro de la salle dans laquelle on les déposa.

(2) Le signe représentant l'animal est indistinct. Sous toutes réserves je rapproche *asu* de  désignant le mouton εσωογ.

CÔTÉ DROIT. — La disposition est analogue à celle du côté opposé; on a d'abord un texte en douze colonnes de toute la hauteur de la paroi, mais après les personnages il y a un autre texte de douze colonnes :



« Le chef des gardiens des portes d'Hor-khent-khati, gardien du Faucon, Zedher le Sauveur, né de Ta-khrodit-ta-abit dit :

« Ô Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, dont on embaume le Faucon par du sel de natron, j'ai fait qu'ils entrent dans la

(1) Les signes ◊ et ◄ sont superposés.

maison de Ro-sat-zau ⁽¹⁾, au nord d'Athribis, en tout mois, et le gardien des portes d'Horus-khent-khati purifie l'étoffe de leurs enveloppes.

« J'ai créé un champ de blé et un champ de vignes, et tout ce qui en sort est pour la double maison du trésor du Faucon vivant.

« J'ai créé un magasin unique pour toutes les récoltes qu'on transporte à Athribis, afin que le gardien des portes d'Horus-khent-khati puisse les surveiller pour la double maison du trésor du Faucon vivant.

« J'ai créé un pigeonnier (?) ⁽²⁾ pour toi dans cette maison; les raisins, c'est-à-dire dans le pourtour d'Athribis du nome d'Hat-her-ab (Athribis), la bière d'orge et toute la récolte du nome, afin que le gardien des portes d'Horus-khent-khati puisse les surveiller pour la double maison du trésor et les faire entrer dans le magasin du Faucon vivant.

« J'ai créé un chef des hommes travaillant pour le Faucon, afin de diriger leurs travaux pour la double maison du trésor du Faucon.

« J'ai fait que tous les bestiaux employés aux travaux pour la double maison du trésor du Faucon soient au complet. Moi, je les ai comptés pour la double maison du trésor du Faucon.


« Pour les enfants, qu'aucune personne n'avait dénombrés, moi, je les ai fait sortir pour exécuter tous les travaux du Faucon par eux.



On n'avait pas fait le parcel de ce que j'ai fait dans ta maison parmi tous les hommes qui existèrent antérieurement.


« En récompense de ce que j'ai fait dans ta maison, tu as fait que ma maison soit établie sous mes enfants, tu m'as donné la vieillesse dans la ville, la vénération du nome, étant en ta faveur. »

Vers le milieu du côté sont figurés trois hommes tournés vers la gauche, vêtus de la grande robe des prêtres, suivis de deux femmes tenant deux sistres.

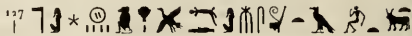
⁽¹⁾ Le texte semble reprendre ici la suite du grand récit de la face opposée en répétant la dernière phrase de la ligne 96.

⁽²⁾ L'inscription est peut-être incorrecte et un passage a pu être transposé.  est suivi de deux signes superposés; plus loin, à la ligne 121, on voit

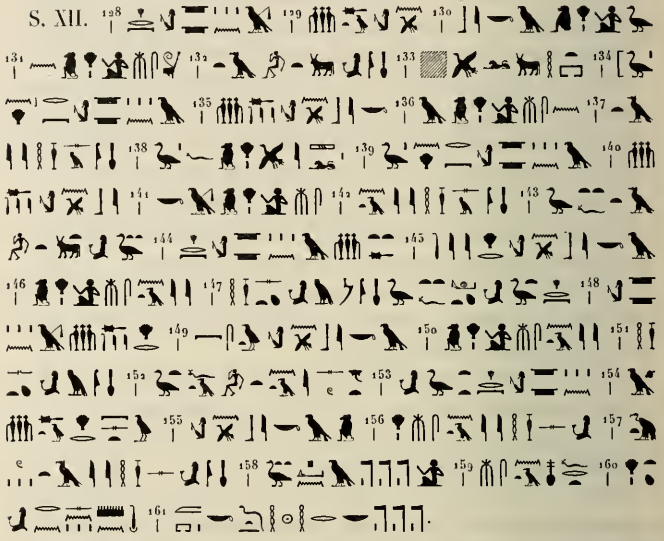
 qui n'a aucun sens. Il est possible qu'on doive rapprocher ces groupes et qu'il faille lire  « pigeon, colombe ».

Dans le grand papyrus Harris, pl. 28, l. 2, Ramsès III rapporte qu'il a fait construire un pigeonnier  à Héliopolis pour les dieux de la ville.

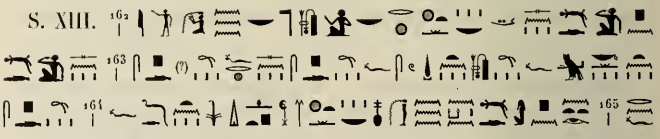
Devant le premier personnage on lit verticalement en petits caractères :



Au-dessus des cinq figures, en caractères plus forts que ceux des textes :



Après ce tableau généalogique est gravé un texte en caractères plus petits que ceux vus jusqu'à présent ⁽¹⁾ :





⁽¹⁾ La partie inférieure de cette partie du socle n'est pas unie et se présente en retrait. Le sculpteur n'a pas cherché à faire disparaître ce défaut originel du bloc en enlevant de la largeur au socle; les colonnes d'hiéroglyphes s'arrêtent au-dessus de ce creux et le texte est complet tel qu'il est.




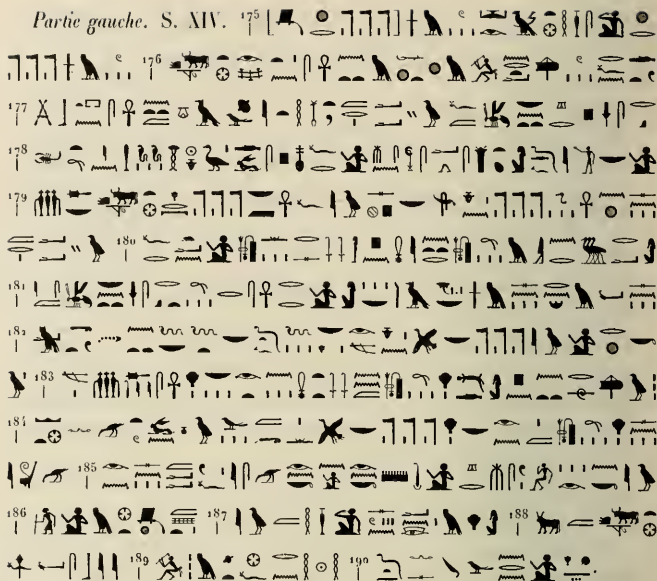
« Ô tout prêtre, tout scribe sacré, tout savant qui voyez ce grimoire, lisez ses formules, apprenez ses formules, pénétrez-vous de ses écrits, employez ses formules et dites : « Don d'offrandes royales, milliers de toutes les choses bonnes et pures au ka de ce sauveur qui a fait son nom semblable à celui d'Horus le Sauveur »⁽¹⁾.

« J'ai proclamé mon nom avec son surnom en -Zedher le Sauveur » afin que mon nom subsiste beau dans Athribis, à cause du bien que j'ai fait à tous les hommes qui sont dans Athribis⁽²⁾; et à tout homme venant par chemin pour être guéri du venin de tout serpent mâle ou femelle et de tout reptile, j'ai fait de même : que la bouche de tout homme qui est dans Pa-ro-sat-zatu pour revivre après n'avoir pas pu se guérir de toute piqûre de reptile adore dieu en mon beau nom devant le seigneur, le dieu grand, chaque jour. A cause de ce que j'ai fait pour vous conserver la vie, que votre bouche ne cesse de dire du bien; qu'il ne sorte de vous que toutes choses pour lesquelles je serai chéri du maître des dieux; il m'a fait vieillard dans sa ville, vénéré dans son nome, favorisé de Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux à toujours, éternellement. »

ARRIÈRE. — Le petit côté situé vers le grand bassin porte deux inscriptions en colonnes commençant vers l'angle et se rejoignant vers le milieu.

⁽¹⁾ Cf. MORET, *loc. cit.*, p. 287.
⁽²⁾ Le nom sacré d'Athribis  comme capitale du nome est écrit ici, ligne 167, par abréviation ; il en sera de


même dans les lignes 200 et 204, où la mention de Khent-khati défend de prendre cette désignation pour le nom de l'Égypte .




« Le dévoué aux dieux habitant Aat-ar-mat, favorisé des dieux d'Athribis, parvenant à faire vivre celui qui ne pouvait plus prendre les souffles en son nez, habile à faire vivre celui qui était dans la constriction de son gosier, par l'œuvre de ses mains dans tous les travaux relatifs au domptage des scorpions, le prêtre des deux uræus Uah-ab-ré, fils de Dun-s-pa-nefer, né de Khà-s-bast. Il dit : « Ô mon seigneur, Khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, maître de la vérité, en ma vie toute ma préoccupation fut de suivre la volonté des dieux, les hommes vivant par l'œuvre de mes mains. J'ai placé les écrits sur cette statue copiés sur les écritures qui sont dans les livres, concernant tout le travail du Maître des scorpions, pour faire vivre par eux tous les hommes et tous les animaux, pour les guérir du venin de tout serpent mâle ou femelle, de tout reptile, afin de faire ce qui plaît au cœur du maître des dieux. Puisque j'ai connu l'amour de Khent-khati en faisant vivre les hommes, faites de même au moyen des écrits de

ce Sauveur qui est à Ro-sat-zatu; on n'a pas trouvé de faute devant le maître des dieux dans toutes les choses que j'ai faites selon les livres à ce sujet : qu'il puisse trouver à vous faire de ses mains ce que j'ai trouvé que tu as fait pour moi. Tu as fait que je sois établi ainsi que mes enfants, tu m'as fait être un vieillard dans la ville, vénéré dans le nome, étant dans la faveur du Beau de visage, taureau dans Athribis, repoussant les ennemis de l'intérieur de sa ville, pour l'éternité, à toujours, et mon nom ne périra pas sur terre. »

Les lignes 186 à 190 n'occupent que le tiers de la hauteur de la paroi; au-dessous est réservé un espace dans lequel on a représenté un prêtre vêtu d'une grande robe droite, tourné vers la gauche; devant lui est inscrit :

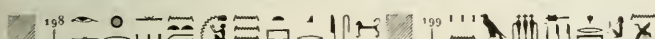
191  « le prophète des deux uraus Uah-ab-rè, fils de Dun-s-pa-nefer, né de Khà-s-bast. *m. kh.* ».

Partie droite. S. XV. (—) 193 

193 

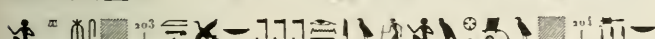
195 

197 

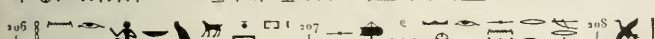
198 

199 

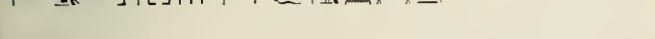
200 

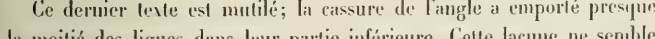
201 

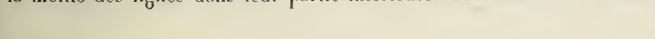
203 

205 

206 


207 





208 









209 

Ce dernier texte est mutilé; la cassure de l'angle a emporté presque la moitié des lignes dans leur partie inférieure. Cette lacune ne semble

pas nous priver de renseignements intéressants, car Zedher paraît s'être borné à y avoir répété une fois de plus les formules laudatives à son propre égard que nous avons déjà vues à plusieurs reprises; dans les cinq dernières colonnes qui, n'occupant qu'une partie de la hauteur, nous sont parvenues intactes, notre personnage atteste une fois de plus devant « khent-khati, seigneur d'Athribis, supérieur aux dieux, qu'on n'a trouvé aucune faute (dans les inscriptions qu'il a fait graver sur sa statue), ni dans ce qu'il a fait à l'intérieur d'Aat-kemat ni dans tout ce qu'il a fait à l'intérieur de Pa-ro-sat-zatu, ayant fait tout cela pour plaire éternellement au Faucon dans toutes ses demeures, dont il a aimé la personne ».

Au-dessous des lignes 205 à 209 qui ne tiennent que le tiers de la hauteur primitive, Zedher est représenté vêtu d'une grande robe, tourné vers la droite. Devant lui on lit : 21° , Zedher le Sauveur.

Telles sont les inscriptions qui couvrent ce monument : leur étude détaillée entraînerait à des développements qui ne peuvent trouver place dans les *Annales*. On peut constater que les textes destinés à repousser les animaux malfaisants et à guérir de leurs piqûres sont empruntés à des livres différents d'âge et de provenance, comme le prouve l'emploi pour la préposition tantôt de  et tantôt de , de  et de , mais là encore les textes que j'avais désignés A et B⁽¹⁾ sont présentés comme ayant le plus de vertus et sont gravés en vis-à-vis à la meilleure place, sur le pilier dorsal.

Une particularité à noter est celle de l'emploi pour la conjonction « et » d'un signe que j'ai transcrit ; mais je ne suis pas certain que ce soit le même oiseau que celui qui sert à écrire le mot « fils » : ses traits ne sont pas nets, mais il semble se distinguer par un cou plus long. On le trouve notamment aux lignes 100, S. 22, 65, 70, 75, 85, 91, 96, 118, 122, 124. Brugsch a signalé⁽²⁾ l'emploi à l'époque ptolémaïque des signes  et  pour la copulative, et il les lisait . Mais à la ligne 6 on voit  comme variante de , ce qui me fait croire que nous avons ici une variante graphique de , , et que la valeur à appliquer est celle de *her*.



⁽¹⁾ DARESSY, Catalogue des *Textes et Dessins magiques* du Musée du Caire, p. 2 et 8, index IV, etc.


⁽²⁾ *Zeitschrift*, 1870, p. 155.




Le récit inédit tracé au-dessus du socle (S. III, l. 24 à 39) est bien dans le goût de ceux gravés sur la stèle de Metternich relatifs à la blessure d'Harpocrate à Héliopolis (l. 89 et suivantes); un papyrus nous donnera peut-être un jour la série complète de ces épisodes mythologiques si intéressants pour l'étude de la géographie et de la magie.

Les textes ne nous renseignent pas sur les procédés à employer pour rendre efficaces à l'égard des malades les formules gravées sur ce monument. On doit remarquer que la statue est placée au milieu d'un bassin : je ne serais pas étonné que la croyance ait été que l'eau qu'on versait sur la statue se chargeait de toutes les vertus magiques des exorcismes qu'elle avait touchés. Quand donc une personne avait été piquée par un scorpion ou un serpent, il est à croire qu'on la menait près de la statue sur laquelle on répandait de l'eau tout en invoquant la divinité au nom de Zedher (socle, lignes 169 à 171). Le liquide s'écoulait dans la cuve placée à l'avant du socle et on l'y puisait pour le répandre de nouveau sur le blessé ou le lui faire absorber : il devait alors chasser le venin ou le démon qui le personnifiait. La statue a pu servir à cet usage pendant une assez longue période, ce qui expliquerait la dégradation du fond de la cuve. On notera que le socle de la stèle magique n° 9402 a un bassin tout semblable⁽¹⁾ : là c'est la stèle qu'on aurait arrosée.





C'est à un point de vue tout différent que les textes entourant le socle sont précieux; les renseignements qu'ils fournissent sur la topographie d'Athribis sont uniques dans leur genre et l'on ne peut que regretter que Zedher, dans son vaniteux verbiage, ne se soit pas étendu encore plus longuement sur tout ce qu'il a créé dans son petit temple du Faucon sacré. Je me bornerai à résumer ici les indications de cette nature qu'on peut tirer de ces inscriptions :

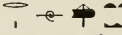
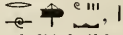

 ou  est le nom sacré, ou nom religieux d'Athribis, comme capitale du X^e nome de la Basse-Égypte.

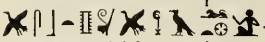
, Hat-her-ab-t, dont les Grecs ont tiré Athribis, est le nom profane, administratif de cette même ville.

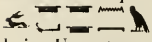
. Aat-kemat, est une grande enceinte sacrée renfermant un temple  et aussi la maison du Faucon.  sise au sud

⁽¹⁾ *Textes et Dessins magiques*, p. 10.

du sanctuaire principal. C'est à ce temple, qui possédait un trésor , que Zedher était attaché. On peut croire que c'est dans ce lieu sacré que la statue était exposée, et si cette dernière n'a pas été trop déplacée depuis l'antiquité, Aat-kemat serait au sud-est du Tell Atrib. La grande liste d'Edfou et le papyrus de Tanis donnent  comme nom de l'emplacement du bosquet sacré où poussaient les arbres  et , l'abricotier (?) et le jujubier; je ne puis affirmer qu'il s'agisse du même lieu.

 ou , Ro-sat-zati ou Ro-sat-zau, est donné comme un endroit au nord d'Athribis (l. 2, 20), avec une construction  dans laquelle on déposait les momies des faucons.

Enfin Zedher était prêtre d'une Isis de la ville «le Mur du Syrien», , comprise dans le nome d'Athribis, dont nous avons ici la première mention.

La traduction littérale «gardien en chef des portes de khent-khati» ne doit pas laisser croire que Zedher était simplement un portier du temple du Faucon sacré d'Athribis; on expliquerait plus exactement le sens de ce titre en le rendant par «custode». On sait du reste que la fonction comparable de  compte parmi les plus élevées du sacerdoce thébain. Un autre «gardien des portes», mais du temple de Ptah à Memphis, nommé Pa-khar, nous a laissé aussi une stèle d'Horus sur les crocodiles (n° 9405); elle est d'une bien moindre importance que le monument que je viens de décrire.

G. DARESSY.

SELECTED PAPYRI
FROM
THE ARCHIVES OF ZENON

(Nos. 1-10)

BY C. C. EDGAR.

We have spoken in two previous articles of the lately discovered archives of Zenon, a Greek official who lived at Philadelphia in the Fayoum about the middle of the 3rd century B. C. The place in which the papyri were stored had probably been tapped by the sebaki-diggers a good many years ago, but it was not finally rifled till the winter of 1914-1915. The bulk of the plunder soon passed into the hands of the dealers, as unfortunately our employees did not manage to seize it on the spot. One large lot went to Italy, and nearly two hundred pieces have already been published by the *Società italiana per la ricerca dei papiri greci e latini* under the learned editorship of Prof. G. Vitelli. It is a pleasure to acknowledge that they could not have fallen into more competent hands, and we trust that the other portions of the find which have escaped us will eventually be edited with equal skill and care. Nevertheless one cannot but regret that hundreds of fragments from this unique find should be scattered far and wide over Egypt and Europe, for this enormously increases the difficulty of reconstituting the texts to which they belong. Our own collection, which is a fairly large one, we hope to publish in full, fragments and all, in a volume of the *Catalogue général*. But as that will not be practicable for some time to come, we propose meanwhile to select and edit in the *Annales* a series of the more complete and characteristic pieces.

Who was Zenon? His name is preserved on a stele from Philadelphia

along with that of his patron Apollonios⁽¹⁾, but nothing was known about him till the papyri which he had so fortunately stored away were brought again to light. They consist almost entirely of business letters, accounts, receipts and contracts, and they do not give us much direct information about himself. I shall not attempt at present to sum up what may be inferred from them as to his career, his position at Philadelphia, and his relation to other officials⁽²⁾; but a few preliminary notes may be useful.

In contracts and formal documents his usual title was merely τῶν περὶ Ἀπολλώνιον τὸν διοικητὴν or ἡ παρ' Ἀπολλωνίου; but one memorandum, which probably belongs to the earlier part of the correspondence, speaks of him as Ζήνωνι τῷ οἰκονόμῳ. He was by origin a Carian Greek; his father's name was Agreophon; his native town Kannos. He was moreover connected by marriage with a family in Kalynda; one or two of the letters give some interesting details about the affairs of that city; and it is rather significant that there were at least two Kalyndians among his colleagues in the Fayoum (*P. Soc. It.*, 385. 509). One of his correspondents called Epharmostos addresses him as brother (*op. cit.*, no. 331); and he had a son Kleon who on more than one occasion writes to remind his father about an allowance for himself and his mother (*op. cit.*, no. 528, another similar in Cairo).

It was at Philadelphia that the papyri were filed, and it was there that Zenon resided for the greater part of the period covered by the correspondence. But the papyri do not merely deal with local affairs in this corner of the Fayoum. Even when Zenon was resident at Philadelphia, many of the persons and places mentioned in the letters belong to other districts. For instance, the villages of Moithymis and Sophthis, about which we hear a good deal, were outside the Fayoum and may probably be identified with Meidoum and Saft, while several of the officials with whom he came in contact belonged to the Memphite and Aphroditopolite nomes. Above all he was in constant communication with Apollonios the

⁽¹⁾ Published by Lefebvre in the *Annales*, vol. XIII, p. 94. I think there is not much doubt that it refers to Zenon of the papyri.

⁽²⁾ See Vitelli's introductory remarks in *Pap. Soc. Ital.*, vols. IV, V; also the remarks of P. M. Meyer on *P. Hamb.*, no. 27.

dioiketes, who, we may assume, usually resided in Alexandria, though he appears to have made frequent voyages of inspection into the interior and perhaps also abroad. What is more interesting still, from year 25 to year 29 many of the letters and other documents refer to Palestine and Syria, and it seems almost certain that Zenon himself was living abroad for at least part of this period, in the service of Apollonios. Indeed he does not seem to have finally settled in Philadelphia till about the end of year 29, whatever his previous connection with the place may have been. Fortunately Zenon preserved the letters which he received when travelling as well as those which he received at home. Sometimes too he mentions, in a note on the back, the place in which a letter reached him; and in this way we are able to trace his movements for several months in years 28 and 29. Prof. Vitelli, it is true, understands most of the places mentioned in these notes to be villages in the Fayoum (*P. Soc. It.*, 491, note 18), on the natural assumption that Zenon was already a local official there. But I think that a careful study of all the material will justify us in taking a wider view of the itinerary. When Zenon was in attendance on Apollonios, part of his patron's correspondence passed through his hands; he seems indeed, as Vitelli has remarked (*op. cit.*, vol. V, p. 65), to have been a special confidant of the *dioiketes*; and we are particularly indebted to him for having preserved one or two letters of remarkable interest addressed to Apollonios.

The documents from Zenon's archives cover more than two decades from the 25th year of Ptolemy Philadelphos onwards. The earliest of all (see no. 1 below) is a contract dated in Peritios of year 12, but this is an isolated piece preserved by some chance among the others. The same may be said of a short order dated ΛΙΖ, Πανήμου ἐμβολίμου, which I take to belong to the reign of Philopator (see *Annales*, vol. XVIII, p. 63). The files do not really begin till year 25 of Philadelphos (*P. Soc. It.*, 324, 325) and end, so far as one can judge at present, before year 10 of Energetes.

The texts which follow are transcribed according to the method employed by Grenfell and Hunt and by the majority of recent editors: it is no doubt familiar to all who are likely to read these pages. I regret that I am not yet able to give the numbers which the separate pieces will eventually have in the *Catalogue général*.

No. 1. CONTRACT CONCERNING A LOAN OF MONEY. — 6 m. 10 cent. × 6 m. 065 mill. — Year 12 of Ptolemy II.

This is a fragmentary duplicate of a contract which has already been published by Vitelli (no. 321). The new fragment enables us to restore the first half of the text more fully than was possible for the Italian editors, though some words are still uncertain. In Peritios of year 12 Dionysios, a local official serving under Deinon (τῶν περὶ Δείωνα, just as Zenon styles himself τῶν περὶ Ἀπολλώνιον), lent to the military landholder Isidoros the sum of thirty four drachmæ to be repaid with interest in Artemisios of year 13. The loan was for four months or less, for we have shown in previous articles that the new year began about the end of Dystros. The sum which Isidoros borrowed was the price of some Government corn received by him, probably for seed; and it is doubtful whether the money actually passed through his hands. He reckoned on being able to repay the loan in harvest-time, which at this period began in Artemisios. As the contract was preserved at Philadelphia, Pitos was no doubt a village in the south of the Memphite nome. Perhaps it may be identical with the ancient site called Kharabet Abwit. Our fragment gives only the first half of the text; for the remainder, see VITELLI, *op. cit.*

[Βασιλεύοντος Πτολεμαίου] τοῦ Πτολεμαίου
 [ἔτους δωδεκάτου, ἐφ' ἱερέως Λ]εοντ[ί]σκου τοῦ Καλ-
 [λιμήδους, μηνὸς Περιτίου, ἐ]μ Πίτωι τοῦ Μεμφί-
 [του νομοῦ, ἐδάνεισεν Δι]ονύσιος Ἀπολλωνί[σ]υ] 5
 | τῶν περὶ Δεί[ω]να Ἰσιδώρωι Θραικ[ί] |
 [τῶν Λυκο. τεσσα]ρακονταρούρωι ἀργυ-
 [ρίου δραχμὰς τριακοντ]ατέσσαρας, τοῦτο
 [δ' ἐστὶν ἡ τιμὴ τοῦ βασιλικοῦ] σίτου, τόκου ὡς
 | δραχμῶν τῆι μναὶ ἐ]κασίτηι τὸμ μῆνα
 10 [ἑκασίον. ἀποδότω δ]ἔ Ἰσιδώρος Διονυσίωι
 [τὸ δάνειον ἐμ μηνὶ Ἀ]ρτεμισίωι τῶι ἐν τῶ[ι]
 [τρεισκαιδεκάτωι ἔτε]ι καὶ [τδ]ν τ[ό]κον.

On the verso :

Πρὸς Ἰσιδωρον
 † λδ

2. The same priest was in office in Dystros of year 12, whereas in Loios of year 13 a new priest had succeeded him (*P. Hib.*, 110, 40, 44). These dates are in accord with the theory that the eponymous priest was appointed at the beginning of the regnal year, about the end of Dystros; but they are not precise enough to be of much value as evidence. — 12. Or possibly ἐτ[ε] β[ε].

NO. 2. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — 0 m. 145 mill. × 0 m. 305 mill. — Year 26.

The writer is Apollonios the *dioiketes*, and this is the earliest of his letters to Zenon in our collection. In fact we have no other until year 30, when Zenon was residing at Philadelphia. But the present letter was certainly not addressed to the Fayoum. It contains instructions about two employees whom Apollonios has sent to Zenon. They are to receive a certain salary, and they are to have the use of a ship, either the *κελης* or the *κυβαία*. As these are sea-going vessels, not Nile-boats, it appears that Zenon was somewhere on the sea-coast, probably in Palestine or Phœnicia. Contrary to his custom when writing to a correspondent in the interior, Apollonios dates the letter by the Macedonian calendar without giving the equivalent Egyptian date; for the Egyptian calendar was not recognized outside the Nile valley. The letter appears to have reached Zenon within five days, though he has omitted to mention in the docket the exact date of reception. It is written in the large, handsome hand-writing characteristic of almost all the letters of Apollonios.

Ἀπολλώνιος Ζήνωνι χαίρειν· ἀπεστέλακαμεν πρὸς σέ
 Νικόμαχον καὶ Ζυλίλον. σύστησον οὖν αὐτοὺς [. . .]
 ἢ τὴν κυβαίαν
 εἰς τὸν κέλητα ὅπως πλέωσι, καὶ τὸ ἰψώνιον ὃ καὶ τοῖς
 λοιποῖς ἐκτίθεται καὶ οὗτοι λαμβάνωσιν. ἔχουσι δὲ πρὸδομα
 5 παρ' ἡμῶν ἕκαστος ἀργυρίου δραχμὰς εἴκοσι.
 ἔρρωστο. Λκς, Ὑπερβερε κε.

Verso :

(2nd hand) Λκς, Ὑπερβερεταίου.

(Address) Ζήνωνι.

2. Perhaps [προ]-eis. There is no room for [ἐμβισίσις]. — 3. *κυβαίαν*. The Latinized form *cybaea* is used by Cicero, but the original Greek word does not occur in extant literature.

No. 3. SALE OF A GIRL SLAVE. — 0 m. 295 mill. × 0 m. 21 cent. —
Year 27.

This interesting text is written in duplicate on a single sheet of papyrus. As was the usual custom in such cases, the upper half, after being folded and tied, was sealed up separately. Three seal-impressions on clay were still adhering to the strings of fibre when the papyrus came into our possession, the subjects being 1° head of Herakles to right; 2° upper part of winged goddess with left hand raised, holding sceptre; 3° indistinct.

The deed was drawn up in the land of Ammon, east of the Jordan, in a town called Birta. It records the sale of a young girl slave to Zenon for the sum of fifty drachmæ. Several of the other Zenonian papyri that deal with foreign affairs speak of slaves being shipped to Egypt, and apparently they formed one of the chief articles of export from the Syrian coast. The present document dates from the beginning of year 27, Xandikos being practically the first month of the regnal year in the time of Philadelphos. Sometime in the course of year 27 the new protocol was adopted in which the name of the king's son is omitted; it is noticeable therefore that here he is still mentioned as joint-sovereign. The names of the eponymous priest and priestess are not given. This might be used as an argument in favour of the theory that their term of office corresponded with the regnal year⁽¹⁾, for naturally it would take some little time before the new names became known to the scribes in outlying districts⁽²⁾. But even at this period it does not seem to have been only at the beginning of the regnal year that the names were occasionally omitted⁽³⁾. Birta, as the town was called in which the transaction took place, is a common Aramaic place-name meaning «fortress» (usually transliterated as BIRTHA or BITHRA, see Pauly-Wissowa, *s. v.*); but there is no other mention of a Birta in the vaguely defined territory of Ammon. The capital of the district was

⁽¹⁾ See GRENFELL and HUNT, *P. Hibeh*, p. 369.

⁽²⁾ See the remarks of Smyly in *P. Petrie*, III, p. 108.

⁽³⁾ Thus *Pap. Soc. Ital.*, 509 dates

from the very end of the regnal year, and *P. Petr.* III, 21, *g* (as corrected in *P. Hib.*, p. 376) probably dates from the middle of the regnal year of Euergetes.

Rabbath-Ammon, which name about this time was changed to Philadelphia in honour of the late Queen, while the whole country was sometimes called Philadelphene. Birta may have been the local name of a town known by some other name in Biblical literature; possibly it may denote the same place as Bosora or Bozrah, a name which also means "fortress" and is translated as ὀχύρωμα and τεῖχος.

The persons mentioned as principals and witnesses are partly, like Zenon, in the service of Apollonios and are partly local land-holders under the orders of Toubias. From the expressions τῶν Τουβίου and τῶν Τουβίου ἱππέων it appears that the latter personage held a military command. But it is possible that he was at the same time a native chief; for Τουβίης or Τουβίας⁽¹⁾ is the Greek form of the Ammonite name Tobiah. Two years later we find Toubias, no doubt the same person, writing to Apollonios about a eunuch and some slaves whom he is sending to Alexandria. The subordinates of Toubias are specified as κληροῦχοι or military settlers. This presumably means not that they were cleruchs from Egypt serving abroad, but that they were men who had received allotments in the neighbourhood of Birta; and it is an interesting indication that the custom of settling soldiers on the land was followed in the outer provinces of the Empire as well as in Egypt. One of the witnesses, who from his place in the list appears to have been a local resident, bears the unusual title of δικαστής. In Egypt this would mean that he was a member of a jury-court like those of Krokodilopolis and Herakleopolis (*P. Petr.* III, 21; *P. Hib.*, 30); but what the title implies in the present case I am unable to say.

]μαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους ἐξδύμου καὶ εἰκοσίου,
]κανηφόρου Ἀρσινόης Φιλαδέλφου τῶν ἑταῶν ἐν Ἀλεξανδρείαι,
]μνίτιδος, ἀπέδοτο Νικάνωρ Ξενοκλέους Κνίδιος
]ήνωι Ἀγροεφάντος Κανίωι τῶν περὶ Ἀπολλώνιον
] 2 ἄνωι ἢ
 5] . i] ἕνομα Σφραγίς ὡς ἐτῶν ἑπτὰ δραχμῶν πενήκοντα .

(1) For the variant form Τουβίης, sometimes used instead of the ordinary compare for instance Ἰκουβος, which is ἰκωβος.

κληρουχος.

[τῶν Τουξίου ^{[[τῶν Τουξίου ἰππέων κληροῦχος.]]} μάρτυρες
 [τῶν Τουξίου ἰππέων κληροῦχος,]] Πολέμων Στράτωνος
 ὕχος, Τιμόπολις Βοτέω Μιλήσιος, Ἡράκλειτος Φιλίππου Ἀθηναῖος,
]ατος Διονυσίου Ἀσπένδιος, οἱ τέσσαρες
 10]ήν.
 [Βασιλείουτος Πτολε]μαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους
 ἐξδόμου
 [καὶ εἰκοσίου, ἐφ' ἱερέως Ἀλ]εξάνδρου καὶ Θεῶν Ἀδελφῶν, κανηφόρου Ἀρσι-
 νόης Φιλαδέλφου
 [τῶν ὄντων ἐν Ἀλ]εξανδρείαι, μηνὸς Ξανδικοῦ, ἐν Βίρται τῆς Ἀμμανίτιδος,
^{περὶ Τουξίαν}
 [ἀπέδοτο Νικάνωρ Ξ]ενοκλέους Κνίδιος τῶ[ν] ^{[[Τουξίου ἰππέων κληροῦχος]]}
 15 [Ζήνωνι Ἀγρεοφῶντ]ος Καυρία τῶν περὶ Ἀπολλώνιον τὸν διοικητὴν
 [παιδίσκην τινα ὦ]μιον ἢ ὄνο^{μα} Σφραγὶς ὦ[s ἐτ]ῶν ἐπὶ δραχμῶν πεντή-
 κοιντα.
 [.]ος Ἀνανίου Πέρσης [τῶ]ν Τουξίου ^{[[ἰππέων]]} κληροῦχος.
^{ωνα δικασίης,}
 [μάρτυρες ^{[[.]]}.ος Ἀγάθωνος Πέρσης]] Πολέμων Στράτωνος Μακεδάν,
 [[οἱ δύο]] τῶν Τουξίου ἰππέων κληροῦχοι, Τιμ[όπο]λις Βοτέω Μιλήσιος,
 20 [Ἡράκλειτος Φιλίππου Ἀθηναῖος,] Ζήνων Τιμάρχου [Κο]λοφώνιος, Δημόσ-
 τρατος
 [Διονυσίου Ἀσπένδιος, οἱ] τέσσαρες τῶν περὶ Ἀπολλώνιον τὸν διοικητὴν.

Verso :

ὠνὴ παιδίσκη[s]

16. The restoration is uncertain, see l. 5. — 17. Perhaps [ἐγγυος ὁ δεῖν]. —
 18. The letter before *ωνα* looks like *ι* or *ν*. *-ωνα* is probably a patronymic in the
 genitive, as there seems no room for [ὁ δεῖν τῶν περὶ -]ωνα. — 19. After altering
 the first name in line 18, the scribe has forgotten to change *κληροῦχοι* into *κληροῦχος*.

No. 4. A LETTER FROM []δρος TO ORYAS. — o m. 165 mill. ×
 o m. 27 cent. — Year 27.

The author of this rather amusing letter had been requested to assist
 an agent of Zenon, sent to recover a sum of money from a Jew called
 Jeddou or, failing that, to seize securities for it; and he now writes to

inform his correspondent Oryas that they had not succeeded in getting anything out of Jeddou except insults and blows. The writer may perhaps have been a local official and Oryas his superior officer; but the circumstances and the relations to each other of the various persons mentioned are not clear. It is also doubtful where the episode took place. But the fact that Zenon was abroad for at least part of year 27 and the fact that the letter is dated by the Macedonian calendar make it probable that Jeddou was not a Jewish settler in the Fayoum, but a resident in Palestine.

The name of the writer may have been *Ἀλέξανδρος*. His letter was no doubt forwarded by Oryas to Zenon, perhaps with a covering note.

For the conclusions which may be drawn from the date *Peritios embolimos* concerning the system of intercalation employed in the Macedonian calendar, see *Annales*, vol. XVII, p. 219.

[.]δρος Ὀρύαι χαίρειν. ἐκομισάμην τὸ παρὰ σ[οῦ ἐ]πιστολί[ον],
 [ἐν αἷ ἀ]πέγρ[α]ψάς μοι τὴν τε παρὰ Ζήνωνος πρὸς Ἰεδδοῦν γεγραμμένην,
 [ὅπως ἄν,] ἐὰν μὴ ἀποδιδῶι τὰργ[ύ]ριον Στράτωνι τῷ παρὰ Ζήνωνος [πα]-
 [ραγενο]μένῳ, ἐνέχυρα αὐτοῦ π[α]ραδ[ε]ίξωμεν αὐτῷ . ἐγὼ μὲν [οὔ]ν
 [ἄρρωσ]τος ἐτύγχανον ἐξ Ἰατρικῆς ἄν, συναπέστειλα [δὲ Στ]ράτωνι
 [τῶν ἐ]μῶν νεανίσκων καὶ ἐπιστολὴν ἐγρ[α]ψα πρὸς Ἰεδδοῦν. παραγενόμενοι
 [οὔν εἶπ]όν μοι μηθένα λόγον σπειοιῆσθαι τῷ ἐπιστολίῳ μου, αὐτοῖς δὲ
 [χεῖρας] προσενεγκεῖν καὶ ἐγχα[λεῖ]ν ἐκ τῆς κώμης. γέγραφα ο[ὔ]ν σοι.
 ἔρρωσο. Λκζ, Περιτίου ἐμβολίμου κ.

Verso :

Ὀρύαι

2. τε : in the sense of «also», ἐπιστολὴν is understood. — 7. In the more cursively written papyri ω is sometimes indistinguishable from ου, but the reading τῷ ἐπιστολίῳ is quite certain.

No. 5. A LETTER FROM DEMETRIOS TO APOLLONIOS. — o m. 305 mill. × o m. 33 cent. — Year 28.

This important text fills two columns and is written in a clear semi-uncial hand. Though there are traces of practically every word in it, some lines are by no means easy to decipher. In particular the second half of the first column is in a bad state of preservation. Fortunately, many

of the missing letters have left impressions of themselves on the *verso* after the papyrus had been folded up, and can thus be restored. But I have not succeeded as yet in making out the whole text satisfactorily, and the following interpretation is offered with all reserve.

The letter is addressed to Apollonios the *dioiketes* and is written by a certain Demetrios, who was apparently an official in the Alexandrian mint. That Demetrios writes from Alexandria may be inferred from the expressions which he uses, *εις την χώραν, οί κατά πόλιν, εκ τῆς ἔξοθεν χώρας*. Several other letters of this period addressed to Apollonios have been preserved by Zenon, who in docketing them sometimes mentions the place in which they were received. From these dockets and from various things in the letters themselves it seems clear that Apollonios was absent from Alexandria for a large part of year 28 on a voyage of inspection, with Zenon in attendance as a sort of private secretary. The present letter is the earliest of the series in our collection. As it is dated Gorpaios 15 and as it refers to a previous letter of Apollonios, it appears that he had left Alexandria before the end of the autumn; and from the dockets of Zenon it seems probable that he did not return till the beginning of next summer. Naturally he would choose the winter months for travelling in, especially if his tour, as probably it did, included a visit to the Red Sea coast.

The duty with which Demetrios was charged was to receive old gold at the mint and convert it into new money, in accordance with a decree on this subject (l. 14). He had already received gold to the amount of 57000 drachma (?) and paid it back to the owners in the shape of new coins. But, he says, he could have got many times as much if his instructions had been more explicit on certain points. He explains this in a long sentence of which the grammatical construction is broken and the restoration doubtful and difficult. Putting a comma after *κατεργάζεσθαι* in line 16 and reading *φιάλας τε* — *ἑόντος* in lines 16, 17 and *ταύτας* in line 20, I take the meaning of the passage to be as follows. When strangers from abroad (and other people who handled foreign gold) brought to the mint their own local money, in good condition, or the coins called *πρίχρυσα*, there was no difficulty, as such gold had a recognized value. But when they brought gold plate to be converted into coin, though the decree allowed this to be done, Demetrios was unable to accept it, because there was no authority to whom

he could refer for a decision concerning the money-value of the plate. Thus a great deal of gold brought from abroad could not be utilized, and trade was hampered. Again, there was in Alexandria a certain quantity of old worn coins which circulated with difficulty owing to the lack of a Government office where people could exchange them for good gold or silver on paying for depreciation. Demetrios therefore asks Apollonios for instructions on these matters, in order that the importation of gold from abroad may be encouraged and that the king's money may be constantly renewed and kept up to standard.

The main difficulty is in the interpretation of lines 8-20. We know from another source that the *τρίχρυσα* mentioned in line 13 are the well-known gold pentadrachms, equivalent to sixty silver drachmæ, with the head of Ptolemy Soter on the obverse. Long before year 28 of Ptolemy II the Alexandrian and other mints had ceased to issue any more coins of this type, though no doubt many of the old pieces were still in circulation. They were now being replaced by gold tetradrachms and octodrachms, or, as these were called with reference to their value in silver, *πεντηκοντάδραχμα* and *μναϊάια*. If *τὸ ἐπιχώριον νόμισμα τὸ ἀκριβές* be understood to mean the new Alexandrian coins as opposed to the *τρίχρυσα*, it is difficult to see why these should be sent back to the mint so long as they were of correct weight (*τὸ ἀκριβές*). I have therefore taken the phrase in the sense of local money from outside Egypt, *ἐπιχώριον* being used with reference to *οἱ ξένοι* (l. 9) and not with reference to the writer's own place of residence. But a different restoration of line 16 may perhaps throw a new light on the whole passage.

COLUMN 1.

Ἀπολ[λων]ίω χαίρειν Δημήτριος.
 καλῶς ἔχει εἰ αὐτός τε ἔρρυσαι καὶ
 τᾶλλα σοι κατὰ γνώμην ἐστίν.
 καὶ ἐγὼ δὲ καθάπερ μοι ἔγραψας
 5 πρὸςτέχειν ποιῶ αὐτό, καὶ δέδεγμα
 ἐκ Ϟ Ἰ καὶ κατεργασάμενος
 ἀπέδωκα . ἐδεξάμεθα δ' ἂν καὶ

- πολλαπλάσιον, ἀλλὰ καθὼς σοι καὶ
 πρῶτερον ἔγραψα ὅτι οἱ τε ξένοι
 10 οἱ εἰσπλέοντες καὶ οἱ ἔμποροι καὶ οἱ
 ἐγδοχεῖ[ς] καὶ ἄλλοι φέρουσιν τό τε
 ἐπιχώριον νόμισμα τὸ ἀκριβὲς καὶ
 τὰ τρίχρυσά ἵνα καινὸν αὐτοῖς γέ-
 νηται κατὰ τὸ πρόσταγμα ὃ κε-
 15 λεύει ἡμ[ᾶ]ς λαμβάνειν [καὶ] κ[ατερ]-
 γάζεσ[θαι], Φιάλας τ. ε. [. . .]
 αὐτος δέχεσθαι οὐκ ἔχον[τ]ες εἰ[πὶ]
 τίνα τὴν ἀναφορὰν ποιησά[μεθ]α
 [π]ερὶ τούτων ἀναγκαζ[όμεν]οί τ[ε]
 20 [ταύ]τας μὴ δέχεσθαι, οἱ δὲ ἄ[ν]
 θ[ρω]ποὶ ἀγανα[κ]τοῦσιν οὐ[. .] ε. []
 τραπέζων οὔτε εἰς τὰ τ[ά]λ[αν]-
 τα ἡμῶν δεχομ[ένων] οὔτε ἑνὸς
 25 ἐπὶ τὰ φορτία, ἀ[λλ]ὰ ἀργὸν φάσκου[σιν]
 ἔχειν τὸ χρυσίον καὶ βλάπτεσθαι οὐ-

COLUMN 2.

- κ ὀλίγα ἐξῶθεν μεταπεπεμμένοι
 καὶ οὐδ' ἄλλοις ἔχοντες ἐλάσσονος τιμῆς διαθέσθαι εὐχερῶς.
 καὶ οἱ κατὰ πῶλιν δὲ πάντες τῷ ἀπο-
 30 τετριμμένῳ χρυσίῳ δυσχερῶς χρῶνται,
 οὐδεὶς γὰρ τούτων ἔχει οὐδ' τὴν ἀναφο-
 ρὰν ποιησάμενος καὶ προσθεῖς τι κο-
 μιεῖται ἢ καλὸν χρυσίον ἢ ἀργύριον
 ἀπ' αὐτοῦ. νῦν μὲν γὰρ τούτων τοι-
 35 οῦτων ἔντων ὅρῳ καὶ τὰς τοῦ βασι-
 λέως προσόδους βλαπτομένας οὐ-
 κ ὀλίγα. γέγραφα οὖν σοι ταῦτα ἵ-
 να εἰδῆς καὶ, ἐάν σοι φαίνεται, [] τῷ

καὶ

40 βασιλεῖ γράψῃς περὶ τούτων [[ζ]] ἐμοί,
 ἐπὶ τίνα τὴν ἀναφορὰν περὶ τούτων
 ποιῶμαι. συμφέρειν γὰρ ὑπολαμβάνω
 ἐ[άν] καὶ ἐκ τῆς ἔξοθεν χάρας χρυσίου
 ὅτι πλεῖστον εἰσάγῃται καὶ τὸ ἰσ-
 45 μίσημα τ[ὸ] τ[οῦ] βασιλέως καλὸν καὶ
 καινὸν ἦι διὰ παντός, ἀνηλώματ[ος]
 μῆθενος γινομένου αὐτῶι. περὶ μὲν
 [γάρ] τινων ἄς ἡμῖν χρῶνται οὐ καλῶς
 εἶχεν γράφειν, ἀλλ' ἄς ἂν παραγένῃσι ἄ-
 50 κ[ού]σῃσι] γρά-
 ψον μοι περὶ τούτων ἵνα οὕτω ποιῶ.

ἔρρωσο.

L κη, [Γ]ορπιαίου ἰε.

Verso :

(2nd hand) Δημητρίου

(Address) [Λ]πολλωνίωι.

1. Some of the correspondents of Apollonios use this obsequious form of address, but others put their own names first as if writing to an equal (see no. 6). — 6. The numeral is 57000, but what it refers to is not clear. But seeing that the symbol for drachmæ is sometimes omitted in our papyri, the simplest explanation is to understand δραχμᾶς as the object, reading ἐκ χρ(υσίου); though 57000 (silver) drachmæ, equal to less than a thousand τρεῖς χροσα, seems rather a paltry sum in the circumstances. — 8. The second *o* of πολλαπλάσιον is written over an *α*. — 11. ἐγδοχεῖς: perhaps the inn-keepers with whom the strangers lodged. — 16. Φιάλας is not quite certain palæographically, but no other word beginning with φι seems possible. The letter after τ may be ε, and the next letter seems to be either φ or ρ. I can only suggest Φιλάλας τφε Φερρομέρ[ας] ἐ[ῶ]ντος δέχεσθαι, understanding τοῦ προστάγματος. — 21. Perhaps οὐ[τε] ἐπ[ὶ] τραπεζῶν. — 28. Interpolated after the following lines had been written. — 38, 39. γράψῃς is corrected into γράψῃς, and the whole sentence has been altered while being written. As the words now stand, they apparently mean that Apollonios is requested to write to the king, asking him to approve the proposed measure, and also to write to Demetrios, giving him definite instructions. The deleted letter after τούτων might be either ζ or ξ. Apollonios being absent from Alexandria has naturally to communicate with the king by writing: cf. *P. Soc. It.*, IV, 328, which is two or three months later, καθάπερ καὶ ὁ βασιλεὺς γέγραπέν σοι. — 45, 46. «Without incurring any depreciation.»

No. 6. LETTER FROM POSEIDONIOS TO APOLLONIOS. — o m. 355 mill. × o m. 18 cent. — Year 28.

A complaint to the *dioiketes* about certain agents of the *τελώνης* at Memphis, who had taken some iron out of a corn-boat sailing up the river and had apparently confiscated and sold it. According to Poseidonios, the iron was part of the necessary equipment of the boat; but it may be conjectured that the *τελώναι* seized it on the ground, or pretext, that it was merchandise which ought to have paid toll or which ought not to have been carried without a permit.

From the gist of the letter, as well as from the phrase *ἀναπλέοντος εἰς τὴν χώραν*, one may assume that Poseidonios was residing in Alexandria. It is not clear what his position was, and unfortunately our papyri give no further information about him. The words *τῶν ἡμετέρων* in line 3 need not mean that he was the owner of the *σιτηγόν* and the other boats, but he writes as if he had at least something to do with the management of them; while the title of *ἐδέατρος*, which Zenon gives him on the *verso*, points to his being an officer in the household of Apollonios or of some other great personage (cf. no. 10, l. 5).

Ποσειδάνιος Ἀπολλωνίῳ
 χαίρειν. ἐξ σιτηγοῦ τινος
 τῶν ἡμετέρων ἀναπλέοντος
 εἰς τὴν χώραν ἐμβάντες ἐμ Μέμφει
 5 οἱ π[ε]ρὶ Σωσίσιρατον ἐξείλοντο
 τὸ[ν] σί[θη]ρον ὃν [ἀ]ναγκαῖον ἦν ὑπάρχειν
 ἐν τῷ πλοίῳ πρὸς τὰς προσπι-
 π[ι]ύσας χρείας, ἀδύνατον γάρ
 μοι δοκεῖ εἶ[ν]αι ἄνευ τῶν ἀναγ-
 10 καίων σκευῶν πλεῖν τὰ πλοῖα,
 καὶ ἐμοῦ αὐτοῖς γράψαντος πλεονάκεις
 ἀποδοῦναι οὐ προσέσχον, ἀλλ' ἀπέδοντο.
 γέγραφα οὖν σοι ὅπως εἰδήσῃς ὅτι
 τοιοῦτοί εἰσι οἱ πρὸς ταῖς φυλακαῖς
 15 τεταγμένοι.

ἔρρωσο. L κη Δίου κα.

Verso :

(2nd hand) Ποσειδων(ί)ου
 ἐδεάτρου περι
 Σωσισῆρατου
 20 τελώνου.

(Address) Ἀπολλωνίαι.

2. Cf. ἐξ Συρίας in *P. Soc. It.*, 324, 2 and Vitelli's note. — 3. τῶν ἡμετέρων : probably «of ours» rather than «of mine». — 17. Ποσειδωνου in the original. — 18. ἐδεάτρου : see note on no. 10, l. 5.

No. 7. LETTER FROM ZOILOS TO APOLLONIOS. — o m. 30 cent. × o m. 315 mill. — Year 28.

This has been already published in *P. Soc. It.*, IV, no. 435, but the following copy is fuller, if in certain places rather doubtful. The second halves of lines 9, 10 have been deciphered from impressions left on the *verso*.

Though the petition appears to have been written in Alexandria, the writer had been previously residing abroad. The god Sarapis, of whom he was a worshipper, had commanded him in dreams to sail over to Egypt and inform Apollonios of his decree that a temple should be built for him on a certain site. The name of the city or district in which the temple was to be founded is not preserved; but we may suppose that it was the place in which Zoilos was living at that time; and from line 7 we may infer that it was situated on the sea and was only partly populated by Greeks. Zoilos having shown a lack of zeal about undertaking the mission was punished with a severe illness, but recovered on promising to obey the god's commands. Meanwhile a man from Knidos came over and attempted to build a Sarapeion on the chosen site, but Sarapis forbade him and he withdrew. Zoilos then came to Alexandria. But as he still hesitated to approach Apollonios on the subject of the temple, he fell ill again for four months. So now at last he addresses a petition to the *διοικetes*, beseeching him to carry out the orders of the god and not to be alarmed about the cost.

This appeal to the *dioiketes* to build a temple of Sarapis in a city which lay outside Egypt, though presumably in Ptolemaic territory, is an interesting illustration of the way in which the new cult was spreading abroad, perhaps with official encouragement from Alexandria. Noteworthy also is the emphasis laid on the god's power of bestowing health and of causing sickness (ll. 3, 9-11, 17, 20).

It is probable that Zoilos arrived in Alexandria in the month of Panemos or in Loios, and that he wrote his petition about the beginning of Apellaios, a long time after Apollonios had started on his tour (cf. no. 5). The letter was received, according to Zenon's docket, on the 9th of Audnaios in Berenikes Hormos. This locality, in which Apollonios and Zenon stayed until the first week in Peritios, need not necessarily be looked for in the Fayoum, but is rather, it seems to me, to be identified with Berenike on the Red Sea behind Ras Beas. It is less likely to have been situated on the coast of the Mediterranean, for in *P. Soc. It.*, 483 we read of a certain Kallianax sailing up the river from Alexandria (*ἀναπέπλευκεν*), just about this time, in pursuit of Apollonios. In any case it is clear that Apollonios in the course of his journey left Alexandria a long way behind him. A letter of Aristeus written from the capital on Gorpaios 17th did not reach him till Hyperberetaios, while another letter dated Apellaios 26th was received by Zenon in Berenikes Hormos on the 25th of Audnaios; and it must be remembered that there was a regular postal service for official correspondence in those days (see *P. Hib.*, no. 110). On the 4th of Peritios, as we learn from the Florence papyri, Zenon was still in Berenikes Hormos, on the 15th and 18th we find him in Boubastis, on the 8th and 16th of Dystros he was in Mendes, by the 24th he had arrived in Memphis, and from there in the course of the next month, probably in the company of his patron, he returned to Alexandria by way of Naukratis (*P. Soc. It.*, no. 503). I take it then that Berenikes Hormos was the port of Berenike on the Red Sea opposite Aswan, that Apollonios may perhaps have travelled thither by one of the overland routes after sailing up the Nile, but that he returned up the coast and sailed along the fresh-water canal to Boubastis, visiting Mendes and Memphis on his way back to Alexandria. It is true that if Vitelli is right in supposing that Zenon was still in Berenikes Hormos on Peritios 14 (*P. Soc. It.*, no. 487), my interpretation of the

itinerary must be altogether wrong; but he himself remarks that the reading δ is very doubtful; and many circumstances make it difficult to believe that the place-names in the docket are merely the names of unimportant villages in the Fayoum.

Ἀπολλωνίωι χαίρειν Ζωῖλος Ἀσπέν[δ]ιος τ[ῶν]]
 ὅς καὶ διασυνεσάθη σοι ὑπὸ τῶν τοῦ βασιλέως φίλων. ἐμοὶ συμβέβηκεν,
 Φεραιπέουσι τὸν Θεὸν Σάραπιν περὶ τῆς σῆς υἰγιαίας καὶ εὐ[η]μερίας τῆς
 πρὸς τὸν βασιλέα Πτολεμαῖον, τὸν Σάραπίμ μοι χρημα[τί]ζειν πλε[ον]άξ[ι]ς
 ἐν τοῖς ὑπνοῖς ὕπως ἂν διαπλεύσω πρὸς σέ καὶ ἐμ[φ]ανίσω σοι τοῦτ[ο]ν τ[ῶν]
 χρηματισμῶν, ὅτι δεῖ συντελεσθῆναι αὐτ[ὸν].]
 καὶ τέμμενος ἐν τῇ Ἑλληνικῇ πρὸς τῶι λιμέν[ι] κα[ὶ] ἰ[ε]ρέα[ι] ἐπισ[τ]ατεῖν κ[αὶ]
 ἐπιβωμίζειν ὑπὲρ ὑμῶν. ἐμοῦ δὲ π[α]ρ[ρ]
 ὕπως ἄμ με παραλύσει τοῦ ἐνταῦθα [. . ο]υ, εἰς ἄρρωσ[τ]ή[ι]α[ν] μ[ε] πε[ρ]ιέβ[α]λεν
 μεγάλην ὥστε καὶ κινδυνεύ[ε] [μ]ε, πρρ[ρ]σευξάμενος δ[ὲ] αὐ[τῶ]ι, ἐ[σ]μ[ε]
 υἰγιαίσει διότι ὑπομένω τὴν λιμιτο[υρ]γ[ί]αν, καὶ ποιή[σ]ειν τὸ ὑφ' αὐτοῦ
 προσ[τ]ασθόμενον. ἐπεὶ δὲ τάχιστα υἰγιαίσειν, παρεγένετό τις ἐκ Κνίδου
 ὅς ἐνεχείρησεν οἰκοδομεῖν Σαραπιεῖον ἐν τῶι τόπῳ τούτῳ καὶ προσ-
 αηγῶχει λίθους· ὕστερον δὲ ἀπέπειν αὐτῶι ὁ Θεὸς μὴ οἰκοδομεῖν, κἀκεῖνος
 ἀπηλλάγη. ἐμοῦ δὲ παραχρησιμένου εἰς Ἀλεξάνδρειαν καὶ ἰκνούοντός σοι
 περὶ τούτων ἐντυχεῖν, ἀλλὰ περὶ πραγματείας ἧς καὶ ὠμολογήσεις μοι.
 πάλιν ὑπετροπασθῆναι μῆνας τέσσαρας· διὸ οὐκ ἠδυνάμην εὐθέως παραχε-
 νέσθαι πρὸς σέ. καλῶς οὖν ἔχει, Ἀπολλώνιε, ἐπακολουθήσαι σε τοῖς ὑπὸ τοῦ
 Θεοῦ προστάγμασιν, ὕπως ἂν εὐίλατός σοι ὑπάρχων ὁ Σάραπις πολλῶι σε
 μείζω παρὰ τῶι βασιλεῖ καὶ ἐνδοξότερον μετὰ τῆς τοῦ σώματος υἰγιαίας
 σὺ οὔν
 ποιήσῃ. μὴ καταπλαγῆς [.] τὸ ἀνηλωμα ὡς ἀπὸ μεγάλης σοι δαπάνης
 ἐσομένης, ἀλλ' ἔσται σοι ἀπὸ πάντων λυσιτελοῦντος· συνεπιστάτησώ γάρ ἐγὼ πάσι
 τούτοις.

εὐτύχει.

Verso :

(2nd hand) Ζωῖλου περὶ Σαράπιος.

(Address) Ἀπολλωνίωι.

Λκη, Αὔδναίου θ,

ἐν τῶι Βερενίκης

ὄρμωι.

1. The reading is doubtful. If ἄσπετος[δ]ιος τ[ων] is right, *δς* in line 2 may perhaps refer to the writer himself, in spite of the fact that *διασυνεστέθη* is in the 3rd person; the clause being a reminder to Apollonios that Zoilos had been formerly recommended to him by certain of «the king's friends». — 5. *διαπλεύσω*: if Zoilos had been merely residing on the Egyptian coast, he would have written *παρὰπλεύσω*, and if in the interior (even at such a place as Mendes or Sebennytos), *καταπλεύσω*. The restorations in this line and in line 7 are more or less conjectural. — 7. *ἐν τῇ Ἐλληνισμῖ*: sc. *πόλει*, «in the Greek town or quarter». — 8. *ὑμῶν* «you and yours» or «the king and you». — 9. [ἐργο]υ? — 10. The restoration of Vitelli, *εὐξάμην οὖν*, makes better grammar; but *προσενξάμενος* is certain, and I do not see how the rest of the line can be restored so as to avoid an ellipse. As the text stands at present, some verb like *ὑγιάσθην* (see l. 12) must be understood; it is as if Zoilos had written *ὑγιάσθην. ἐπεὶ δὲ τάχις τὰ τοῦτο ἐγένετο*. — 11. Vitelli reads *ποιῶ πᾶν* from Gentilli's copy, and it may be that this is right. But I can only decipher *ποι.[.]ν*, and the traces of letters on the *verso* are more like *ησει* than *ωπα*. If my reading be adopted, *διότι ὑπομένω* must qualify *ὑγιάσθην*, and *ποιήσειν* follow *προσενξάμενος*. — 16, 17. The most natural way of interpreting this passage is to understand *ἐντυγχάνοντος* after *ἀλλὰ* and to suppose that Zenon had made or was in course of making a petition concerning another matter about which Apollonios had given him some promise, that he then had a relapse, owing to the displeasure of the god, and was not able for the time being to go and speak to Apollonios about the temple. As Apollonios had now gone on a long journey, it is probable that the present appeal was sent by post and not presented personally. — 17. *ὑπετροπήσθην*: «suffered a relapse». — 21, 22. The meaning is clear, but rather loosely expressed, cf. Vitelli's note.

NO. 8. LETTER FROM AMYNTAS TO ZENON. — O. M. 26 cent. × O. M. 14 cent. — Year 28.

The writer of the following letter figures prominently in the Zenonian correspondence of years 28 and 29. Three other letters of his have already been published (*P. Soc. It.*, nos. 329, 483, 533), and we have several more in Cairo, including an *ἐπιστολή συσλατική* addressed to Apollonios. He resided, usually, in Alexandria and belonged to the circle, perhaps indeed to the household of Apollonios (see *P. Soc. It.*, nos. 340 and 335 and our no. 10), and he was evidently on intimate terms with Zenon.

Having heard that he was about to be sent on a mission somewhere, he asks Zenon to procure him some equipment for his boats. Zenon, of whose movements he was no doubt well informed, was at Mendes when

the letter was written, but was expected shortly at Memphis (see the introductory remarks to no. 7). Amyntas had sent a messenger called Hermon with a list of the things needed, and he begs Zenon to bring them to Alexandria when he sails down the river. Our no. 9 is in all probability the list referred to, while *P. Soc. It.*, no. 533, is a reminder to Zenon on the same subject. In the reminder Amyntas speaks of the things as τῶν εἰς τὴν ναῦν, while the list mentions a κέρκουρος and, probably, a κυβαία; it seems likely then that he was preparing for a voyage by sea and not merely an expedition up the river. In *P. Soc. It.*, no. 340, which is dated eight months later than the present letter, we hear of Amyntas as ἔξω σκηνοῦντα, which might mean «residing abroad», but the context suggests that the phrase is rather to be translated as «living in a separate house». Towards the end of year 29 he was apparently in Alexandria (*P. Soc. It.*, no. 335).

Ἀμύντας Ζήνωνι χαίρειν.
 ὑπολαμβάνομεν ἀποδημίαν
 ἡμῖν παραγγελησέσθαι, τὰ δὲ
 πολυὰ ἐστίν ἡμῶν ἀκατάσκευα.
 5 καλῶς ἂν οὖν ποιήσαις Φροτίσας
 ὅπως γέν^{ων}[[η]]ται ἡμῖν τὰ τε στε-
 [[γ]]άσματα τοῖς πολίοις καὶ τὰ
 λοιπὰ χρησιὰ τε [[κα. . . . καὶ τοῦ]]
 καὶ τοῦ [κ]αλῶς ἔχοντος ἀργύριον
 10 [δ]ὲ εἰς ταῦτα χαριεῖ ἡμῖν συντά-
 ξας ἐμὲ Μέμφει δοθῆναι, παρ' ἡ-
 μῶν δὲ ἐν πόλει κομιῆι καὶ τὴν
 ταχίστην, ἵνα γενόμενα ὡς ἂν
 παραγγ[έν]η εἰς πόλιν κατα-
 15 γάγη[ις] ἡμῖν. ἀφεσιάλκα-
 μεν δέ σοι τὴν γραφὴν πάντων
 Ἑρμῶνα κομίζοντα καὶ ἅμα
 ἵνα γένηται πρὸς τούτοις.
 ἔρρωσο. Λκη.
 20 Δύσιρου ιγ.

Verso :

Indistinct remains of docket.

(Address) Ζήνωνι.

6. σιγγάσματα «awnings». In *P. Soc. It.*, no. 533 Amyntas writes of τοῦ σκυο-
πρώριου καὶ σκυοπρύμνου. — 9. τοῦ κλιῶς ἔχοντος : «on favourable terms». — 12.
καὶ τὴν ταχίστην : refers back to ὅπως γένωνται in line 6. — 15. ἀφ'εστίλακαμεν : see
MAYSER, *Grammatik*, p. 203. — 21. The end of the papyrus has apparently been
cut off through the docket. There are traces of two lines, in the second of which μω
is legible (part of Ἐρωμος?).

No. 9. LIST OF ARTICLES REQUIRED FOR A VOYAGE. — o m. 26 cent. ×
o m. 28 cent. — Year 28.

This came to the Museum in the same batch of papyri as no. 8, in fact
the two were stuck together, and there is little doubt but that it is the
list which Hermon presented to Zenon. It is not, however, in the usual
handwriting of Amyntas.

The first column gives details about the awnings required for two ves-
sels, the *πλοῖα* of which Amyntas speaks in no. 8. One of them was a
κέρκουρος or galley, the other, if my restoration is right, a *κυβία*. Four
awnings were needed for each, one for the poop, two for the waist, and
one for the prow. The length of the awnings was the same for each, but
those of the *κυβία*, a heavier vessel built for carrying merchandise, were
a cubit broader than those of the other. Though the name *κέρκουρος* is
often applied to Nile-boats in the papyri, it originally meant a sea-going
galley, and it is, I think, in the latter sense that it is used here.

The second column contains a list of various other requisites for the
expedition.

COLUMN 1.

[γραφὴ]
[ᾧ]ν δεῖ κ[ατασ]κευα[σ]θῆναι
εἰς τὸν κέρκουρον.
πρυμνητικὴ μῆκος π[ηχ]ῶν ἰᾱ,
5 πλάτος πηχῶν ᾤζ,

- ἔχουσα συναγωγὴν εἰς πη[χ]εῖς γ̄,
 τοῦ ἄχρου συνοξύναι τοῦ περι
 τὴν πρύμναν πλάτος πη[χ]εῖς β̄ζ.
 ἄλλη μῆκος πηχῶν ῑ,
 10 πλάτος πηχῶν ζ̄ζ.
 ἄλλη μῆκος πηχῶν ῑα,
 πλάτος πηχῶν ζ̄ζ.
 ἄλλη πρωρατικὴ μῆκος[s]
 πηχῶν η̄,
 15 [σ]υνοξύναι πε[ρὶ τὴν] πρῶν[ρ]αν
 [ἐ]πὶ πῆχεις ζ̄,
 [τ]οῦ ἄχρου πλά[τος πη]χεῖς β̄ζ.

[κυβ]αίας.

- πρυμνητικὴ μῆκος πῆχεις ῑα,
 20 πλάτος πῆχεις ζ̄ζ,
 συναγωγὴν ἔχο[υ]σα ἐπὶ πῆχεις γ̄,
 πλάτος τῆς συναγωγῆς πῆχεις β̄ζ.
 ἄλλη μῆκος πηχῶν ῑ,
 πλάτος πῆχεις ζ̄ζ.
 25 ἄλλη μῆκος πηχῶν ια,
 πλάτος πηχῶν ζ̄ζ.
 πρωρατικὴ μῆκος πηχῶν η̄,
 πλάτος πηχῶν ζ̄ζ.

COLUMN 2.

- [αὐλαίαν λιπὴν ου]-
 30 σαν [. . ἐ]ξήκοντα πῆχει[s], εἰ δὲ μή,
 οπ. . [. .] . ανωσιν.
 ῥίσκον [χ]ωροῦντα ὕσον σ[τ]ο[λ]ὰς δέκα,
 ἀλ[λο]ν ἐλ[άσ]σω.
 σκην[ῆ]ν μάλιστ'α μὲν πεντα-
 35 κλιτικὴν, ἐὰν δὲ μικρῶι ἐλάσσω ἦι,

μηθέν σοι διαφερέτω.
 ἀυλαίαν ἐρεᾶν ἑόλωι μῆκος πηχῶν κς,
 πλάτος πῆχεις γι.
 ἀριστοφ[ό]ρον μειζον.
 40 Ἐυρεοὺς β.
 μαχαίρας σιδηροκολέους β.
 [σκ]υτοκολέους β.
 []κους [].
 [ὑπ]ηρέσια κερκούρου κ.
 45 []ρτην α.
 χάρτας ἐγδοῦναι πεντηκοντα-
 κόλλους ν,
 καὶ τῶν νῦν γινομένων χρησίοις ρ.

Verso :

Ζήνωνι
 ὑπόμνημα.

4. Sc. σῆγη or some such word. — 7. συνοξῦναι : used as a noun in the genitive. The poop-awning begins to contract at three cubits from its outer end, the prow-awning at six cubits, the angle of the prow being of course much sharper. The dimensions of the awnings enable us to form a rough idea of the size and shape of the vessel in horizontal section. — 22. Meaning the breadth across the outer end of the συναγωγή; see above, ll. 7, 8. — 29. ἀυλαίαν λινῆν : restored from *P. Soc. It.*, 533,5. — 31. The reading is very doubtful; possibly ὑπόσ[ω]ν ἂν ᾤσιν? — 32. σιολὰς is uncertain. — 34. See *P. Soc. It.*, no. 533,2, σκηπὴν κατάγαγε ἡμῶν τετράκλινον ἢ πεντάκλινον, καὶ ἀυλαίαν περὶ αὐτὴν τὴν σκηπὴν ἐρεᾶν, which indicates that ἑόλωι in line 37 refers to the same thing as σκη[π]η in line 34. Vitelli takes σκηπὴν in the sense of «cabin», and this is the natural interpretation of it in the context. But if the tent was exactly circular and 26 cubits in circumference (l. 37), it would be rather large for either of the vessels mentioned in column 1. The figure of 26 may perhaps have been obtained by multiplying the breadth of the κέρκουρος by 4. — 35. ἐλάσσω : cf. *P. Soc. It.*, 442,6. — 46. ἐγδοῦναι : perhaps «to order», «have made by contract». πεντηκοντακόλλους : see KENYON, *Palaeography of Gr. Pap.*, pp. 16-18. The κολλήματα, or sheets, of the papyrus rolls varied both in number and in size.

No. 10. LETTER FROM ARISTEUS TO ZENON. — o m. 135 mill. × o m. 245 mill. — Year 28.

Aristeus, already known to us from *P. Soc. It.*, 335, 411, appears here in the character of paymaster to the household of Apollonios in Alexandria. In a similar letter dated year 28, Gorpaios 13th, he states that, by order of Amyntas, *δεδώκαμεν ὀψώνιον τοῖς σώμασιν τοῖς ἀπολελειμμένοις διμήνου*. Apparently he was not empowered to disburse money without an order from Apollonios or Zenon, who were absent at this time, or from Amyntas (see no. 8), who had remained in Alexandria and was evidently a person of authority.

The Zenonian papyri of this period give us many such glimpses into the household of the *διοῖκτες*; see for instance the letter of Amyntas about the runaway cook (*P. Soc. It.*, 329) and his complaint about Kallianax the carpenter (*op. cit.*, 483).

If the missing part of the present letter should be recovered, as very likely it may be, it would help us to determine the starting-point of the regnal or accessional year of Ptolemy II, which according to my calculation fell in the last week of Dystros (*Annales*, vol. XVII, p. 218, and vol. XVIII, p. 59).

Ἄριστεὺς Ζήνωνι χαίρειν. ἔγραψάς μοι συντάσσαν δοῦναι τοῖ[s]
 μνηῶν δ. ἐγὼ δὲ Ἀμύντου μοι συντάσσοντος ἔδωκα αὐτοῖς Λαίου[
 Διογνήτῳ] δὲ καὶ εἰς Δῖον, καὶ Ἐρμοκλῆϊ ὅπῃ μνηὸς Ὑπερβερεταίου ἕως[
 5 κατὰ τὴν παρὰ Ἀπολλωνίου ἐπιστολὴν εἰς Γορπιαῖον, καὶ Σατυρᾶ[
 εἰς Ὑπερβερεταῖον καὶ Δῖον, Ἀρτεμιδώρῳ ἐλεάτρῳ ἀπὸ Πανήμου[
 κηπουρῷ μνηῶν τριῶν, ὧν τοῦ καθ' ἓν σοι λόγος ὑπάρχει. γέγραφα[
 καὶ νῦν δὲ σοῦ γεγραφότος δώσομεν αὐτοῖς· καὶ γὰρ ἀγανακτοῦσιν[
 χρένου αὐτοῖς ἐφέλκεσθαι. ἔρρωσο Λκη[

Verso :

(2nd hand) Ἄριστεὺς περὶ τῶν ὀψωνίων (Address) Ζήνωνι.
 τῶν τοῖς σώμασιν. Λκθ,
 Ξανδικοῦ γ, ἐμ Μέμφει.

1. τοῖ[s σώμασιν τὰ γινόμενα ὀψώνια] or similar. — 2. Perhaps [Γορπιαίου, Ὑπερβερεταίου]. — 5. ἐλεάτρῳ. An important officer in the household of Apollonios

called Ἀρτεμιδώρος ὁ ἐπὶ τῆς οἰκίης is often referred to in the Zenonian papyri (e. g. *P. Soc. It.*, 335, 411), but it is doubtful whether he is the same as Artemidoros the ἐλέατρος. The latter word is said to have originally meant the person who invited guests to the prince's table; according to Athenæus it came in time to mean ἐπιστάτης τῆς ὀλης διακονίης; while other authorities define it as equivalent to «cook» (Ammonius; *Etym. Magn.*). Similarly ἐδέατρος (see no. 6, l. 18) is said to have originally signified «taster to the king» and afterwards to have acquired the meaning of ἐπιστάτης τῆς ὀλης διακονίης καὶ παρασκευῆς (Suidas). Probably both terms are used in our papyri in the sense of «steward» or «intendant». — 7. Read [ἐπὶ τῶν τὰ ὀψώνια διὰ πολλοῦ]. — 8. [Δύστρον κ.].

C. C. EDGAR.

INSCRIPTIONS TENTYRITES⁽¹⁾

PAR





M. G. DARESSY.

VI

Parmi les objets trouvés à Dendérah pendant la prise du sébakh existe une stèle en grès brisée en quatre morceaux, dont le haut manque, mais qu'il est bon cependant de signaler. La hauteur de ce qui reste du monument est de 0 m. 65 cent., la largeur extrême, prise en dehors de la double rainure qui encadre la stèle, est de 0 m. 50 cent.; à l'extérieur de cette moulure la pierre a encore cinq à six centimètres de largeur, mais sa surface, bien que blanchie, est rugueuse et à un niveau inférieur à celui de la partie centrale, comme si la stèle avait été encastrée.

Le champ de la stèle a été peint en blanc, les gravures ont été rehaussées de couleur; tous les hiéroglyphes sont rouges, quelques parties des dessins du tableau sont en bleu.

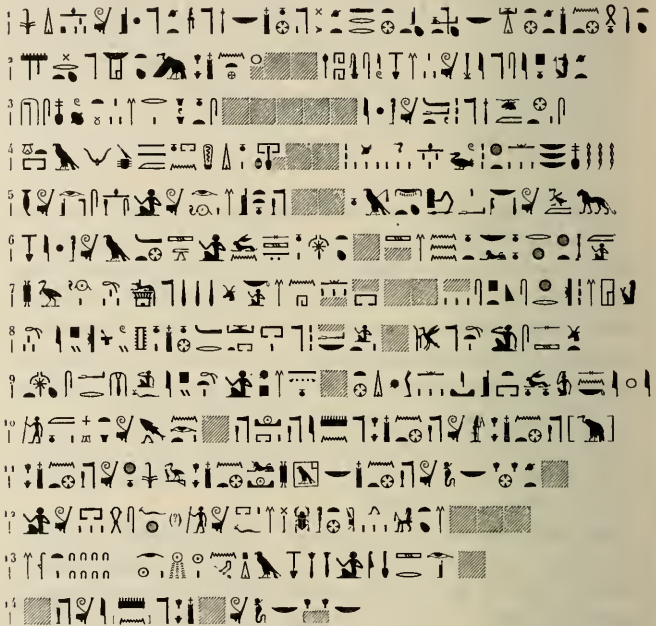
Du registre supérieur il ne reste que le bas des jambes de quelques personnages; au second registre on voit à gauche le défunt tenant une voile et le signe de la vie, assis devant une table chargée d'aliments sur laquelle Horus hiérocéphale verse la libation. Les noms du défunt et du dieu sont illisibles.

A la suite vient Atoum , à chairs bleues, coiffé du *pchent*, portant un grand collier ; un prêtre , à grande robe, agitant l'encensoir et versant la libation; enfin, à l'extrémité gauche, après un espace vide, Thot à tête d'ibis  tient à deux mains une tablette qu'il semble lire.

Au-dessous s'étend le texte comprenant quatorze lignes d'inscriptions, tracées de gauche à droite, hautes chacune de 0 m. 034 mill. La fracture a enlevé une partie du milieu des huit premières lignes; il manque

⁽¹⁾ Voir *Annales*, t. XVII, p. 89.

l'angle inférieur gauche; enfin, la dernière ligne est presque entièrement perdue.



« Royal don d'offrandes à Osiris dans l'Amenti, dieu grand seigneur de Dendérah, dieu grand dans Ta-rert; à Isis, la mère divine maîtresse d'Aadut dans Dendérah; à Shentit la grande; à Nephthys protectrice dans Dendérah. . . lançant la flamme contre les ennemis (?) de son frère; à Anubis dans la salle divine où il parfait les embaumements dans Rô-âfâ (?) . . . la forme des membres du dieu grand, respecté dans sa ville, trône d'Horus ouvrant la séparation des deux terres dans l'intérieur du sanctuaire; don du *per-kherou* . . . bœufs, oies, offrandes, aliments, toutes les choses bonnes, agréables et douces au défunt, encenseur de Sa Majesté l'OEil de Râ en cette localité, prophète de . . . d'Horus et de Noubit, le combattant maître de la voix vraie, du lion uni à la forme d'Horus d'Edfou.

Ma conduite (?) fut fixée par les mystères de Sakkbit . . . dans l'obéissance à ces maîtres. Savant dans l'interprétation des livres sacrés, maître du mystère des paroles divines, il connaît . . . muni des instructions de la salle du gardien des écrits couvrant la muraille d'Héliopolis et les édifices des temples . . . le livre sacré, la sagesse de Sakkbit, sa science l'a fait monter comme premier conseiller dans la terre du Midi (?), donnant les règlements au lieu où il est; grand rayonnant dans . . . de la montée de l'Œil (de Râ?), prophète de l'horizon, prophète d'Amon dans Dendérah, prophète de Min dans Dendérah, prophète de Maut dans Dendérah, prophète de Khonsou-Thot dans Dendérah, maître de l'horizon d'Hathor maîtresse de Dendérah, prophète d'Hathor, maîtresse de *Herti*, dans . . . des demeures de protection, . . . de sa demeure dans Uahem-ankh, (chef des) serviteurs de la vénérable dans . . .

- En son année 80, le 9^e mois, jour de navigation de Pa-du-hor-samtaui, vrai de voix, vers Osiris . . . (fils) du prophète d'Amon dans Dendérah . . . d'Hathor maîtresse de *Herti* . . . -


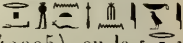
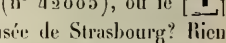
Il est regrettable que de trop nombreuses lacunes viennent interrompre le texte. Celui-ci se distingue de ceux que j'ai récemment publiés, provenant également de Dendérah et qui ne font guère qu'énumérer les titres des personnages et les nombreuses divinités au culte desquelles ils étaient attachés, par une affirmation de la haute science acquise par Pa-du-hor-samtaui et de sa connaissance approfondie des livres sacrés. C'est une mention parfois introduite dans le panégyrique des défunts, par exemple dans la stèle C. 232 du Louvre. Le mort était, du reste, arrivé aux plus hauts rangs dans le sacerdoce tentyrite : $\overline{\text{T}} \bullet \text{J}$ est indiqué dans la grande liste d'Edfou et $\overline{\text{T}} \bullet \text{J}$ dans la liste des prêtres gravée dans l'escalier de Dendérah comme les titres les plus élevés parmi ceux des attachés au culte d'Hathor.

VII

En même temps que cette stèle, est venu au Musée un débris de monument d'une époque bien antérieure. Dans une stèle probablement, on a taillé, dans l'antiquité, une pierre ronde de 0 m. 40 cent. de diamètre ayant pu servir de base de colonne, sur laquelle restent des traces de

quatre lignes d'inscriptions. Les caractères sont mal tracés, filiformes, et l'écaillage du calcaire en a détruit une grande partie; on ne lit plus que :

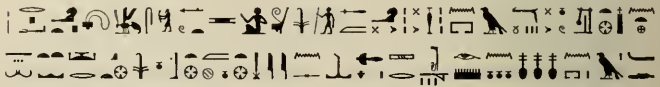


Il n'y a à noter que la mention d'un Antef-àà comme gouverneur du Midi. Est-ce le même personnage que , gouverneur de la Thébàide selon la stèle du Musée du Caire n° 20009? Est-ce le  auquel Senusert I^{er} dédia une statue à Karnak (n° 42005), ou le  de la stèle 345 du Musée de Strasbourg? Rien ne vient malheureusement nous fixer sur l'identité de ce prince gouverneur du Sud au temps de la IX^e dynastie⁽¹⁾.

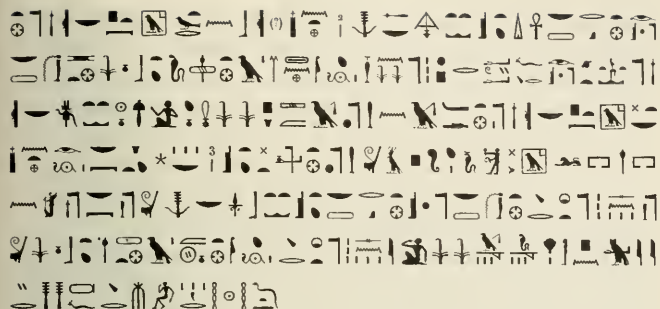
VIII

En juillet 1918, Dendérah a livré un autre monument intéressant : une statue gréco-égyptienne sur son socle⁽²⁾. La statue est en granit noir, haute de 1 m. 80 cent., entière, mais brisée à la cheville. Le personnage porte le costume grec, un chiton à manches courtes et un grand manteau à franges maintenu par la main gauche devant le corps, tandis que le bras droit est pendant. Sa tête est ceinte d'une couronne de fleurs; les yeux étaient incrustés. La base mesure 0 m. 56 cent. × 0 m. 33 cent.

Le pilier dorsal porte une inscription en trois colonnes dont la gravure n'est pas du meilleur style.






⁽¹⁾ Cf. DARESSY, *Les rois Mentouhotep*, dans le *Sphinx*, t. XVII, p. 108. — ⁽²⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 46320.





Le prince gouverneur, chancelier royal, ami unique chéri par le roi, grand chef à la tête des grands, grand favori au palais, grand chef des troupes d'Edfou, Dendérah, Nubie, Philæ, El Kab, Kom el Ahmar et Esneh (?), pieux envers les dieux et les déesses, faisant de beaux monuments dans la demeure d'Horus d'Edfou, le dieu grand maître du ciel, d'Hathor la grande maîtresse (?) de Dendérah, de Khnoum le grand maître d'Éléphantine, d'Isis qui donne la vie, maîtresse de Philæ, d'Osiris seigneur de Philæ, de Nekhebit d'El Kab, d'Horus dans Kom el Ahmar, de Shou, fils de Râ, faisant la libation à ces dieux de ses deux mains, et à Osiris dans l'Amenti, dieu grand, seigneur d'Abydos, *Menkh-n-ré*, fils du semblable *Pa-âchem*, qui était premier prophète d'Horus d'Edfou, dieu grand maître du ciel, d'Hathor la grande maîtresse de Dendérah, Œil de Râ, maîtresse du ciel, reine de tous les dieux, et d'Isis la grande mère divine; premier prophète d'Hor-pa-khrod, fils d'Isis, grand *ahi* d'Hathor, gardien du trésor d'Horus, dieu grand, maître du ciel, prophète de Khnoum seigneur d'Éléphantine, d'Isis maîtresse de Philæ, d'Osiris seigneur de Philæ et de leur groupe de divinités, prophète de Nekhebit d'El Kab, d'Horus dans Kom el Ahmar, de Shou fils de Râ et de leur groupe de divinités. Aussi, que ces dieux et déesses sur cette statue viennent établir son nom et celui de ses enfants pour toujours, éternellement! »

De même que pour les statues précédemment publiées on remarque ici l'abondance singulière de titres se rapportant au culte des divinités des premiers nomes de la Haute-Égypte, de Philæ à Esneh. Il semble y avoir

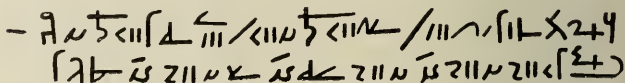
en affinité entre les cultes de ces localités et celui de Denderah, tandis que les dieux du cycle thébain sont totalement absents dans ce texte.

Dans son *Dictionnaire géographique*, p. 628, Brugsch avait laissé ouverte la question de décider si  désignait Syène ou Éléphantine. Or ici, au commencement de la ligne 2, on voit  mentionnée avec le culte de Khnoum dans une énumération parallèle à celle de la ligne 3 où il est fait citation de Khnoum seigneur de  «Éléphantine». La preuve est donc faite en faveur de cette dernière ville.

À la fin de la liste de localités de la première ligne figure , qui est inconnu par ailleurs; mais les deux listes parallèles de divinités montrant que Shou fils de Râ était le dieu de la localité, il y a des probabilités pour que nous soyons là en face d'une orthographe fantaisiste et fautive de la ville de Latopolis (Esneh), en égyptien Sni, .

La base de la statue est encore fixée par du plâtre assez grossièrement étalé, sur un socle quadrangulaire en grès qui devait être fait en deux morceaux : il n'en reste que la partie supérieure, haute de 0 m. 45 cent., dont 0 m. 30 cent. pour la moulure du haut, formée d'un simple plan incliné surmonté d'un listel qui porte les dimensions du dessus du socle à 0 m. 70 cent. sur 0 m. 74 cent.

Le listel porte à l'avant cette inscription démotique :

— 

que je transcris :






« Grande statue de Georges le stratège, le prophète de la statue du roi, le prophète d'Horus, le prophète d'Hathor, le prophète d'Horus du Midi. »

L'inscription a été gravée à la place d'un texte démotique qui ne semble pas avoir été identique; mais le plus curieux, c'est que la légende n'est pas faite pour la statue fixée sur ce socle; elle se rapporte à un général

Georges, probablement celui dont le musée a aussi la statue⁽¹⁾; il paraît donc que les statues, qui à un certain moment avaient été renversées, avaient été rétablies sur des socles au petit bonheur, sans tenir compte des légendes.

IX

Un singulier monument trouvé à Dendérah est un groupe en grès⁽²⁾ de deux personnages nus, debout à côté l'un de l'autre, se passant mutuellement un bras sur l'épaule, et dont les jambes sont cachées par les replis de deux gros serpents qui devaient dresser leur tête, actuellement détruite, à côté des jumeaux. A droite, c'est un enfant avec la tresse de cheveux se recourbant sur l'épaule, qui a sur la tête un disque renfermant l'œil mystique , et l'on a ainsi une figuration d'Horus assimilé à Apollon et au soleil. A gauche, c'est une femme dont la tête est surmontée d'un disque lunaire  contenant l'autre œil , qui doit représenter la lune. Dans l'Égypte antique la lune est toujours symbolisée par une divinité mâle, Khonsou, Aah, etc.; il a donc fallu, pour former ce groupe, faire une concession aux idées grecques qui personnifiaient l'astre des nuits en une déesse, Phébé ou Séléné. C'est donc le soleil et la lune qu'on a ainsi figurés, et les serpents qui les entourent rappellent à la fois le Python tué par Phébus quand il avait seulement cinq jours, et Mehen qui dans les tableaux égyptiens multiplie ses replis autour de la barque solaire.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ Publiée dans les *Annales*, t. XVI, p. 268.

Hauteur totale, 1 m. 08 cent., dont 0 m. 42 cent. pour le socle, qui a 0 m. 60 cent. de largeur.

⁽²⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 46278.

LES
STÈLES DE L'AN III DE TAHARQA
DE MÉDINET-HABOU

PAR

M. H. GAUTHIER.

M. Joseph Offord, correspondant de *The Egyptian Gazette*, vent bien m'informer qu'il a vu à Londres une réplique de la stèle de l'an III de Taharqa, que MM. H. Carter et G. Maspero ont publiée en 1903, au tome IV des *Annales du Service des Antiquités* (cf. p. 178-180), et qui fut découverte par les chercheurs de *sébakh* à Médinet-Habou en juin 1902. La seule variante que présente le texte de cette réplique se trouve à la fin de la dernière ligne, où les mots $\Delta \text{𓆎} \text{𓆑}$ de la stèle du Caire sont développés en $\Delta \text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕}$. Les deux stèles sont donc deux copies différentes d'un même texte original.

M. Offord ne connaît pas, malheureusement, l'origine de la stèle de Londres; mais il pense qu'elle ne saurait avoir été trouvée à Médinet-Habou, avec celle du Caire, car, si tel avait été le cas, les éditeurs de la stèle du Caire n'auraient pas manqué de mentionner qu'on avait trouvé deux stèles.

La stèle de Londres, exactement comme celle du Caire, mentionne six divinités ($\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕}$) aux lignes 2 et 3 du texte, et non trois ni neuf. L'hypothèse de Maspero, que ce chiffre six était probablement une faute du graveur pour neuf, ne paraît donc pas pouvoir être prise en considération.

H. GAUTHIER.

UNE
MESURE ÉGYPTIENNE DE 20 HIN

PAR


M. G. DARESSY.

Parmi la masse d'objets sortis de la *favissa* de Karnak se trouvaient un certain nombre de fragments d'un récipient en granit noir, qui a pu être reconstitué en majeure partie au Musée du Caire. Il se présente sous la forme d'un cylindre, d'un diamètre extérieur de 0 m. 36 cent. et d'une hauteur de 0 m. 281 mill.; mais la surface n'est pas plane : à la partie supérieure on voit un cerceau plat de 0 m. 028 mill. 5 de hauteur, au milieu un autre de 0 m. 026 mill., et au bas un troisième de 0 m. 034 mill. 5; ces anneaux font saillie de un à deux millimètres et rappellent ainsi les bandes qui retiennent les douves d'un boisseau pour les matières sèches. Il est dès lors probable que nous avons là une mesure de capacité, qui était gardée dans le trésor du temple d'Amon pour servir lors de la réception des offrandes. La date de cet instrument est fixée par une inscription en trois colonnes, gravée entre les deux bandes supérieures, et qui fait remonter sa fabrication au temps de Thotmès III.



Le vide intérieur a 0 m. 326 mill. 5 de diamètre et 0 m. 241 mill. de hauteur. Bien entendu, ces dimensions ne sont pas d'une rigueur absolue : elles ne donnent qu'une moyenne, car il y a des différences d'un

millimètre en plus ou en moins selon les endroits. En calculant sur ces données, on trouve pour contenance de ce récipient 20 l. 177.

Il est regrettable qu'aucune indication numérique ne nous renseigne sur le volume que cet objet était censé contenir. Il n'y a aucune rigueur dans les mesures égyptiennes, et l'on trouve des variations assez fortes entre les cubes théoriques tels qu'on peut les déduire de certains textes et les chiffres obtenus en calculant directement sur les vases conservés dans les collections. On peut donc hésiter à fixer la valeur que les anciens avaient attribuée à ce récipient; il est probable, cependant, qu'il était réputé contenir 40 *hin* et était ainsi la mesure désignée sous le nom d'*apet* . Dans cette hypothèse, le *hin* aurait eu une valeur de 0 l. 504 qui reste dans la moyenne de celles qu'on peut déduire du jaugeage des vases à capacité indiquée, connus jusqu'à présent. On a trouvé, en effet, pour le *hin* des valeurs de 0 l. 412 (vase de 9 *hin* du Musée de Turin, de Thotmès III), de 0 l. 459 (vase de 21 *hin*, du Musée du Caire, de Thotmès III, plein), de 0 l. 482 (vase de 25 *hin* du Musée de Leyde), de 0 l. 528 (vase de 12 *hin* du Musée de Leyde), de 0 l. 544 (vase de 8 *hin* 1/6 du British Museum), etc.⁽¹⁾, ce qui montre à quelles variations sont soumises des mesures que, en raison de la matière dont sont faits les récipients, on pouvait croire avoir été vérifiées, pour ainsi dire officiellement, quand elles portent les noms du Pharaon.

Pour les vases en albâtre, on peut penser qu'on s'était servi d'un vase d'usage commun dont on s'était contenté d'indiquer plus ou moins exactement la contenance. Au contraire, la mesure que je signale a une forme particulière, qui indique bien qu'elle a été faite spécialement pour l'emploi auquel elle était destinée; ce sera un document dont devront tenir compte les métrologues qui voudront à l'avenir étudier le système des poids et mesures sous la XVIII^e dynastie.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ CHABAS, *Détermination métrique de deux mesures de capacité*; DARESSY, *Deux vases gradués du Musée de Ghizeh*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, mai 1897.

RAPPORT SUR LA DÉCOUVERTE

DE LA

TOMBE D'UN MNÉVIS DE RAMSÈS II

PAR

MOHAMMED EFFENDI CHÂABAN.

Au commencement de juin 1918 un certain Ibrahim Massoud, de 'Arab Abou Tawila ⁽¹⁾, ayant voulu installer une pompe dans sa maison, éprouva de la résistance en enfonçant les tuyaux. Il fit creuser la place pour se rendre compte de la nature de l'obstacle et mit au jour une construction antique, enfouie à 0 m. 50 cent. sous le sol. Il prévint le Directeur Général du Service des Antiquités de cette découverte, et je fus alors chargé d'examiner l'emplacement et de dresser un rapport sur la trouvaille.

Je constatai que la construction était une chambre en calcaire dont la porte, située du côté sud, était bouchée par de grosses pierres. Je pus cependant pénétrer dans la pièce par un trou du plafond et reconnus que c'était la chapelle funéraire d'un taureau Mnévis, élevée sous Ramsès II de la XIX^e dynastie. L'édifice mesure extérieurement environ 7 mètres de longueur, du nord au sud, et 5 mètres de largeur, de l'est à l'ouest. Le plafond est formé de dalles épaisses de 0 m. 75 cent., qui sont toutes fendues. Selon les ordres reçus, je commençai le déblaiement complet du monument, mais comme le tiers de la tombe se trouvait sous la maison du propriétaire du terrain, il fallut en démolir les murs en s'engageant à les reconstruire plus tard.

Après que les pierres du plafond eurent été enlevées, je commençai à

⁽¹⁾ Le hameau de 'Arab Abou Tawila, ou Ezbeh 'Arab el Tawil, dépend du village de Matarieh; il est à 600 mètres au

nord de Kom el Hisn et se trouve donc sur l'emplacement de l'ancienne Héliopolis.

vider la salle, mais à un mètre de profondeur les eaux d'infiltration surgirent; il fut impossible de les épuiser à l'aide de seaux et il devint nécessaire d'installer une pompe pour rejeter au dehors l'eau qui revenait sans cesse⁽¹⁾. A cause de ces contretemps ce n'est qu'au bout de onze jours de travail que le fond put être atteint.

A l'extérieur, du côté nord, dans l'axe du monument et appliquée contre la paroi, mais de flanc et la face tournée vers le mur, se trouvait une grande stèle cintrée en calcaire, de 1 m. 62 cent. de hauteur et 0 m. 78 cent. de largeur, montrant Ramsès II adorant le taureau Mnévis au-dessus d'un texte de six lignes mentionnant la construction de la tombe. Une autre stèle, toute semblable mais en fort mauvais état de conservation, était tombée devant les pierres qui bouchaient au sud l'entrée de la chapelle.

A deux mètres en dehors du mur ouest, et à peu près en face du milieu de la chambre, on trouva une table d'offrandes en calcaire ayant au centre une colonne d'héroglyphes et, sur les côtés, des offrandes figurées en bas-relief : fruits, viande, etc. Cette table n'était pas à sa place antique, car elle était très peu au-dessous de la surface actuelle du sol. De même, à quelques mètres de l'angle sud-est, on recueillit presque au niveau de la terre un scarabée en terre cuite de 0 m. 15 cent. de longueur sur un socle évidé, ayant dû servir à conserver le corps d'un de ces insectes sacrés.

A l'intérieur de la chambre et dans la moitié septentrionale, toute une collection de canopes et de vases en terre cuite étaient déposés le long des murs, sans ordre régulier. Un fait singulier est que, pour les canopes encore munis de leur couvercle, la face du génie était tournée vers l'extérieur, regardant par conséquent le mur. Il y avait eu là plusieurs séries de canopes dont une seule complète, en albâtre, portant sur la panse une colonne d'inscription; les vases à couvercle reproduisant une tête de chacal et d'épervier étaient contre le mur est, à peu près vers le milieu de sa longueur; contre le mur opposé il y avait les vases à tête d'homme et de singe.

⁽¹⁾ Les mêmes difficultés s'étaient présentées lors du déblaiement des tombes des Grands Prêtres d'Héliopolis, situées

à l'angle sud-est de l'enceinte du grand temple (*Annales du Service des Antiq.*, t. XVI, p. 214).

A côté de ce dernier canope, il y en avait un autre plus petit, avec la même tête. Au pied du mur nord, à partir du milieu et allant vers l'est, on trouva deux canopes, l'un à tête humaine, l'autre à tête de chacal; un troisième plus petit, hiéracocéphale.

Quant aux vases en terre cuite qui occupaient les intervalles entre ces groupes de canopes, ils étaient tous brisés, de travail très ordinaire et de dimensions différentes.

Vers le milieu de la tombe j'ai recueilli deux *ouchabtis* en calcaire sans inscription, un scarabée en pierre verte portant des inscriptions, et des amulettes en terre émaillée, en mauvais état par suite de leur long séjour dans l'eau. J'ai également ramassé quelques parcelles de feuilles d'or et un morceau de peau avec des traces de dorure, ce qui semblerait indiquer que la momie du taureau sacré était dorée et déposée au milieu de la chambre.

Quand le déblaiement eut été terminé, M. Daressy se rendit sur les lieux et constata que les pierres des parois étaient trop endommagées, les inscriptions trop mutilées, pour que cela valût la peine de démonter la chapelle pour la transporter au Musée. Elle fut donc laissée en place et remblayée. Quelques-uns seulement des blocs de la muraille, qui portaient des fragments d'inscriptions d'Hor-m-heb et avaient été utilisés par Ramsès II comme matériaux de construction, furent ramenés au Caire. Tout le travail fut terminé le 31 juillet.

MOHAMMED CHÂABAN.

LA
TOMBE D'UN MNÉVIS DE RAMSÈS II

PAR

M. G. DARESSY.

La tombe d'un taureau Mnévis, récemment découverte à 'Arab el Tawil, est en fort mauvais état, ainsi qu'on peut s'en douter d'après le compte

rendu de son déblaiement donné par Mohammed effendi Châaban; elle mérite cependant d'être étudiée tant au point de vue de la construction que de la décoration, pour pouvoir être comparée avec les autres chapelles funéraires qu'on ne peut manquer de découvrir plus tard dans le voisinage. Le croquis (fig. 1) indique en B l'emplacement occupé par le monument, sous la maison située à l'angle nord-ouest du hameau; près de là, en A, était la tombe d'un autre taureau sacré, déblayée et publiée par Ahmed bey Kamal

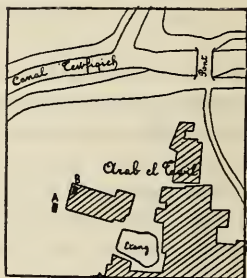


Fig. 1. — Situation du tombeau.

il y a seize ans : évidemment la nécropole des Mnévis doit se trouver dans la butte actuellement occupée par le village, et ce n'est qu'en détruisant les maisons qu'on pourrait en faire une exploration méthodique.

CONSTRUCTION.

Avec l'aide des notes prises par M. Lacau au cours des excavations il est possible de se figurer ce que devait être cette chapelle funéraire : elle devait comprendre la tombe, établie au-dessous du sol, qui est la chambre dont on a fait la découverte, et au-dessus une salle de réunion pour le culte, dont il ne subsiste presque rien.

La tombe est construite en calcaire; la direction de son axe est approximativement nord-sud, dévié d'une dizaine de degrés vers l'est. C'est une pièce rectangulaire dont les petits côtés ont de 3 m. 05 cent. à 3 m. 08 cent. de longueur, tandis que la paroi est mesure 5 m. 25 cent. et celle de l'ouest 5 m. 35 cent.; l'épaisseur des murs n'est pas régulière, elle varie

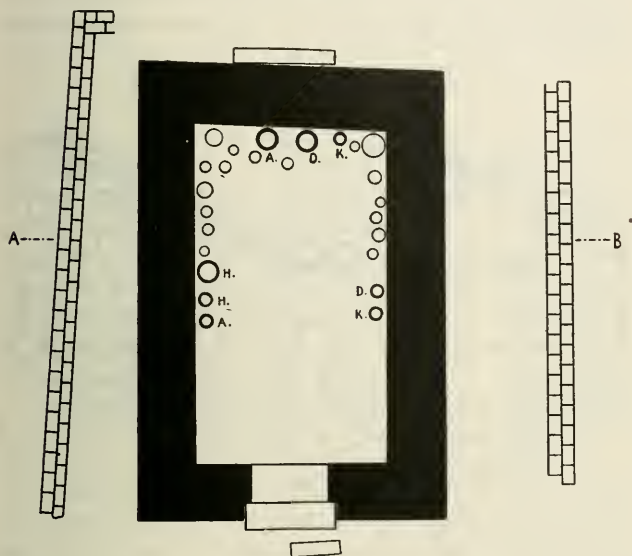


Fig. 2. — Plan du tombeau.

de 0 m. 85 cent. à 0 m. 96 cent. (fig. 2). La construction est loin d'être homogène : les parois intérieure et extérieure sont formées de blocs d'une certaine dimension (plus ou moins bien équarris sur les faces non visibles), dont la longueur varie de 0 m. 20 cent. à 0 m. 26 cent. et la largeur de 0 m. 20 cent. à 0 m. 45 cent.; entre ces deux parois on voit par places un mur doublant la face intérieure, en d'autres endroits des pierres sont placées en boutisse, mais le plus souvent l'intervalle n'est rempli que par du blocage. La hauteur des murs est de 3 m. 10 cent.; les assises

supérieures sont régulières : la première en haut a 0 m. 50 cent. de hauteur, la suivante 0 m. 60 cent., la troisième 0 m. 50 cent., la quatrième 0 m. 45 cent., ceci pour faciliter la gravure dans la partie décorée qui a 2 m. 40 cent. de hauteur, tandis que le bas du mur est formé de blocs de toutes dimensions ne présentant plus d'assises à niveau fixe (fig. 3).

L'entrée de la chambre est au milieu de la paroi sud : la porte a 1 m. 22 cent. d'ouverture entre les montants sur 0 m. 57 cent. de largeur, puis,

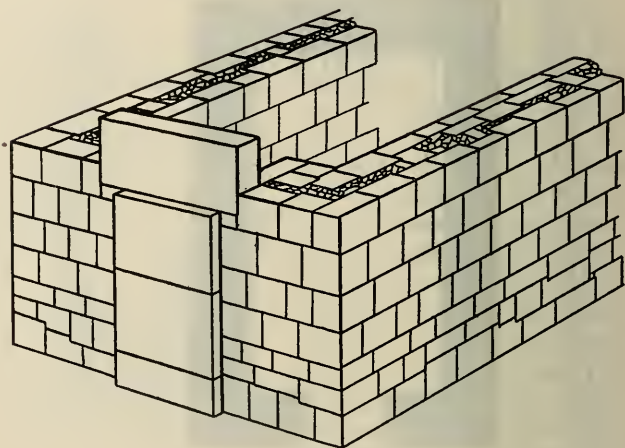



Fig. 3. — Vue perspective de la façade.

vers l'extérieur, un ressaut égal de chaque côté amène jusqu'à 1 m. 50 cent. la dimension de la baie. Celle-ci est bouchée par deux grandes dalles de calcaire superposées, larges de 1 m. 48 cent., entrant dans la rainure extérieure et en raison de leur épaisseur de 0 m. 46 cent. faisant une saillie de 0 m. 30 cent. en dehors du parement de la muraille.

Un troisième bloc semblable, couché, haut de 0 m. 50 cent., forme une sorte de seuil : il est entré dans la porte jusqu'à l'aplomb de la paroi intérieure et c'est sur lui qu'extérieurement reposent les dalles de fermeture hautes, celle du bas de 1 m. 70 cent., celle du haut de 1 m. 10 cent.

La première de celles-ci porte sur la face intérieure la représentation de deux chacals affrontés, couchés sur des socles élevés, l'autre a trois hiéroglyphes  de 0 m. 55 cent. de hauteur, placés à l'extérieur et sens dessus dessous : il est probable que c'est lors d'une réparation que cette dalle aura été retournée par des ouvriers peu soigneux.

Cet écran de pierre arrive tout juste sous le bas de l'architrave surmontant la porte, un bloc de 2 mètres de longueur, 0 m. 90 cent. de hauteur et 0 m. 40 cent. d'épaisseur, enfoncé d'un tiers seulement dans la maçonnerie et dépassant de 0 m. 58 cent. la crête du mur.

Les pierres des murs n'ont pas été, tout au moins en partie, taillées spécialement pour cet édifice : sur un certain nombre d'entre elles on voit des restes de bas-reliefs et d'inscriptions antérieures à Ramsès II, notamment du temps de Tout-ankh-amen et d'Hor-m-heb, mais on avait eu soin de cacher ces légendes à l'intérieur des murs. En d'autres endroits, et spécialement aux angles sud-est et sud-ouest, on peut signaler des traces de réparations postérieures à l'occupation de la tombe : des pierres ont été déplacées et n'ont pas été remises en leur position primitive, et à des blocs qui avaient été décorés on en a substitué d'autres non gravés.

La chambre était dallée, mais l'arrivée de l'eau était si continue, malgré la pompe, qu'il n'a pas été possible de l'assécher suffisamment pour se rendre compte des particularités que le pavement aurait pu offrir.

Le plafond est formé de cinq dalles de calcaire, de dimensions inégales, dont la longueur est telle que leurs extrémités reposaient bien peu sur les parois de la chambre et qu'aucune n'atteignait le parement extérieur. Le premier bloc au sud s'appuyait contre l'architrave de la porte, le dernier recouvrait à peine le bord du mur nord. Ces dalles, en allant du sud au nord, avaient les dimensions suivantes :

	LONGUEUR.	LARGEUR.	ÉPAISSEUR.
1.....	3 ^m 85	1 ^m 65	0 ^m 30
2.....	3 85	1 00	0 75
3.....	3 90	1 20	0 75
4.....	3 85	1 10	0 65
5.....	4 05	0 80	0 65

Toutes se sont brisées en travers, celles des extrémités en deux endroits, les trois intermédiaires vers leur milieu (fig. 4).

Les architraves 4 et 5 présentaient sur leur bord antérieur une ouverture en forme de tronc de pyramide quadrangulaire. Dans la quatrième

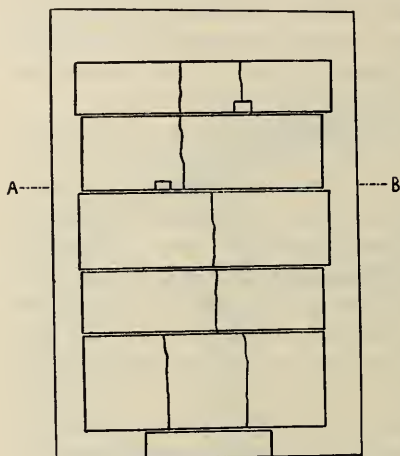


Fig. 4. — Dalles du plafond.

dalle, le trou, situé à 1 m. 40 c. de l'extrémité ouest, était encore bouché par une pierre taillée exactement pour entrer dans le pertuis, mesurant 0 m. 50 cent. de hauteur, 0 m. 25 cent. sur 0 m. 16 cent. à la partie supérieure et 0 m. 20 cent. sur 0 m. 15 cent. à la partie inférieure. L'ouverture dans la dalle 5, large de 0 m. 30 cent. en haut et de 0 m. 25 cent. en bas, avait déterminé la fracture de la pierre à 1 m. 30 cent. de l'extrémité est. Il n'est pas possible de décider si ces sortes de judas étaient

destinés à établir une communication entre l'extérieur et l'intérieur de la chambre, ou si, par suite de défauts dans les blocs, naturels ou provenant d'un emploi antérieur des matériaux, on a dû régulariser l'ouverture avant de la boucher par une pierre *ad hoc*.

La salle avait été construite au-dessous du niveau du sol antique, dans une fosse creusée dans le sable qui forme là un îlot sur lequel s'est construit le village de 'Arab Abou Tawil. En raison des circonstances, de l'envahissement du sous-sol par les eaux d'infiltration et de la proximité des constructions, il n'a pas été possible de dégager au sud pour voir comment était faite la descente qui devait aboutir devant la porte. Après que la momie de Mnévis eut été introduite dans son caveau, on a dû boucher l'entrée et combler de sable le pourtour, de façon à ramener le tout au

niveau du sol. On construisit alors un mur d'entourage en briques crues dont il subsiste une partie des assises inférieures. Sa base est à environ 0 m. 35 cent. au-dessus du niveau de la crête des parois de la chambre, et ce qui en reste n'atteint nulle part plus de 0 m. 60 cent. de hauteur. Les briques, en terre séchée au soleil, sont de deux modèles : les unes, longues d'environ 0 m. 32 cent., ont 0 m. 24 cent. de largeur et 0 m. 18 cent. d'épaisseur; les autres, qui ont également de 0 m. 31 cent. à 0 m. 35 cent. de longueur, sont larges de 0 m. 16 cent. à 0 m. 175 mill. et

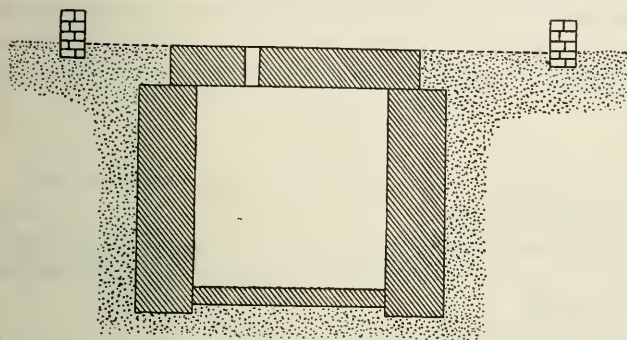


Fig. 5. — Coupe sur A-B.

épaisses seulement de 0 m. 12 cent. On a pu reconnaître l'existence de ce mur en briques sur les deux grands côtés de la tombe; à l'est il est distant de 1 m. 65 cent. de la paroi extérieure de la chambre, à l'ouest il est franchement oblique, étant écarté de la tombe de 1 m. 10 cent. vers le sud et de 0 m. 80 cent. seulement vers l'angle nord; de ce côté sa longueur est de 7 m. 55 cent. à partir de l'aplomb de la face sud de la chambre, en sorte qu'il ne restait qu'un étroit passage de 0 m. 40 cent. à l'extérieur de la paroi nord entre ce mur d'enceinte et la chapelle extérieure qui devait être élevée sur les murs mêmes du caveau du Mnévis (fig. 1 et 5).

Aux deux extrémités de la tombe on a trouvé une grande stèle mentionnant son édification par l'ordre de Ramsès II. La stèle du nord était sur le flanc, la face contre le mur, la partie cintrée tournée vers l'est; elle ne reposait pas sur le fond, mais était à peu près vers le milieu de la hauteur

des murs. On doit en conclure qu'elle était primitivement dressée à l'extérieur de la chapelle du haut et qu'après la destruction de celle-ci, jetée à bas, elle est descendue peu à peu par son poids à travers le sable humide jusqu'au niveau où on l'a retrouvée, en glissant le long des murs.

DÉCORATION.

Les représentations qui ornent les murs du tombeau sont fort mutilées : il manque une grande partie de la surface de la pierre et les scènes sont ainsi presque toutes incomplètes. On peut néanmoins reconnaître qu'elles étaient pareilles à celles gravées dans la tombe de Mnévis précédemment découverte⁽¹⁾. Je vais indiquer ce qui subsiste des gravures et des inscriptions qui les accompagnaient.

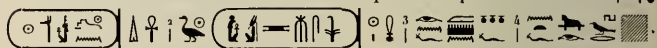
SUD.

Sur la dalle qui ferme la porte sont gravés deux chacals se faisant face, couchés sur des soles.

Sur le montant droit de la porte on voit aussi dans le bas un chacal couché sur un coffre, tenant entre les pattes un bâton †. Son nom est



En haut du montant on lit cette inscription en quatre colonnes : † † † †





Le montant gauche a été refait avec des pierres prises dans d'autres monuments; l'une d'elles porte une rangée d'ornements †; il ne reste rien de la décoration première.


NORD.


Au sommet est placé un grand disque ailé. Au-dessous est représenté un grand coffre ☐ dans lequel un taureau est couché sur un lit † à tête de lion. Ses pattes ne sont pas repliées, mais allongées en avant; il a un large collier de perles et sur son col un faucon est posé, les ailes étendues pour le protéger.

⁽¹⁾ AHMED BEY KAMAL, *Chapelle d'un de travaux*, t. XXV, p. 29. Voir l'article Mnévis de Ramsès III, dans le *Recueil* suivant des *Annales*.

le dieu devait être Horus. Les cartouches sont, comme d'habitude, surmontés de  et suivis de .


Il ne reste rien du quatrième tableau.




Au cinquième on ne voit plus que  gravé verticalement devant les jambes d'un dieu.





Le sixième et dernier tableau a une déesse Isis coiffée du siège; devant elle on lit : ; il ne reste rien du roi.














Les murs de la chambre avaient été construits avec d'anciens matériaux, notamment avec des pierres provenant d'un édifice de la XVIII^e dynastie dont les gravures sont rehaussées de couleurs encore assez vives malgré leur long séjour dans l'eau. Les cartouches qui y sont gravés sont ceux de Hor-m-heb, mais ils sont manifestement en surcharge sur ceux de Tout-ankh-amen. La plupart des blocs appartenaient au soubassement de ce temple détruit, car ils portent des images du roi, de divinités et de nomes personnifiés portant des offrandes sur des plateaux, ainsi que c'était l'habitude pour la décoration du bas des murs.

1° Deux blocs ayant appartenu à l'angle d'un mur et ornés sur deux faces adjacentes.



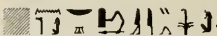
Première face. a. Fragment d'une légende royale verticale en grands hiéroglyphes, le long de l'arête :  (Hor-m-heb).

b. Un dieu assis, qui a été martelé. Au-dessus de lui : . Devant lui : . Sous son siège : .

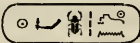

c. Haut de la tête d'un roi avec les cartouches    .

Deuxième face. a. Droite, partie de la légende de Tout-ankh-amen en grands caractères :             


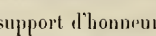
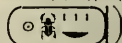


Le martelage des figures d'Amon et de Khonson est curieux et ne s'explique guère. On pensait que Tout-ankh-amen avait changé son ancien nom de Tout-ankh-aten après être revenu à l'orthodoxie; d'après le fait présent ne faudrait-il pas ajouter que Tout-ankh-amen aurait voulu sur le tard revenir au culte du disque et supprimer les dieux thébains, ce qui expliquerait l'acharnement d'Hor-m-heb à faire disparaître le nom de son prédécesseur relaps pour mettre le sien à la place?


2° Tête de dieu avec  posé sur une tablette , et à la suite : (v) .

3° Mains qui devaient porter un plateau, mais sous lesquelles il n'y a plus qu'un groupe d'oies attachées par une corde.

Devant : (v) . Le cartouche d'Hor-m-heb surcharge le prénom .



4° Plateau chargé d'aliments; devant : (v)  et au-dessus : .

5° Tête d'homme surmontée de , nom du II^e nome de la Basse-Égypte, sur un support d'honneur, et inscriptions verticales :  (cartouche gravé sur )  .

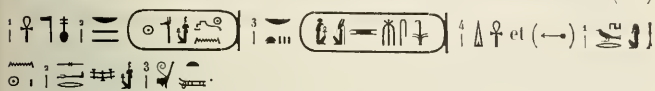
6° Grands hiéroglyphes verticaux  dans un encadrement, ce qui est une partie de la bannière de Tout-ankh-amen.

OBJETS DÉCOUVERTS PENDANT LE DÉBLAIEMENT.

A l'extérieur du tombeau furent trouvées deux stèles apparemment identiques, de 1 m. 62 cent. de hauteur et 0 m. 78 cent. de largeur; mais l'une, qui était derrière la paroi nord, était en parfait état de conservation, tandis que l'autre, qui était près de la dalle fermant l'entrée sud, a sa surface tellement usée qu'on n'y reconnaît plus que quelques signes.

En haut de la stèle un tableau montre Ramsès II coiffé du *phent*, vêtu d'une longue robe et d'une *chentû* empesée, versant la libation avec le vase  et agitant l'encensoir au-dessus d'un autel  en présence du taureau

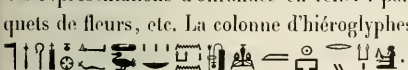
Mnévis debout sur un socle élevé, le disque solaire entre les cornes. La légende, en colonnes verticales, est gravée au-dessous, dans le cintre : (→)



Sous le tableau, un texte de six lignes, écrit de droite à gauche, constate la construction de la tombe de Mnévis par Ramsès II en l'an XXVI de son règne :



En dehors du mur ouest on a recueilli une table d'offrandes en calcaire, brisée en deux, mesurant 0 m. 47 cent. sur 0 m. 42 cent., épaisse de 0 m. 08 cent. Elle est entourée d'un rebord de 0 m. 015 mill. à 0 m. 025 mill. de largeur et d'un centimètre de hauteur. Dans le fond, une bande de 0 m. 058 mill. de largeur aboutissant au bec d'écoulement porte des hiéroglyphes gravés; à droite et à gauche, tout le champ est couvert par des représentations d'offrandes en relief : pains, vases, oies, fruits, bouquets de fleurs, etc. La colonne d'hiéroglyphes se lit ainsi :



Les objets trouvés dans la chambre même sont :


a. Une série de quatre canopes en calcaire, chacun avec un couvercle reproduisant la tête du génie auquel il était consacré et ayant une colonne d'inscription.


- 1° Hauteur, 0 m. 62 cent. Tête d'homme : [Hieroglyphs]
- 2° Hauteur, 0 m. 60 cent. Tête de singe : [Hieroglyphs]
- 3° Hauteur, 0 m. 62 cent. Tête de faucon : [Hieroglyphs]

j. Deux figurines d'Horus hiérocéphale coiffé du *pchent*, en terre émaillée vert. Hauteur, 0 m. 105 mill. La tête de l'une est brisée.

k. Deux figurines semblables, plus petites. Hauteur, 0 m. 06 cent.

l. La partie inférieure et le sommet d'une colonnette papyrifforme, plate en dessous, bombée et gravée au-dessus, avec un anneau de suspension. Terre émaillée verdâtre. Hauteur, 0 m. 112 mill.

m. Débris d'une boucle de ceinture  en terre émaillée.


n. Fragment de plaquette arrondie sur laquelle est gravée une spirale  ayant dû faire partie d'un *usa*. Diamètre, 0 m. 055 mill.


o. Fragments de deux entourages des yeux d'un bœuf, en terre émaillée. Grand diamètre, 0 m. 085 mill.; largeur de la plaquette, qui se présente obliquement, 0 m. 015 mill.

p. Plaque de calcaire ayant dû former le fond d'un œil de bœuf, dans un encadrement semblable aux précédents. Longueur, 0 m. 065 mill.

q. Rondelle en jaspe noir, de 0 m. 06 cent. sur 0 m. 48 cent., ayant formé le milieu d'un œil de bœuf. Elle devait être sertie dans un entourage bleu, tandis qu'en dessous elle était fixée par du plâtre teinté en rouge.

r. Imitation d'œil humain en calcaire dur, blanc; longueur, 0 m. 078 mill. Au milieu, la cavité pour encastrer la pupille en pierre noire n'est plus remplie.

s. Petite colonnette , de 0 m. 027 mill. de hauteur, en feldspath tacheté blanc, vert et bleu.

t. Perle allongée  en pâte de verre rouge; longueur, 0 m. 038 mill.

u. Deux scarabées de 0 m. 018 mill. de longueur, en terre émaillée verte, sans inscriptions et en mauvais état.

v. A quelques mètres de l'angle sud-est de la chapelle on a trouvé, presque à la surface du sol, un cercueil de scarabée. Il se compose d'un scarabée de 0 m. 132 mill. de longueur et 0 m. 082 mill. de largeur, en terre cuite et creux en dessous pour pouvoir y placer l'animal à conserver. Ce scarabée pose sur une plaquette rectangulaire de 0 m. 160 mill. de

longueur, 0 m. 116 mill. de largeur et 0 m. 02 cent. d'épaisseur moyenne, présentant une légère dépression ovale dans laquelle s'encastre la partie supérieure. La terre cuite est peinte en rouge.

Les fragments de jarres et vases, en poterie ordinaire, de formes diverses, n'offrent rien de particulier. On a recueilli dans la chambre quelques ossements brisés qui peuvent avoir appartenu au taureau, et un crâne de chien.

G. DARESSY.

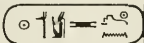
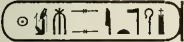
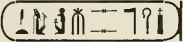
LA

TOMBE DU MNÉVIS DE RAMSÈS VII

PAR

M. G. DARESSY.


La chapelle de Mnévis dont la description vient d'être donnée est dans un état pitoyable; se trouvant dans la terre humide pendant toute l'année, ses pierres sont en mauvais état : la surface s'en est écaillée, les inscriptions ont été effacées en grande partie et l'on n'aurait pu tirer presque aucun renseignement de ce monument s'il ne s'était trouvé que ce tombeau est presque identique à celui découvert en 1902 à peu de distance et sur lequel Ahmed bey Kamal a fait un rapport publié dans le *Recueil de travaux* ⁽¹⁾. Ce rapport étant quelque peu confus et entaché de quelques erreurs, j'ai cru bon de donner une nouvelle description sommaire de ce tombeau, afin que, par comparaison avec ce qui reste des scènes dans le monument de Ramsès II, on puisse se rendre compte du type adopté pour la décoration des sépultures des taureaux sacrés d'Héliopolis.

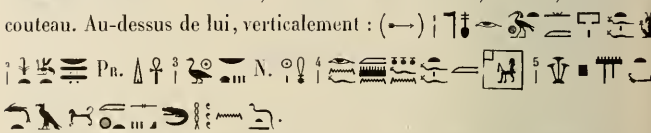
Pour simplifier, j'appellerai Pr. le prénom du roi  et N le cartouche  ou  qui n'est pas celui de Ramsès III, comme le dit Ahmed bey Kamal, mais celui du troisième fils de Ramsès III (IV, si l'on tient compte, selon toute justice, du Ramsès-Si-Ptah successeur de Sési II), et qui porte par conséquent le numéro VII ou VIII dans les tableaux chronologiques.


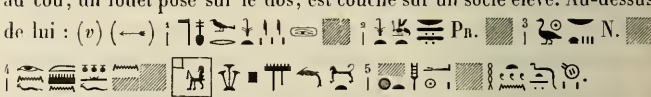
⁽¹⁾ AHMED BEY KAMAL, *Chapelle d'un Mnévis de Ramsès III*, dans le *Recueil*, t. XXV (1903), p. 29. Ce tombeau

était à environ 8 mètres au sud-ouest de celui récemment trouvé, au milieu des terres cultivées.


PAROI SUD.

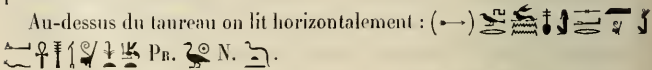
Dessus de porte. — Le disque ailé gravé au trait, sans détails, et au-dessous : 

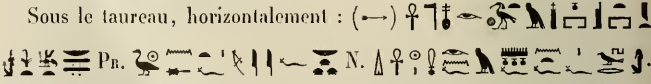
Montant droit. — Au bas, un dieu à tête de lion, debout, tenant un couteau. Au-dessus de lui, verticalement : 


Montant gauche. — Au bas, un chacal  avec une bandelette passée au cou, un fouet posé sur le dos, est couché sur un socle élevé. Au-dessus de lui : 

PAROI NORD.

Au sommet plane le disque ailé dont le nom  est gravé à chaque extrémité. Au-dessous est figuré un édifice surmonté d'une corniche dans lequel la momie du Mnévis est représentée couchée sur un lit à tête de lion, tourné vers la droite (l'est). Le disque solaire est placé entre ses cornes et sur son épaule est plaqué un faucon étendant ses ailes, tenant l'anneau dans ses serres. Sous la tête du taureau le roi est représenté agenouillé les bras levés pour tenir sur sa tête un plateau sur lequel pose le muflle de l'animal sacré.



Au-dessus du taureau on lit horizontalement : 

Sous le taureau, horizontalement : 

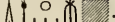
Juste au-dessous il y avait une autre ligne d'inscription dont il ne reste que quelques signes : 

Sur le roi on lit encore ses deux cartouches; la légende des dieux est détruite.



REGISTRE INFÉRIEUR. — *Premier tableau.* Le roi (→) présente sur un plateau quatre vases à la déesse Neith coiffée de ↯.

Au-dessus du roi :  Pr.  N.

Au-dessus de la déesse : 



Devant le roi : (v) 

Deuxième tableau. Le roi (→) présente quatre vases sur un plateau au génie Hapi debout, à tête de cynocéphale.

Au-dessus du roi :  Pr.  N.

Au-dessus d'Hapi : 


Troisième tableau. Le roi (→) verse l'eau d'un vase devant Kebhsenuf à tête de faucon.

Au-dessus du roi :  Pr.  N.



Au-dessus du génie : 


Quatrième tableau. Le roi (→) offre deux poignées de lotus, dont les tiges sont enroulées en cercle, à Anubis à tête de chacal.

Au-dessus du roi : 

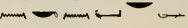
Au-dessus d'Anubis : 

Cinquième tableau. Le roi, devant deux autels, présente le feu et verse l'eau d'un vase en face de deux divinités à tête humaine, placées l'une à côté de l'autre.



Au-dessus du roi :  Pr.  N.

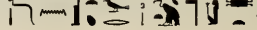
Au-dessus des dieux : 

Devant le roi : 

Devant les dieux : 


Sixième tableau. Le roi (→), devant un autel, adore Neith coiffée de la couronne rouge. C'est par erreur que le graveur a mis ici Neith au lieu d'Isis mentionnée dans le texte.


Au-dessus du roi :  Pr.  N.


Au-dessus d'Isis : 




PAROI OUEST.

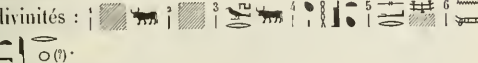
REGISTRE SUPÉRIEUR. — *Premier tableau.* Le roi (→) debout devant deux autels verse l'eau en présence de trois dieux à tête humaine.


Au-dessus du roi :  Pr.  N. .




Au-dessus des dieux : (h) .


Deuxième tableau. Le roi (→), devant un autel, adore quatre dieux debout, à tête de taureau, suivis de la déesse Nout qui a  sur la tête.

Au-dessus du roi :  Pr.  N. .




Au-dessus des divinités : .


Troisième tableau. Le roi (→) verse sur un autel l'eau d'un vase  qu'il tient à deux mains. Trois dieux à corps momifié, tenant à deux mains le sceptre *uas*, ayant des têtes de taureau, lui font face et sont suivis d'une Hathor coiffée du disque et des cornes plaqués contre deux longues plumes.

Au-dessus du roi :  Pr.  N. .



Au-dessus des dieux : .

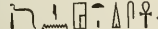
Quatrième tableau. Le roi (→) présente une coupe à trois divinités debout, à tête humaine, qui sont les dieux du Sud.

Au-dessus du roi :  Pr.  N. .

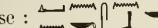
Au-dessus des dieux : (h) .

REGISTRE INFÉRIEUR. — *Premier tableau.* Le roi (→) adore, les bras baissés, la déesse Nephthys coiffée de l'héroglyphe de son nom.


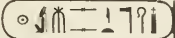
Sur le roi :  Pr.  N.

Sur la déesse : .

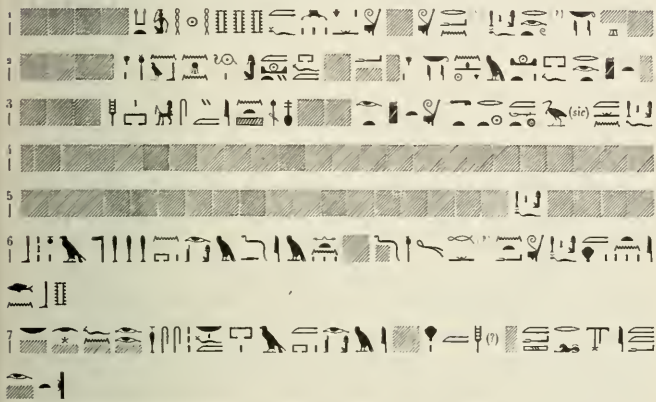
Devant le roi : .

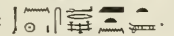

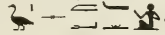
Devant la déesse : .

Deuxième tableau. Le roi (→) présente un vase contenant du feu à un dieu à tête d'ibis.

n'en constituent, du reste, que la partie inférieure, et encore le texte, fort mutilé, est coupé par une lacune de deux lignes. Sur les côtés de la stèle la légende du roi, gravée verticalement, formait encadrement; il n'en subsiste, à gauche, que  .

Voici ce qu'on peut encore déchiffrer du texte :



Sur la stèle n° 35743, le titre de Mnévis est à corriger en celui qui lui est régulièrement appliqué : . Les noms des enfants de l'auteur de la stèle sont fort mutilés: ceux indiqués par le premier éditeur aux lignes 3 et 4 sont visiblement erronés, et  est certainement à effacer. A la dernière ligne on doit lire : .

G. DARESSY.

UN

DÉCRET D'AMON EN FAVEUR D'OSIRIS

PAR

M. G. DARESSY.

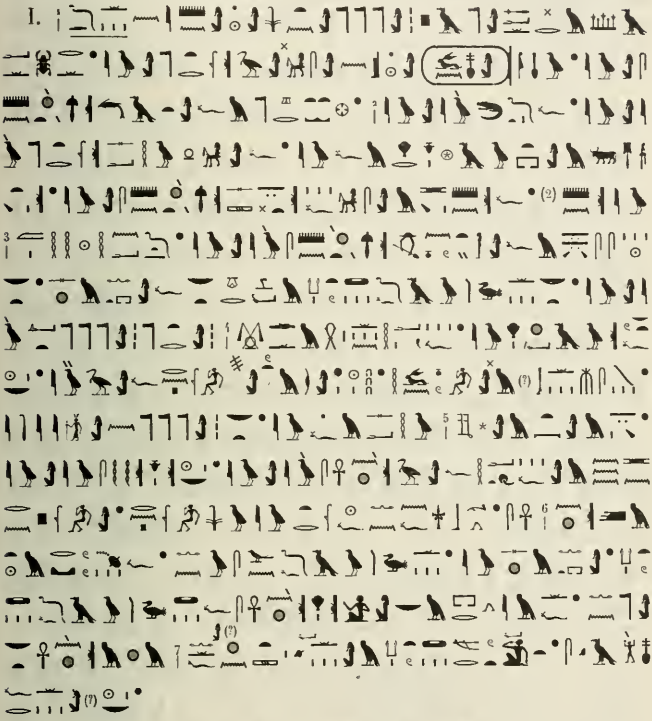
Le Musée du Caire possède un papyrus entré dans ses collections depuis le temps de Mariette, et dont la provenance n'est pas indiquée au *Journal d'entrée*⁽¹⁾. C'est une simple feuille de 0 m. 31 cent. de largeur et 0 m. 275 mill. de hauteur, qui a été collée sur un carton; le papyrus est grisâtre, car il portait d'abord un texte qui a été lavé et effacé pour permettre le tracé de l'inscription actuellement lisible. Celle-ci a vingt-trois lignes d'une assez bonne écriture hiéroglyphique d'époque perse; la moitié supérieure en est à peu près intacte, tandis que dans la partie inférieure une brisure du rouleau a créé quatre lacunes intéressant les lignes 12 à 23 à un degré différent. L'écriture est ferme, les traits assez épais, la hauteur des signes est de 6 millimètres; l'encre est noire; quelques mots sont écrits en rouge foncé, ainsi que les points séparant les versets et quelques traits placés au-dessus des lignes.

Le texte contient un décret d'Amon analogue à ceux rendus en faveur de Nési-khonsou, de Pinozem et autres personnages de la XXI^e dynastie. Au-dessus du texte, au milieu de la largeur de la page, on lit les deux signes démotiques correspondant à l'indication 3^e, et de même au-dessous du texte est placé le groupe démotique 2^e.

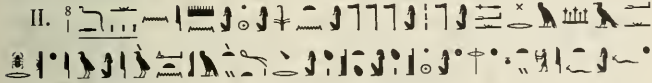
⁽¹⁾ Le papyrus porte le n^o 18017 sur une étiquette signée par Mariette; mais ce numéro est inexact: il a été mis probablement pour 18217, correspondant

au registre d'entrée à «fragments nombreux de papyrus démotiques». Le carton porte, de plus, au crayon rouge, une indication H.

Tout le texte n'est pas tracé à la suite, mais il est divisé en quatre sections séparées les unes des autres par des renvois à la ligne⁽¹⁾.


I. 


The first section of hieroglyphs consists of approximately 18 lines of text. The symbols are arranged in a regular grid. A notable feature is a circled group of three hieroglyphs in the second line, which is highlighted in red. Other symbols include various birds, animals, and abstract shapes, some with small circles or dots above them.


II. 


The second section of hieroglyphs consists of a single line of text. It begins with a circled symbol, followed by several other hieroglyphs, including a bird and a lotus flower.

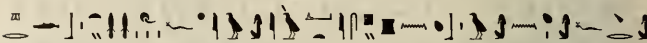
⁽¹⁾ Le texte de la première section a été traduit par Pierret dans ses *Études égyptologiques*, t. 1, p. 86, sous le titre


«Petit Hymne du Musée de Boulaq».
⁽²⁾ Correction en rouge au-dessus de
 men : 

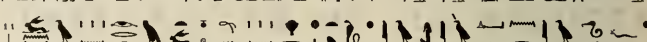





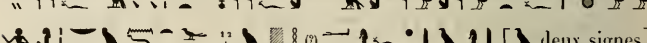


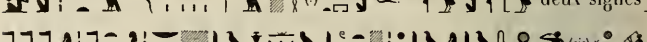














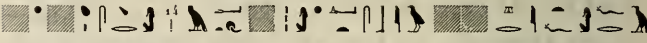


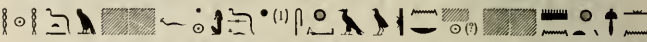


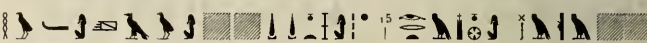


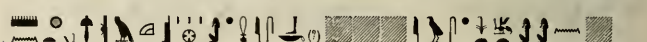


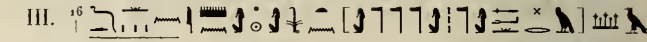


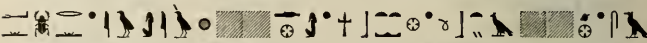


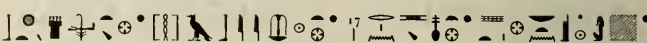









III. ¹⁶ 









(1) Addition en rouge au-dessus de la phrase suivante : 

Son âme va se rajeunissant comme la lune au trentième jour,
jeune homme qui renouvelle ses naissances.

Prince de toutes les divinités,

il est sur terre comme Orion au ciel.

Je réjouirai (son) cœur chaque jour

et ferai subsister son âme et son corps par l'eau de jouvence;
se rajeunissant perpétuellement, sans qu'il y ait pour lui de fin,
ajournant le temps de sa décomposition.

Il n'y aura pas de manque de provisions pour son sanctuaire :

ses produits et provisions le feront vivre si quelqu'un les fait sortir.

Aucun dieu ne subsiste s'il ignore le plaisir (de recevoir) les produits :
il me plaira d'augmenter mes bontés chaque jour. »

II. ⁸/₁ Paroles d'Amon-Râ, roi des dieux, le dieu très grand de la création
de l'existence.

« Je donnerai le bandeau royal à Horus fils d'Isis, fils d'Osiris,
vengeur de son père, héritier de qui l'a créé;

lui sera roi des deux terres, sur le trône de son père Unnefer *m. kh.*,

le sceau⁽¹⁾(?) est pris en son poing comme sa propriété;

il se montre sur le trône de Râ comme prince des vivants,

et les étrangers sont réunis sous ses sandales.

Je donnerai le trône(?) de Qeb à son fils Horus le Grand,

le rond de son disque comme entourage de sa tête⁽²⁾.

Je réunirai pour lui les amulettes(?) d'existence

pour en faire comme des défenseurs de la couronne.

Je mettrai la crainte de ses exploits dans toute la terre,

pareille à celle de son père Har-akhouti.

Je placerai tous les êtres comme sujets de son palais

et je ferai que tous les dieux et déesses

Je m'occuperai à ce que ses ennemis ne soient plus, tel Set et ses associés,
dont il a rendu misérables les partisans en son temps.

⁽¹⁾ La forme du *mikas* est celle de l'objet portant aux extrémités les cartouches du roi, qui est mis dans la main des statues royales, par exemple les colosses

de Ramsès II à Louxor.

⁽²⁾ Le disque solaire est décrit comme formant une auréole derrière la tête d'Horus.

Unissant [pour lui les deux parties du monde qu'il a] séparées,
il l'a affermi dans la (dignité de) roi du Midi et du Nord.

Pas d'ébranlement de

le cœur se réjouissant de suivre . . .

Je donne à son fils Horus

mettant les ennemis sous son père éternellement à toujours

. (de son père) Râ lui-même,

illustré par le seigneur de . . .

(Il est) le bienvenu de Hou et Saou parmi les génies,

né à Héliopolis, renouvelé à, bienvenu à Thèbes,

tel Sebek . . .

roi du Midi et du Nord de . . . »

III. ¹⁶ Paroles d'Amon-Râ, roi des dieux, le dieu très grand du commencement de l'existence.

« Je protégerai (ses enfants) dans Abydos,

dans Éléphantine, Coptos . . . Héracléopolis, le sanctuaire du Midi,

Iséopolis, Ro-nefert, tout district ou ville d'Osiris . . .

ses enfants grands (deviendront) princes du Midi et du Nord.

Je les protégerai, je les soignerai, je les préparerai,

je leur donnerai abondance de produits et de provisions.

Je les (porterai sur) les états de la liste des dieux

(qui sont inscrits dans) leurs temples.

J'approvisionnerai leurs tables divines

pour leurs fêtes à chaque . . .

Je donnerai que devienne leur couronne . . .

et je multiplierai leurs . . .

Je disposerai leurs . . .

et les affermirai pour l'éternité à toujours,

ainsi qu'Héliopolis, Memphis et les nomes . . .,

. . . de toutes les divinités du Midi et du Nord. »

IV. ²¹ Paroles d'Amon-Râ, roi [des dieux, dieu grand . . .] du commencement de l'existence.

« Je publie mon ordre très grand, suprême, auguste,

qui concerne Isis, la grande mère divine, fille de Nout,

première reine du roi [Osiris] Unnefer, *m. kh.*

ma première fille (*bis*), et je dis :










« Voici l'expression de la volonté très auguste

d'Amon-Râ roi des dieux, le bon père,

pour le mettre en joie, afin d'écarter toute privation

pour surmonter tout (malheur), toute violence, tout trouble de cœur. »

Ce décret se distingue de ceux de la XXI^e dynastie en ce qu'il n'est pas rendu en faveur d'un individu, mais d'un dieu et de sa famille. Il s'applique en effet à Osiris-Unnefer, à Horus et à Isis, mais comme les morts étaient assimilés à Osiris, c'est en réalité le personnage dans le tombeau duquel le papyrus était déposé qui devait jouir des privilèges accordés par le roi des dieux. De même que pour Nési-khonsou et Pinozem, les ordres d'Amon se bornent à assurer au défunt la divinisation de son âme, la conservation éternelle de son corps et sa part des offrandes journalières pour la nourriture des dieux.

Cette copie se caractérise par un certain nombre d'annotations ajoutées en rouge au-dessus des lignes. Tantôt c'est une lettre, un groupe, ou une phrase qui a sans doute été oublié et qu'on a ajouté en caractères si petits que souvent ils ne sont pas lisibles par suite de l'empâtement des signes. Le plus souvent ce sont des marques qui semblent avoir été mises par un professeur pour signaler des fautes commises par l'écrivain; il y en a trois *v*, *w*, *x*, qui sont usitées et il n'est pas aisé de noter une différence entre leur emploi. Partout où l'on voit , le second *au* a été noté comme fautif: le maître tenait probablement à l'orthographe ancienne . A la ligne 8, le trait signale l'oubli de *s* dans le mot ; ligne 9, après  et ligne 22 après  la croix *x* doit marquer l'absence du déterminatif . Ligne 10,  rappelle peut-être qu'il fallait  ou une formule semblable, tandis que vers la fin de la même ligne le double trait entre les deux *au* indique l'oubli de .

G. DARESSY.

SELECTED PAPYRI
FROM
THE ARCHIVES OF ZENON

(Nos. 11-21)

BY C. C. EDGAR.

Since the first instalment of this series (nos. 1-10) appeared in print, another large portion of the Gerza find has been acquired by the Cairo Museum. Three pieces from this new lot are included in the following instalment (nos. 13, 19, 21), but the greater part of it has not yet been copied or fully examined. One is a little embarrassed by the increasing amount of material and by the consequent uncertainty whether some new text not yet deciphered may not at any moment clear up a difficulty or upset an opinion that seemed to be well established. To make a selection from the Cairo papyri in such a way as to illustrate Zenon's position and career and introduce his chief associates and correspondents would no doubt be much easier if all the documents from the hoard were published or could be studied together. Yet I hope that the present attempt will not prove entirely vain and that the interpretations proposed will at least prepare the way for a more accurate appreciation of the correspondence.

Needless to say, the excellent publication of the Florence collection has been of the greatest benefit to me, as will be seen from the frequent references to it in the following pages. I am besides greatly indebted to Prof. Vitelli for sending me copies of many unpublished fragments. Not only do many of the complete letters in Cairo and Florence throw light on each other, but there is some likelihood that a few texts may be reconstituted from fragments in the two collections.

Almost all the papyri in the present selection are dated, and they are here arranged in chronological order; or, to put it more exactly, they are arranged in accordance with the theory that the year by which they are dated began about the end of Dystros. But, for the following reason, I have not yet attempted to date them on the Julian calendar. For such papyri as are clearly dated by the canonical Egyptian year which began in Thoth it is easy to give the equivalent Julian dates. But the papyri with which we are now dealing are for the most part dated by a year which began in Dystros or Xandikos, and it is impossible to date any one of them exactly until we know whether the starting-point of this year was a few months in advance of the canonical year or a few months behind it. In formerly discussing the new material (*Annales*, vol. XVII, XVIII) I adopted the theory that the year by which Apollonios and other officials dated their correspondence, and which I shall for the present call the Apollonian year, was reckoned from the anniversary of the king's accession. This theory implies, or seems to imply, that the Apollonian year was a few months behind the canonical year. And if this be so, I see no way of reconciling the apparent inconsistencies in early Ptolemaic dates except by the explanation (*Annales*, vol. XVIII, pp. 63, 64) that three different methods of reckoning the royal years were in common use, that is, the Apollonian system, the canonical system, and a third system specified in one or two papyri as the financial, *ὡς αἰ πρόσοδοι*. An alternative possibility is that the Apollonian year was really the same as the financial year and was a few months in advance of the canonical year. This theory has been suggested to me by Mr. Smyly; and though his provisional explanation of the problem does not seem to me to be in accord with the evidence of the papyri, one would be glad to believe that in the reign of Ptolemy II the Apollonian year was in advance of the canonical year, just as the financial year was in advance of it in the reign of Euergetes; for this would make some dates in the papyri more intelligible than they are now, and would moreover bring the concordances of Apollonios into close agreement with the double date of the Kanopos decree. It seems to me, however, that if the Apollonian year and the financial year are identical, the starting-point of the financial year must have varied from reign to reign and must have been a fixed point in the unstable

Macedonian calendar. But I must refrain at present from venturing further into this most intricate problem⁽¹⁾. My immediate object is to point out that the Zenonian dates cannot yet be converted into Julian dates except approximately.

We left Zenon at Memphis in the first days of year 29. During his stay there he received a visit from Panakestor, who was at this time the agent of Apollonios at Philadelphia (*P. S. I.*, 502, 3; no. 19 below). The following letter probably came from Alexandria by the same post as no. 10.

NO. 11. LETTER FROM HIEROKLES TO ZENON. — n m. 12 cent. × o m. 2/4 cent. — Year 28 or 29.

This Hierokles, who is probably not the only person of that name mentioned in the papyri, was one of Zenon's occasional correspondents. Our

⁽¹⁾ An ingenious essay on this subject by A. Ferrabino, with which I have just now become acquainted, is published in the *Atti della Reale Accad. delle Scienze di Torino*, vol. 51, p. 343. Ferrabino's main argument is that in early Ptolemaic times the official year, which he identifies with the financial year *ὡς αἱ πρόσοδοι*, was reckoned on the Macedonian calendar from the date of the king's accession, while the Egyptian years were reckoned from the 1st of Thoth following the accession, and he holds that the Canon used these post-dated years in computing the length of the reigns. Either the Canon converted them into pre-dated years, or it counted the first year of the king from the Thoth following his accession and counted the year in which the king died as a full year. He concludes therefore (pp. 358, 360, 365) that Philadelphos died in Choiak of his 38th Egyptian year, which was equivalent to Dios of his 38th

official year, while Euergetes died in his 25th Egyptian, but 26th official year. But the fact that we have many dates from the 39th year of Philadelphos on coins and papyri renders this view untenable; it seems certain that Philadelphos lived into his 39th Egyptian year, whether pre-dated or post-dated. Again, the theory that the Egyptian years were post-dated leads to the rather awkward conclusion that the 39th revenue year of Philadelphos, which immediately preceded the 2nd revenue year of Euergetes, consisted of 20 or 21 months, and that a loss of eight or nine months' revenue was incurred over such taxes as the *ἰατριχόν* and the *ἀντιπίσις* (*P. S. I.*, 388, 12, 37). Nor again does Ferrabino succeed in explaining how, if Philopator began to reign between Phamenoth and Thoth, his 13th official year can have been equal to his 12th Egyptian year in the month of Tybi (*op. cit.*, pp. 365, 367).

collection contains several complete letters of his and a few fragments in his handwriting. *P. S. I.*, 391 *b* may also be assigned to him with some probability. Moreover the contents of the present letter and its peculiar, somewhat flowery style suggest that the long and interesting text published as no. 340 in *P. S. I.*, vol. IV, is a production of the same pen; and if this conjecture proves to be right, it will add considerably to our knowledge of Hierokles and his friend Ptolemaios (I. 4).

The subject of *P. S. I.*, 340, dated year 29, Dios 19, is a dispute about a palaestra which appears to have been connected with the household of Apollonios and to have enjoyed a rather doubtful reputation. The writer was desirous that it should be opened, or reopened, and that a certain Ptolemaios should be allowed to take charge of it, whereas a person called Metrodoros, an *ἄνθρωπος ἀνελεύθερος*, was trying to keep it closed for fear of scandal. The king himself took some interest in the question, but the decision appears to have rested with Apollonios and his advisers. The writer concludes by asking his correspondent (Artemidoros or Zenon?) to send him *τὸ παιδάριον ὃ ἐδείκνυές μοι, ἵνα προσάγωμεν καὶ τοῦτον πρὸς τὰ μαθήματα.*

From the present letter, which I take to have been written in Alexandria, we gather that Hierokles was looking after the education of a boy called Pyrrhos in whom Zenon was interested. Zenon was not altogether satisfied as to the expediency of having Pyrrhos trained in athletics. Even if his masters were competent, he doubted whether it was not a useless expense and whether the boy would not be distracted from his studies. Hierokles now writes to reassure him and to give an encouraging account of the pupil's progress, and he ends by requesting him to send a number of articles required for the young athlete. It is possible that Pyrrhos was being trained to compete in certain games such as the Hermaia mentioned in *P. S. I.*, 391 *b*, but the phrase *ἐπιλῶ σε σίεφανωθήσεσθαι* appears to be of general import (cf. *P. S. I.*, 405, *μέγας γὰρ σοι ὁ σίεφανός ἐστίη ὑπὸ πάντων εὐλογεῖσθαι*).

A shorter letter from Hierokles about the articles required was docketed by Zenon on the 2nd of Xandikos. It gives no additional information, but enables us to restore the concluding lines of the present letter without much fear of error.

Ἰεροκλῆς Ζήνων[ι χ]αίρειν. [εἰ ἔ]ρρωται, ἔχοι ἂν καλῶς, ὑγιαίνομεν δὲ κα[ὶ]
 αὐτοί. ἔγραψας]
 μοι περὶ Πύρρου εἰ [μὲν ἀκρεῖ[βῶ]ς ἐπιστάμεθα ἀλείφειν αὐτόν, εἰ δὲ μεν
 [.]
 μά^{τε} μάταιον προσπεσεῖν καὶ [ἀ]πὸ τῶν γραμμάτων ἀποσπαθῆναι. π[ερί]
 μὲν οὖν τοῦ]
 ἐπίσσιασθαι οἱ Θεοὶ μάλιστ' ἂν εἰδέησαν, Πτολεμαίω δὲ φαίνεται .[. . . .
]
 ὅτι τῶν νῦν ἀλιφομένων, οἱ προειλήφασιν χρόνον πολὺν, πολὺ κρεί[σσαν]
]
 καὶ σφόδρα ὀλίγου χρόνου πολὺ ὑπερέξει αὐτῶν· προσπορεύεται δὲ [. . . .
]
 καὶ πρὸς τὰ λοιπὰ μαθήματα· σὺν δὲ Θεοῖς εἰπεῖν, ἐλπίζω σε σίεφανωθή-
 σεσ[θαι. ἀπόσειλον]
 δ^ε αὐτῶι ἐγλούσριδα ὅτι τάχος, καὶ μάλιστ' αὐτῶι μὲν ἔστω τὸ δέρμα αἷγειον,
 [εἰ δὲ μή, μόσχειον]
 λεπτόν, καὶ χιτῶνα καὶ ἱμάτιον καὶ τὸ σίρωμάτιον καὶ περισίρωμα [καὶ
 προσκεφάλαια]
 καὶ τὸ μέλι. ἔγραψας δὲ μοι Θευμάξεις εἰ μὴ κατέχω ὅτι τούτοις πᾶσι τ[έλος
 ἀκολουθεῖ.]
 ἐπίσσιαμαι, ἀλλὰ σὺ εἰκανὸς εἶ διοικῶν ἵνα ἀποσπασθῆι ὡς ἀσφαλές[τατ' α].

Verso :

(2nd hand) Ἰεροκλῆς περὶ Πύρρου.
 Λχθ, Ξανδικῶ γ̄,
 ἐμ Μέμφει.

(Address) Ζ[ή]νωνι.

2. εἰ δὲ μέν[τοι. . . . ἀνήλω]-? — 3. For ἀποσπαθῆναι. The double σ before π and τ is common (MEYER, p. 216). — 4. For εἰδέησαν. — 8. ἐγλούσριδα : probably the same as λουτρὶς ὥα, τὸ δέρμα ᾧ ὑποζώννυνται αἱ γυναῖκες λούμεναι ἢ οἱ λούοντες αὐτάς (Poll. 7, 66). — 10. Θευμάξεις κτλ. : «you are surprised it should escape me that all these articles are subject to toll». — 11. More correctly expressed in the other letter, συνήμη[ι, ἀλλὰ σὺ εἰκανὸς εἶ διοικῆσαι καὶ ἀποσπείλαι ὡς ἀσφαλές[τατα. The meaning is that Zenon could use his authority to have the things sent without interference.

No. 12. LETTER FROM KROTOS TO ZENON. — 0 m. 115 mill. × 0 m. 28 cent. — Year 29.

The writer of the following letter, who is mentioned several times in the papyri, appears to have been a commercial agent of Zenon and Apollonios. In any case we know that he was trading in Palestine about the beginning of year 29 (see no. 14, l. 7), and it may be assumed that the present letter was written from abroad. For some reason which can only be guessed at, it took two months or more to reach its destination.

Certain persons who had sailed in charge of a cargo of olive oil, presumably from Palestine to Egypt, had not fulfilled their financial engagements towards Krotos, and a judgment had been given against them. But Alexis, apparently the local officer responsible for the execution of the judgment, had taken no steps in the matter, and Krotos had not yet received either the money which they owed him or the slave-girl whom they had offered as security. He complains again that Alexis had been equally negligent in the case of a sailor belonging to the *cybaea*, whom he had let out of prison, and who was nowhere to be found.

In the introduction to no. 2 it was said, and in the introduction to no. 8 it was assumed, that *κυβαία* signified a sea-going vessel and not a Nile-boat. Among some lately acquired papyri, however, I find a mention of a *κυβαία* which had apparently brought a cargo of corn down the river. *ναῦλον τῆς Ἰσίους κυβαίας τοῦ καταχθέντος σίτου ἐκ τοῦ Ἀρσινοίτου*. There seems little doubt that the vessels spoken of in no. 2 and in the present letter were used for sea traffic. But as regards no. 8, my inference may be wrong, and it is possible that the voyage for which Amyntas was preparing was simply an expedition into the interior.

Κρότος Ζήνωνι χαίρειν. γίνωσκε Ἄλεξι οὐθέν πεποιηκότα τὸ κα[τά]
 τὴν παιδίσκην, ἣν ἐνεχυράσαμεν παρὰ τῶν ἐπιπλευσάντων ἐπὶ τοῦ ἑλα[ίου],
 πρὸς τὸ κατακριθὲν αὐτῶν, οὔτε γὰρ τὰργύριον ἡμῖν ἀποδίδωσιν οὔτε τι[ν]
 παιδίσκην. ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ πρὸς Θήρανα τὸν ἐκ τῆς κυβαίας ναύτην ἔχ[ει],
 τε
 5 προήκατό γὰρ αὐτὸν ἐκ τοῦ δεσμητηρίου, καὶ τὸ παράπαν οὐκ ἐστὶν ἐνφανή[ς].
 ἔρρωσο. Λχθ, Ξανδικοῦ ε.

Verso :

(2nd hand) [Κρίτος] περὶ παιδείκης ἧς ἠνε-
 [χύρασ] ἐν τῶν ἐπιπλευσάντων
 [ἐπὶ το]ῦ ἐλαίου, καὶ Θήρωνος τοῦ
 [ἐκ τῆ]ς κυβαίας. Λκθ, Δαισίου
 [ἐν] Ἀλεξανδρ.

(Address) Ζήνωνι.

No. 13. A LETTER FROM TOUBIAS TO APOLLONIOS. — o m. 25 cent. ×
 o m. 35 cent. — Year 29.

A letter to the *dioketes* with a copy of another letter which Toubias had sent to the king at the same time. The writer is no doubt the Toubias mentioned several times in no. 3 as the commander under whom the military settlers east of the Jordan were enrolled; and he was probably the chief personage in that district. The letter, which need not necessarily have been penned by himself, is written in large, regular uncials, with spaces between the sentences and also between the numerals and the adjacent words. He addresses Ptolemy with the respect due from a subject, putting the king's name before his own and ending with the formula *εὐτύχει*, whereas in writing to Apollonios he uses the ordinary forms of salutation.

In *P. S. I.*, 514 we hear of gifts being sent to the king for his birthday and for the *σίεφανηφόρια*, whatever that festival may have been (anniversary of the coronation?), Zenon being urged to forward them in good time. In the present case Apollonios had requested Toubias to send the king certain *ξένια*, but whether they were intended for any special occasion is not stated. The offerings of Toubias consisted of animals from his province, including some experiments in cross-breeding. This was the sort of gift that would please the king, whose taste for collecting strange animals has been recorded by Diodoros, III, 36 : *ἐλέφαντάς τε συχνοὺς πολεμιστὰς περιποιήσατο καὶ τῶν ἄλλων ζῴων ἀθεωρήτους καὶ παραδόξους φύσεις ἐποίησεν εἰς γνώσιν ἐλθεῖν τοῖς Ἕλλησι.*

The note on the *verso* is by Zenon, who was at present staying in Alexandria with his chief. From a letter in private possession we learn that he had arrived in the capital by the 20th of Xandikos, and apparently he

remained there until the 14th of Daisios (*P. S. I.*, 503). During the years in which he was constantly travelling he seems to have preserved all documents that came into his hands with no less diligence than when he had a settled home in Philadelphia.

The letter was written on the 10th of Xandikos and was received in Alexandria on the 16th of the next month. There is nothing to show whether the animals were shipped from a Syrian port or came by the overland route to Pelusium.

Τουβίας Ἀπολλωνίω χαίρειν. καθάπερ μοι ἔγραψας ἀποσιείλα[ι
]μηνί, ἀπέστιαλκα τοῦ Ξανδικ[οῦ]
τὸν παρ' ἡμῶν

τῆι δεκάτ[η] ἄγοντα τὸν δεῖνα] ἵππους δύο, κύνας [ἐ]ξ, ἡμιονά[γριον]
ἐξ ἔνου ἔν, ὑποζύγια [Ἀ]ρβικὰ λευκὰ δύο, πῶ[λους] ἐξ ἡμιοναγ[ρίου] δύο,
5 πῶλον ἐξ ἐναγρίου ἕνα · ταῦτα δ' ἐστὶν τιθασά. ἀπέστιαλκα δέ [σοι]
καὶ τὴν ἐπι[σ]τολὴν τὴν γραφεῖσαν παρ' ἡμῶν ὑπὲρ τῶν ξενί[ων]
τῶι βασιλεῖ, ὁμοίως δὲ καὶ ἀντίγραφα αὐτῆς ἕπως εἰδῆις.

ἔρρωσο. Λκθ, Ξανδικοῦ ι.

Βασιλεῖ Πτολεμαίω χαίρειν Τουβίας. ἀπέστιαλκα σοι ἵππο[υ]ς δύο,
10 κύνας ἐξ, ἡμιονάγριον ἐξ ἔνου ἔν, ὑποζύγια [Ἀ]ρβικὰ λευκὰ [δύο,
πῶλους ἐξ ἡμιοναγρίου δύο, πῶλον ἐξ ἐναγρίου ἕνα.

εὐτύχει.

Verso :

(2nd hand) Τουβίας τῶν ἀπεστιαμένων (Address) Ἀπολλωνίωι.

τῶι βασιλεῖ καὶ τῆς παρὸς τὸν

15 βασιλέα ἐπιστολῆς τὸ ἀντίγραφον.

Λκθ, Ἀρτεμισίου ις, ἐν Ἀλέξαν.

2. To make this line of the same length as lines 3, 4, one would have to read *μηνός* after *Ξανδικοῦ*, but it is probable that the lines were not all exactly equal. — 3. In a letter, received in Alexandria on the same date as this, about some slaves whom Toubias has sent to Apollonios, he writes [*ἀπέστιαλ*]κά σοι ἄγοντα Αἰν.[]. The same person may very possibly have been in charge of the animals also. — 5. [*σοι*] seems all that is required, though it leaves the line shorter than the two preceding lines. — 6. There is room for another word after *ξενίων*, but see note on line 2. — 13. The *α* of *Τουβίας* looks more like *ο*, but this may be accidental.

No. 14. LETTER FROM HERAKLEITOS TO ZENON. — o m. 225 mill. ×
o m. 34 cent. — Year 29.

Another long, but less complete letter from the same person has been published by Vitelli, *P. S. I.*, 495. It is addressed to Kriton (see nos. 16, 17) and bears the date of year 28, Hyperberetaios 23. If Herakleitos gives us the impression of being rather a busybody, his letters have at least the merit of being full of news, and the fact that they are written from abroad adds a special interest to them.

A Herakleitos, designated as τῶν περὶ Ἀπολλώνιον, is mentioned among the witnesses in no. 3 and may possibly be the same individual as Zenon's correspondent; while it is also possible that the Nikanor spoken of in the letter is the Nikanor from whom Zenon bought the παιδίσκη. In any case the writer of the letter was living in the province of Syria; was accustomed to travel here and there on business (l. 6), and was attached more or less closely to the circle of Apollonios. In both letters he complains of the dilatoriness of certain persons in having him enrolled or appointed to a post (καταχωρισθέντα). It is not clear what the post in question was; but one may perhaps conjecture from the phrases in *P. S. I.*, 495, συσλήσαι Σπινθάριω τῷ ἱππάρχῳ [ρχῆ] and περὶ δὲ ἵππου αὐτὸς ἔφη Φροντιεῖν ὅπως μοι ἀνασλῆθῃ that he may have wished to be enrolled as a ἱππέυς; for in another of the Zenonian papyri ἀνασλήσαι is used of the ἱππέεις, or land-holders who served in the cavalry, presenting their horses at the review, εἰς δὲ τὰ ἔπειτα ἐπὶ τοῦ ἀριθμοῦ τούτων ἵππους ἀνασλήσαι.

From this letter and from other documents it appears that the business of Zenon and his friends in Syria, and in Egypt also, was largely commercial. But to what extent his work was official and to what extent he was engaged in private affairs, whether his own or those of Apollonios, is a question which we cannot yet attempt to examine.

Ἡράκλειτος Ζήνωνι χαίρειν. [εἰ αὐτός τε ἔρρ]ωσαι καὶ τὰ λοιπὰ σοὶ ἐστὶν
κατὰ λόγον, εἴη ἂν ὡς ἡμεῖς θελομ[εν, ὑγαίνομεν δὲ] καὶ αὐτοί, καὶ σοῦ
διατελοῦμεν
ἐμ παντὶ καιρῷ μνεῖαν ποιοῦμ[εν]οι. περὶ τοῦ ἱππ[α]ρχίου ἠξιοῦμεν Νικάνορα
ὅπως

- ἀλλάξει ἡμῖν . ἐπεὶ οὖν οὐκ ἐπεχάρει, [ἠναγκάσθημ]εν ἀγορίσαντες τ ω
 ἵππον ἐπικαῦσαι.
- 5 ὁ δὲ παρὰ σοῦ ἵππος κατέφθορται καὶ .η[. παρευέν]ετο δὲ καὶ Ἀπολλοφάνης εἰς Συρίαν,
 καὶ ἀποδημοῦντες ἡμεῖς εἰς Μασσούαν [συνηνητῶμεν] αὐτῶι ἐν Σιδῶνι καὶ ἀνηγαλλόμεν
 ὅτι Κρότος ἐν Ἰόπῃ ἐστίν βουλόμενος σ . [.] ἐξαποσιεῖλαι καὶ σίρωματα.
- οὐκ ἔφη οὖν δύνασθαι οὐκέτι παραπλ[εῦσαι]θῆαι γὰρ ὑπὸ Διονυσοδώρου τὴν ἀποσκευὴν αὐτῶι ἀπαγαγεῖν ε[ἰς Ἡ]ράκλειαν . ἀνήγγελλεν δὲ ἡμῖν
 10 καὶ περὶ τῶν ἐν οἴκῳ ὅτι ἔρρωνται [πάντες] . καὶ Μενεκλῆς δὲ ὁ ἐν Τύρῳι ἔφη σωματίδια τινα καὶ φορτία ἀγαγῶ[ν] αὐτὸς ἐκ Γάζης εἰς Τύρον μετεξελέσθαι εἰς Τύρον οὐ προσωργεῖ[λαν]τα τοῖς τελῶναις οὐδὲ ἔχοντα ἐξαγωγὴν τῶν σωματίων, τοὺς δὲ αἰσθημένους στερῆσαι αὐτόν . παραγερόμενος οὖν ὁ Ἀπολλοφάνης πρὸς τὸν Μενεκλῆν ἔφη τ[ὰ] τε σώματα καὶ τὰ φορτία σὰ εἶναι .
- 15 διὸ καὶ ἀντέλαβε ταύτου ὁ Μενεκλῆς . γέγραφα οὖν σοι ὅπως ἐντείλημι τῶι Ἀπολλοφάνει
 μηθὲν εἰς τὸ σὸν ὄνομα ἀπογράφεσθαι, ἀ[λ]λ' εἴ τι δοκεῖ χρήσιμον εἶναι . γίνωσκε δὲ καὶ ἡμᾶς πολλὰ κακοπαθήσαντας καὶ μὲ[γ]ις καταχωρισθέντας ἐν τῶι Δαισιῶι μηνί
 τοῦ κθ L . Νικάνωρ μὲν γὰρ κέχρηται ἡμῖν ὡς ἂν εἴ τις ἐχθρῶι χρήσαιτο . καλῶς δ' ἂν ποιοῖς καὶ σὺ ἐπι[μ]ελέδμεν[ος] σα[υτο]ῦ ὅπως υγιαίνῃς.
- 20 ἔρρωσο.

Verso :

(2nd hand) Ἡρακλείτου.

(Address) Ζήνωνι.

2, 3, 4. Restorations uncertain. — 5. τη[κεται]? — 6. *συνηνητῶμεν* accords better than *συνηνητήσαμεν* with the length of the lacuna. It is not clear whether Herakleitos wrote from Sidon or after his return. — 7. Κρότος : see no. 13. — 8. Perhaps *τετρυχθαι*. Who this Dionysodoros was I do not know. A person of the same name, or perhaps the same person, was *eklogistes* under Apollonios in year 34. — 10. τῶν ἐν οἴκῳ : our friends at home, i. e. in Alexandria. — 11. ἔφη : the subject is Apollonophanes. The writer begins by reporting in direct speech the story told him by Apollonophanes about Menekles, but in line 12 he drops into indirect speech. — 12. As

Menekles had not a permit to export and had moved the goods without informing the Customs officers, the latter seized them. Apollophanes then came to the rescue by declaring that the slaves and other goods belonged to Zenon. If registered as his, they were apparently safe. — 17. The word before *καταχωρισθέντας* is scarcely legible, but the traces of letters suggest *μόγης*, which gives a satisfactory sense. *ούπω* is not possible.

No. 15. LETTER FROM PHILOKRATES TO ZENON. — o m. 17 cent. ×
o m. 11 cent. — Year 29.

This is one of several letters received by Zenon on the same date and in the same place. Unfortunately they are all very fragmentary, though perhaps some of the missing pieces may eventually turn up, and they do not throw much light on Zenon's sojourn at Arsinoe. It is probable, however, that he was still in attendance on Apollonios⁽¹⁾. So far as I can make out, Zenon did not become a resident at Philadelphia till about the end of year 29, and there is therefore no special reason for supposing that Arsinoe was a village in the Fayoum. But it is difficult to say which of the numerous Arsinoes this one was. Almost all we can say about its position is that it was within a seven days' journey from Alexandria, whether by land or by sea; for on the 14th of Daisios Zenon was still in Alexandria (*P. S. I.*, 503) and on the 21st he had arrived in Arsinoe.

I am inclined to think that the Arsinoe in question lay somewhere in the Mediterranean and was not an inland town in Egypt. One of the fragmentary letters referred to above comes from a certain Philon, who writes that he has sent Zenon a quantity of flour. Now in a long flour account from Palestine a *σιτοποιός* called Philon is mentioned several times, and it is not unreasonable to suppose that he is the same person as Zenon's correspondent and that he is also identical with the *σιτοποιός* spoken of in the present letter. Again the reference in *P. S. I.*, 505 to an *οικονομος* in Cyprus, *τοῦ ἐκ Κύπρου οἰκονόμου*, points to the Mediterranean rather than the Nile valley, and there are some other slight indications of the

⁽¹⁾ Prof. Vitelli will perhaps excuse me if I mention that one of the not yet published papyri in Florence, of which

he has kindly sent me a copy, is a fragment of a letter addressed to Apollonios and docketed by Zenon in Arsinoe.

same sort. Though there is no direct evidence as yet, it seems to me that this group of fragmentary letters becomes more intelligible if we suppose Arsinoë to have been situated outside of Egypt, perhaps on the Syrian coast or perhaps in Cyprus.

The present letter, like one or two of the others, is about the dispatch of certain supplies for the kitchen of the distinguished travellers. Parcels of this sort were called *μερίδες* (e. g. *P. S. I.*, 505, 9). A docket on another fragment of the same date refers to the same subject as the present letter and shows that the fish had been bought by one of Zenon's agents :

Πεισικλῆς περὶ ὄψου τοῦ ἀγορασθέντος
διὰ Φιλοκράτους τ ζ - ε . Λ κ θ,
Δαισίου κα, ἐν Ἀρσινόῃ.

And as Peisikles is mentioned twice in the letter of Philon referred to above, it appears more than ever probable that Philon is the same person as the *σιτοποιός*.

λοπάδια β, καὶ ἄλλα πετραίων
λοπάδια δύο, ἐν ἀμφοτέροις
σκαρία, τριγλία πεικρά ε,
καὶ γλαυκίσκου λοπάδια β,
5 ἐν οἷς τεμάχη ε,
Ἰσρακείων μῦ[ε] λ,
χῆμαι τραχεῖαι ., λεῖαι κ,
ὄστρεα λη. .[]τιμηπλ.α. . . . κ. []
[εἰ] δὲ μῆ
10 ὁ σιτοποιός ἐπεκάλυ[σ]εν, ἢ ῥα ἂν σοι
ἀπεστέλλῃ · ἔφθανε γάρ.
ἔρωσο.

Verso :

(2nd hand) Φιλοκράτης περὶ ὄψου
οὔ ἀπέστειλεν. Λ κ θ,
Δαισίου κα, ἐν Ἀρσινόῃ.

(Address) Ζήνωνι.

3. *πειρά* : perhaps *μειρά*, but the first letter is decidedly more like π. — 7. The original appears to have *χγλα*, but the word which Philokrates intended to write was no doubt *χῆμαι*, and so it is written in the letter of Peisikles. One may regard the λ as a hastily formed μ, though elsewhere in the letter μ and λ have quite distinctive shapes. — 8. I fail to make out the first line of the interpolation.

No. 16. MEMORANDUM FROM ARISTEUS TO ARATOS. — 0 m. 055 mill. × 0 m. 19 cent. — Undated.

The author is probably the Aristeus of no. 10, though the handwriting of the memorandum is somewhat different from that of the letter. He wishes Aratos to convey to Zenon and Kriton a request that they should purchase certain goods and bring them down the river when they return to Alexandria. He had asked them to do so before they left town, and the present note is a reminder to them, sent through Aratos.

Kriton the *στολάρχης* is a prominent figure in the circle of Apollonios. He is the author of *P. S. I.*, 411, and the person to whom nos. 494 and 495 are addressed. Probably all or nearly all the papyri in which he is mentioned belong to the early period of Zenon's career, before he settled down in Philadelphia. The title of *στολάρχης* indicates that Kriton was commander of the vessels in which the agents of Apollonios travelled and traded; and *P. S. I.*, 495 shows that he was well-known among the local officials in Syria.

The present memorandum was written when Zenon and Kriton were travelling together in the interior of Egypt, perhaps in the neighbourhood of Tanis (l. 4). As we know that Zenon spent some days in the east of the Delta towards the end of year 28, when returning from Berenikes Hormos (see no. 7), it may possibly have been on this occasion that the memorandum was presented to him. Moreover, the fact that two letters addressed to Kriton in Hyperbretaios of year 28 have been preserved by Zenon (*P. S. I.*, 494, 495) shows that they were in close association about this time. In any case I venture to think that the memorandum dates from the early years of the correspondence and that the term *οικονόμος*, applied to Zenon in line 2, does not mean that he was a local official exercising financial control over a definite district. At the period to which it seems to me to belong the resident *οικονόμος* of the Arsinoite nome, or of that

portion of it which included Philadelphia, was a certain Zoilos (see *P. S. I.*, 498 and 509). In formal documents written at Philadelphia Zenon's usual designation is τῶν περὶ Ἀπολλώνιον; and in none of those that I have seen does he bear the title of οἰκονόμος.

ὑπόμνημα Ἀράτῳ παρὰ Ἀριστέως μνησθῆναι Ζήνωνι
 τῶι οἰκονόμῳ καὶ Κρίτῳι σιολάρχῃ περὶ τῶν ψιλοταπίδων
 τῶν παρατόμων καὶ τοῦ καυνάκου καὶ χλαμύδος, χιτῶνος,
 ἐνκοιμητροῦ Τανιτικοῦ, ἔπως ἂν ἀγοράσαντες κατάγητε
 5 μεθ' αὐτῶν, καθότι καὶ παροῦσιν ὑμῖν ἐνετελλόμεν.

NO. 17. LETTER FROM KRITON TO ZENON. — o m. o8 cent. × o m.
 32 cent. — Date uncertain.

A note from Kriton the σιολάρχης (see no. 16) saying that one of his sailors has not rejoined and requesting Zenon to give the man four drachmæ, in order to recover some object left in pawn, and to send him on as quickly as possible.

The date on the docket is partly illegible, but probably this letter, like no. 16, may be assigned to the early period of the correspondence. For it will be found that all or nearly all the dockets with purely Macedonian dates, such as the present, belong to the time when Zenon was living abroad, or in Alexandria, or in the entourage of Apollonios. When he settled in the Fayoum, he soon fell into the habit of reckoning by the Egyptian months like the people round him. During the first two years of his residence there he usually attempted to double-date the letters which he received; but his double dates are inaccurate and show that he was out of touch with the Macedonian calendar; and after a time he dropped using it altogether except for special occasions.

There is nothing to indicate where Zenon was residing when this letter reached him.

Κρίτων Ζήνωνι χαίρειν . τῶν ναύτων εἰς ἀποστ[ι]τ[ε]ρ[ε]ῖ . εἰ] οὖν ὑπολείπειται
 διὰ ἐνέχυρά
 τ[ι]να, δρῶς αὐτῶι, ἵνα κομίσηται τὸ ἐνέχυρον, τ δ ἀπόστειλον τὴν ταχίστην.
 ἔρρωσο.

Verso :

(2nd hand) ζ . Γορπιδίου κ.
Κρίτων τ δ

(Address) Ζήνωνι.

1. The reading is uncertain, but there does not seem to be room for more than four letters in the lacuna. — 4. Γορπιδίου : see *P. S. I.*, 341, note 12, and BRECCIA, *Iscr. gr. e lat.*, no. 187.

No. 18. LETTER FROM ZOILLOS TO ZENON. — o m. 125 mill. × o m. 32 cent. — Year 29.

The writer of the following letter may probably be identified with the Zoilos of *P. S. I.*, 502, 509, who at this time held the post of *οικονόμος* at Krokodilopolis in the Fayoum. He requests Zenon to inform him whether Apollonios intends to be present at the approaching celebration of the Arsinoeia, the festival instituted in honour of the deified Arsinoe. Though the letter was written on Mesore 2, for some reason or other it was not received by Zenon, or at least not docketed by him, till Gorpiaios 16, which would correspond to Mesore 23 approximately.

The Arsinoeia are frequently mentioned in papyri of this period, and there are many references to the sacrifice of pigs on the day of the festival. From the present letter and from *P. S. I.*, 364, 5 (see Vitelli's note), and also from a fragmentary letter of Apollonios speaking of preparations for the Arsinoeia and received on Mesore 18 of year 31, it appears probable that the festival was held in the second half of Mesore; and this inference is confirmed by an account of pigs in year 36, in which one of the entries is dated Μεσορῆ κζ, Ἀρσινωείαις. Whereas the festival instituted in honour of Berenike, daughter of Euergetes, took place on, or shortly after, the anniversary of her death, as is recorded in the Kanopos decree. it is deserving of note that the Arsinoeia were not celebrated in the month of Pachons, in which Arsinoe is known to have died.

It might be maintained, however, that the festival took place on the anniversary of her death according to the Macedonian calendar. The concordances of Apollonios indicate that Arsinoe died in Panemos or Loios. But a comparison of the dates in the passages cited above shows it to be

improbable that the festival fell on a fixed date in either of those two months. Moreover, from the fact that Arsinoe was worshipped in Egyptian temples along with the native gods one may suppose that her festival was on the list of religious events in the Egyptian calendar. I conclude therefore that Mesore and not Loios was the month in which the Arsinoeia were celebrated in the interior of Egypt. At the same time it is probable enough that the anniversary of her death was observed by the Court in Alexandria according to its Macedonian date.

Ζωίλος Ζήνων[ι χαίρειν. εἰ]. εἰρ. ῥ. καὶ σὺ καὶ οὐς βούλει,
 γίνεται ὡς ἡμε[ῖς] καὶ αὐτοὶ εἶχομεν. καὶ καλῶς ἂν
 ποιήσαις γράψας πρ[ὸς ἡμᾶς περὶ Ἀπολλωνίου εἰ παρ' ἡμῶν ἄγει τὴν ἑορτήν,
 ἔπως τὰ πρὸς τ.] παρὰ τκευασώμεθα καὶ μὴ ἐξαιφνης
 5 ὀπαράτκευσοι καταληφθῶ[μ]εν. ἔρρωσο. Λκθ, Μεσορῆ β.

Verso :

(²nd hand) Λκθ, Γορ ις . Ζωίλου (Address) Ζ[ήνωνι].
 εἰ Ἄπ παρ' αὐτῶν ἄξει
 τὰ Ἄρ.

Above the docket, Ἀπολλωνίου expunged.

1. E. g., εἰ διατελεῖτε ἐρρωμένοι. — 2. E. g., ὡς ἡμεῖς ἂν βουλοίμεθα, ἰκανῶς δὲ καὶ αὐτοὶ εἶχομεν. — 4. Perhaps τὰ πρὸς τῆν[ι παρουσίαν αὐτοῦ]. A visit from the king or the *dioiketes* was apt to be a rather burdensome honour, cf. *P. S. I.*, 352, and *P. Grenfell II*, 14 b. — 8, 9. Ἀπ(ολλώνιος) and Ἄρ(σινόεια) in monograms.

No. 19. LETTER FROM APOLLONIOS TO PANAKESTOR. — O m. 195 mill. × O m. 32 cent. — Year 29.

Written in large, regular uncials, not in the flowing hand which characterizes most of the letters of Apollonios.

Panakestor is a name that occurs very frequently in the Zenonian correspondence. It will be found, however, that nearly all the letters addressed to him or written by him and nearly all the documents in which he is mentioned belong to year 29. He resided at Philadelphia and he is described as the agent of Apollonios, ὁ παρ' Ἀπολλωνίου. He corresponded

directly with his chief, but sometimes found it advisable to use Zenon as an intermediary when doubtful whether Apollonios would take a request in good temper (*P. S. I.*, 502); and indeed one can see from the letter just cited that when the great man was annoyed with his subordinates, he did not mince his words.

After Zenon came to live at Philadelphia we do not hear much more of Panakestor, though one or two references show that he was still employed there. For instance, a letter of Apollonios dated in Apellaios of year 31 is addressed to Zenon and Panakestor in common. It seems probable that Zenon superseded Panakestor as the chief representative of Apollonios at Philadelphia and that he took over the papers which he found in his office. And, though it is difficult to draw a strict line between the public and private interests of Apollonios, it seems probable also that Panakestor was not so much a Government official serving under Apollonios the Minister of Finance as a private agent of Apollonios the land-proprietor and patron of Philadelphia.

From the present letter it appears that Panakestor had requested Apollonios to let him have a boat on the river. Apollonios now points out that for the greater part of the time the boat would be idle and the sailors would be drawing pay without doing any work. He offers, however, to send him a boat if he can make an arrangement with some people in Kerke according to which they will have the use of it and will in return pay for the sailors' keep and lend it to Panakestor whenever he needs it.

Kerke, which lay on the Nile and which has been identified by Grenfell with the modern Rekka, served as a port for Philadelphia and was connected with that town by a road across the desert. Cargo could be unshipped here and carried into the Fayoum on donkey-back (*P. S. I.*, 332, 17-20); and it is probable that the king travelled by this route on one of his tours into the interior (*P. S. I.*, 352). One could also get to the Fayoum by boat by going further south and entering a canal which connected the Nile with the Bahr Youssef (*P. Magd.* 11).

Ἀπολλώνιος Πανακέστορι χαίρειν . τὸ [π]λοῖον ἐτι πρότερον
ἀπεσῆλκειμεν ἄν σοι, ἀλλ' ἐρῶμεν μέ[γα] ἀνή[λ]μα ἐσόμενον
εἰς τοὺς ναύτας . εἰ μὲν οὖν δύνασαι τῶν ἐγὼ Κερκῆι τισὶν δοῦναι,

οἴτινες ἐργῶνται καὶ δια[θ]ρέψουσι τοὺς ν[αύ]τ[α]ς, ἔταν δέ σοι
 5 χρεία ἦ τοῦ πλοίου ἀποχρήσουσι, γράψον ἡμῖν ἀποστείλουμέν γάρ σοι.
 εἰ δὲ μή, οὐχ ἔρω ὡς δυνάμεθα καθημένοι τοῖς ναύτοις τὸν
 πλεῖστον χρόνον τοὺς μισθοὺς διὰ παντὸς δίδουαι.

ἔρρωσο. Λκθ, Ὑπερβερεταίου κ̄γ, Θωὺθ κδ̄.

Verso :

(2nd hand) Λκθ, Φαῶφι β.

(Address) Πανακέστορι.

10 Ἀπολλώνιος

Φυτείας.

1. Apollonios always begins brusquely without the usual compliments. — 6. ναύ-
 τοις (*sic*). — 8. For the double date, and that of no. 21, see *Annales*, vol. XVII, p. 212.
 and vol. XVIII, p. 58. — 11. Φυτείας instead of πλοίου. The docket was intended
 for another letter; and as a matter of fact we have a fragment of a letter about μου-
 χεύματα addressed by Apollonios to Panakestor and received on the same date as
 this one.

No. 20. LETTER FROM ZOILOS TO PANAKESTOR. — o m. o8 cent. × o m.
 28 cent. — Year 29.

Zoilos the *oikonomos* of the nome (see no. 18) informs Panakestor that
 an embankment at Tanis has been damaged and requests him to send Ko-
 moapis to do what is necessary. Tanis is of course the village of that name
 near Philadelphia. Komoapis we know as the author of a memorandum
 to Zenon, written in the following year, about some irrigation work given
 out to contractors by auction; and from a not quite legible passage in
 another document it is possible that he was the local *komarchos*. The pre-
 sent letter, as well as *P. S. I.*, 498, indicates that Panakestor was to some
 extent under the authority of Zoilos.

Ζωίλος Πανακέστορι χαί[ρ]ειν. τῶν κατὰ Τάνιν χωμάτων
 σπερόνηκέν τι. ἀπόστειλ[ο]ν οὖν Κομόαπιν ἵνα παραβο[ηθῆ].
 ἔρρωσο. Λκθ, Θωὺθ κδ̄.

Verso :

(2nd hand) [Λκθ, Θω]ὺθ κ̄ε.

(Address) Πανακέστορι.

[Ζωί]λος χόματος τοῦ

[κα]τὰ Τάνιν.

No. 21. LETTER FROM APOLLONIOS TO ZENON. — 0 m. 135 mill. × 0 m. 33 cent. — Year 29.

This is one of the lately acquired papyri, and it was unknown to me when I stated (*Annales*, vol. XVIII, p. 163) that only one of the letters of Apollonios to Zenon in our collection was earlier than year 30. It is in the same handwriting as no. 19.

Several of the letters of Apollonios to Zenon and Panakestor give instructions about the planting of trees and the sowing of crops, and no doubt most or all of them refer to his estate at Philadelphia, although it appears from *P. S. I.*, 511 that he possessed a *δωρεά* at Memphis also. By the end of year 29 Zenon's name begins to appear on contracts and receipts written at Philadelphia. The present letter shows that he was giving orders about his master's property in the winter of that year, but whether he was already settled at Philadelphia is not certain. In Choiak and Tybi he and Panakestor were exchanging letters and evidently not living in the same place, and I think it was more probably Panakestor who was living at Philadelphia⁽¹⁾. Anyhow it was about this time that Zenon came to reside in the Fayoum, and probably some of the material not yet known to me will give us more information about his previous movements. Though the fact that we possess so many letters from Apollonios is due to Zenon's change of residence, one nevertheless looks back with regret to the earlier and more picturesque period of his career. The traveller and confidential companion of the *διοικητες* is now transformed into a local magnate in a little country town; and the names of Tyre and Sidon, Jerusalem and Jericho cease to enliven his accounts and correspondence.

Ἀπολλώνιος Ζήνων[ι χαίρ]ειν . ὀρθ[ῶς] ἐποίησας
 συντάξας εἰς τὸν παραδείσον τῶ[ν] ἡμέ[τερον] τῆς

⁽¹⁾ It may be noted that *P. S. I.*, 333 was written at Mendes in the Delta on Choiak 28 and received by Zenon on Peritios 3, while an unpublished letter from Panakestor written on Choiak 25 was docketed on Audnaios 29 (?). The

phraseology of *P. S. I.*, 499, written by Panakestor on Choiak 30 and received in Peritios, suggests that Zenon had sent the plants by river and that Panakestor had brought them up to Philadelphia by donkey.

καλλιελαίου ελαίας καὶ τῆς δαφνίδος τὰ μοσχέυματα
ἐμβαλεῖν.

5

ἔρρωσο. Lκθ, Αὐδναίου κδ, Χοίαχ κδ.

Verso :

Lκθ, Περιτίου ια, Τῦβι ια.

Ζήνωνι.

ελαίας.

Ἀπολλώνιος ελαίας

καλλιελαίου.

C. C. EDGAR.




VARIÉTÉS HISTORIQUES

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

V⁽¹⁾

LES « FILS ROYAUX DE RAMSÈS ».

J'ai eu l'occasion, en 1910⁽²⁾, de montrer ce que furent, sous la XVIII^e dynastie, les sept personnages connus comme ayant porté le titre  « premier fils royal de Nekhabit (El-kah) », et je crois avoir réussi à prouver que, contrairement à l'opinion de Maspero⁽³⁾ et à ce qu'on aurait pu conclure de leur titre *fils royal*, ils n'avaient pas été des princes de la famille royale, puisqu'ils s'étaient transmis leur fonction héréditairement, de père en fils. J'espère pouvoir être à même, un jour assez prochain, d'étudier les autres catégories connues de personnages auxquels les textes attribuent encore le titre , à savoir : les « fils royaux d'Amon », les « fils royaux de Koueh » (ou d'Éthiopie) et les « fils royaux de Thinis ». Je me bornerai ici à présenter quelques remarques sur une cinquième catégorie de , les « fils royaux de Ramsès », connus sous

(1) Voir les paragraphes I-IV de cette série au tome X des présentes *Annales*, p. 193 et seq.

(2) Cf. *loc. cit.*, p. 193-200.

(3) *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, 8^e édition (1909), p. 26. Maspero avait, du reste, émis une opinion radicalement opposée, en 1887, dans son cours au Collège de France concernant le papyrus Hood-Wilbour (cf. *Études égyptiennes*, t. II, 1890, *Un manuel de hiérarchie*

égyptienne, p. 21-22) : « Le titre *si souten*, disait-il alors, appartenait de droit au vice-roi d'Éthiopie, à certains princes de Nekhab ou de Thini, à d'autres personnages encore. Peut-être ces postes n'étaient-ils confiés dans les premiers temps qu'à des fils de Pharaon : par la suite, la plupart des vice-rois d'Éthiopie, de Nekhab ou de Thini que nous connaissons n'appartenaient pas même de loin à la famille royale. »

les dynasties qui ont suivi la chute des Ramessides, et je m'efforcerais de dresser la liste complète des individus qui ont porté ce titre et des monuments qui nous ont conservé leurs noms.

1. — LE «FILS ROYAL DE RAMSÈS» NAMRAT.

Le plus anciennement connu de ces personnages est, je pense, le propriétaire d'une statue assise conservée au Musée de Miramar, près Trieste. Les titres et la filiation de ce personnage, nommé *Namrat*, ont été publiés pour la première fois en 1858 par Lepsius, dans son *Königsbuch der alten Ägypter* ⁽¹⁾, sans référence du reste. Puis en 1865, S. Reinisch, décrivant les monuments égyptiens du Musée de Miramar, a donné diverses représentations de ladite statue, avec une traduction des textes qui y sont gravés ⁽²⁾. En 1875, H. Brugsch mentionnait à nouveau la statue de Miramar ⁽³⁾, à propos d'un autre *filz royal de Ramsès* dont il avait trouvé le nom sur une plaque de porcelaine de la collection Posno au Caire ⁽⁴⁾. En 1879, Ernst von Bergmann faisait encore allusion à cette même statue et transcrivait à nouveau la légende de *Namrat* ⁽⁵⁾. En 1889, à propos de la découverte des momies royales de Deir-el-Bahari, Maspero donnait une transcription, corrigée, de la titulature et de la généalogie de ce personnage ⁽⁶⁾. Enfin en 1890, E. von Bergmann rectifiait la publication qu'il avait donnée en 1879 des textes de la statue de Miramar ⁽⁷⁾.

Voici, d'après cette dernière revision de E. von Bergmann, les titulatures de *Namrat* sur la statue :

a. Sur le côté antérieur :  « le fils royal [de] Ramsès, commandant de toutes les troupes »

⁽¹⁾ Taf. LXVIII, n° 784-785.

⁽²⁾ *Die ägyptischen Denkmäler in Miramar* (Wien), p. 244-245 et pl. XXXI-XXXII.

⁽³⁾ Voir *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XIII, p. 164-165.

⁽⁴⁾ Voir ci-dessous, p. 250.

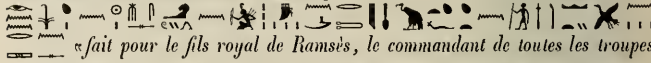
⁽⁵⁾ *Hierogl. Inschriften gesammelt während einer im Winter 1877-1878 unter-*


nommenen Reise in Aegypten (Wien), p. 4-6 et pl. III-IV.

⁽⁶⁾ *Les Momies royales de Deir-el-Bahari* (dans les *Mémoires publiés par les Membres de la Mission archéologique française du Caire*, t. I, p. 719 et 722-723).

⁽⁷⁾ Cf. *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXVIII, p. 36-43.

l'inscription gravée sur deux bracelets en or, originaires de Saïs, conservés au British Museum ⁽¹⁾ et dont M. Wiedemann avait déjà signalé l'existence ⁽²⁾. La transcription et la traduction données par M. Budge pour ce petit texte sont évidemment fautives; il n'est pas douteux que nous devons lire :



« fait pour le fils royal de Ramsès, le commandant de toutes les troupes à pied, Namrat; sa mère [est] la fille du grand chef du pays du désert (?), Panourachnas » ⁽³⁾. La lecture  et la traduction « the daughter of the prince of the land of Reshnes », proposées par M. Budge, sont inadmissibles et n'offrent aucun sens plausible. Le titre *fils royal de Ramsès* lui a échappé. Enfin, l'identification tentée par lui entre le Namrat de ces bracelets et le chef Namrat qui nous est connu par la stèle d'Harpason et par la stèle-décret de Kom es-Soultân comme ayant été le père du fondateur de la XXII^e dynastie, Chéchanq I^{er} ⁽⁴⁾, doit être rejetée, car un autre monument nous prouve que notre Namrat ne fut pas le père, mais bien *le fils* de Chéchanq I^{er}, c'est-à-dire le *petit-fils* du Namrat de la stèle d'Harpason et du décret de Kom es-Soultân ⁽⁵⁾.

Ce monument est la partie inférieure d'une statue naophore accroupie, découverte en 1905 par Ahmed bey Kamal à Tell Moqdam (Léontopolis)

⁽¹⁾ Cf. *A Guide to the third and fourth Egyptian Rooms* (1904), p. 216, n^{os} 134-135, et *A Guide to the Egypt. collections in the Brit. Mus.* (1909), p. 179 et 253.

⁽²⁾ Cf. *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 544 et note 2. M. Wiedemann mentionne également ici une statue assise du même *Namrat* au Musée de Florence; mais je n'ai pu en retrouver la trace, et je soupçonne qu'il peut y avoir eu là, de la part du savant allemand, confusion avec quelque autre personnage du même nom (cf. mon *Livre des Rois d'Égypte*, t. III, p. 319, note 3).

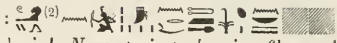
⁽³⁾ C'est à tort que dans mon *Livre des Rois* (t. III, p. 319, note 3) j'ai déclaré,


sur la foi de la mauvaise traduction de M. Budge, que les bracelets du British Museum étaient au nom d'une *filie* de Namrat; l'hypothèse que j'ai émise, tendant à identifier ce Namrat, non pas avec le fils de Chéchanq I^{er}, mais avec le fils d'Osorkon II porteur du même nom, doit être également rejetée.

⁽⁴⁾ Cf. *History of Egypt*, vol. VI, p. 62-67, et les divers passages des *Guides* du British Museum auxquels j'ai renvoyé plus haut.

⁽⁵⁾ Voir, pour ces monuments et les divers personnages qu'ils nous font connaître, mon *Livre des Rois*, t. III, p. 317 et seq.

dans le Delta et conservée au Musée du Caire⁽¹⁾. La titulature et la généalogie de Namrat y sont ainsi données :

a. Sur le dossier, verticalement :  « le commandant de toutes les troupes à pied, Namrat, juste de voix, fils royal du maître des deux terres. . . . ».

b. Sur le côté gauche du naos contenant l'image du dieu Anhourî et porté par Namrat :  « le commandant de toutes les troupes à pied, le grand chef des Mâchaouacha (?), Namrat, juste de voix, fils royal du maître des deux terres, le roi Chéchanq; sa mère [est] la fille royale du et grand chef des Mâchaouacha (?), Panourachnas ».



c. Sur le côté droit du même naos : , et plus loin : .

A moins d'admettre (ce qui ne serait guère vraisemblable) qu'il ait existé deux Namrat différents, pourvus des mêmes titres et nés, soit de la même mère, soit de deux mères différentes ayant porté toutes les deux le même nom *Panourachnas*, on doit, je pense, conclure à l'identité du propriétaire de la statue de Miramar et des bracelets du British Museum avec le personnage représenté par la statue naophore du Musée du Caire.

Mais, tandis que sur la statue de Miramar et les bracelets de Londres, Namrat faisait précéder ses titres militaires de l'appellation *fils royal de Ramsès*, sur le fragment de statue du Caire les mêmes titres militaires sont suivis de la désignation *fils royal du pharaon Chéchanq Miriamon*. Qui peut être ce pharaon Chéchanq? Selon toute vraisemblance, le premier roi ayant porté ce nom, le fondateur de la XXII^e dynastie. Dans ce cas, notre Namrat aurait porté le même nom que son grand-père paternel, et cela n'a rien pour nous surprendre puisque nous savons que c'était presque

⁽¹⁾ *Journal d'entrée*, n° 37966. Elle a été publiée en 1906 par Ahmed bey Kamal dans les *Annales du Service des Antiquités* (t. VII, p. 236-237). Voir

aussi GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. III, p. 323-324.

⁽²⁾ Les signes  et  sont entrelacés sur le monument.

une règle, dans l'Égypte ancienne, de donner aux enfants le nom de leur grand-père lorsqu'il s'agissait de garçons, et celui de leur grand-mère lorsqu'il s'agissait de filles. Quant à la mère de Namrat, *Panourachnas*, il est très probable qu'elle fut, ainsi que l'avait vu Maspero, une sœur de Chéchanq I^{er} et, par conséquent, comme ce dernier, une fille du premier Namrat, ancêtre de la XXIII^e dynastie. Mais elle devait descendre également, et selon toute vraisemblance par sa mère, de quelque représentant de l'ancienne lignée royale des Ramessides. C'est, du moins, ce que nous sommes en droit de conclure du titre $\text{𓆎} \text{𓆏}$ ou $\text{𓆏} \text{𓆎}$ qui lui est donné sur le fragment de statue du Caire et du titre $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏}$ (var. $\text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆏}$) attribué à son fils Namrat sur la statue de Mirāmar et sur les bracelets du British Museum. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur la signification de ce titre *fils royal de Ramsès*, mais dès maintenant il convient de faire justice d'une explication, que Daniel Haigh ⁽¹⁾ et Lauth ⁽²⁾ furent, je crois, les seuls à préconiser, et suivant laquelle le mot *Ramesses* serait ici un nom géographique et désignerait, soit le pays de *Gosen* ou *Gochen*, soit la ville de *Ramsès* qui se trouvait dans cette région, et le titre *fils royal de Ramesses* (prince ou gouverneur de la ville de Ramsès) serait alors une formation analogue aux titres *fils royal de Kouch*, *fils royal de Nekhabit*, *fils royal de Thinis*, etc.

2. — LE « FILS ROYAL DE RAMSÈS- ZOD-HOR-EFÀNKH.

Jusqu'à la date de 1875 le seul *fils royal de Ramsès* connu fut le Namrat dont nous venons d'analyser les monuments. Brugsch publia cette année-là une plaque de faïence colorée en bleu clair, qui était alors conservée au Caire dans la collection Gustave Posno ⁽³⁾ et qui se trouve aujourd'hui au

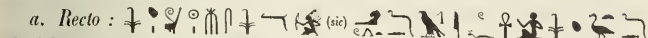
⁽¹⁾ Cf. *Zeitschrift*, t. XVII (1879), p. 154 et seq.


⁽²⁾ Cf. *Aus Aegyptens Vorzeit* (1879), p. 408. Voir aussi, à ce sujet, MASPERO, *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 720-721.






⁽³⁾ Cf. *Zeitschrift*, t. XIII, p. 163-164. Le monument avait, à vrai dire, été

déjà publié avant Brugsch, en 1872 par Mariette, dans ses *Monuments divers*, pl. 63 a, et en 1874 dans le *Catalogue de la collection Posno* (Le Caire), p. 12, n° 20. Mais il avait passé inaperçu, et ce fut Brugsch qui fut le premier à le commenter.



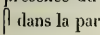
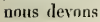
British Museum, où elle porte le numéro 26811⁽¹⁾. Sur chacun des côtés de cette plaque est gravée une inscription en deux lignes :

a. Recto :  « le fils royal de Ramsès, préposé aux troupes à pied, commandant, Zed-Hor-esânkh, fils de la fille royale Zed-Annoub-esânkh ».

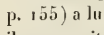
b. Verso :  « fait par (?) le roi du Sud et du Nord, maître des deux terres, Hedj-khopirré-sotpnuré, fils du soleil, maître des couronnes, Chéchanq-Miriamon, vivant comme Ré ».


Malgré les nombreuses publications auxquelles a donné lieu ce petit monument, on peut encore hésiter sur la lecture de certains signes; Maspero a transcrit, en effet, une fois , une autre fois  et une troisième fois  les titres servant à introduire le nom de la princesse Zed-Annoub-esânkh⁽²⁾. Il me semble que la seconde de ces lectures, qui est celle de Mariette et de Brugsch, doit être préférée à la première et à la troisième, qui n'offrent aucun sens: mais je proposerais de remettre le mot  en tête du groupe et de lire l'ensemble  « fils de la fille royale »; la princesse en question aurait donc été la mère du fils royal de Ramsès Zed-Hor-esânkh, et c'est par elle, à mon avis, que ce dernier aurait hérité du titre qui le rattache à l'ancienne famille des Ramessides⁽³⁾. Quant

⁽¹⁾ Cf. PETRIE, *A History of Egypt*, vol. III, p. 242. Voir encore HAIGH, *Zeitschrift*, t. XVII (1879), p. 154 et seq.; MASPERO, *Miss. franç. du Caire*, t. I (1889), p. 718-719, et texte aux *Monuments divers* de Mariette, p. 20-21. Voir aussi LIEBLEIN, *Recherches sur l'hist. et la civilis. de l'anc. Ég.*, p. 361.

⁽²⁾ D'après la formation de ce nom propre théophore, il est évident que l'élément  représente une divinité, et de la présence du pronom personnel féminin  dans la partie finale  (= ) nous devons conclure que cette divinité

était une déesse. Il serait intéressant de rechercher si cette déesse est connue par ailleurs, autrement que dans le nom théophore, et si elle n'est pas d'origine libyenne. La lecture *Annoub* qui a été proposée pour le nom de cette déesse pourrait, d'autre part, fort bien être inexacte.


⁽³⁾ D. Haigh (*Zeitschrift*, t. XVII, 1879, p. 155) a lu  « fille royale », et il se pourrait que ce fût lui qui ait raison; dans ce cas les deux personnages ne seraient plus le fils et la mère, mais bien le mari et la femme.

à la plaque elle-même, elle serait un cadeau offert par le roi Chéchanq I^{er} au chef militaire Zod-Hor-efânkh, en récompense probablement de quelque action d'éclat ou de quelque service rendu. Les mots  ne seraient pas à traduire, ainsi que l'a fait Brugsch, par *gemacht für*, mais bien plutôt par *offert par*.

Enfin, je ne crois pas utile d'insister sur le fait que l'hypothèse de Brugsch, considérant Zod-Hor-efânkh comme *un fils de quelque roi Ramsès de la XX^e dynastie*, est impossible à soutenir. A l'époque de Chéchanq I^{er}, les Ramessides ont depuis plusieurs générations cessé de régner, et le dernier d'entre eux qui ait été roi est séparé du premier Chéchanq de la dynastie bubastite par toute la série des grands-prêtres-rois, dont les uns régnèrent à Thèbes seulement et les autres à Thèbes et à Tanis simultanément.

La plaquette de faïence de l'ancienne collection Posno est, à ma connaissance, le seul monument qui nous ait conservé le nom de Zod-Hor-efânkh et de sa mère (?) la princesse Zed-Amoub-esânkh.

3. — LE « FILS ROYAL DE RAMSÈS » ZOD-PTAH-EFÂNKH.

Ce personnage a été découvert en 1881 parmi les momies royales de Deir-el-Bahari, et nous possédons de lui deux cercueils (ayant appartenu à d'autres personnages et remployés pour lui), sa momie, des *ouchabûs*, deux coffrets à *ouchabûs* et un papyrus funéraire⁽¹⁾. Son cercueil intérieur avait appartenu à une dame inconnue, dont le nom et les titres, peints sur le couvercle, ont été effacés et remplacés par ceux du  « troisième prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, grand. . . ., fils royal de Ramsès, Zed-Ptah-efânkh »⁽²⁾.

Le papyrus funéraire, volé par Mohamed Abderrassoul lors de la découverte de la cachette de Deir-el-Bahari, a été acheté à Thèbes par Miss

(1) Cf. PETRIE, *History of Egypt*, vol. III, p. 242.

(2) Cf. MASPERO, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1881, p. 149; *Miss. franç. du Caire*, t. I (1889), p. 572-573. Le cercueil a été publié par M. Daressy dans le

Catal. génér. du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales, n° 61034, p. 200 et seq. et pl. LVIII-LX. Il est décrit sous le n° 3849 dans la dernière édition du *Guide du Visiteur au Musée du Caire* (publiée en 1915 par Maspero), p. 401.

Brocklehurst, chez qui l'a retrouvé Miss Amelia B. Edwards. Cette dernière l'a signalé en 1883⁽¹⁾ et a reconnu l'identité de son propriétaire avec le « fils royal de Ramsès » Zou-Ptah-efânkh, dont Maspero avait dès 1881 signalé la momie à l'Institut égyptien⁽²⁾ et au V^e Congrès International des Orientalistes⁽³⁾. Sur ce papyrus, le défunt n'est pas appelé *fils royal de Ramsès* comme sur le cercueil, mais $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ « fils royal du maître des deux terres ». Il n'est pas *troisième prophète d'Amon*, mais $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ « deuxième prophète d'Amon ». Son nom est écrit, fautivement, $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$, et il est précédé des mots $\text{𓆎} \text{𓆏}$, que Miss Edwards a considérés, à tort, comme en faisant partie intégrante, tandis qu'on doit y reconnaître un titre, dont la signification demeure, il est vrai, encore incertaine⁽⁴⁾.

Les *ouchabtis* de ce personnage, conservés, comme ses cercueils et sa momie, au Musée du Caire, ont été étudiés isolément par Maspero dans une petite note parue en 1883⁽⁵⁾; le nom y présente les variantes $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ⁽⁶⁾, $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ⁽⁷⁾ et $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ^(sic), tandis que les linges enveloppant la momie portent l'orthographe $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ ⁽⁸⁾. Le titre *fils royal de Ramsès* est écrit sur les *ouchabtis* tantôt $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$, tantôt simplement $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ (après quoi l'on peut sous-entendre indifféremment, soit $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$, soit $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$).

Les bretelles de la momie nous donnent une indication chronologique précieuse; les diverses dédicaces hiéroglyphiques qui y sont écrites sont, en effet, datées des années 10 et 11 du règne de Chéchanq I^{er}, et sur une plaque de cuir trouvée sur la poitrine est imprimé le nom du premier prophète d'Amon Aououapouat, fils de ce roi⁽⁹⁾. Maspero a fort justement conclu de

⁽¹⁾ *The funeral Papyrus of Prince Aaha-Tat-f-Ptah-au-f-ankh* (dans le *Rec. de trav.*, t. IV, p. 85-87).

⁽²⁾ *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1881, p. 149 et 168-169.

⁽³⁾ *Actes du V^e Congrès international des Orientalistes*, Section africaine, p. 21.

⁽⁴⁾ Ce titre est écrit $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ sur le cercueil et $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆑}$ sur certains *ouchabtis* (cf. MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590); M. Breasted (*Ancient*

Records of Egypt, vol. IV, § 699) a proposé de le traduire : *chief of a district*.

⁽⁵⁾ Cf. *Zeitschrift*, t. XXI, p. 68-69 (= *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*, § XXVII).

⁽⁶⁾ *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 590.

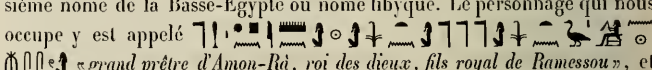
⁽⁷⁾ BUDGE, *Catalogue of the Lady Meux's Coll.*, n^o 86-90.

⁽⁸⁾ Cf. *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 572.

⁽⁹⁾ Voir *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 401, n^o 3849 in fine.

ces indications que ZOD-PTAH-ÉFANKH était mort en l'an 10 de Chéchanq I^{er}, et M. Breasted pense que ce fut l'année suivante, en l'an 11, que la cachette royale de Deir-el-Bahari fut ouverte pour la dernière fois, pour recevoir le corps de cet important personnage⁽¹⁾. Ce fut, évidemment, à sa qualité de descendant éloigné des Ramessides que ZOD-PTAH-ÉFANKH dut l'honneur d'être enseveli par le grand prêtre d'AMON AOUOUPOUAT à côté des anciens pharaons des XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties et des parents de ces pharaons. Cette qualité d'arrière-petit-fils ou d'arrière-petit-neveu, par les femmes, du dernier ou de l'un des derniers des Ramessides ayant régné à Thèbes, était suffisante pour valoir à ZOD-PTAH-ÉFANKH les honneurs d'une sépulture royale, et il n'est pas besoin, je pense, pour l'expliquer, de supposer, avec MASPERO, que notre personnage aurait été l'époux de la dame NSITANIBACHROU, c'est-à-dire le gendre du grand prêtre d'AMON PAÏNODJEM II et de sa femme NSIKHONSOU⁽²⁾.

4. — UN « FILS ROYAL DE RAMSÈS » ANONYME (OSORKON?).

En 1883, STERN signala un quatrième *fils royal de Ramsès* , malheureusement anonyme, dont il avait relevé la titulature sur une stèle hiéroglyphique offerte au Musée de Berlin en 1875 par TRAVERS⁽³⁾. Cette stèle est datée du mois de Paoni de l'an 28 du roi Chéchanq III et traite d'une fondation pieuse en faveur d'AMON, seigneur d'Héliopolis, dans la capitale du troisième nome de la Basse-Égypte ou nome libyque. Le personnage qui nous occupe y est appelé  « grand prêtre d'AMON-RÂ, roi des dieux, fils royal de Ramsès », et nous voyons que ce personnage est en présence d'un autre, dont la titulature est mutilée, mais qui est peut-être un grand chef des Mâchaouacha, et qui s'appelle *Pa-debhou-n-Bastit* . MASPERO⁽⁴⁾, faisant observer que le grand

⁽¹⁾ Cf. *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, § 699.

⁽²⁾ Cf. *Bull. Inst. égypt.*, 1881, p. 169, et *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 723. Voir, à ce sujet, mon *Livre des Rois*, t. III, p. 284, note 2.

⁽³⁾ Cf. *Zeitschrift*, t. XXI, p. 19. Voir ensuite MASPERO, *Miss. franç. du Caire*,

t. I, p. 719 et 742; *Ausführliches Verzeichniss* du Musée de Berlin, édit. 1899, p. 231, n° 7344; PETRIE, *History of Egypt*, vol. III, p. 242; SPIEGELBERG, *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 43-44 (avec photographie). Cf. aussi GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. III, p. 364, § XIII.

⁽⁴⁾ *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 742.

Si, en l'an 18, cet Osorkon (?) est encore appelé simplement *fils royal de Ramsès*, tandis qu'en l'an 28 il fait précéder ce titre de celui de *premier prophète d'Amon*, nous devons admettre qu'il ne fut nommé au pontificat qu'entre l'an 18 et l'an 28 du roi Bubastite, c'est-à-dire, si le synchronisme admis par M. Daressy est exact, *entre l'an 7 et l'an 17 de son père Takelot II*. Or, une patiente étude des monuments assez embrouillés de cette période a précisément conduit M. Daressy à proposer comme date de l'élection d'Osorkon au pontificat thébain l'an 11 de Takelot II, correspondant à l'an 22 de Chéchanq III. Toutes ces données concordent donc parfaitement, et les deux stèles nommant le *fils royal de Ramsès* anonyme (Osorkon) viennent confirmer de la façon la plus heureuse les calculs de M. Daressy.

Nous savons que le grand prêtre Osorkon était fils du roi Takelot II et de la reine Karomâmâ-Mirimaut⁽¹⁾; il est même le seul enfant qui nous soit connu d'une façon certaine pour ce couple royal. Duquel de ses parents avait-il hérité, à une époque éloignée de plusieurs générations de celle des autres « fils royaux de Ramsès » connus, son titre honorifique de *fils royal de Ramsès*? Nous ne le savons pas; mais il est permis de supposer que ce titre lui venait des ascendants de sa mère plutôt que de ceux de son père. Espérons qu'il nous sera un jour possible de remonter avec certitude, de génération en génération, de la reine Karomâmâ au dernier des Ramessides.

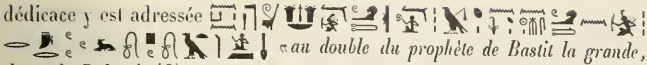
5. — LE « FLS ROYAL DE RAMSÈS » AOUOUAPOUAT.

A propos de la découverte de Zed-Ptah-efânkh dans la cachette royale de Deir-el-Bahari, Maspero a fait connaître, en 1889, un cinquième personnage porteur du titre *fils royal de Ramsès*. Le monument qui nous a conservé son nom est un fragment d'amphore en albâtre conservé au Musée du Caire⁽²⁾, dédié au fils de ce personnage, le nommé Hor. La

⁽¹⁾ Voir mon *Livre des Rois*, t. III, p. 357-358.

⁽²⁾ Cf. MASPERO, *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 719, et VON BISSING, *Catal. gé-*

nér. du Musée du Caire, Steingefässe, n° 18435, p. 83 et pl. IV. Cité aussi par PETRIE, *A History of Egypt*, vol. III, p. 242.

dédicace y est adressée  «au double du prophète de Bastit la grande, dame de Bubastis (?), préposé à l'infanterie, commandant, préposé à. . . ., Hor, fils du fils royal de Ramsès, commandant des troupes à pied en [leur] totalité, Aououapouat, juste de voix»⁽¹⁾.

Nous ne savons rien autre sur ce personnage; mais le nom qu'il porte, identique à celui du grand prêtre d'Amon fils de Chéchanq I^{er}, nous invite à penser qu'il a très probablement vécu au début de la XXII^e dynastie bubastite.

6. — LE «FILS ROYAL DE RAMSÈS» PA-CHED-BASTIT.

En 1889 donc, date de la publication du travail de Maspero sur *Les Momies royales de Deir-el-Bahari*, on connaissait déjà cinq descendants plus ou moins éloignés de l'ancienne lignée royale des Ramessides; quatre de ces personnages nous avaient transmis leurs noms, tandis que l'autre, postérieur à ces derniers de plusieurs générations, était anonyme mais avait été supposé par Maspero identique au grand prêtre d'Amon Osorkon, en fonctions sous le roi Chéchanq III. Il est donc assez singulier de voir E. von Bergmann, en 1890⁽²⁾, résumant l'état des connaissances actuelles sur les *fils royaux de Ramsès*, ne citer que quatre sur cinq de ces personnages et omettre dans sa liste *Aououapouat*, connu pourtant par le vase du Musée du Caire et dûment signalé par Maspero.

Il faut alors descendre jusqu'en 1905 pour voir apparaître un sixième personnage de cette catégorie. Il fut signalé par M. Fl. Petric sur une stèle de sa propre collection, portant la date de l'an 36 du second pharaon de la dynastie bubastite, Osorkon I^{er}⁽³⁾. Cette stèle, achetée à Abydos, nous dit que le quatrième prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, fils royal de

⁽¹⁾ L'interprétation de cette dédicace proposée par Lieblein (*Recherches sur l'hist. et la civilt. de l'anc. Ég.*, p. 360-361) est insoutenable.

⁽²⁾ Cf. *Zeitschrift*, t. XXVIII, p. 41.

⁽³⁾ Cf. *A History of Egypt*, vol. III *Annales du Service*, t. XVIII.

(From the XIXth to the XXIIth dynasties), édition de 1908, p. 241-242. Voir aussi GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. III, p. 325, § V; BREASTED, *Ancient Records*, vol. IV, § 693; DARESSY, *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 144.

III (mon Chéchanq II)⁽¹⁾. Mais est-il possible d'aller plus loin et de considérer le Pa-ched-Bastit de Legrain comme identique au *filz royal de Ramsès* de même nom, qui nous est connu à Abydos en l'an 36 du roi Osorkon I^{er} par la stèle de la collection Petrie ci-dessus mentionnée? Cette identification paraît bien difficile, si l'on admet les chiffres de M. Daressy, et surtout si l'on maintient l'existence du prétendu roi Chéchanq II, que j'ai cru devoir rayer de la XXII^e dynastie; alors, en effet, il ne se serait pas écoulé moins de 52 années entre l'an 36 d'Osorkon I^{er} et l'avènement de Chéchanq III (c'est-à-dire le moment où Pa-ched-Bastit avait le droit de se déclarer *filz royal du maître des deux terres Chéchanq-Miriamon*)⁽²⁾. Dans ce cas, ou bien le *filz royal de Ramsès* Pa-ched-Bastit aurait été encore un enfant lorsqu'il consacrait la fondation pieuse d'Abydos en l'an 36 d'Osorkon I^{er}, ou bien le *filz royal du roi Chéchanq-Miriamon* de même nom aurait été un vieillard d'âge très avancé lorsque, sous le règne de son père Chéchanq III à Bubastis et la suzeraineté du roi Padoubastit-Miriamon à Thèbes, il reconstruisait la porte ruinée du X^e pylône de Karnak.

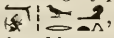
Dans ces conditions, je crois plus prudent, en l'état actuel de nos connaissances sur cette période, de considérer le « *filz royal de Ramsès* » Pa-ched-Bastit de la stèle Petrie et le *filz royal du pharaon Chéchanq-Miriamon* Pa-ched-Bastit de Karnak comme deux personnages différents.

Si, toutefois, l'identité de ces deux personnages venait à être un jour démontrée de façon certaine, la conclusion qui s'en dégagerait serait d'une importance historique considérable. M. Reisner a trouvé, en effet, au cours des admirables fouilles qu'il a dirigées en 1916-1918 sur le champ des pyramides de Nouri (au Soudan) pour le compte de l'Université Harvard-Boston, une inscription de *Pachedenbastit*, fils du roi Chéchanq III (le

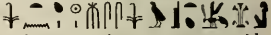
(1) Consulter, à ce sujet, le tableau syn-chronique dressé par M. Daressy dans le *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 147. Il convient, du reste, d'observer que toutes ces questions de chronologie ne sont certainement pas encore élucidées, même après l'excellent travail de M. Daressy, de façon définitive (cf. *ibid.*, p. 145).

(2) Soit : 4 ans de l'an 36 d'Osorkon I^{er}
à la fin de son règne;
23 ans pour le règne d'Osorkon II.
20 ans pour le règne du pré-
tendu Chéchanq II;
5 (?) ans pour le règne de
Aououapouat.

TOTAL : 52 ans.




même évidemment que celui découvert par Legrain au X^e pylône de Karnak). Ce personnage y porte le titre de *commandant en chef de l'armée* (probablement , comme à Karnak). M. Reisner suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que ce commandant en chef des troupes de son père Chéchanq III en Éthiopie devait avoir conquis une situation plus ou moins indépendante vis-à-vis du pouvoir établi bien loin de là, en plein Delta, à Bubastis, et qu'il était, en fait, sinon en titre, un véritable *gouverneur* du pays de Kouch. C'est tout juste, ajoute-t-il, s'il ne s'est pas proclamé roi indépendant de l'Éthiopie; mais *Kachta*, en qui M. Reisner croit pouvoir reconnaître le *fils et successeur* de ce Pachedenbastit, prit le titre de roi, chassa de Thèbes le roi bubastite Osorkon III (Si-Isit), le reléqua dans le Delta et l'obligea à faire adopter par sa fille Chapenapit, épouse divine (c'est-à-dire grande-prêtresse) d'Amon-Râ, sa propre fille Amenardis. Ce *Kachta* fut le fondateur de la dynastie éthiopienne qui, pendant près d'un siècle (environ 750-661 avant J.-C.), devait régner à la fois sur l'Éthiopie et la Haute-Égypte, avec Thèbes pour capitale; son fils fut le grand Piânkhi qui consolida, par sa victorieuse campagne militaire en Égypte, le coup de force entrepris par *Kachta* contre les faibles Bubastites⁽¹⁾. Si donc le « *fils royal de Ramsès* » Pa-ched-Bastit et le fils du roi Chéchanq III Pachedenbastit ne formaient qu'un seul et même individu, nous pourrions rattacher directement la dynastie éthiopienne des *Kachta-Piânkhi-Chabaka*, etc., à celle des Ramessides qui, trois siècles environ auparavant, avait vu échapper de ses mains la royauté.

7. — LE « FLS ROYAL DE RAMSÈS » ISIT[EM?]KHEB.

En 1913, M. Daressy, étudiant les monuments des XXII^e, XXIII^e et XXIV^e dynasties, signalait incidemment un *septième* « fils royal de Ramsès », qu'il proposait d'ajouter à la liste de ces personnages dressée par M. Fl. Petrie dans son *History of Egypt*. Il s'agit du  « *fils royal de Ramsessou (sic) Isit-Kheb (sic)* », qui est mentionné sur une stèle

⁽¹⁾ Voir, pour cette question, le très intéressant travail de M. G. A. REISNER, *Outline of the ancient history of the Sudan* :

Part IV, *The first Kingdom of Ethiopia* (dans les *Sudan Notes and Records*, vol. II, Khartoum, 1919, p. 43-44).

donnée jadis au Musée du Louvre (n° 8099) par M. Ad. Cattani, alors élève à l'École du Louvre, et datée du règne d'Osorkon I^{er} (1). Je n'ai pas vu le monument et je cite la légende du personnage qui nous intéresse d'après la note de M. Daressy. D'après le déterminatif du nom propre , et aussi d'après sa composition même, il semble que nous ayons ici affaire à une femme, à une *fille royale de Ramsès*; et pourtant le titre est bien  (et non ). En tout cas, je pense que nous devons lire le nom de ce personnage *Isit[em]kheb* plutôt que *Isit-Kheb*. Il est enfin intéressant de noter que cette stèle du Musée du Louvre est, comme celles du Musée Guimet et du Musée de Berlin où nous avons eu l'occasion de relever des noms de « fils royaux de Ramsès », une *stèle de donation*; il s'agit, en l'espèce, d'une donation faite par le roi Osorkon I^{er} à un chantre d'Hathor. Nous ne savons rien de la provenance du monument, mais il n'est pas interdit de supposer qu'il a pu être trouvé à Dendérah, qui était le principal centre d'adoration de la déesse Hathor.

Au sujet de la possibilité qu'Isit-em-Kheb ait été une femme, je rappellerai que nous connaissons également une femme parmi les nombreux personnages qui ont porté le titre de *fils royal de Kouch* (ou d'Éthiopie) : c'est la nommée *Nsikhonson* (2).

*
* *

Tels sont les *sept* personnages qui, à ma connaissance, ont porté, sous les XXI^e, XXII^e et XXIII^e dynasties, le titre « *fils royal de Ramsès* ». Depuis Brugsch, qui paraît être le premier à avoir noté quelques-uns d'entre eux (3), jusqu'à MM. Spiegelberg et Daressy, qui sont les derniers à avoir parlé d'eux (4), beaucoup d'hypothèses ont été émises pour expliquer ce titre curieux et la survivance du nom de *Ramsès* plusieurs générations après la disparition du dernier pharaon ramesside. Je n'ai pas l'intention de revenir

(1) Cf. AD. CATTANI, *Revue égyptologique*, t. V (1888), p. 84, et DARESSY, *Rec. de trav.*, t. XXXV (1913), p. 144, note 1.

(2) Voir le cercueil de cette *fille royale de Kouch*, conservé au Musée du Caire (DARESSY, *Catal. génér.*, *Cercueils des cachettes royales*, n° 61030, p. 110 et seq.).

— Voir aussi ses vases canopes et sa stèle funéraire (MISS AMELIA B. EDWARDS, *Rec. de trav.*, t. IV, p. 80-85).

(3) Dans son *Histoire d'Égypte* (1859), t. II, p. 213.

(4) EN 1913, dans le *Recueil de travaux*, t. XXXV, p. 41-45 et p. 144, note 1.

sur ces diverses tentatives d'explication⁽¹⁾ et me bornerai à rappeler les conclusions de Maspero à ce sujet, qui me paraissent être celles dont les chances d'exactitude sont les plus grandes⁽²⁾.

Ces personnages n'étaient pas, comme l'a cru M. Wiedemann, les fils de tel ou tel roi ou prince Ramsès (soit Ramsès III, soit le dernier des pharaons ramessides, soit le prétendu Ramsès XVI de Brugsch qui aurait continué à régner dans la Grande Oasis après l'avènement au trône de Hrihor, soit enfin un prince Ramsès de la XXI^e dynastie). Ils n'étaient donc pas frères, et cela est assez prouvé par la diversité des époques auxquelles nous retrouvons leurs traces, depuis celle du roi Chéchanq I^{er} jusqu'à celle du roi Padonbastit-Miriamon. Leur titre doit être entendu dans le sens beaucoup plus vague de *descendant des Ramessides*, sans que soit précisé le Ramsès qui est à la tête de la souche. Cette descendance a certainement été assurée surtout par l'intermédiaire des femmes, car lorsque les « *filz royaux de Ramsès* » ne se rattachent à aucun roi actuellement régnant, ils nomment toujours *leur mère*, et jamais leur père.

Il arrive, du reste, assez souvent qu'ils se réclament des Ramessides par leur mère et sont en même temps des fils du roi régnant (Chéchanq I^{er}

⁽¹⁾ Voir surtout : H. BRUGSCH, *Geschichte Aegyptens*, p. 644 et seq., et 660, et *Zeitschrift*, t. XIII (1875), p. 163-165; F. J. LAUTU, *Aus Aegyptens Vorzeit* (1879), p. 408; DANIEL HY. HAIGU, *Zeitschrift*, t. XVII (1879), p. 154-160; WIEDEMANN, *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 551-552; L. STERN, *Zeitschrift*, t. XXIII (1885), p. 19; MASPERO, *Miss. franç. du Caire*, t. I (1889), p. 718-723; *Hist. anc. des peuples de l'Orient classique*, t. II (1897), p. 564-565; *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, 8^e édit. (1909), p. 415; ED. MEYER, *Geschichte Aegyptens*, p. 325 et 330; E. VON BERGMANN, *Zeitschrift*, t. XXVIII (1890), p. 41-42; FL. PETRIE, *A History of Egypt*, vol. III (édit. 1908), p. 242.

⁽²⁾ Voir, en dernier lieu, le *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 401, n^o 3849. « De même que la famille Ramesside se perpétuait en des reines qui transmettaient des droits héréditaires à leurs enfants, elle se continua en des princes qui avaient quelques-uns des titres et des honneurs de la royauté; un Ramsès de cette famille n'avait pas besoin d'être roi pour que ses enfants fussent appelés *filz royal* comme il l'avait été lui-même. » J'irai plus loin encore, et j'ajouterai : un héritier quelconque des Ramessides n'avait pas besoin que son père s'appelât *Ramsès* pour être dit « *filz royal de Ramsès* »; et, de fait, aucun des sept personnages connus pour avoir porté ce titre n'a eu pour père un nommé Ramsès.

ou Chéchanq III, par exemple). Cela n'a rien pour nous surprendre, car les premiers rois Bubastites de la XXII^e dynastie paraissent avoir eu, beaucoup plus encore que les rois Tanites de la XXI^e dynastie, le souci de légitimer leur usurpation du trône par des unions fréquentes avec les derniers descendants féminins de la famille qui avait donné au pays les grands souverains des XIX^e et XX^e dynasties. C'était de ces filles éloignées des Ramsès, dans les veines desquelles coulaient encore quelques gouttes du sang de leurs ancêtres, que les rois parvenus, issus de l'obscur famille d'un chef de tribus libyennes (Mâdjaïou, Mâchaouacha, Mâbasau, etc.), recevaient les droits qui faisaient d'eux, au même titre que les Pharaons qu'ils avaient supplantés, de véritables *filz de Râ*, dignes de régner sur le domaine de ce dieu. Il est intéressant de noter que cette survivance de l'antique splendeur des Ramessides dans leurs descendants éloignés n'a pas duré moins de trois siècles environ, c'est-à-dire qu'elle s'est perpétuée, en s'affaiblissant graduellement, sur une quinzaine de générations⁽¹⁾.

E. von Bergmann et Fl. Petrie ont fait observer, avec raison, que les *filz royaux de Ramsès* ont été réduits, aux premières générations, à des fonctions militaires (commandants de toutes les troupes d'infanterie) ou policières (commandants de ce qu'on pourrait appeler la gendarmerie); et encore est-il très probable que ces titres et fonctions, complaisamment énoncés dans les divers textes qui nous ont conservé leur souvenir, étaient d'ordre purement honorifique et ne conféraient aux personnages qui en étaient revêtus aucun commandement réel ni aucune autorité effective sur les troupes ou sur les forces de police. Plus tard, nous voyons des fils royaux de Ramsès parés de titres sacerdotaux, tels que *quatrième, troisième, second*, et même, pour l'un d'eux, *premier prophète d'Amon-Râ roi des dieux*. Mais nous ne savons pas jusqu'à quel point la dignité de *grand prêtre d'Amon* comporta réellement, pour son titulaire le fils royal de Ramsès Osorkon, une autorité effective sur l'ensemble du sacerdoce d'Amon thébain. C'était là, en effet,

⁽¹⁾ Je ne pense pas qu'il y ait lieu de remonter, comme certains l'ont pensé, jusqu'à la très abondante postérité de Ramsès II pour trouver l'origine du titre *filz royal de Ramsès*. Mais il est possible

qu'il s'agisse de la descendance directe de Ramsès III, qui fut réellement le dernier grand roi de la XX^e dynastie, et qui n'est, du reste, antérieur que de deux ou trois générations au dernier des rois Ramsès.

la fonction la plus importante après celle du Pharaon, et à cette époque, où les rois ne résidaient généralement pas à Thèbes mais dans le nord du pays, le grand prêtre d'Amon thébain était, en quelque sorte, le vice-roi de la Haute-Égypte. Aussi les souverains Tanites et Bubastites confiaient-ils, le plus souvent, ces fonctions à un personnage dont la fidélité était éprouvée, à quelqu'un de leur famille, à leur frère, à leur fils cadet ou à leur neveu. L'exemple d'un *fils royal de Ramsès* devenu grand prêtre d'Amon, sous Chéchanq III, est jusqu'à présent unique, et on ne peut l'expliquer que de deux façons : ou bien le roi n'avait, ni dans sa descendance directe ni dans ses proches parents, personne qui pût assumer la lourde tâche du grand-pontificat d'Amon; ou bien le descendant éloigné des Ramessides, Osorkon, qu'il avait sous la main, avait déjà perdu suffisamment de l'autorité politique de ses lointains ancêtres pour qu'on pût lui confier, sans danger pour la sécurité de la royauté bubastite, les hautes fonctions qui allaient faire de lui le maître absolu de Thèbes et de toute la Haute-Égypte.

Quant au prétendu mariage du « fils royal de Ramsès » *Zod-Hor-efânkh* avec une fille de roi, auquel M. Fl. Petrie a fait allusion, je n'y crois pas, et je renvoie le lecteur au paragraphe 2 de la présente étude, où j'ai essayé de montrer que la nommée *Zod-Annoub-esânkh*, dont il est question, fut la mère du « fils royal de Ramsès » *Zod-Hor-efânkh*, et non sa femme⁽¹⁾.

Bref, le peu que nous savons des *fils royaux de Ramsès* tend surtout à nous montrer en eux des personnages vivant à la cour, dans l'intimité du Pharaon, qui en fait ses compagnons et peut-être ses conseillers favoris, et qui leur octroie largement, en reconnaissance de leurs conseils et par égard pour leur illustre origine, titres, honneurs et distinctions, le tout ne comportant, du reste, aucune autorité réelle.

H. GAUTHIER.

Le Caire, janvier 1919.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 250-252.

TROIS VIZIRS DU MOYEN EMPIRE

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

1. — LE VIZIR RIS-SEBOUT.

Sur la stèle n° 20690 du Musée du Caire, publiée pour la première fois par MM. Lange et Schäfer dans le *Catalogue général* dudit Musée⁽¹⁾ et appartenant à un certain Oupouaï-hotep, fils de Khnoum-hotep, sont figurés et nommés, entre autres personnages, trois individus qui portent les titres (var.) et s'appellent, le premier , *Ankhou*, le second , *Ris(?)-senbou*, le troisième , les deux derniers étant probablement frères, et le premier étant certainement fils du premier, point intéressant à noter pour la question de l'hérédité de la fonction de vizir dès le Moyen Empire.

Les vizirs (var. et) et (var.) ne sont pas des inconnus. Ils figurent en bonne place dans l'ouvrage consacré par M. Arthur Weil aux vizirs des Pharaons⁽²⁾. En ce qui concerne *Ankhou*, M. Weil a cité cinq monuments de ce personnage, et à ces cinq monuments (stèle C. 12 du Louvre, cylindre, statuette n° 1220 de Turin, papyrus n° 18


⁽¹⁾ *Grab- und Denksteine des mittleren Reichs*, t. II, p. 316-318.

⁽²⁾ Ce dernier est dit ici , mais non . Nous savons toutefois, par la statuette n° 1220 du Musée de Turin (cf. NEWBERRY, *Proceedings S. B. A.*, XXV, 1903, p. 360-361), que , fils du vizir , fut, comme son père, et , et qu'il exerça, en outre, la fonc-

tion de . Voir aussi A. WEIL, *Die Veziere...*, p. 48, § 17, où est admise l'identité de ce vizir *li-mirou* avec le , nommé , dont le Musée du Louvre conserve une statue en grès cristallin rouge.



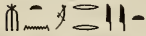
⁽³⁾ *Die Veziere des Pharaonenreiches, chronologisch angeordnet von ARTHUR WEIL* (Leipzig, 1908), p. 47, § 16, et p. 48, § 17.

de l'ancien Musée de Boulaq, statue n° 42034 du Caire), M. Breasted⁽¹⁾ a ajouté la stèle n° 14 de Pétrograd et une stèle de Budapest, que je n'ai pu retrouver. Cela nous donne un total de *sept* monuments, auxquels vient encore s'adjoindre maintenant la stèle n° 20690 du Caire.




Mais le vizir  ne figure pas sur la liste des vizirs du Moyen Empire qui a été dressée par M. Weil (cf. *op. cit.*, p. 52), et je pense qu'il convient de l'y ajouter.

2. — LE VIZIR ÂNKHOU.

Puisque nous nous occupons de la stèle n° 20690 du Caire, je voudrais faire observer que son seul mérite n'est pas de nous faire connaître un nouveau vizir; elle nous fournit encore une quantité de renseignements d'ordre généalogique sur la famille d'un vizir qui paraît avoir joué, après la XII^e dynastie, un rôle important à Thèbes, le vizir *Ânkhou*. C'est ainsi qu'elle nous apprend, par exemple, que son propriétaire, *Oupouaït-hotep*, était le gendre de ce vizir, ayant épousé la fille de ce dernier, la dame *Senbou-henâ-s* :

	« sa femme, maîtresse de maison, <i>Senbou-henâ-s</i> ,
	juste de voix,
	engendrée par le vizir <i>Ânkhou</i> ,
	enfantée par <i>Mirrit</i> ».

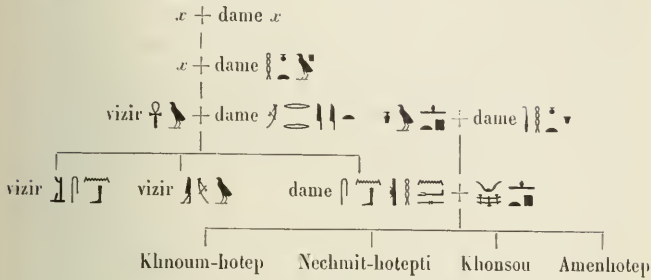
Nous voyons aussi par là que la femme du vizir *Ânkhou* s'appelait *Mirrit*.

Les parents de *Oupouaït-hotep*, gendre du vizir *Ânkhou*, s'appelaient respectivement  (*Khnoum-hotep*) et  (var. ) (*Ti-henout*). Enfin nous apprenons les noms de plusieurs des enfants de *Oupouaït-hotep* et de la dame *Senbou-henâ-s*, qui sont, par conséquent, des petits-enfants du vizir *Ânkhou* (*Khnoum-hotep*, *Nechmit-hotep*, *Khonsou*, *Amenhotep*).

Toutes ces données, jointes aux indications tirées des monuments signalés par MM. A. Weil et Breasted, nous permettent de dresser de la famille

⁽¹⁾ *Ancient Records of Egypt*, vol. I, p. 342, note d.

du vizir Ânkhou le tableau ci-dessous, plus complet que celui dressé par M. A. Weil à la page 47 de son ouvrage :



Le seul point douteux est celui de la parenté des deux vizirs *Ii-mirou* et *Iis-senbou*. Étaient-ils frères, comme je l'ai indiqué au tableau ci-dessus, ou bien *Ris-senbou* était-il le fils de *Ii-mirou*?

Le vizir *Ankhou* paraît avoir vécu, non pas sous la XII^e dynastie, comme l'a pensé Legrain⁽¹⁾, mais à l'époque intermédiaire entre la XII^e et la XVIII^e dynastie, sous le roi mentionné sur les stèles C. 11 et C. 12 du Louvre. Le moment précis où a régné ce Pharaon est, du reste, encore sujet à discussion⁽²⁾, et M. R. Weill, tout récemment, a proposé de le placer très peu après la XII^e dynastie⁽³⁾. Mais, comme le papyrus n^o 18 de Boulaq, mentionnant aussi un vizir Ânkhou, est daté d'un roi Khânofirré-Sebekhotep, qui paraît à M. R. Weill dater d'une époque assez postérieure, celle des rois Sebekhotep, il a cru devoir supposer l'existence de deux vizirs différents ayant porté le même nom Ânkhou, et cela contrairement à l'opinion des savants qui ont eu à s'occuper des

⁽¹⁾ *Catal. gén. du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. I, p. 21.

⁽²⁾ M. Max Pieper (*Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und dem neuen Reich*, p. 31) a fait de lui le premier des

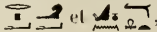

rois Hyqsôs; Ed. Meyer et Lieblein l'ont, au contraire, rangé parmi les nombreux pharaons de la XIII^e dynastie.

⁽³⁾ Cf. R. WEILL, *La fin du Moyen Empire égyptien* (1918), t. I, p. 321-334, etc., et p. 823-824 (roi n^o 9 du groupe A).

monuments relatifs à ce personnage, MM. Breasted, Griffith, Newberry et A. Weil. Pour admettre qu'il n'y ait eu qu'un seul vizir Ânkhou, dit-il, « il faudrait admettre en même temps que Khenzer appartient à l'époque de Khanofirre Sebekhotep, et nous avons vu que, très différemment, il prend place à côté d'un groupe plus ancien, qui vient immédiatement après la XII^e dynastie. Il faut donc considérer que le vizir Ânkhou qui servait le roi Khenzer n'a de commun que le nom avec celui qui est mentionné par le papyrus du temps de Khanofirre; conclusion qui ne peut faire d'ailleurs aucune difficulté, le nom d'Ânkhou paraissant avoir été des plus fréquents dans toute cette période⁽¹⁾. »







J'avoue que je ne suis guère, pour ma part, séduit par l'argumentation de M. R. Weill. Il est bien téméraire, je crois, de porter un jugement sur l'âge *exact* des monuments appartenant à cette période confuse qui sépare la XII^e dynastie de la XVII^e d'après leur disposition extérieure ou d'après l'analogie de formation des noms pharaoniques qui y sont mentionnés, et il est encore plus aléatoire, une fois constitués les groupes de monuments qui rentrent dans telle ou telle catégorie, d'assigner à tel ou tel groupe une place fixe, antérieure ou postérieure à tel ou tel autre groupe. Jusqu'à preuve formelle du contraire, je continuerai à penser que les *huit* monuments qui nous ont conservé le souvenir du vizir Ânkhou concernent un seul et même personnage. S'il faut conclure de cette identité à un rapprochement dans le temps, ou même à une simultanéité de règne des deux rois Khànofirré-Sebekhotep et Khenzer, je ne verrai aucune difficulté à admettre pareille conclusion.

3. — LE VIZIR HENNOU.

La stèle n^o 20086 du Musée du Caire, originaire d'Abydos, appartient à un certain , nommé  (XIII^e dynastie), dont le

⁽¹⁾ Cf. R. WEILL, *op. cit.*, p. 332. D'une façon plus générale, voir, au sujet du premier des deux prétendus vizirs Ânkhou (sous le roi Nekhânemaâtré-

Khenzer), *op. cit.*, p. 327-328, 330-332 et 463-564, et, au sujet du second (sous le roi Khànofirré-Sebekhotep), p. 330-332, 462-464 et 848.

grand-père maternel est désigné ainsi :  (1). Or, ce *gouverneur de la ville* (de Thèbes?) Hennou ne figure pas sur la liste des vizirs du Moyen Empire dressée en 1908 par M. A. Weil (2), et je crois qu'il convient, comme pour le vizir *Ris-senbou*, de l'y ajouter. On objectera peut-être que Hennou n'est pas désigné par le titre , propre au vizir, et qu'il n'est que . Sans doute; mais à cela je répondrai simplement que l'ouvrage de M. A. Weil mentionne effectivement comme vizirs un assez grand nombre de personnages, qui, comme Hennou, sont appelés seulement . Le cas ne se présente pas, il est vrai, pour le Moyen Empire; mais le vizir n° 25 de l'Ancien Empire, *Gemnikai*, est un simple  (3), et il en est de même des vizirs n° 3, 5, 11, 12, 22, 26 et 35 a du Nouvel Empire (4) et des vizirs n° 9, 29, 30 et 32 de l'époque saïte (5). Si donc M. A. Weil a passé sous silence le  *Hennou*, c'est tout simplement parce que son nom lui avait échappé sur la stèle n° 20086 du Caire.



Je proposerais donc, en matière de conclusions à ces rapides notes :

1° d'ajouter à la liste des vizirs du Moyen Empire dressée en 1908 par M. Arthur Weil les deux noms de *Ris(?)senbou* et de *Hennou*;

2° d'attribuer à un seul et même vizir *Ankhou* (et non à deux comme le pense M. Raymond Weill) tous les monuments qui nous ont transmis le souvenir de ce personnage.

H. GAUTHIER.

Le Caire, février 1919.

(1) Cf. MARIETTE, *Catal. des mon. d'Abydos*, n° 926; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérog.*, n° 1810; LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denkm. des mittl. Reichs*, t. 1, p. 101-103.

(2) Cf. *Die Veziere des Pharaonenreichs*, p. 52.

(3) *Loc. cit.*, p. 17-18 et 27 (index).

(4) *Loc. cit.*, p. 121 (index).

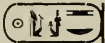

(5) *Loc. cit.*, p. 161 (index).

RAPPORT
SUR LE
DÉBLAIEMENT DES TOMBES 6 ET 9
DE BIBAN EL MOLOUK

PAR
M. G. DARESSY.

Ce rapport avait été préparé pour la Direction du Service des Antiquités après le déblaiement des deux tombes, mais comme les *Annales* n'existaient pas encore, il n'avait pas été publié. Depuis, les fouilles du Service des Antiquités, de M. Th. Davis et de Lord Carnarvon ont bouleversé la Vallée des Rois et fait découvrir de nombreux hypogées; mais je crois qu'il y a intérêt à faire connaître les résultats du premier travail de nettoyage complet des tombeaux royaux, d'autant plus qu'ils fournissent des renseignements jusqu'ici inédits sur la provenance de la majeure partie de la collection d'ostraca du Musée du Caire. Je fais précéder d'un astérisque* les notes que j'ajoute au texte primitif.

G. D.

La tombe de Ramsès VI  et celle de Ramsès X  (1) ont été déblayées en mars-avril 1888. Auparavant la visite de ces hypogées était incommode : la tranchée à ciel ouvert qui précède le souterrain et commence au niveau de la vallée était presque entièrement comblée; il fallait gravir un remblai avant d'arriver en vue de la porte réduite au quart de sa hauteur. Une fois l'entrée franchie, la masse de décombres diminuait assez rapidement d'épaisseur et, à partir d'une dizaine de mètres du seuil, il ne restait plus sur le sol en pente qu'une couche assez légère de débris calcaires.

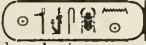
Dans la chambre sépulcrale, la plus basse de toutes, les terres entraînées par les pluies d'orage s'étaient amoncelées; chez Ramsès X, par exemple,

(1) La tombe de Ramsès VI porte le numéro 9 et celle de Ramsès X le numéro 6.

la salle était à moitié comblée et la cavité destinée à encastrer le sarcophage n'était pas visible.

A l'exception des détails de l'escalier extérieur et des fosses pour les sarcophages, le déblaiement n'a rien produit au point de vue du plan, mais il a mis au jour un curieux échantillon des procédés graphiques employés sous la XX^e dynastie. Sur la paroi sud de la tranchée du tombeau n^o 9 est tracé en grandeur naturelle, à l'encre noire, le profil de la courbe qu'affecte le plafond de la chambre funéraire. Le grand axe est divisé en un certain nombre de parties égales et de chaque point de division s'élève une perpendiculaire à l'axe jusqu'à la rencontre de la courbe. Grâce à ce croquis, les carriers chargés de l'exécution de la voûte pouvaient vérifier si chaque point avait atteint la hauteur voulue, n'ayant à se servir pour ce contrôle que d'une corde et d'un fil à plomb⁽¹⁾.

Les objets du mobilier funéraire trouvés pendant le déblaiement sont en petit nombre. Évidemment tout avait été pillé dès les temps pharaoniques et nous n'avons recueilli que les pièces négligées par les premiers violateurs des tombeaux et les « touristes » de l'antiquité.

Ce sont des ouchabtou en albâtre, d'un travail excessivement grossier⁽²⁾, barbouillés de rouge et de vert (ceux de Ramsès VI portent le cartouche de ce roi, ceux de Ramsès X sont anépigraphes); de menus fragments de vases en terre émaillée et de fioles en verre multicolore⁽³⁾; des plaquettes de bois provenant probablement d'un coffret⁽⁴⁾ et portant à l'encre des inscriptions au nom de Ramsès V ; un morceau de bois, ayant servi d'allume-feu, percé de plusieurs cavités brûlées produites par la rotation de bâtons qu'on faisait tourner rapidement pour obtenir le feu par l'échauffement dû à la friction; des fragments de statuettes d'hommes et d'animaux en bois bitumé⁽⁵⁾; un double étui en roseau contenant de menues branches d'arbres pour écrire⁽⁶⁾; des débris de

(1) * J'ai fait la description de cette épure en 1907 dans les *Annales*, t. VIII, p. 237, sous le titre *Un tracé égyptien d'une voûte elliptique*.

(2) *Journal d'entrée du Musée*, n^{os} 28926, 28927, 28933, 28934.

(3) *Journal d'entrée du Musée*, n^o 28936.

(4) Trouvé dans la tombe n^o 9. *Journal d'entrée du Musée*, n^o 28937.

(5) *Journal d'entrée du Musée*, n^{os} 28928, 28929.

(6) *Journal d'entrée du Musée*, n^o 28930.

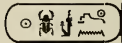
sandales en jonc tressé ⁽¹⁾ et un panier de même travail ⁽²⁾; des plaquettes représentant des animaux fantastiques, etc. La plus belle pièce trouvée est la partie supérieure d'un grand ouchabti en bois sculpté de Ramsès VI.

Dans la tranchée du tombeau n° 6 se trouvaient deux grosses poutres recourbées à une extrémité, ayant servi de semelles à un grand traineau pour le transport d'un sarcophage ⁽³⁾; dans l'autre syringe on a recueilli une vingtaine de troncs d'arbres ⁽⁴⁾: acacia, palmier doum, etc., ayant pu être employés pour construire des échafaudages.

Il est à remarquer que dans le tombeau n° 6 il n'a été retrouvé aucun morceau du sarcophage; il est probable qu'après l'enlèvement de la momie du roi ⁽⁵⁾ et son transfert dans la cachette de Deir el Bahari, la cuve a été emportée pour servir à quelque autre personnage.

Mais si les débris du mobilier funéraire étaient rares, par contre, le déblaiement a enrichi le Musée d'une collection d'objets appartenant à une série dont il ne possédait jusque-là que peu d'échantillons.

Dans les décombres qui occupaient les tranchées, j'ai recueilli un grand nombre d'ostraca couverts de textes ou de dessins, une centaine dans le n° 6, le double dans le n° 9.

Le premier tombeau a fourni surtout des notes de comptabilité, listes d'ouvriers, rapports sur l'état d'avancement du travail, etc. Les quelques dessins qu'il contenait étaient grossiers, tracés par une main malhabile. On y a recueilli aussi un certain nombre de pierres sur lesquelles étaient tracés les cartouches de Ramsès XI , et ce fait soulève un problème dont la solution n'est pas encore trouvée.

Pour qu'on ait ramassé ces monuments de Ramsès XI dans la tombe de Ramsès X, il faut ou admettre une interversion à faire dans l'ordre de

⁽¹⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 28931.


⁽²⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 28896.


⁽³⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 29002.

⁽⁴⁾ *Journal d'entrée du Musée*, n° 29003.

⁽⁵⁾ * Je considère la momie 1196 du *Catalogue de Boulaq*, qui occupait un des cercueils de Nesikhonsou, comme celle de Ramsès X. Le nom qui lui est attribué

dans l'inscription tracée sur le linceul

 me paraît être une abré-


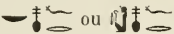

viation du cartouche du roi 

. Il y avait, du reste, dans la cachette une boîte en bois et ivoire ayant appartenu à ce pharaon.

succession de ces deux rois, ou supposer que la syringe était bouchée après l'enterrement du souverain, et alors les ouvriers de la tombe de Ramsès XI auraient comblé la tranchée de la tombe de Ramsès X avec les déblais provenant de leurs travaux de creusement. Cette dernière supposition cadre mal avec l'idée qu'on a ordinairement que les hypogées restaient accessibles, munis seulement de portes en bois ordinairement closes et scellées. Lorsque toutes les tombes de Biban el Molouk auront été dégagées, et spécialement la tombe n° 18, celle de Ramsès XI, on trouvera peut-être des documents permettant d'éclaircir la question.

Le plus intéressant des ostraca provenant de cet hypogée donne le plan coté d'une tombe royale. Ce croquis indique la disposition d'une syringe qui n'est pas celle de Ramsès X et, par suite, il y a de grandes probabilités pour que nous ayons là le croquis de la tombe n° 18⁽¹⁾.

Dans le tombeau n° 9 les ostraca avec dessins étaient beaucoup plus nombreux et les esquisses entrent au moins pour les deux tiers dans le nombre des pièces recueillies. Les sujets sont exécutés en général avec une grande sûreté de main; parfois on distingue une ébauche en rouge sous le trait définitif à l'encre noire. Il est à remarquer qu'aucun motif traité n'est en rapport direct avec la décoration de la tombe: ce sont de simples exercices pour s'entretenir la main, exécutés par les scribes chargés de la surveillance des travaux: des têtes de roi, des scènes du triomphe des Pharaons, des offrandes aux divinités, des croquis d'animaux divers, réels ou fantastiques. Nous voyons sur un éclat de pierre deux lutteurs aux prises: sur un autre, un combat entre deux reines montées sur des chars et les flèches volent dans l'air.

Deux scribes ont mis leur nom sur un certain nombre de ces dessins: l'un s'appelait  Amenhotep, l'autre  ou , Nebnefer. Il est à noter que plusieurs croquis de ces artistes mentionnent Ramsès IV, et par suite on se demande pour quelle cause ils ont été retrouvés dans l'hypogée de Ramsès VI. Deux personnages importants sont représentés

(1) * Je l'ai publié en 1898 dans la *Revue archéologique*, p. 235. Il figure dans le *Catalogue des Ostraca* du Musée du Caire sous le n° 25184. La tombe n° 18 n'a

pas été déblayée: on y a installé depuis le moteur de la dynamo qui fournit l'électricité pour l'éclairage des tombes ouvertes au public.

parmi ces dessins : le premier prophète d'Ammon Rameses-nakhtu, et le nomarque Nefer-renpet. Si Rameses-nakhtu vivait sous Ramsès IV, comme on sait d'autre part que son fils Amenhotep exerçait le pontificat sous Ramsès X, on aura là un nouveau témoignage de la brièveté du règne des souverains de la XX^e dynastie.

La continuation des travaux de déblaiement des hypogées royaux est donc désirable; nul doute qu'il n'en résulte la découverte de nombreux objets et d'inscriptions qui fourniront peut-être des renseignements sur l'histoire encore si peu connue des Ramessides.

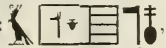


G. DARESSY.

ANTIQUITÉS TROUVÉES À FOSTAT

PAR

M. G. DARESSY.

Au cours des travaux de déblaiement de Fostat ou Vieux-Caire, qui se poursuivent sous l'active surveillance d'Aly bey Bahgat, conservateur du Musée arabe, il a été découvert plusieurs monuments antiques qui ont été remis au Musée égyptien, conformément à l'accord qui règle les relations entre les deux Musées du Caire. Voici la description de ces objets qui, sans être d'un intérêt capital, n'en sont pas moins dignes d'être signalés. Ils sont inscrits au *Livre d'entrée* à la date du 25 novembre 1918.

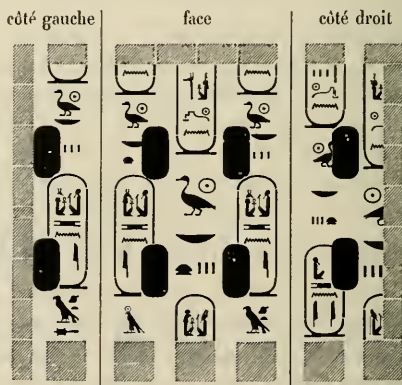
1° Bas d'une statue assise de Chéfren, en diorite claire⁽¹⁾ à traînées noires. La statue est brisée presque horizontalement à hauteur de la ceinture; les pieds et le devant de la base manquent. La hauteur totale est de 0 m. 71 cent. La largeur du corps est de 0 m. 26 cent. et l'épaisseur de 0 m. 155 mill. Le roi était vêtu de la *chent* à trois pièces, en étoffe ondulée. Le siège, de forme cubique, mesure 0 m. 45 cent. de hauteur, 0 m. 39 cent. de largeur et 0 m. 315 mill. de profondeur. Sur le devant, de chaque côté des jambes, on lit verticalement : , et à gauche il reste encore, au-dessus de la base, le haut du cartouche (). Sur les côtés et à l'arrière, le siège est orné du groupe  traité absolument comme sur les statues provenant du temple du Sphinx; le signe *sam* est strié et les deux plantes sont figurées comme on les voit dans les figures 7 et 8 de l'article de Borchardt⁽²⁾. L'identité de matière et de facture est telle qu'on ne peut s'empêcher de penser que cette statue a fait aussi partie de celles qui ornaient la chapelle funéraire de Chéfren, à Gizeh.

⁽¹⁾ Pour une détermination plus scientifique de cette matière, voir COXYAT, *Sur la nature et le gisement de la pierre des statues de Khephren*, dans le *Bulletin de*

l'Institut français, t. VII, p. 35.



⁽²⁾ BORCHARDT, *Ueber das Alter der Chefrenstatuen*, dans la *Zeitschrift* (1898), t. XXXVI, p. 8 et 9.

2° Bloc de granit noir de 0 m. 80 cent. de hauteur, 0 m. 44 cent. de largeur vers le haut et 0 m. 49 cent. vers le bas, et ayant 0 m. 27 cent. d'épaisseur maximum. Ce doit être un tronçon d'obélisque, coupé en deux verticalement. De plus, à 0 m. 07 cent. de distance des arêtes, il a été percé deux trous elliptiques de 0 m. 12 cent. et 0 m. 08 cent. de diamètre. écartés l'un de l'autre de 0 m. 16 cent. traversant par un coude le bloc d'une face à la face adjacente et ayant dû servir à passer des cordes en vue d'un usage inconnu. Ces trous ont été faits évidemment à une époque tardive, après que l'obélisque eut été débité, car ils coupent les inscriptions qui couvraient le monument. Celles-ci comportent une colonne de gros hiéroglyphes de Ramsès II, sur chaque côté de laquelle Sési II a ajouté postérieurement sa légende. La ligne du milieu a 0 m. 17 cent. de largeur, celles de côté n'ont que 0 m. 11 cent.



La mention, deux fois répétée, du dieu Hor-khent-(khati) semble indiquer que ce fragment a été apporté d'Athribis.

3° Statue en basalte noir, de 0 m. 71 cent. de hauteur, dont la tête et les pieds manquent. Elle représente un personnage vêtu de la longue robe des prêtres d'époque ptolémaïque, tombant droite depuis le dessous des bras jusqu'à la cheville. Le bras droit, qui pendait le long du corps, a disparu. Le bras gauche est plié et porte un objet dont l'avant est brisé.

C'est certainement un gnomon  ou cadran solaire, et nous voyons pour la première fois cet instrument entre les mains d'une statue. Les musées possèdent des exemplaires de cet objet; il y en a trois dans celui du Caire, mais ils sont anépigraphes et peuvent avoir été votifs. C'est Borchardt qui fit la première étude sur les *merkhet* , ainsi que se nommait l'appareil⁽¹⁾; la découverte par M. Clédat⁽²⁾ dans les ruines de Selé d'un gnomon portant les noms des mois en grec sur le plan incliné a rappelé l'attention sur cet instrument, et le volume XXXVIII (1916) du *Recueil de travaux* renferme sur ce sujet deux articles de MM. Sottas et Kuentz⁽³⁾.

La statue porte au dos deux colonnes de texte incomplètes du haut, auxquelles semble faire suite une autre colonne gravée sur le devant de la robe. Les hiéroglyphes sont assez mal tracés et ceux du devant ont de plus été martelés en partie, ce qui rend incertaine la lecture de quelques signes.

Dos : 

La rédaction du texte me semble assez négligée; je ne suis pas sûr d'avoir saisi certains passages et ne donne cette traduction que comme premier essai.

⁽¹⁾ BORCHARDT, *Ein altägyptische astronomisches Instrument*, dans la *Zeitschrift* (1899), t. XXXVII, p. 10, et *Altägyptische Sonnenuhren*, dans la *Zeitschrift* (1910), t. XLVIII, p. 9.

⁽²⁾ CLÉDAT, *Notes sur l'isthme de Suez*,


dans le *Rec. de trav.* (1915), t. XXXVII, p. 38.

⁽³⁾ H. SOTTAS, *Une petite horloge astronomique gréco-égyptienne* (p. 1), et Cu. KUENTZ, *Note sur un gnomon portatif gréco-égyptien* (p. 70).

L'EMPLACEMENT DE LA VILLE DE BENNA

PAR

M. G. DARESSY.

J'ai, à plusieurs reprises, indiqué le Tell el Moqdam, تل المقدم, situé à 10 kilomètres à l'est-sud-est de Mit Ghamr, comme marquant l'emplacement de Léontopolis, capitale du XIX^e nome de la Basse-Égypte, le ⁽¹⁾. Cette identification est appuyée par la liste des évêchés coptes, qui porte : ΛΕΟΝΤΙΟΝ · ΛΑΙΩΝΤΩΝ · ΒΑΚΙ ΠΑΡΟΥ · بني وصهرجة « *Leontion = Laiōntōn = la ville de Natho = Beni et Sahragat*⁽²⁾ ». On pouvait supposer, d'après ce texte, que la cité antique qui avait donné son nom à un siège épiscopal ayant été détruite, deux villes voisines avaient servi successivement ou simultanément de résidence à l'évêque, Beni et Sahragat. Cette dernière était apparemment Sahragat el Kobra, qui est à 7 kilomètres au sud-ouest de Tell el Moqdam; elle est mentionnée dans des textes coptes sous la forme ΣΑΡΑΓΩΤ, qui n'est qu'une transcription de l'arabe. Quant à Beni, j'avais cru pouvoir l'assimiler à Behnayah, بهنايه, qui est dans le voisinage du tell, au sud-est; je pense maintenant que cette identification est erronée, et je viens présenter un autre site ayant conservé le nom ancien sans une modification aussi importante que celle de l'introduction d'une aspirée dans le milieu du mot.

Je commencerai par déclarer qu'il n'y a pas à tenir compte, dans les recherches, de l'existence d'une localité de Fichabana فيشابنا, voisine de Sahragat el Soghaïera, dépendant du district d'Aga. C'est par pure coïncidence que ces noms se trouvent rapprochés; ces deux villages sont à une quinzaine de kilomètres au nord-nord-ouest de Tell el Moqdam, soit beaucoup trop loin pour pouvoir prétendre à lui avoir succédé, et d'autre part

⁽¹⁾ *Le roi Aput et son domaine*, dans le *Recueil de travaux*, t. XXX, p. 202.

⁽²⁾ J. DE ROCGÉ, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 155; AMÉLINEAU,

La Géographie de l'Égypte à l'époque copte, p. 572 et 575. Le manuscrit de lord Crawford, au lieu de Beni, donne بنبا, Benba, qui est certainement fautif.

ils n'ont à leur proximité aucun site antique d'une certaine étendue qui puisse être donné comme ayant été Léontopolis.

Beni, qui ne figure plus sur les cartes d'Égypte, a eu une certaine importance dans les premiers temps de la domination arabe. Maqrizi, en énumérant les divisions de l'Égypte et ses nomes⁽¹⁾, cite le cercle de Benou, qui avait 87 villages sans compter les ports et les hameaux; plus loin⁽²⁾ il mentionne, d'après El Qodâ'i, le cercle de Bena dans le Haut oriental; enfin, dans le livre II, parmi les villes qui n'ont pas été capitales⁽³⁾, il indique « Tanoua avec le district de Zankaloun ».

Benon, Bena, Tanoua⁽⁴⁾ sont sans doute la même localité que le siège épiscopal du titre de Léontopolis; la mention de Zankaloun, qui est à l'ouest de Zagazig, et la nécessité de trouver dans ces listes une ville ayant servi, à l'époque copte, de chef-lieu de la région correspondant aux districts actuels de Minet el Qamb et de Mit Ghamr, soit l'ouest de la province de Charqieh et le sud de celle de Daqahlieh, nous conduisent à chercher Bena dans le voisinage du Tell el Moqdam.

Non seulement aucune carte moderne ne porte l'indication de Bena, mais cette bourgade a été détruite de bonne heure, puisqu'elle ne figure déjà plus dans le Cadastre de Melik el Achraf, qui est de 777 de l'Hégire = 1375 de notre ère; on doit donc supposer qu'après la destruction de l'ancienne Natho, ou Léontopolis, devenu Tell el Moqdam, l'évêché avait été transféré à Bena, puis que cette ville ayant été anéantie à son tour, c'est Sahragat qui devint le centre religieux de la province. Mais il était peu croyable que Bena eût disparu sans laisser aucune trace, soit de son nom, soit de ses ruines.

De même que pour Takinach-Tacona⁽⁵⁾, c'est le tableau des impôts fonciers du Ministère des Finances⁽⁶⁾ qui m'a permis de retrouver la position

(1) Maqrizi, chap. xxv, traduction Bou-riant, p. 207.

(2) Page 208.

(3) Page 372.

(4) Cette forme provient évidemment d'une erreur de copiste, qui a transformé 2 en 3.

(5) *Annales*, t. XVIII, p. 26.

(6) Cette liste a paru d'abord au *Journal officiel*, n° 145, du mercredi 21 décembre 1904, sous le titre *Reassessment of land tax*, puis a été réimprimée en 1905 sous forme de brochure désignée *Land tax and Prices per feddan*. Dans les deux cas la traduction en arabe a été publiée séparément, mais en même temps.

que devait occuper Bena. Dans la moudirieh de Daqahlich, markaz de Mit Ghahr, existe un village de Koufour el Bahaïtah, كفور البهايته, qui, selon le *Dictionnaire* de Boinet bey, avait, lors du recensement de 1897, une population de 909 habitants⁽¹⁾. Or, en consultant les listes cadastrales, on voit que le *hod* ou bassin n° 6 de ce village porte le nom de بنای, transcrit en anglais *Binnai* : il me paraît vraisemblable que ce lieu-dit conserve le souvenir de l'emplacement qu'occupait au moyen âge la capitale du cercle. Les multiples orthographes du nom dans les diverses listes se laissent facilement réduire à la forme actuelle, soit qu'il y ait eu des erreurs de copistes, soit que la prononciation se soit légèrement modifiée au cours des siècles : il semblerait seulement que la seconde lettre doive être affectée du *chadda* et que la ville soit à nommer بنّا Benna, ce qui la différencie de بنا, l'ancienne Lycopolis, en copte ΠΑΠΙΑΥ, qui se trouve de l'autre côté de la branche de Damiette, dans le voisinage d'Abou-Sir-Busiris.

Le *hod* Bennaï est à la bordure sud du territoire de Koufour el Bahaïtah ; il est voisin à l'est du village de Kafr Daoud Matar et au sud de celui de Kafr Soliman Tadros. A 800 mètres au sud on voit le Tell el Ga'dieh, تل الجعديه, précédant d'un demi-kilomètre le Tell el Ahmar qui forme l'extrémité nord du Tell el Moqdam : il n'existe donc que deux kilomètres de distance entre ce point et les vestiges de l'antique Léontonpolis, et la situation convient ou ne peut mieux pour que Bennaï ait servi de résidence à l'évêque de Natho. On peut noter, de plus, qu'il y a une certaine population copte subsistant encore dans la région, et qu'à deux kilomètres au nord, le gros village d'Aulileh possède une église. Je crois donc qu'il est maintenant permis de mettre sur les cartes la ville arabe de Benna, Benni ou Bennaï au sud de Koufour el Bahaïtah, à deux kilomètres au nord du Tell el Moqdam.

G. DARESSY.

⁽¹⁾ *Atlas du Survey of Egypt*, carte 55.

UNE

STATUE DE DEIR EL CHELOUIT

PAR

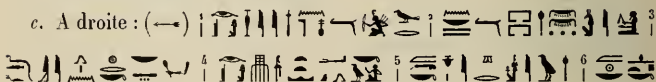
M. G. DARESSY.

Dans le voisinage de Deir el Chelouit, ce petit temple d'époque romaine situé au sud du Birket Habou, à l'extrémité méridionale de la nécropole thébaine, on a trouvé en juillet 1918, au milieu des terres cultivées, une statue en granit noir parsemé de taches roses, représentant un homme assis à terre, enveloppé dans sa robe, les bras croisés sur les genoux. La tête manque; le monument a 0 m. 72 cent. de hauteur, le socle bas a 0 m. 37 cent. de largeur et 0 m. 50 cent. de profondeur. Il y a des inscriptions sur le devant de la robe et sur le dossier : elles sont, en général, assez bien conservées, bien que coupées par quelques lacunes dues à des éclats de pierre partis. Le style de la gravure et le nom du personnage Soutii sont d'accord pour faire attribuer ce monument à la XIX^e dynastie.



Devant la robe il y a au milieu une inscription verticale, et de chaque côté onze lignes horizontales de texte :

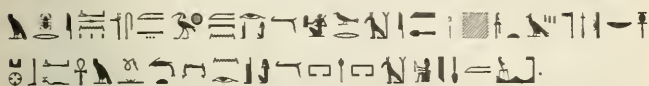
a. Milieu : (v) 

b. A gauche : (→) 

c. A droite : (←) 



Le pilier dorsal porte deux colonnes d'hiéroglyphes, dont la cassure de la tête a fait disparaître les premiers groupes. Voici ce qui reste : |  



Ce général et chef du trésor a dû occuper un certain rang dans l'État : malheureusement, les inscriptions de sa statue ne sortent pas des formules banales et ne révèlent rien de ses actes.

Il est probable que cette statue provient du tombeau du personnage, qui devait être dans la nécropole de Gournah : cependant l'emplacement de cette sépulture n'a pas encore été retrouvé, et la tombe de Soutii ne figure pas dans le catalogue de MM. Gardiner et Weigall.

G. DARESSY.

DEUX RECETTES MÉDICALES COPTES

PAR

M. HENRI MUNIER.

Elles sont transcrites sur une étroite bande de papier jaunâtre (hauteur, 0 m. 057 mill.; largeur, 0 m. 215 mill.), qui avait servi pour une lettre arabe. Une déchirure a emporté une partie du texte. Celui-ci est rédigé dans le pur dialecte saïdique et écrit dans une semi-cursive penchée. On ne peut savoir exactement quel est le recto et laquelle des deux formules doit être lue la première. L'une d'elles est disposée suivant la largeur du feuillet, et la seconde, dans le sens opposé. Au verso figurent trois lignes d'arabe ancien, en caractères larges et noirs, sans point diacritique.

Je publie sans aucun commentaire ces deux formules de médecine ou de pharmacie. Ce n'est que lorsqu'on entreprendra une étude complète sur toutes celles que l'on a retrouvées en Égypte qu'elles pourront être de quelque utilité et servir à établir un système stable et vrai. Alors seulement on pourra dire pourquoi les termes techniques sont empruntés, non à l'ancienne langue égyptienne, mais au sémitique, et pourquoi il n'est plus rien resté de l'antique et célèbre pharmacopée de l'époque pharaonique.

RECTO.

Ⲫⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲓⲱⲗⲗ
ⲛⲁⲤⲤⲁⲓ ⲛⲒⲗⲓ
ⲛⲗⲗⲕⲉⲙ ⲗⲗⲕⲉⲙ
ⲛⲧⲗⲕⲉⲮⲕⲗⲗⲗⲗⲧ
5 ⲙⲃⲣⲣⲉ ⲛⲒⲧⲓ ⲛⲕ
ⲱⲗⲧ ⲗⲗⲛⲉⲤⲓⲧ
ⲛⲒⲧⲓ ⲛⲗⲤⲓⲣⲓⲪⲤ
ⲕ ⲟⲮⲕⲗⲗⲗⲗⲧ ⲓ ⲛⲒ
ⲪⲟⲪⲓ ⲉⲣⲱⲗⲛ

10 ⲛⲱⲗⲗ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟ
ⲗ ⲧⲓ ⲛⲛⲉⲗ ⲉⲪⲱⲓ
ⲕⲗⲧⲁⲛⲉⲤⲱⲓ ⲗⲮ
ⲱ ⲛⲒⲤⲗⲗⲧⲉ ⲗⲗ
ⲣⲟⲕ ⲛⲓⲟⲮⲕⲟⲮⲓ
15 [ⲛ]ⲉⲣⲱⲓ ⲗ ⲛⲛ
ⲧⲉ ⲗⲓ ⲧⲕⲓⲟⲉ ⲙⲛ
ⲗⲗⲉⲤ ⲕⲗⲗⲗⲗ
ⲧ ⲛⲒⲧⲱⲗ ⲗⲣⲟ

	[ΟΥΕ] ΦΛΗΤΕ ΚΠ	[. . .] ΤΕ ΖΑΡΟΥ
20	[. . .] ΡΩΦ ΕΣΡΑΙ	[. . .] Ε ⁷
	[. . .] ΕΛΛΥ ΕΠΕ	25 [ΛΥΧΩΚ] ⁷
	[. . .] ΦΥ ΠΠΕΚ	

Ligne 2. — On rencontre deux fois le mot ΛCCΛϷ : une fois sous la forme ΛCCΛϷΙ, et une autre fois, ΛCCΛϷCΛϷ. Voir PEYRON, s. v. l'orthographe ΛCΛϷ. Il est transcrit du mot arabe أَصْف «câprier». — ΛϷ est pour ΛΛϷ.

Ligne 3. — Littéralement : «fais-la pièce à pièce».

Ligne 4. — ΚΑΛΛΑΣΤ : pour CΑΛΛΑΣΤ.

Ligne 6. — Le mot CΑΙΤ m'est inconnu. Ne serait-il pas dérivé de CΛϷΤC, «sa. . . -préparer», et un doublet de CΟΥΤC. Π?

Ligne 7. — ΛCCΡΙΧ, de l'arabe : السبج «huile de sésame».

Ligne 14. — ΠΠΟΥΚΟΥΙ : pour ΠΟΥΚΟΥΙ.

Ligne 16. — ΚΙΘΕ : pour ΚΙΤΕ.

Lignes 18-19. — ΑΡΟ[ΟΥΕ], τριξολος, d'après Peyron.

Ligne 22. — La première lettre de cette ligne n'est pas très distincte : elle peut être ω ou ο très ouvert.

Ligne 23. — ΤC ou ΓC.

Ligne 24. — Il ne reste que des traces illisibles de cette dernière ligne.

VERSO.


ΠΩC ΠΑCCΛϷCΛϷ ΡΟΚϷ ΦΛΗΤΕCΕΡΑΤΚΕΡΜΕC ΠΓ† ΠΚΑΛC C
 ΧΩϷ ΜΠΠCΩC ΤΛϷ ΕΤΛϷ ΕΤΑCCΑΛΛΕ ΠΓ† ΟΥΚΟΥΙ ΜΠΠΟΥ
 CΧΩϷ
 ΠΓΜΕΡΟΥ ΠΓ† ΠΠΠΚΕΜ ΕΡΟΥ ΜΠΠΟΥΚΟΥΙ ΠΑCCΑΠΡΕ ΜΠΠΕΚΩ
 ΜΠΤΑΛΛΑϷC ΜΠΠΠΠΟΥ ΜΠΠΙCΙΡΕ ΛΥΧΩΚ

ΚΕ[.]ϷΕ ⁽⁷⁾ ΟΠ Μ[.]ΕΥ	ΛΥΩ
[. . . .] Π[. . . .]	ΠΑΤΤΟΥ
]	Ζ ΖΛΠ[.] ⁽⁷⁾
]	ΜΟΥ[. . . .] ⁽⁷⁾

Ligne 1. — ΛCCΛϷCΛϷ : pour ΛCCΛϷ. — ΡΟΚϷ : faute pour ΡΟΚΞϷ. — ΚΑΛC. Un papyrus de la collection John Rylands renferme un mot semblable que M. W. E. Crum rapproche avec hésitation de ΚΑC «citadelle» (W. E. Crum, *J. Rylands Library Catalogue*, p. 142).

Ligne 2. — ΤΑΛΑ ΕΤΑΛΑ : le premier ΤΑΛΑ est à supprimer; rétablir ΜΗΝΕΩΣ ΕΤΑΛΑ. — Je propose de rapprocher ΑΣΣΑΛΛΑC de أَصْل «raffermir, être ferme, dur»; أَصْلَة «fermeté, dureté». Le mot n'a pas été trouvé en copte. — † de ΗΓ† sur une autre lettre, peut-être ε.

Ligne 3. — ΜΕΡΟC et ΛΗΚΕΝ : ces deux mots sont inconnus. — ΑΣΣΑΠΡΕ : deux mots se rapprochent de ce terme : 1° أَصَابِع, *Assabea*, dont une espèce est commune en Égypte أَصَابِع فرعون «doigts de Pharaon»; elle est reconnue comme cicatrisant promptement les plaies (IBN EL BEITHAR, *Traité des simples*, p. 90-92); 2° الصَّبْر «myrrhe», qui se trouve reproduire avec plus d'exactitude le copte ΑΣΣΑΠΡΕ.

Ligne 4. — ΑΛΛΑΓ̄C vient peut-être de الغصن «noix de galle». — ΧΙΕΙΡΕ,  «caroube».

RECTO.

Prends la branche du câprier. Réduis-la en pièces qu'on met sur une marmite neuve. Place du feu sous la préparation(?). Mets de l'huile de sésame pour compléter(?) la marmite. Laisse cuire le (tout). Lorsque la branche est consumée, verse dessus de l'huile suivant son poids et mets le feu par-dessous avec une petite baguette. pour une drachme de marmite. Mélanges des tribules. Lorsque tu

VERSO.

Bois de câprier. Brûle-le jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendre. Mets sur lui du Puis, s'il devient dur, ajoute un peu d'eau. Lie-le. Mets du, un peu de myrrhe, de miel, de noix de galle et de l'eau de caroube. C'est fini.

H. MUNIER.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
A. BARSANTI. Rapport sur les travaux exécutés à Saqqarah durant les mois de novembre et décembre 1912.....	8- 10
— Rapports sur les travaux exécutés au Ramesseum et à la Vallée des Rois du 6 au 21 mars 1913.....	11- 13
— Rapport sur les monuments de la Nubie en juin 1913.....	14- 25
G. DARESSY. Position de la ville de Takinach.....	26- 28
— Samtauī-tafnekht.....	29- 33
— La localité <i>Khent-nefer</i>	34- 36
— La chapelle de Psimaut et Hakoris à Karnak.....	37- 48
— Monuments d'Edfou datant du Moyen Empire.....	49- 52
— Deux statues de Balansourah.....	53- 57
— Une statue du taureau Mnévis.....	75- 76
— La gazelle d'Anoukit.....	77
— Statue de Zedher le Sauveur.....	113-158
— Inscriptions tentyrites.....	183-189
— Une mesure égyptienne de 20 <i>hin</i>	191-192
— La tombe d'un Mnévis de Ramsès II.....	196-210
— La tombe du Mnévis de Ramsès VII.....	211-217
— Un décret d'Amon en faveur d'Osiris.....	218-224
— Rapport sur le déblaiement des tombes 6 et 9 de Biban el Molouk.....	270-274
— Antiquités trouvées à Fostat.....	275-278
— L'emplacement de la ville de Benna.....	279-281
— Une statue de Deir el Chelouit.....	282-283
C. C. EDGAR. A further note on early Ptolemaic chronology.....	58- 64
— Selected papyri from the archives of Zenon (nos. 1-10)....	159-182
— Selected papyri from the archives of Zenon (nos. 11-21)....	225-244
II. GAUTHIER. Les stèles de l'an III de Taharqa de Médinet-Habou.....	190
— Variétés historiques (S V).....	245-264
— Trois vizirs du Moyen Empire.....	265-269
MOHAMMED EFFENDI CHÂABAN. Rapport sur la découverte de la tombe d'un Mnévis de Ramsès II.....	193-195

	Pages.
H. MUNIER. Un éloge copte de l'empereur Constantin.....	65- 71
— Vestiges chrétiens à Tinnis.....	72- 74
— Deux recettes médicales coptes.....	284-286
J. E. QUIBELL. A visit to Siwa.....	78-112
RR. PP. A. STRAZZULLI, P. BOVIER-LAPIERRE et SÉB. RONZEVALLÉ. Rapport sur les fouilles à Éléphantine de l'Institut biblique Pontifical en 1918.....	1- 7

